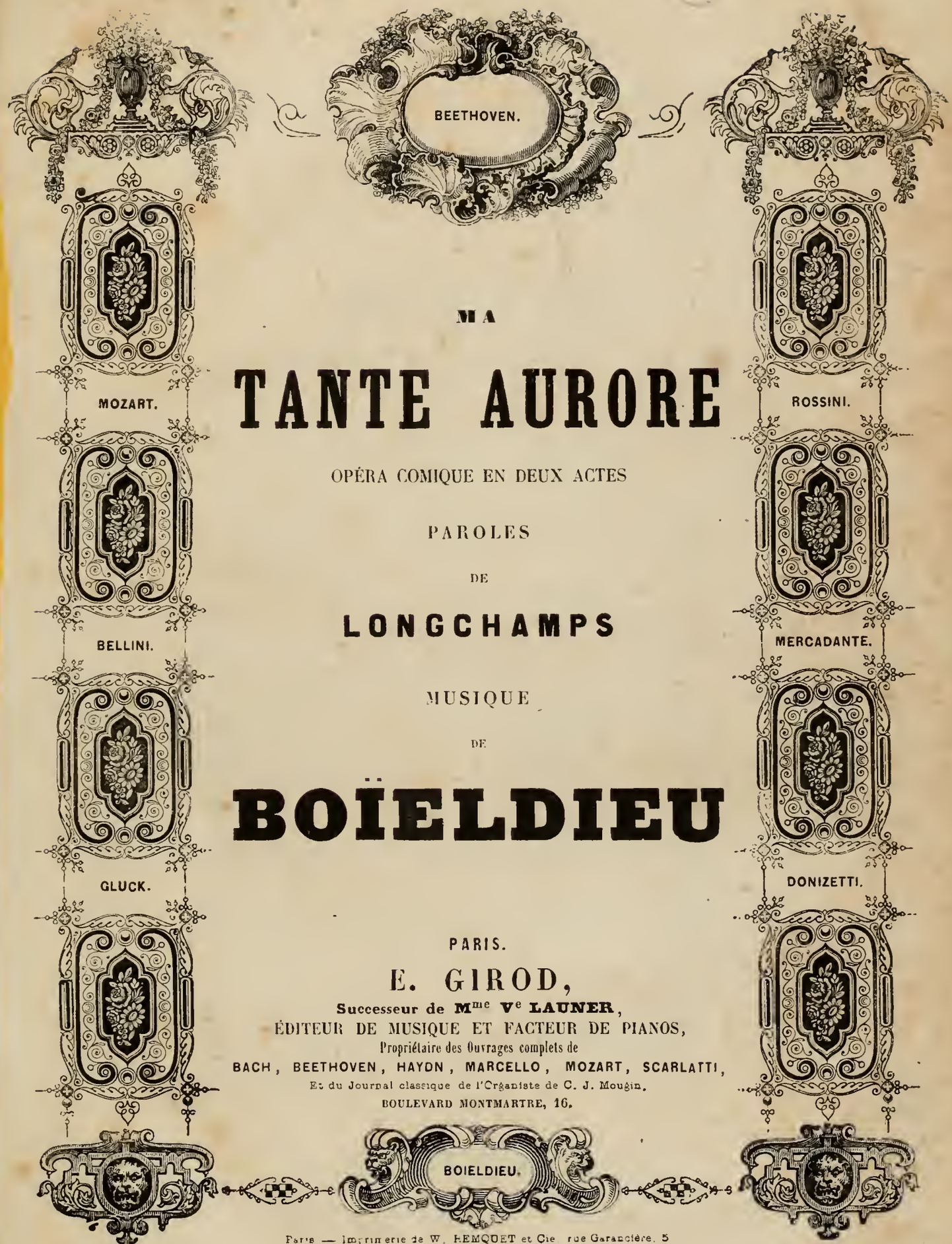
Bibliothèque



MA

TANTE AURORE

OPÉRA COMIQUE EN DEUX ACTES

PAROLES

DE

LONGCHAMPS

MUSIQUE

DE

BOÏELDIEU

PARIS.

E. GIROD,

Successeur de Mme Ve LAUNER,

ÉDITEUR DE MUSIQUE ET FACTEUR DE PIANOS,

Propriétaire des Ouvrages complets de

BACH, BEETHOVEN, HAYDN, MARCELLO, MOZART, SCARLATTI,

Et du Journal classique de l'Organiste de C. J. Mougin.

BOULEVARD MONTMARTRE, 16.

Paris — Imprimerie de W. REMQUET et Cie rue Garancière, 5

MUSIQUE & PIANOS
MAISON LAUNER
E. GIROD Suc.

Magasin de Musique de **E. GIROD**, successeur de Mme Ve **LAUNER**,

Éditeur des Œuvres complètes

de Bach, Beethoven, Haydn, Marcello, Mozart, Scarlatti, du Journal classique de l'Organiste de J. Mougin, &c.

ASSORTIMENT DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS MUSICALES. — ABONNEMENT DE 30 FR. PAR AN DONNANT DROIT A LA LECTURE DE TOUS LES OUVRAGES DE MUSIQUE ANCIENS ET MODERNES, ÉDITÉS EN FRANCE.

BOULEVARD MONTMARTRE, 16.

PIANOS A VENDRE

DEPUIS 100 FR. JUSQU'A 1,500 FR.

PIANOS A LOUER

DEPUIS 5 FR. JUSQU'A 50 FR.

OPÉRAS

EN PETIT FORMAT A BON MARCHÉ.

Paroles Françaises.

		Prix nets.
BEETHOVEN.	Fidelio.	7 fr.
BELLINI.	La Somnambule, traduction d'Et. Monnier.	10
BERTON.	Montano et Stéphanie.	8
BOIELDIEU,	Le Chaperon Rouge.	8
—	La Dame Blanche.	8
—	La Fête du Village voisin.	8
—	Jean de Paris.	8
—	Le Nouveau Seigneur.	8
—	Ma Tante Aurore.	8
—	Les Voitures versées.	8
H. CASPERS.	Le Chapeau du Roi (in-4°).	8
—	La Charmeuse.	6
DALAYRAC.	Camille ou le Souterrain.	7
GLUCK.	Alceste.	8
—	Armide.	7
—	Echo et Narcisse.	8
—	Iphigénie en Aulide.	7
—	Iphigénie en Tauride.	7
—	Orphée.	7
GRÉTRY.	La Fausse Magie.	7
—	L'amant jaloux.	8
—	La Caravane.	12
—	Les Deux Avares.	8
—	Les Méprises par ressemblance.	10
—	Richard Cœur-de-Lion.	7
—	Le tableau parlant.	7
—	Zémire et Azor.	7
HAYDN.	La Création du Monde.	7
—	Les Saisons.	10
C. KREUTZER.	Une Nuit à Grenade.	8
MEHUL.	Euphrosine et Coradin.	8
—	L'Irato, ou l'Emporté.	7
—	Stratonice.	7
MONSIGNY.	Le Déserteur.	7
MOZART.	Don Juan, opéra en 5 actes, tel qu'on le joue à l'Académie royale de musique.	12
—	Les Noces de Figaro.	8
AD. NIBELLE.	Le Loup-Garou.	7
PAISIELLO.	Nina, ou la Folle par amour.	7
F. POISE.	Bonsoir, voisin.	8
—	Les Charmeurs.	8
ROSSINI.	Le Barbier de Séville.	7
—	Sémiramis, paroles françaises de M. Lucien Montdutaigny.	12
J. J. ROUSSEAU.	Le Devin du Village.	7
SACCHINI.	Œdipe à Colone.	7
SCHUBERT.	0 Mélodies.	7

Paroles Italiennes.

		Prix nets.
DIVERS AUTEURS CÉLÈBRES.	Souvenirs d'Italie, paroles françaises de Lucien Montdutaigny.	8
BEETHOVEN.	Messe solennelle en *ré*.	10 fr.
—	— avec les parties séparées.	12
—	Messe solennelle en *ut*.	8
—	— avec les parties séparées.	10
BELLINI.	Beatrice di Tenda.	7
—	I Capulletti ed i Montecchi.	7
—	La Norma.	7
—	Il Pirata.	7
—	La Sonnambula.	10
—	La Straniera.	7
CIMAROSA.	Gli Orazzi e i Curiazi.	7
DONIZETTI.	Anna Bolena.	7
—	Elisire d'Amore.	7
—	Il Furioso.	8
—	Parisina.	8
FIORAVANTI.	Cantatrici Villane.	8
J. HAYDN.	Les Sept Paroles de Jésus-Christ.	7
—	— avec les parties détachées.	10
—	Stabat Mater avec parties détachées	7
JOMELLI.	Missa pro defunctis.	7
F. LAVAINNE.	Messe à trois voix.	7
MERCADANTE.	La Vestale.	8
MOZART.	Cosi fan tutte.	8
—	Don Giovanni.	7
—	Il Flauto magico.	7
—	Requiem.	6
PAER.	Agnese.	7
PALESTRINA.	Cinq Messes.	7
—	Vingt Motets.	7
PERGOLÈSE.	La Serva Padrona.	7
—	Stabat Mater, à 2 voix.	4
—	Stabat et Requiem de Mozart, à 4 voix	7
ROSSINI.	Il Barbiere.	7
—	La Cenerentola.	8
—	La Gazza Ladra.	8
—	L'Italiana in Algieri.	8
—	Mosè in Egitto.	7
—	Otello.	7
—	Semiramide.	8
—	Tancredi.	7
—	Turco in Italia.	7
DIVERS AUTEURS CÉLÈBRES.	Souvenirs d'Italie.	8

MOZART.

COLLECTION DES QUINTETTES ARRANGÉS POUR LE PIANO A QUATRE MAINS

Edition de luxe, revue par Mme L. FARRENC, Professeur au Conservatoire,

N° 1, en *ut maj.*—N° 2, en *sol min.*—N° 3, en *ut min.*—N° 4, en *ré maj.*—N° 5, en *mi bémol maj.*—N° 6, en *la maj.*

Prix de chaque : 12 francs, et la Collection 30 francs net.

NOTA. —L'Édition est extrêmement bien soignée, tant pour la beauté de la gravure que pour celle du papier.

MA TANTE AURORE.

Opéra Comique en deux ACTES.

Musique de **BOIELDIEU.**

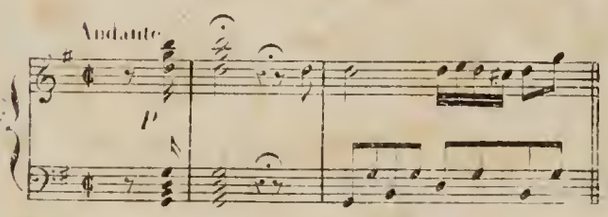
A Paris chez M.me Ve LAUNER, Editeur M.de de Musique et de Pianos. Boulevart Montmartre 14.

PERSONNAGES.

AURORE ..... C.	VALSAIN (Edmond).. T.
JULIE ..... S.	FRONTIN ..... B.
MARTON ..... S.	GEORGES ..... B.

La scène se passe au Château d'Aurore de Germond.

TABLE THÈMATIQUE.



OUVERTURE. Page 1.

N.o 1. DUO T. B. — Allegro Moderato. — Pages. 10
Malgré de trop justes

N.o 2. QUATUOR. S. S. T. B. — Maestoso con moto. — 25
Toi par qui l'on lit des romans

N.o 3. RONDEAU. S. — All.o spiritoso. — 46
D'un peu d'étourderi e

N.o 4. COUPLETS. C. — Moderato. — 55
Je ne vous vois jamais rêveuse vous lisez

N.o 5. DUO. C. B. — All.o non troppo. — Pages. 59
Quoi vous avez connu l'amour

ACTE II.

N.o 6. RÊVE. T. — All.o Modeiato. — 73
Nous suivions à cheval

N.o 7. DUO. S. T. — Andantino. — 91
De toi Frontin je me déf ie

N.o 8. FINALE. — Moderato. — 106
Pourrais-tu craindre de revoir

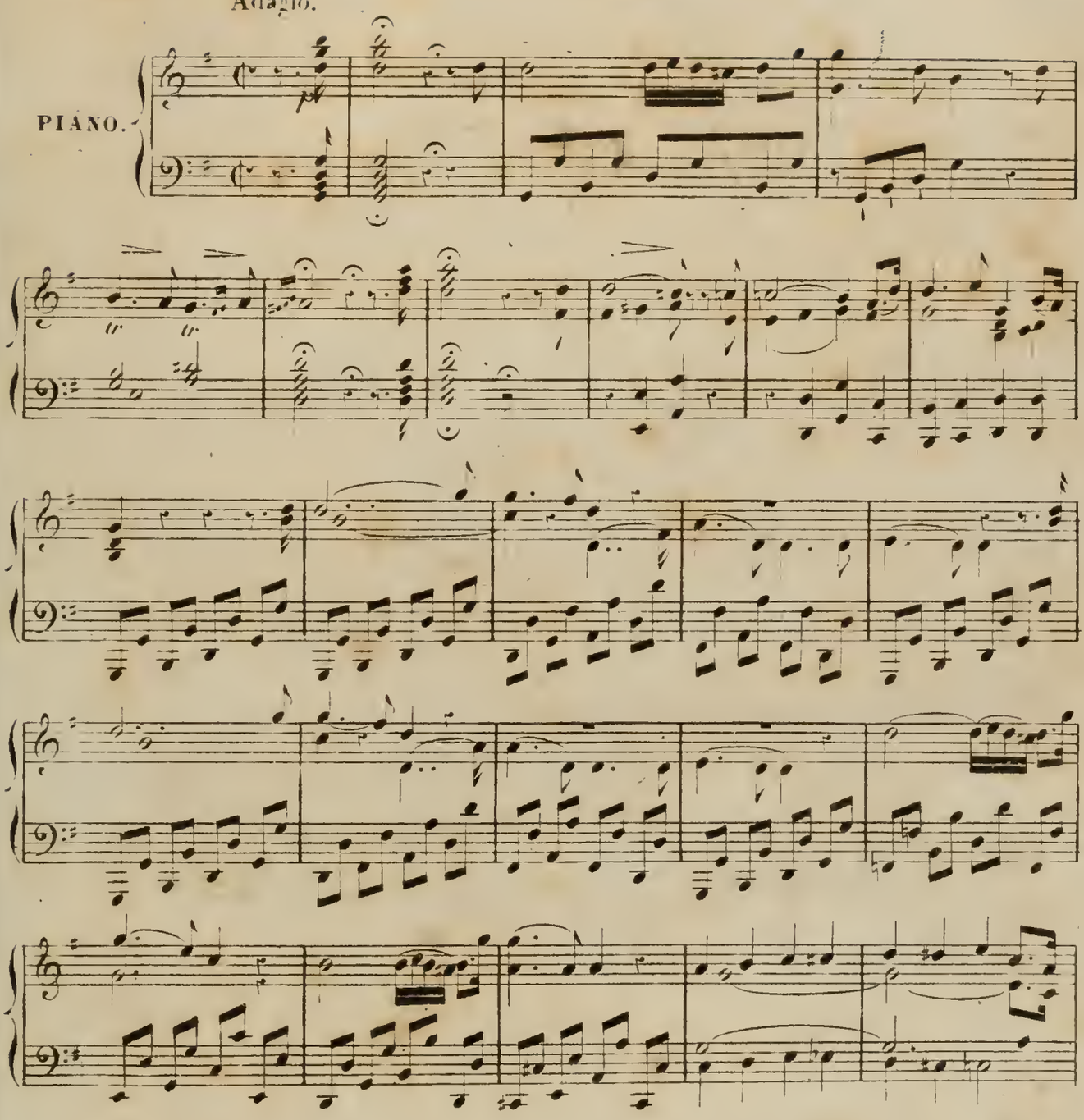
N.o 9. ROMANCE à quatre à 5 notes. — Page 139
Deux jeunes gens s'aimaient d'amour

PILLOW 5.C

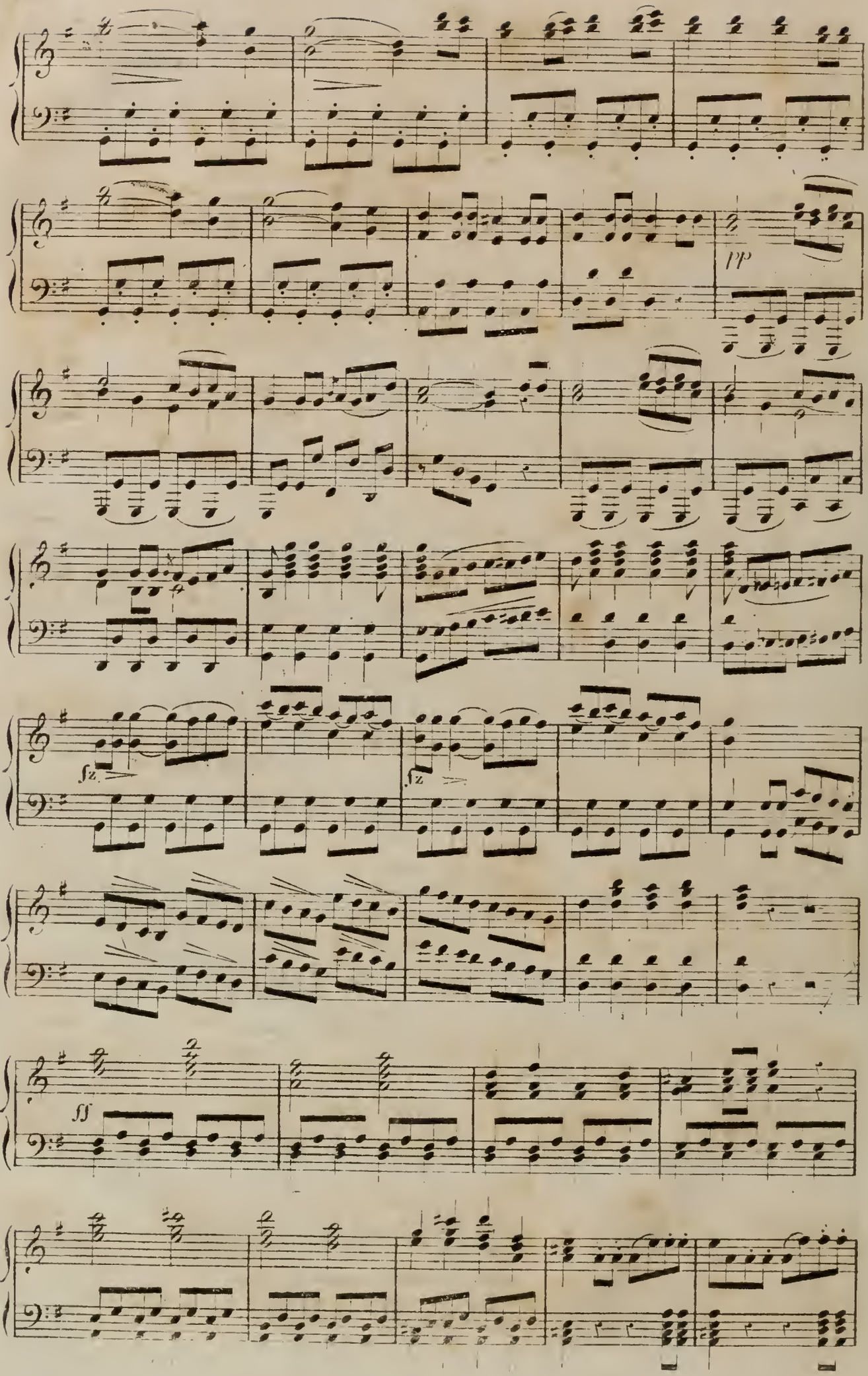
OUVERTURE.

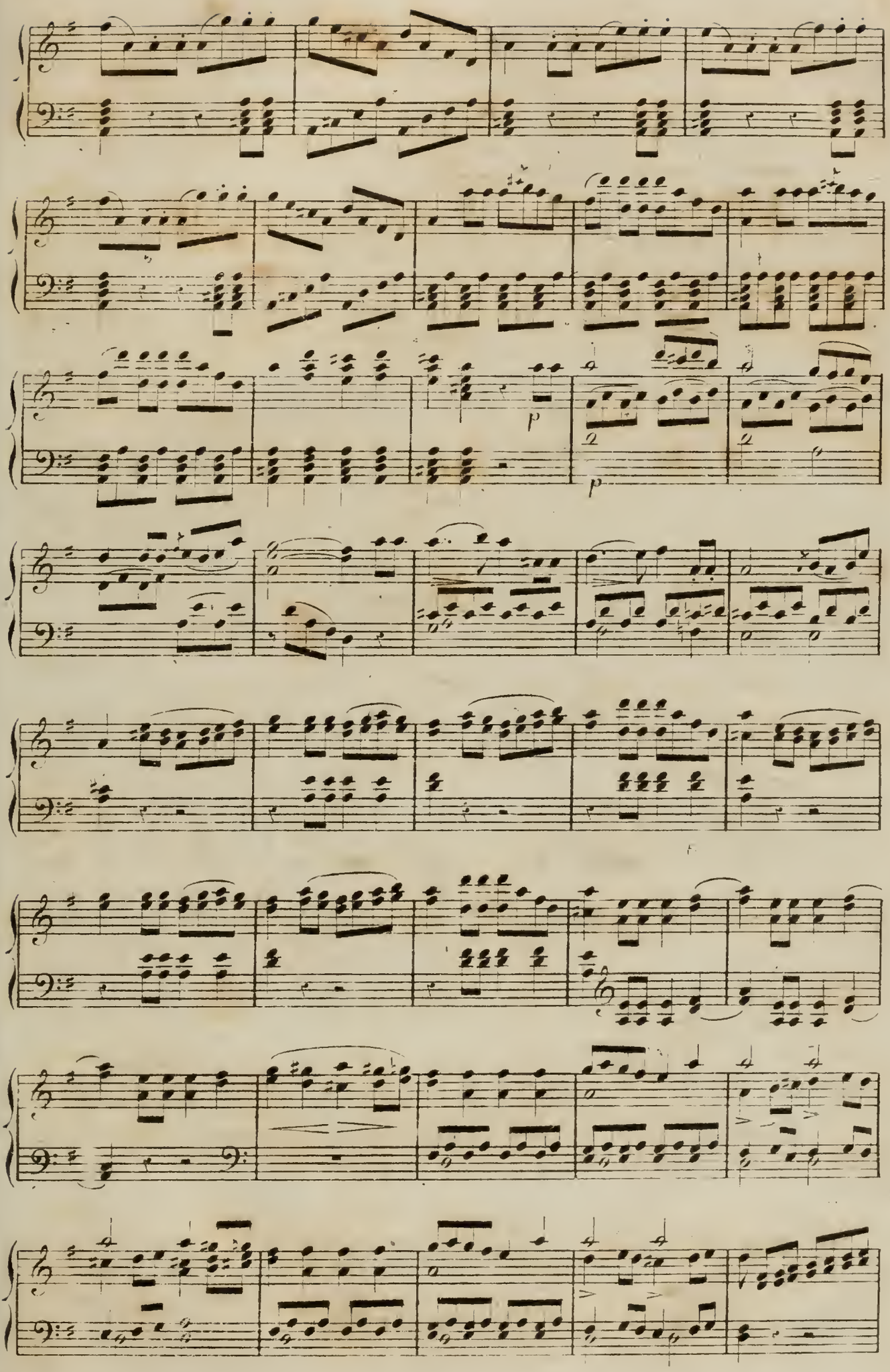
Adagio.

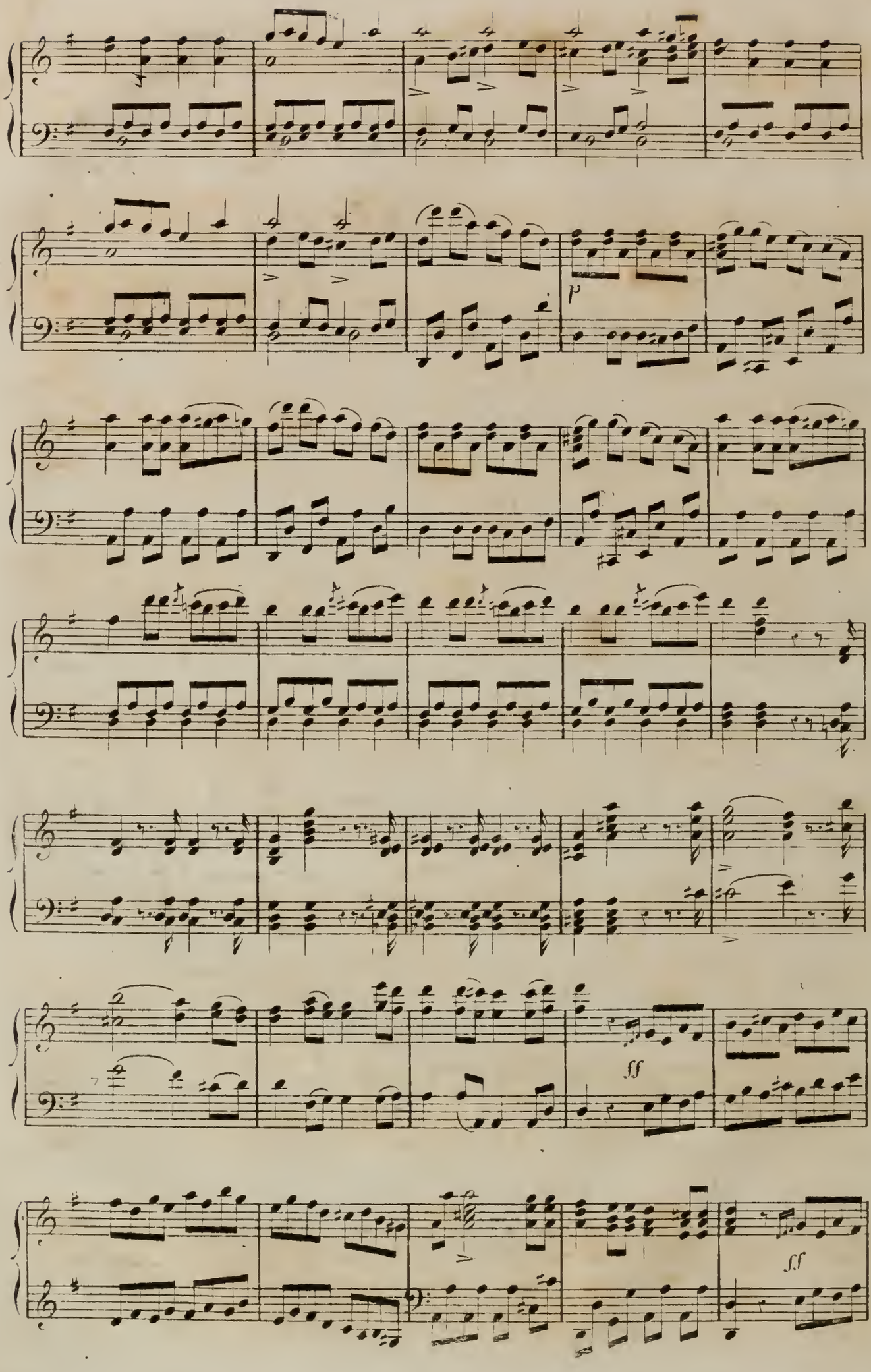
PIANO.

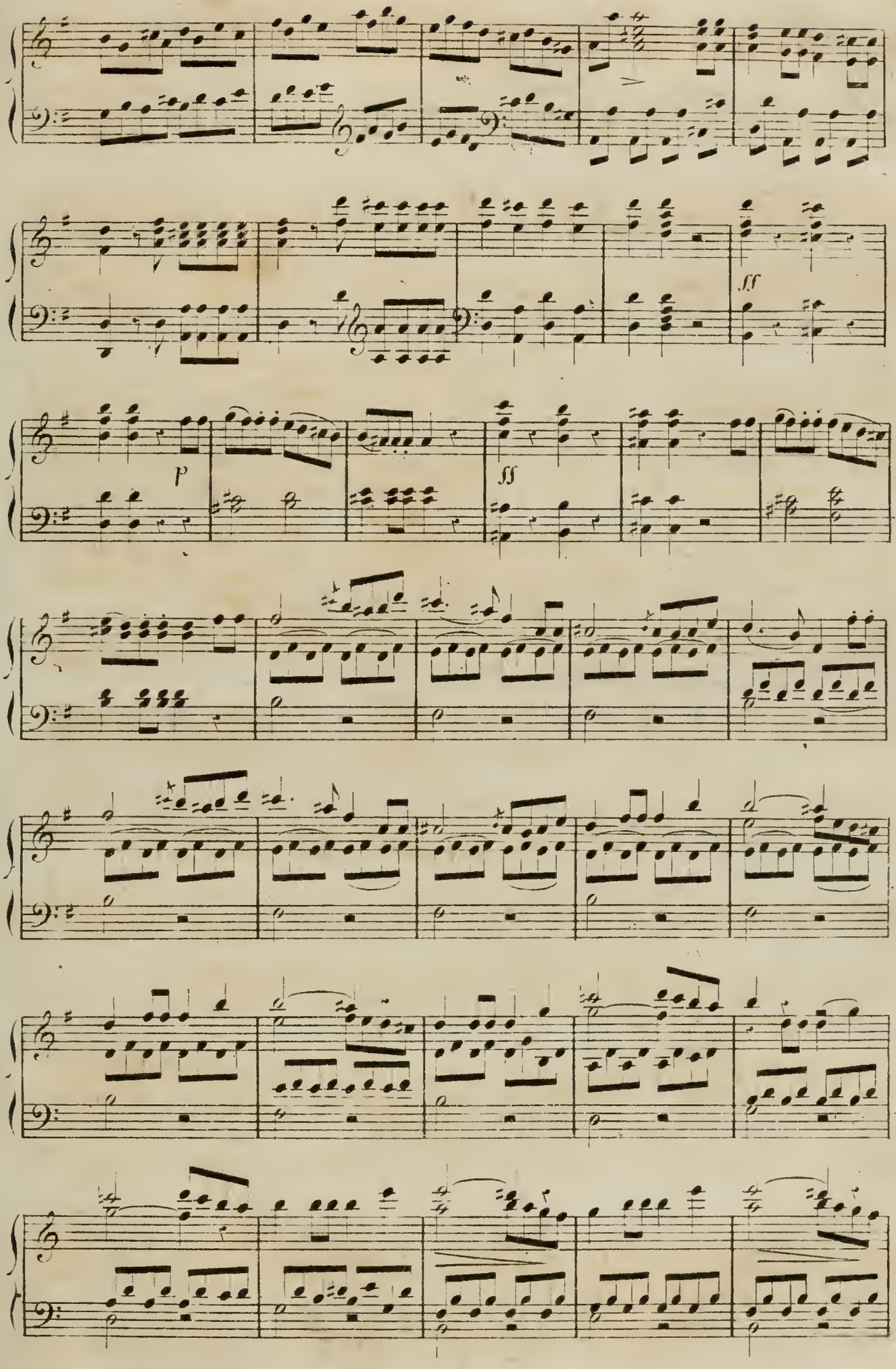


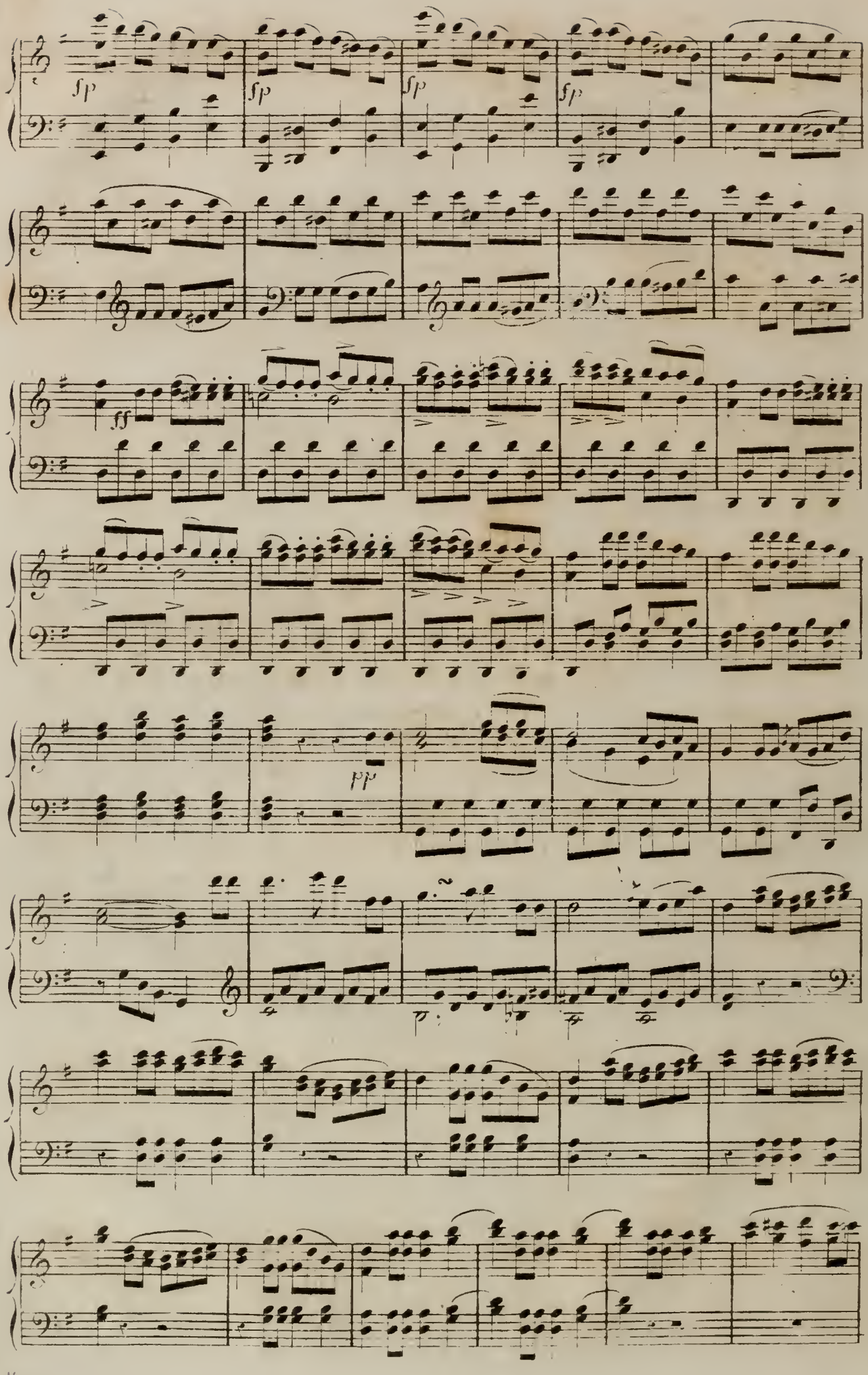
Allegro.

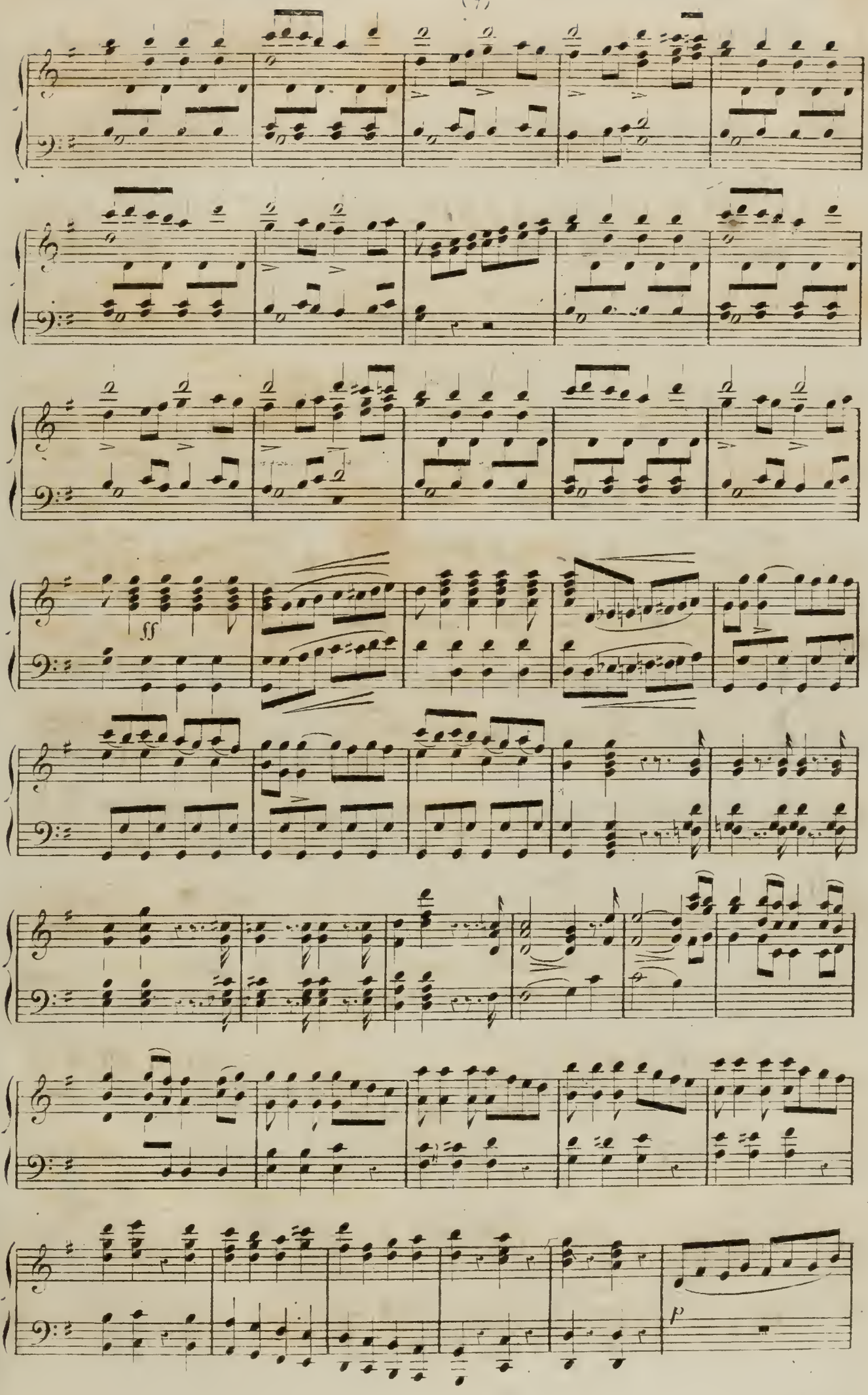

pp
fz.
fz
ff

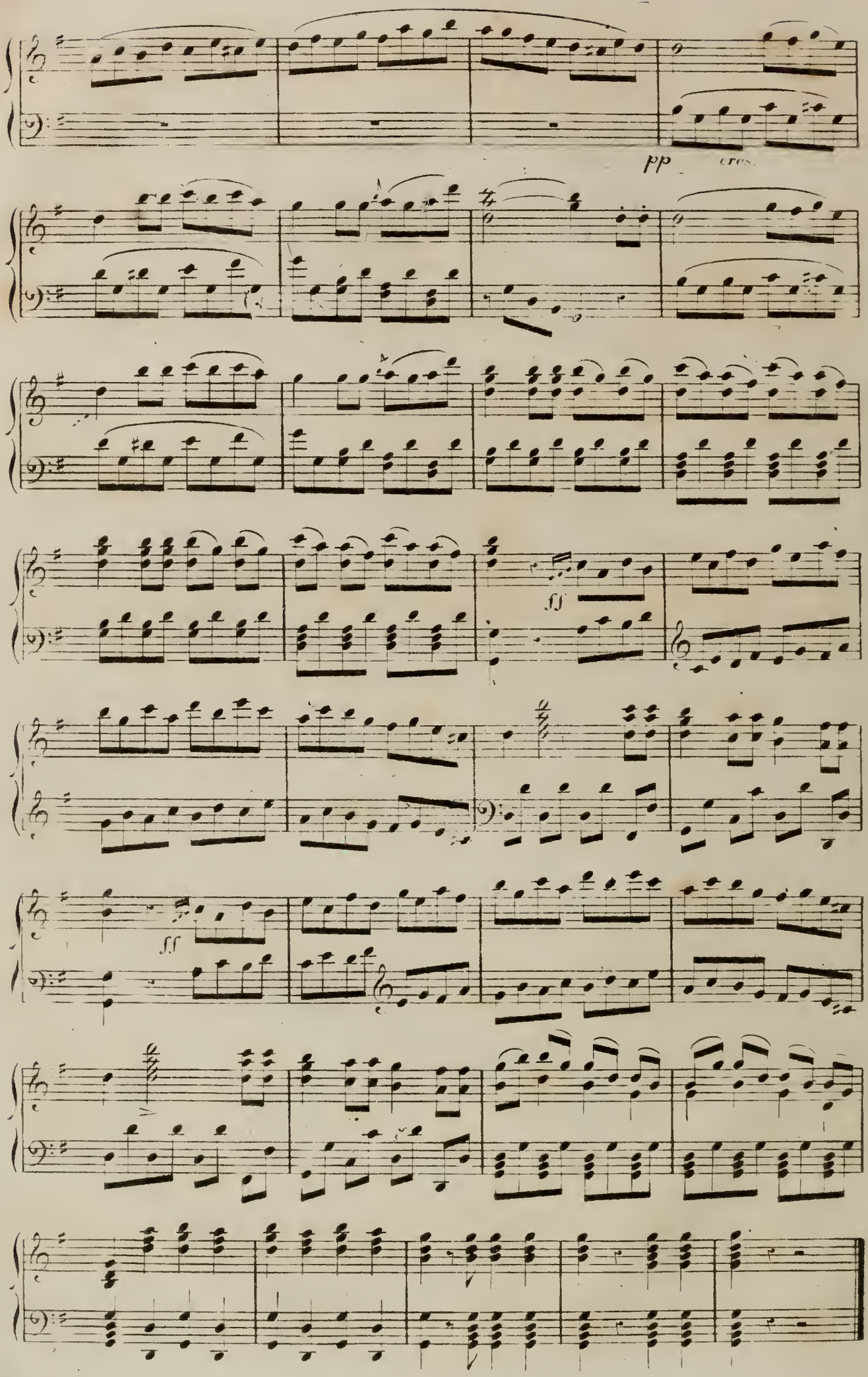

p
p


p
ff
ff


ff
p
ff


fp
fp
fp
fp
ff
pp


ff
p


pp
cres.
ff
ff

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une portion de parc, ayant un petit bois à gauche, et à droite une grille ou allée tournante qui mène au château dont on peut voir une partie dans le fond; il y a un banc de mousse à côté du bois.

SCÈNE PREMIÈRE

VALSAIN FRONTIN

arrivant du coté du bois.

VALSAIN.

N'avance donc pas trop près du château

FRONTIN.

Qu'importe, Monsieur? nous n'y sommes connus que de celles que nous cherchons, et sûrement la vieille tante Aurore ne se lève pas si matin que sa patronne.

VALSAIN.

Je doute fort qu'à cette heure-ci, la nièce elle-même...

FRONTIN *l'interrompant.*

Pardonnez-moi, Monsieur, Marton me disait cet hiver à Paris, que sa maîtresse était aussi diligente à la campagne, que paresseuse à la ville, et qu'elles ne manquaient jamais ensemble la promenade du matin.

VALSAIN.

C'était peut-être une manière de nous engager à y venir?

FRONTIN.

Ma foi, je le croirais assez.

VALSAIN.

J'avoue que je suis impatient de lui parler.

FRONTIN.

Moi de même.

VALSAIN.

De savoir d'où vient ce refus qu'on a fait de ma main.

FRONTIN.

D'apprendre la cause de son silence.

VALSAIN.

Elle semblait m'aimer, cependant?

FRONTIN.

Elle était pourtant folle de moi!

VALSAIN.

Qui! Julie? maraud!

FRONTIN.

Eh non, Monsieur, je parle de Marton, chacun ses affaires.

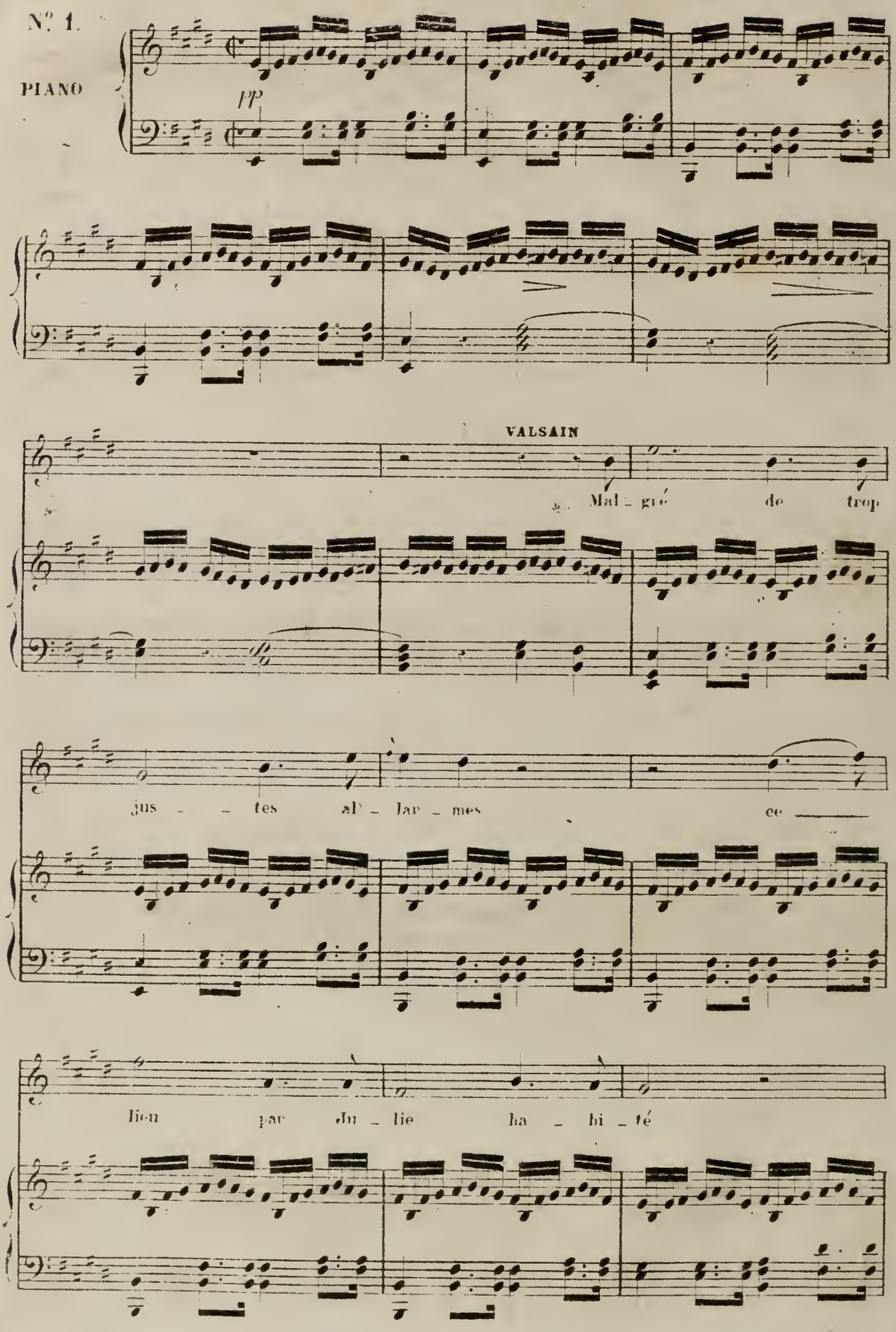
VALSAIN *riant.*

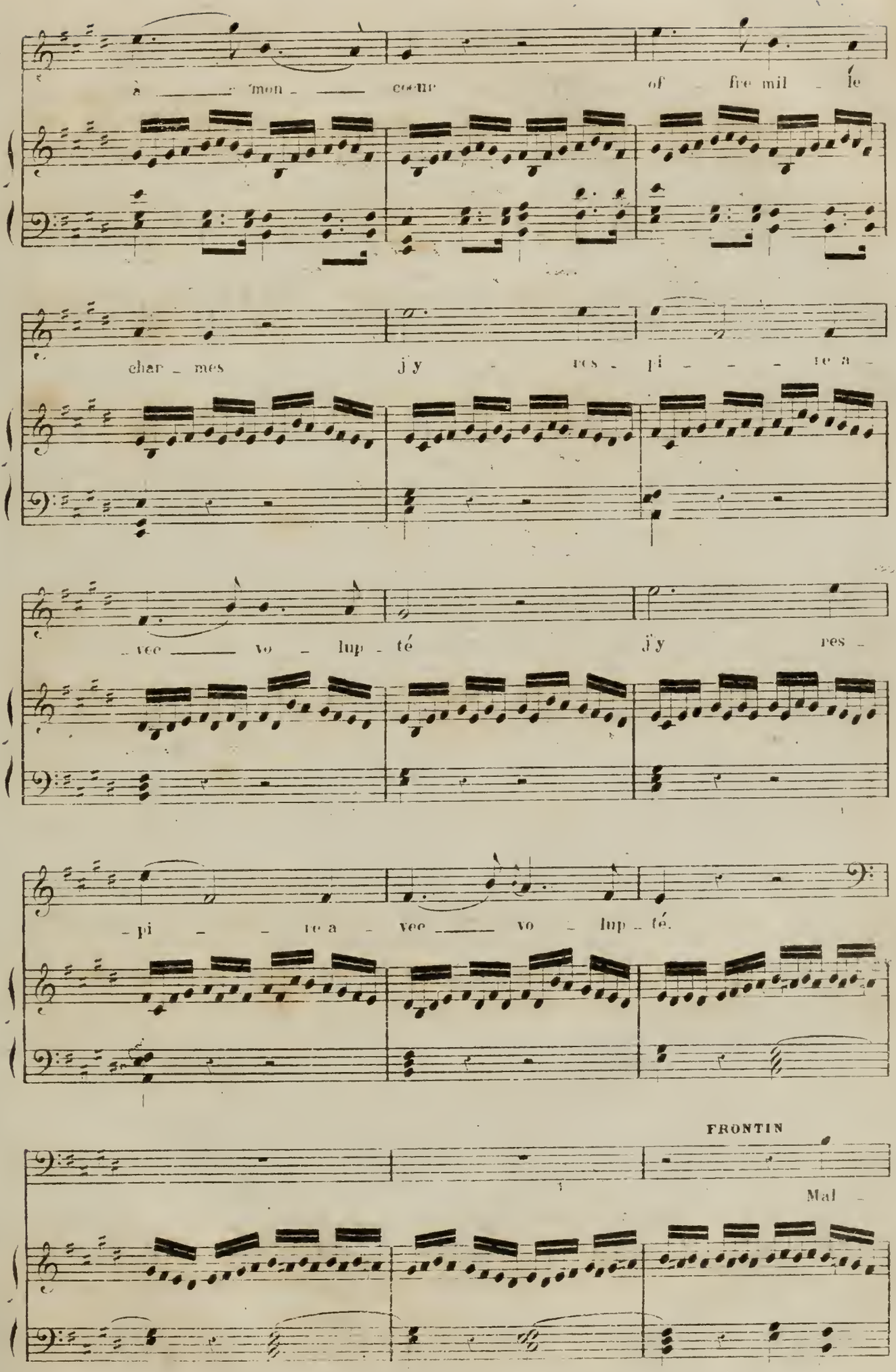
C'est trop juste... Puisque tu es ici pour ton compte, tu me pardonneras de t'y avoir amené si matin, et, comme moi, tu dois te plaire aux lieux où respire l'objet aimé.

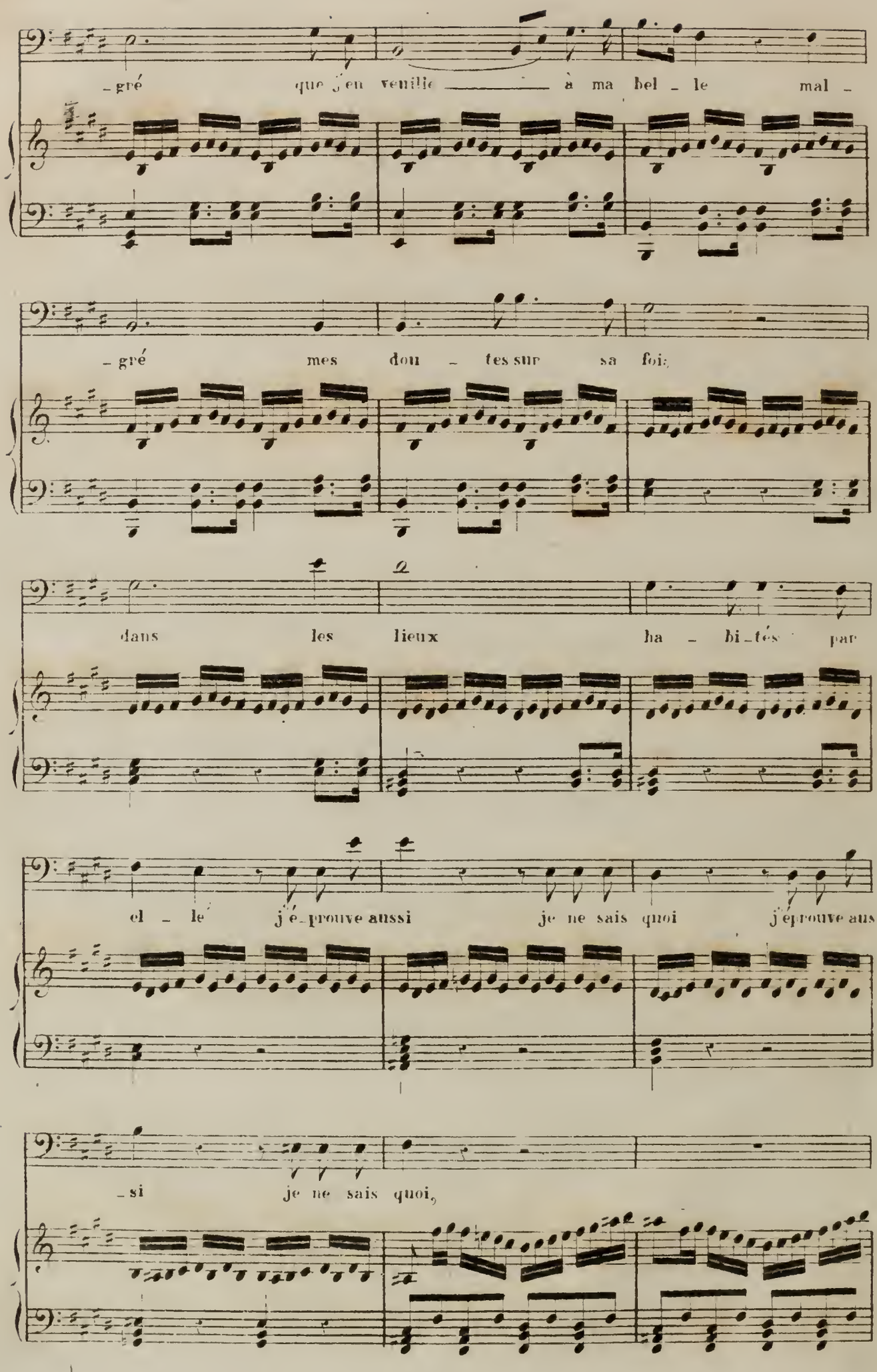
FRONTIN.

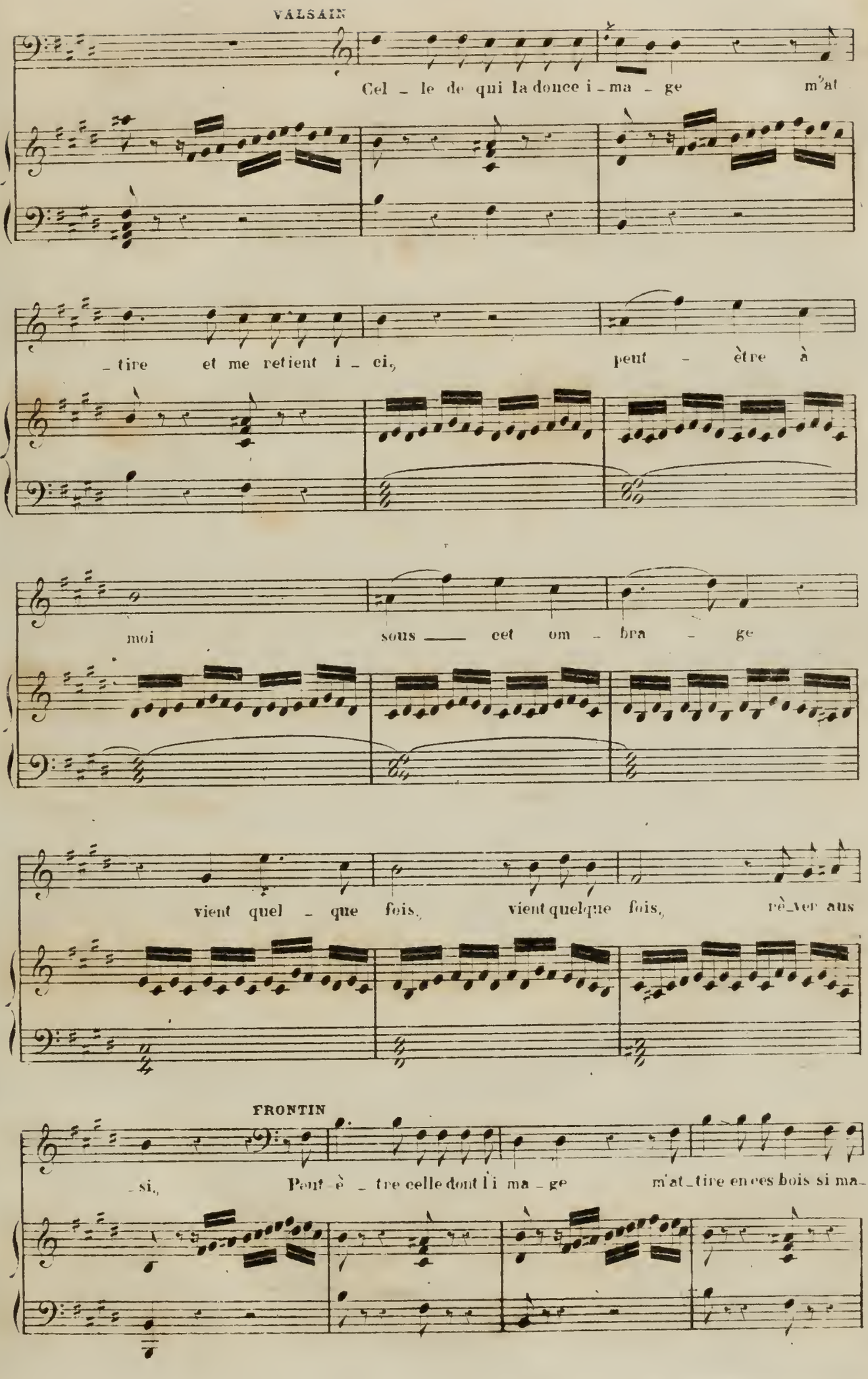
Eh bien, Monsieur, vous croyez rire? mais, foi d'honnête homme, le cœur me battait en arrivant... il est vrai que nous marchions un peu vite.

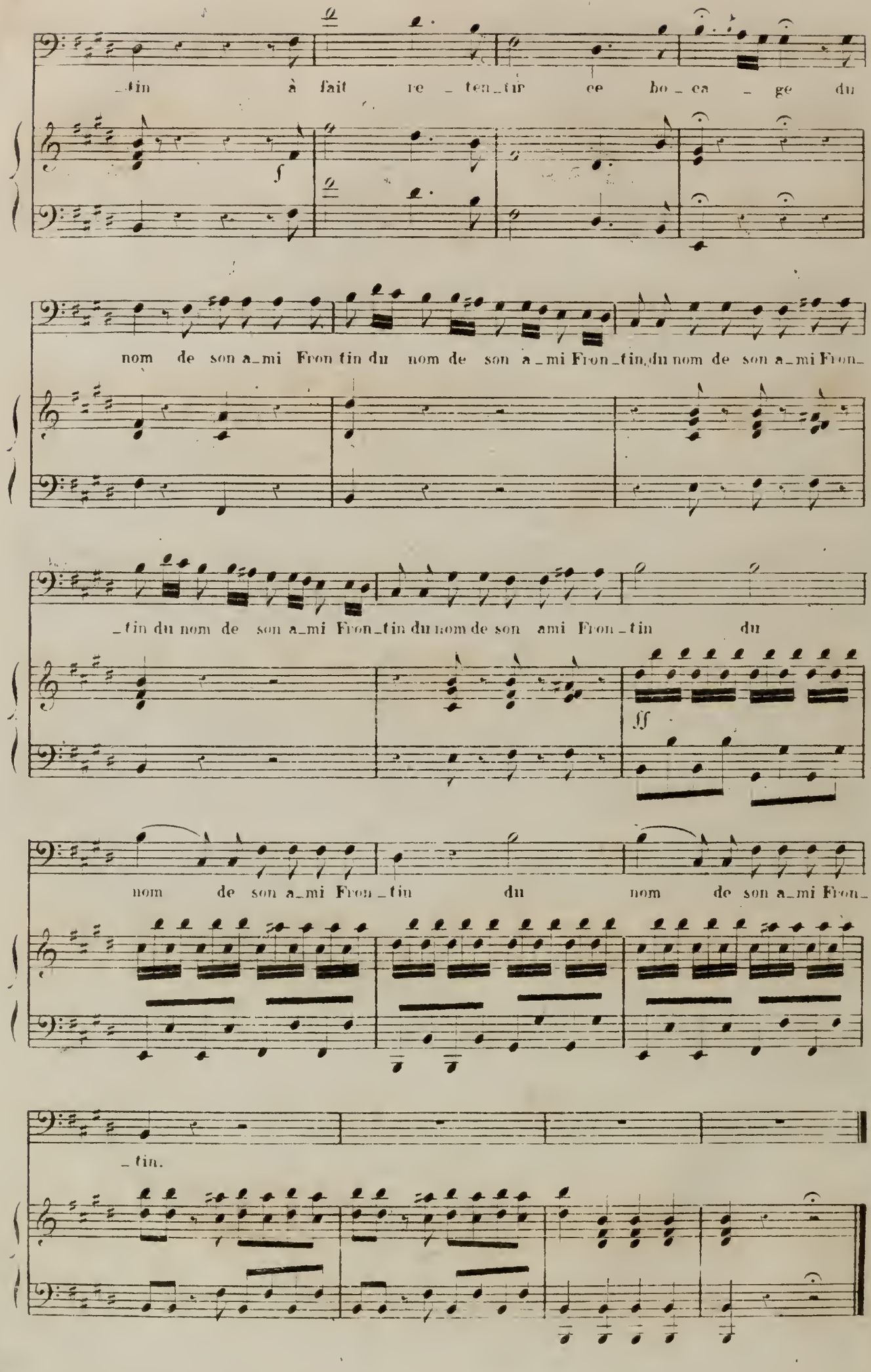
DUO

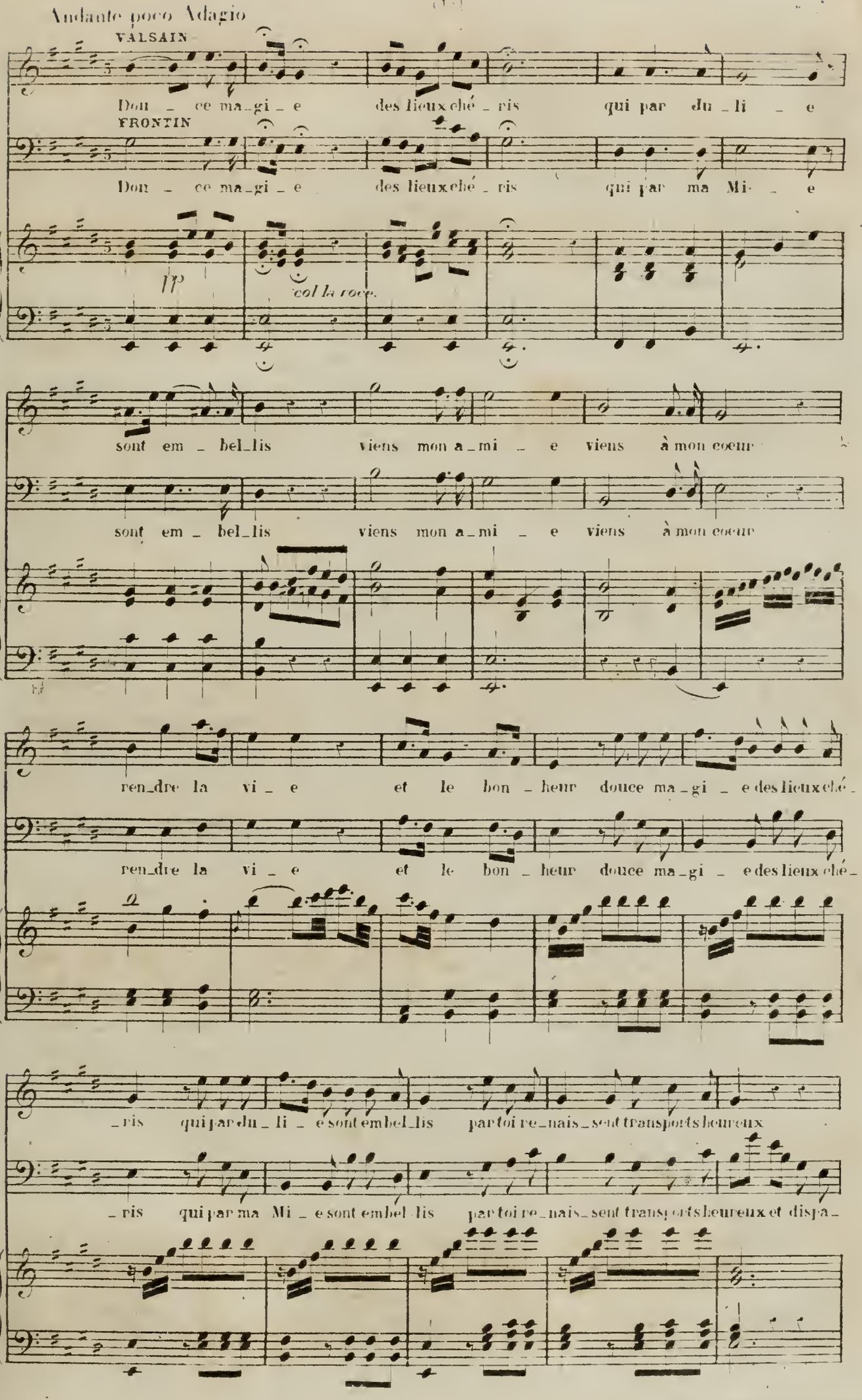

N° 1.
PIANO
pp
VALSAIN
Mal - gré de trop
jus - - tes al - lar - mes ce
lien par du - lie ha - bi - té

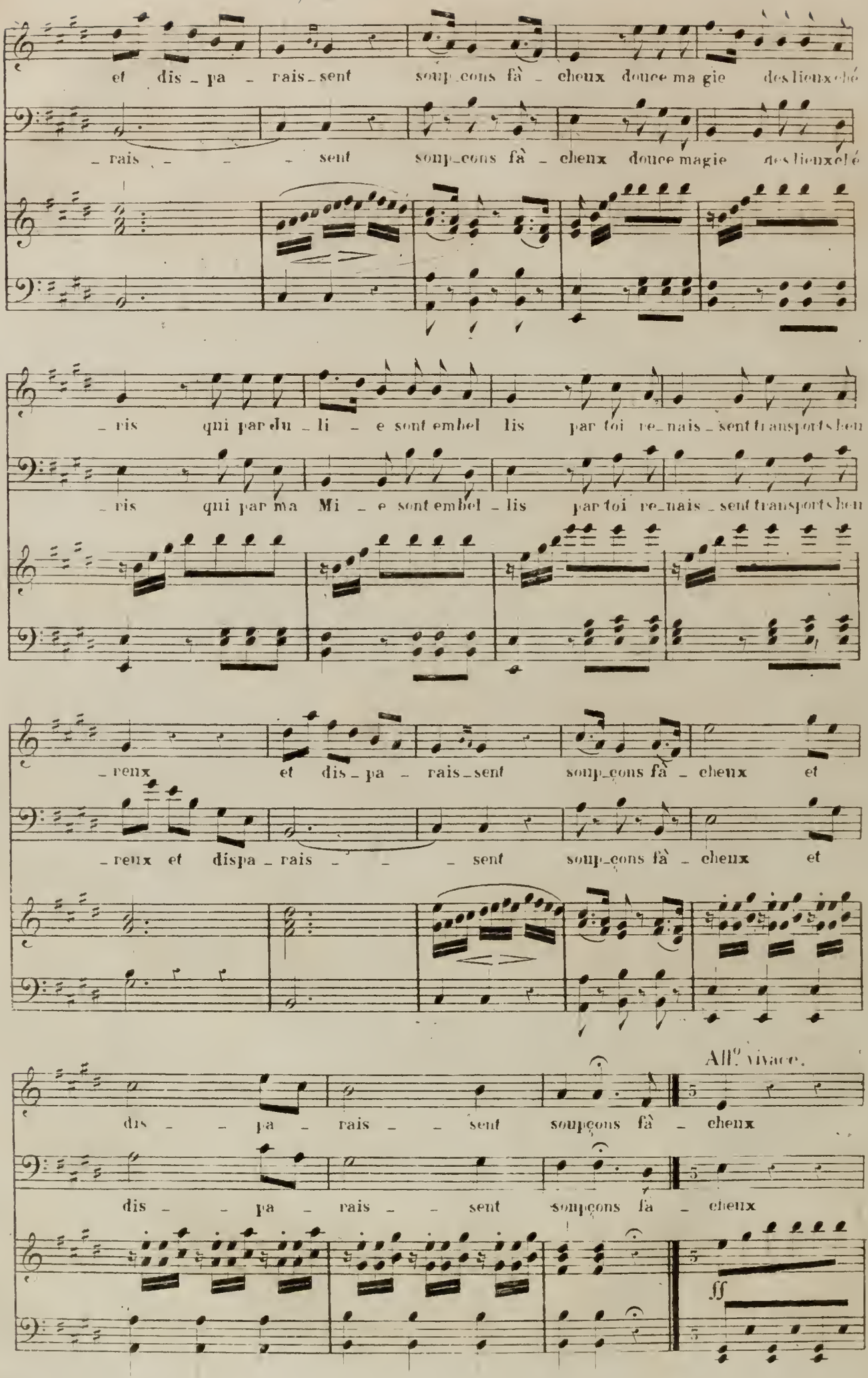

à mon cœur of fre mil le
char mes j'y res pi re a
vec vo lup té j'y res
pi re a vec vo lup té.
FRONTIN
Mal

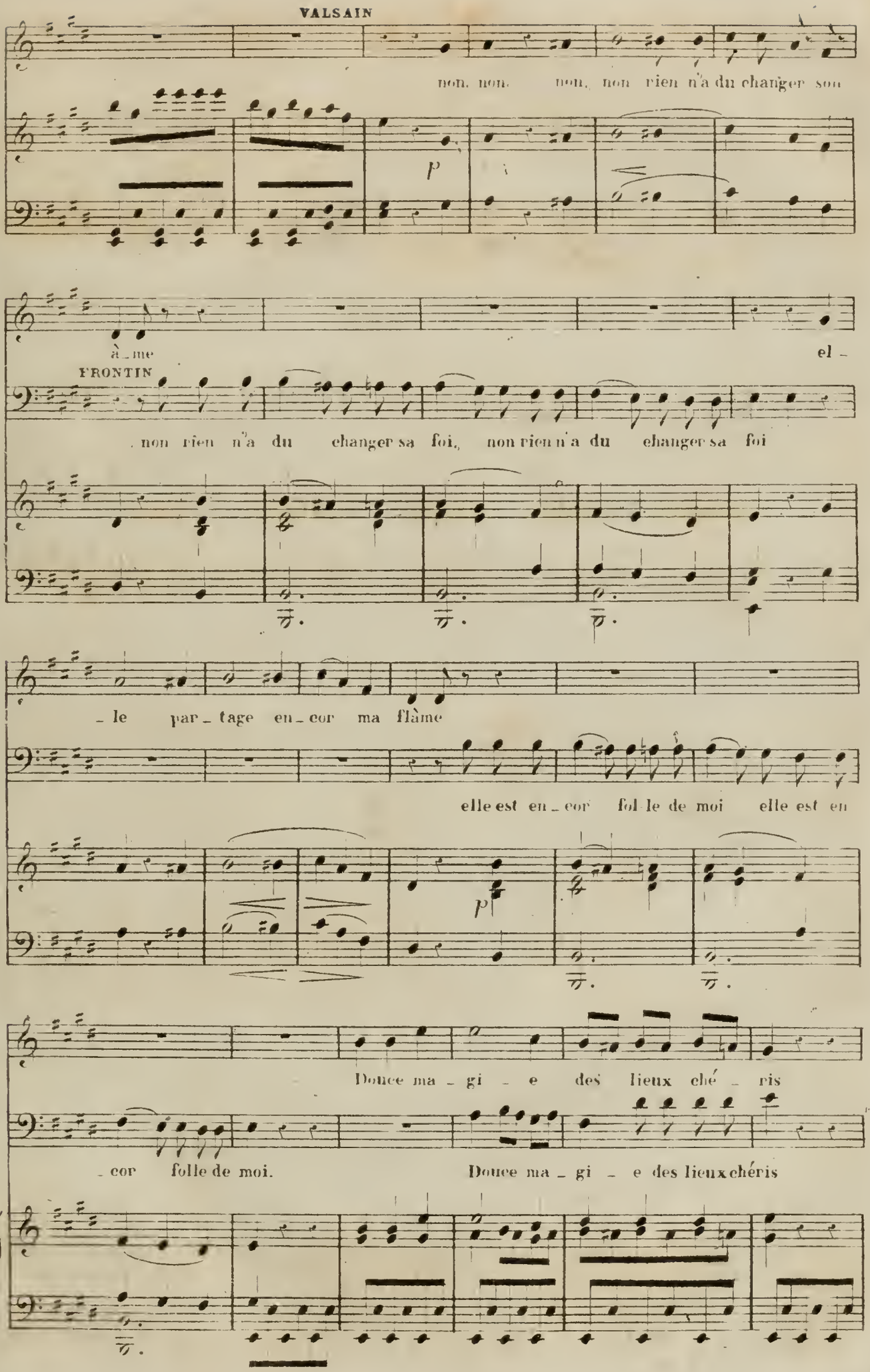

-gré que j'en veuille à ma bel - le mal -
-gré mes dou - tes sur sa foi;
dans les lieux ha - bi-tés par
el - le j'é-prouve aussi je ne sais quoi j'éprouve aus
-si je ne sais quoi,

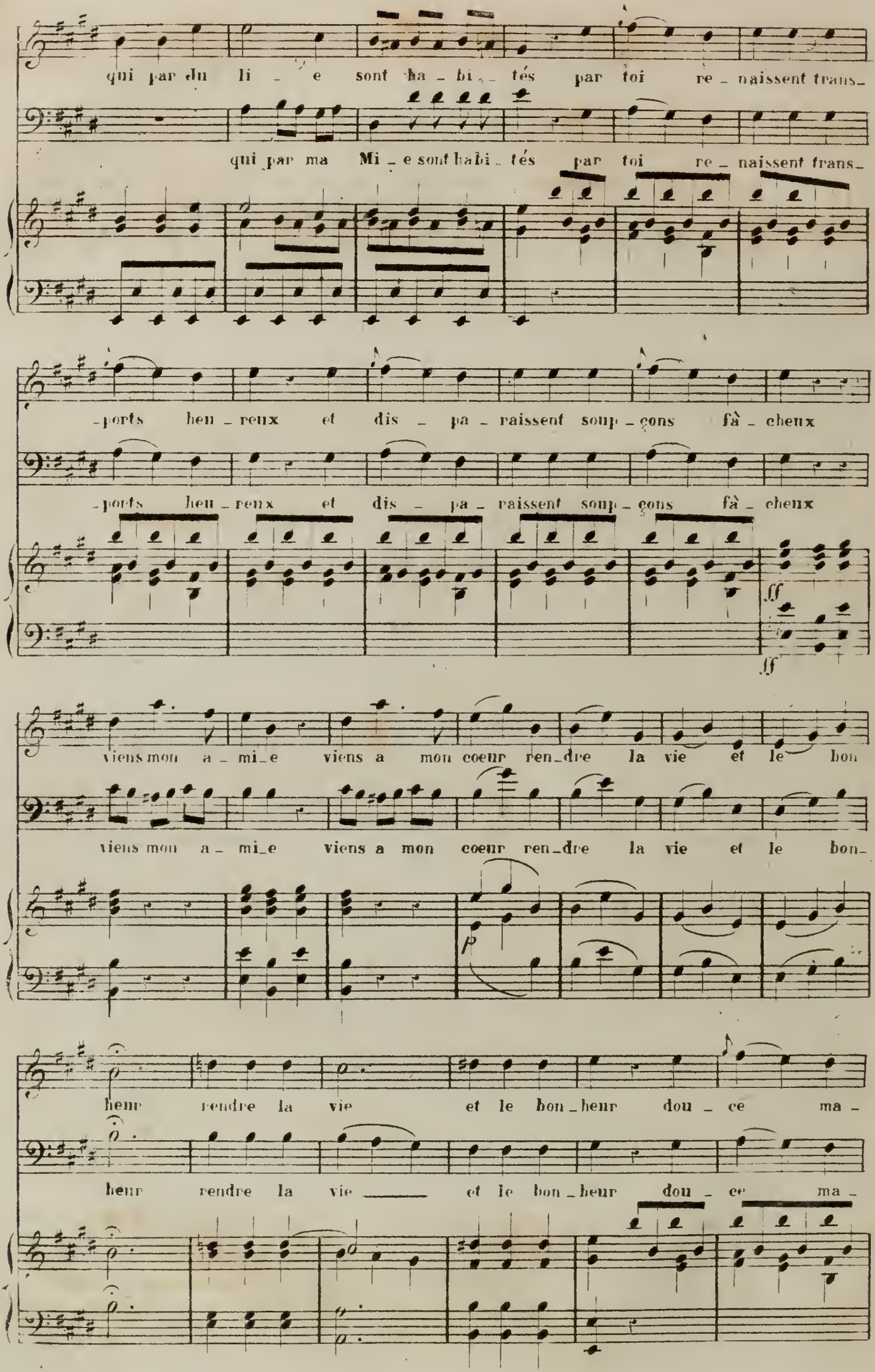

VALSAIN
Cel - le de qui la douce i - ma - ge m'at
- tire et me retient i - ci, peut - être à
moi sous — cet om - bra - ge
vient quel - que fois, vient quelque fois, rê - ver aus
FRONTIN
- si, Peut - è - tre celle dont l'i ma - ge m'at - tire en ces bois si ma -

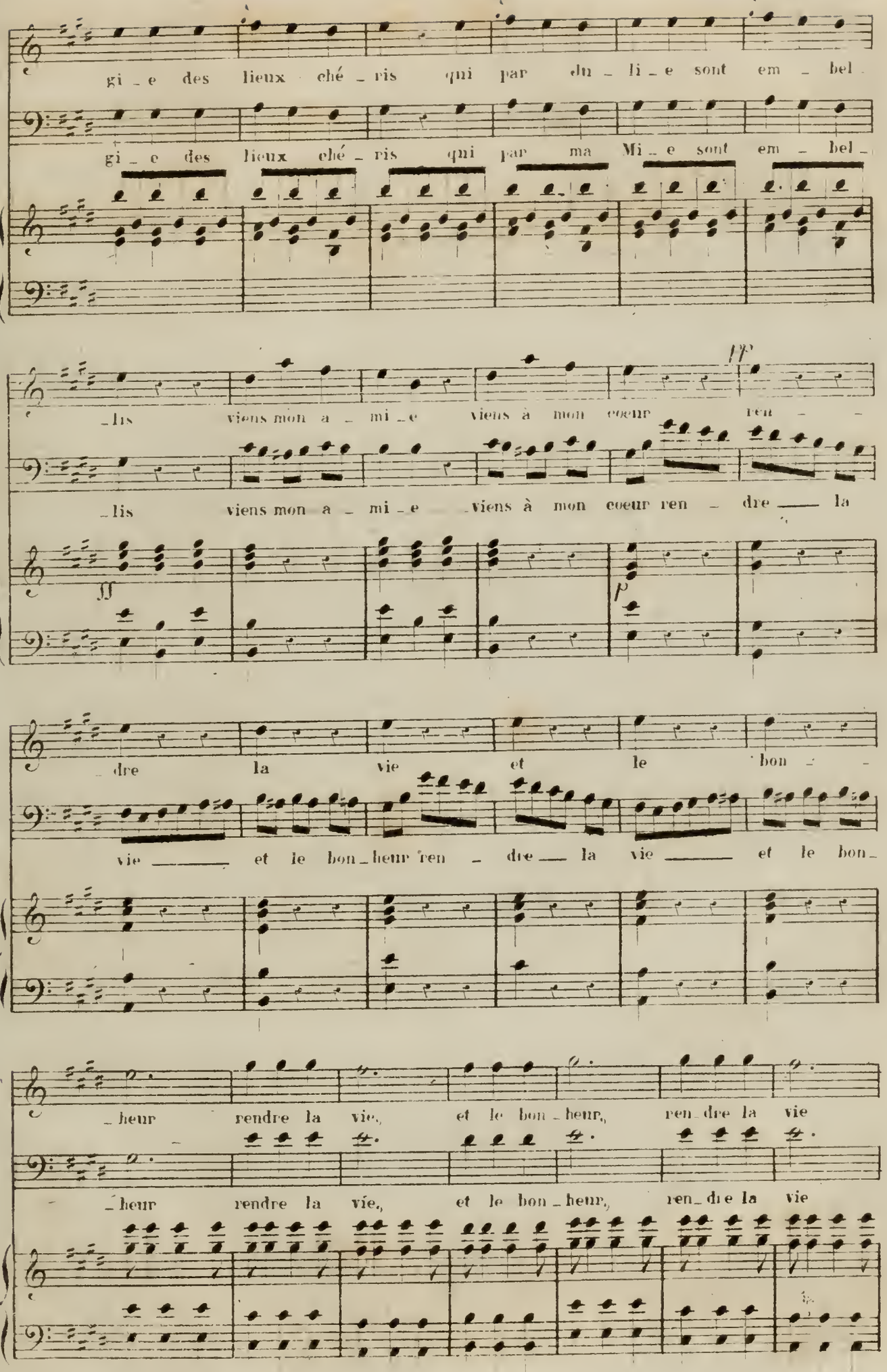

_tin à fait re _ ten_tir ce ho _ ca _ ge du
f
nom de son a_mi Fron tin du nom de son a _ mi Fron _ tin, du nom de son a_mi Fron_
_tin du nom de son a_mi Fron_tin du nom de son ami Fron _ tin du
ff
nom de son a_mi Fron _ tin du nom de son a_mi Fron_
_tin.

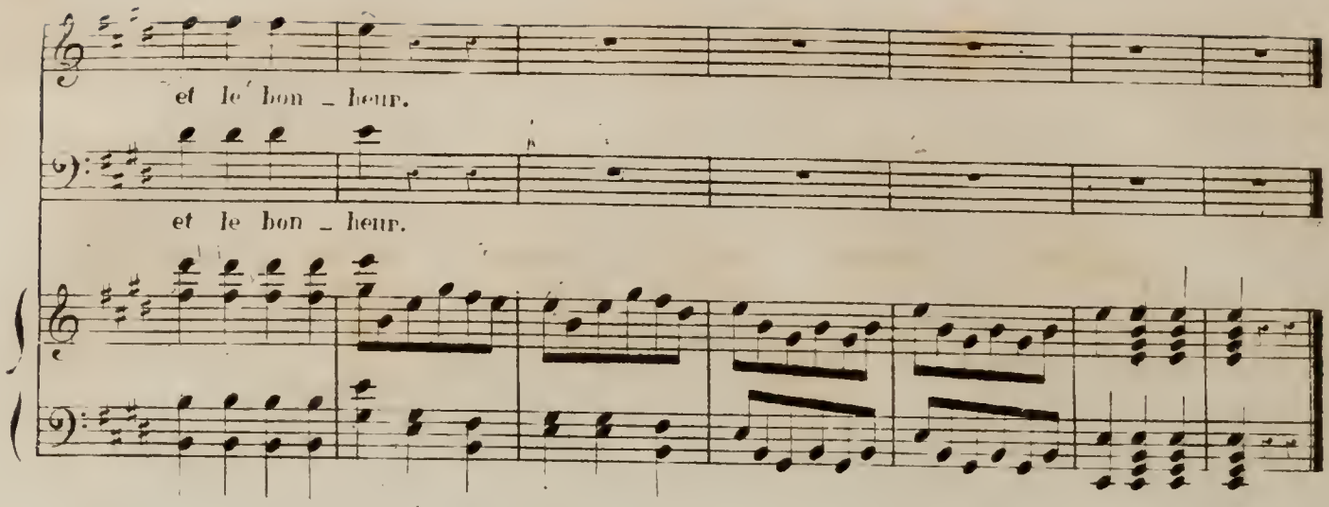

Andante poco Adagio
VALSAIN
Don _ ce ma_gi _ e des lieux ché _ ris qui par du _ li _ e
FRONTIN
Don _ ce ma_gi _ e des lieux ché _ ris qui par ma Mi _ e
pp
col la voce.
sont em _ bel_lis viens mon a_mi _ e viens à mon coeur
sont em _ bel_lis viens mon a_mi _ e viens à mon coeur
ren_dre la vi _ e et le bon _ heur douce ma_gi _ e des lieux ché_
ren_dre la vi _ e et le bon _ heur douce ma_gi _ e des lieux ché_
_ris qui par du _ li _ e sont em bel_lis par toi re_nais_sent transports heureux
_ris qui par ma Mi _ e sont em bel_lis par toi re_nais_sent transports heureux et dispa_


et dis_pa_rais_sent soup_cons fà_cheux douce ma gie des lieux ché
rais _ _ _ sent soup_cons fà_cheux douce magie des lieux ché
_ris qui par du_li_e sont embel lis par toi re_nais_sent transports heu
_ris qui par ma Mi_e sont embel_lis par toi re_nais_sent transports heu
_reux et dis_pa_rais_sent soup_cons fà_cheux et
_reux et dispa_rais_ _ _ sent soup_cons fà_cheux et
All.o vivace.
dis_ _ pa_rais_ _ sent soupçons fà_cheux
dis_ _ pa_rais_ _ sent soupçons fà_cheux
ff


VALSAIN
non, non, non, non rien n'a du changer son
p
à_me
el_
FRONTIN
non rien n'a du changer sa foi, non rien n'a du changer sa foi
_le par_tage en_cor ma flâme
elle est en_cor fol_le de moi elle est en
p
Douce ma_gi_e des lieux ché_ris
_cor folle de moi. Douce ma_gi_e des lieux chéris


qui par du li _ e sont ha _ bi _ tés par toi re _ naissent trans_
qui par ma Mi _ e sont habi _ tés par toi re _ naissent trans_
-ports heu _ reux et dis _ pa _ raissent soup _ çons fà _ cheux
-ports heu _ reux et dis _ pa _ raissent soup _ çons fà _ cheux
ff
ff
viens mon a _ mi_e viens a mon coeur ren_dre la vie et le bon
viens mon a _ mi_e viens a mon coeur ren_dre la vie et le bon_
p
heur rendre la vie et le bon_heur dou _ ce ma _
heur rendre la vie et le bon_heur dou _ ce ma _


gi_e des lieux ché_ris qui par du_li_e sont em_bel_
gi_e des lieux ché_ris qui par ma Mi_e sont em_bel_
_lis viens mon a_mi_e viens à mon coeur ren_
_lis viens mon a_mi_e viens à mon coeur ren_dre la
dre la vie et le bon
vie et le bon_heur ren_dre la vie et le bon_
_heur rendre la vie, et le bon_heur, ren_dre la vie
_heur rendre la vie, et le bon_heur, ren_dre la vie



FRONTIN.

Les voici, Monsieur, les voici!

VALSAIN.

O bonheur! elles sont seules.

FRONTN.

Oui, mais ne nous montrons pas d'abord.

VALSAIN.

Pourquoi?

FRONTIN.

C'est qu'elles nous éviteront, si elles ont tort.

VALSAIN.

Tu as raison, il faut les tourner.

FRONTIN.

Oui, mettons-les entre nous et les bois, nous serons surs ainsi de leur parler, ou de les mener loin.

SCÈNE II.

JULIE MARTON.

arrivant du Château par le petit sentier.

MARTON.

Ah, mon Dieu! j'ai oublié la clef de la volière.

JULIE.

Étourdie... cours la chercher...

MARTON.

Oh, nous n'y allons pas sitôt il y a encore trop de rosée dans le bois. Nous pouvons jaser avant.

JULIE.

Eh bien, Marton, qu'elle est donc cette bonne novelle que tu avais a m'apprendre?

MARTON.

C'est que Monsieur de Valcourt attendait hier son neveu.

JULIE.

Et qu'est-ce que cela me fait?

MARTON.

Comment! ce que cela vous fait! ne savez vous pas ce que c'est que Monsieur de Valcourt?

JULIE.

Je sais que c'est notre nouveau voisin, l'acquéreur de la terre qui touche a la nôtre. Après?

MARTON.

Et son neveu?

JULIE.

Est apparemment le fils de son frère ou de sa soeur.... Tu m'ennuies...

MARTON.

C'est Valsain.

JULIE.

Valsain?...

MARTON.

Vous allez peut-être aussi me demander quel est celui-là?

JULIE.

Oh! non, je sais fort bien que c'est un étourdi qui, pendant l'hiver que je viens de passer à Paris, chez ma tante, m'a beaucoup fait rire, et assez plu... parce qu'on me plaît assez quand on me fait beaucoup rire.

MARTON.

Oui, mais le jeune étourdi qui fait rire, laisse quelquefois un souvenir très sérieux, et...

JULIE.

Ah! je serais bien folle de m'occuper d'un homme qui m'oublie, dont je n'ai seulement pas entendu parler depuis deux mois.

MARTON.

Excepté par vous et moi, qui en parlons régulièrement tous les jours.

JULIE.

Ah! il était de toutes nos parties, son souvenir se mêle à celui de tous mes plaisirs.

MARTON.

Sans doute.

JULIE.

Tu crois que je l'aime, Marton.

MARTON.

Oh! mon Dieu oui, et vous?

JULIE.

Eh bien, moi aussi; et ce qui m'inquiète, c'est qu'il ne le croie lui-même.

MARTON.

Vous le lui avez dit, peut-être?

JULIE *cherchant.*

Dame! il y a tant de manières de le dire, je ne jurerais pas qu'il ne m'en fût échappé quelqu'une.

MARTON.

Eh bien, où serait le mal?

JULIE.

Il y en a beaucoup, s'il m'oublie.

MARTON.

Oh! mon Dieu non; car alors vous l'aurez bien tôt oublié vous-même: ce n'est pas vous qui mourrez jamais d'amour.

JULIE.

Je l'espère bien; quelqu'honneur que cela pût me faire auprès de ma tante... en me moquant de son exaltation romanesque, je m'en trouve tout naturellement préservée, et je crois qu'au lieu de défendre les romans aux jeunes personnes, il vaudrait mieux les forcer d'en lire, elles sentiraient bientôt, comme moi, le ridicule des passions à vapeurs.

SCÈNE III.

JULIE, MARTON, VALSAIN, FRONTIN, entrant sans être vus.

MARTON.

Aussi ne serez-vous jamais l'heroïne d'un roman ni d'un drame.

JULIE.

Je renonce à cet honneur... Mais va donc chercher la clef de la volière.

MARTON.

J'y cours. Ah! (*Ce dernier cri lui échappe, lorsqu'en se retournant elle se trouve tout près de Frontin qui la retient dans le fond de la scène jusqu'au moment où Julie la rappellera.*)

JULIE.

Qu'est-ce?

VALSAIN.

C'est moi, belle Julie.

JULIE *riant.*

Quoi! vraiment?... nous parlions de vous.

VALSAIN.

Que de bontés!

JULIE.

Ah! je n'en disais pas de bien. (*En prenant un ton boudeur.*) Et par quel heureux hazard, Monsieur...

VALSAIN.

Le hasard peu conduire auprès de vous une première fois, mais c'est toujours exprès que l'on y revient.

JULIE *radoucie.*

Vous ne m'aviez donc pas oubliée?

VALSAIN

Oubliée!... L'avez-vous pu croire?

JULIE.

J'ai pu le craindre au moins.

VALSAIN.

Oh! ce sourire charmant me rassure à mon tour; vous n'êtes donc pour rien dans le cruel refus que je viens d'essuyer?

JULIE.

Quel refus?

VALSAIN.

Celui de votre main?

JULIE.

Vrai?

VALSAIN.

D'honneur.

JULIE.

Marton, savais-tu que Monsieur m'eût demandée en mariage?

MARTON.

Je ne le sais que de Frontin, Mademoiselle; mais ne disputons pas, accordons-nous plutôt, ils sont constants, nous sommes fidèles, ainsi personne n'a tort; l'amour n'en connaît d'autres que le changement.

VALSAIN.

Se peut-il que votre tante ne vous ait point fait part de ma demande?

JULIE.

Du tout; mais pour expliquer sa conduite, il faut que je sache bien d'abord celle que vous avez tenue. Voyons.

VALSAIN.

Elle est toute simple.

MARTON.

Tant pis!

VALSAIN.

Comment donc?

MARTON.

C'est que notre tante a un faible pour les choses extraordinaires.

JULIE.

Poursuivez.

VALSAIN.

Je m'étais fait, de vous voir à Paris, une habitude bien douce et dont je ne connus moi-même toute la force qu'après vous avoir perdue; je sentis alors que j'étais amoureux... tout de bon, et résolu de vous demander en mariage.

JULIE *riant*.

Ah!

FRONTIN.

Sans doute, aux grands maux les grands remèdes.

VALSAIN.

Vous en parler n'était plus possible; mais dans le souvenir encourageant de quelques signes d'intérêt que me rappelait mon cœur et non ma vanité, je crus trouver l'assurance que vous me pardonneriez une démarche auprès de votre tante, et ma naissance, ainsi que ma fortune, semblait me répondre de son consentement.

MARTON.

Vous la connaissez bien.

JULIE.

Paix donc, Marton. *à Valsain.* Continuez, de grace.

VALSAIN.

Je passai quelque tems à mettre, dans mes affaires de garçon, l'ordre qu'exigeait un changement d'état; j'obtins l'aveu de mon oncle Valcourt, et pour donner plus de poids à ma proposition, ce fut lui que je crus convenable d'en charger. *Tirant son porte-feuille.* Voici la lettre où il me rend la réponse qu'on lui a faite.

JULIE.

Permettez-vous?

VALSAIN.

Je crains que vous n'y trouviez votre tante un peu maltraitée; c'est le style d'un marin fâché.

JULIE.

N'importe, donnez. *elle lit.*

« La tante Aurore nous a refusé net, ainsi, venge toi de cette vieille folle comme tu l'entendras, mon cher Valsain, j'approuve tout; mais, pour que tu ne m'accuses pas d'avoir mal manœuvré, je t'envoie copie de ma lettre, et de sa réponse. — » *à Mademoiselle de Germont.* Mademoiselle, vous avez une nièce qu'on dit charmante et fort bien élevée, j'ai un neveu qui n'est pas mal et qui aura trente mille livres de rente, si vous voulez donner votre nièce à mon neveu, vous l'obligerez beaucoup, ainsi que votre serviteur.

VALCOURT

lui-même, capitaine de vaisseau.

Réponse. « Monsieur, votre neveu ne convient pas du tout à ma nièce, je suis votre servante. AURORE DE GERMONT

FRONTIN.

Leur style est net et précis.

VALSAIN.

Désespéré de cette réponse, que je supposais écrite, non sous votre dictée, mais au moins de votre aveu je suis arrivé hier chez mon oncle, résolu de vous voir à quelque prix que ce fut.

JULIE.

Eh bien, me voilà; mais que faire?

MARTON.

Dire à Monsieur d'où vient le mal pour mieux s'entendre sur les moyens de le réparer.

VALSAIN.

Et d'où vient-il?

MARTON.

D'avoir été trop sage...

VALSAIN.

Moi?

MARTON.

Trop mesuré dans vos démarches.

FRONTIN.

Eh bien, si tout ce guérit par son contraire, le remède est simple.

VALSAIN.

Et facile pour moi, je réponds de tout; mais encore...

MARTON.

Ah! parce que vous avez un nom, de la fortune, du mérite et de la figure, parce que toutes les convenances s'y trouvent, vous croyez bonnement qu'on vous donnera Mademoiselle.

FRONTIN.

Eh, que diable vous faut-il donc de plus?

MARTON.

Être un héros...

VALSAIN.

Un héros?

MARTON.

De romans... oui, Monsieur, vingt autres partis, à qui il ne manquait que cela ont été refusé avant vous: ah! ce n'est pas chez nous qu'on fera des mariages de convenance.

JULIE.

Il est vrai que ma tante, qui a la tête un peu romanesque, a souvent répété qu'elle ne me donnerait qu'à l'homme en qui elle aurait reconnu tous les symptômes d'une grande passion.

MARTON.

Et elle est difficile sur cet article.

VALSAIN.

Et que ne m'en avez-vous averti à Paris?

JULIE.

Sans doute, il était tout simple de vous dire: Monsieur, dans le cas où vous seriez bien aise de m'épouser, voici comme il faudrait vous y prendre.

VALSAIN.

Non, pas absolument, mais on en parle d'une manière indirecte.

FRONTIN.

Oui, comme Marton m'avait parlé de vos promenades du matin.

MARTON.

Mauvais plaisant!...

VALSAIN.

Aujourd'hui, du moins, vous consentez à m'instruire?

JULIE.

De tout mon coeur, il suffira de vous faire le portrait de ma tante.

MARTON.

Et je m'en charge.

FRONTI.

Il ne sera pas flatté.

MARTON.

Le titre de nièce vous gênerait. Aurore de Germond ne s'est jamais mariée parce que la seule passion qu'elle ait eue a tourné malheureusement, et que le mariage sans passion est, dit elle, une *horreur!*... Moitié exaltation, moitié faiblesse, sa tête a un peu souffert du mauvais succès de ses amours.

JULIE.

Ah! Marton!...

MARTON.

Oui, oui, Mademoiselle, et les romans qu'elle se fait lire tant que le jour dure, achèveront de la lui faire tourner. Elle croit à la fatalité, aux rêves, à la sympathie, aux pressentiments, aux coups de foudre, aux revenans, à la constance, à tout ce qu'il y a d'incroyable. Enfin, les premières impressions sont tout pour elle, et une fois prévenue pour ou contre, elle persiste avec une obstination qu'elle donne pour du caractère, et qui n'est que de l'entêtement. Telle est Monsieur, celle dont nous dépendons comme nièce, comme pupille, et comme unique héritière.

FRONTIN.

Ce dernier titre mérite des égards.

JULIE.

Moins que les deux autres, auxquels j'ai toujours trouvé chez ma tante la vigilance la plus eclairée pour mes interêts, et pour moi les soins les plus tendres. C'est ce que Marton aurait pu ajouter à son portrait.

MARTON.

Je n'ai dit que ce qui peut nous servir, Mademoiselle, et en intrigue il y a toujours plus de parti à tirer des ridicules que des vertus; cependant, parmi celles de votre tante, il en est une qui pourrait nous être utiles.

VALSAIN.

Et laquelle?

MARTON.

Son respect pour la foi promise; eût elle juré sa propre ruine, elle se croirait obligée de l'achever.

FRONTIN

C'est d'autant plus beau que cela peut nous être bon.

VALSAIN.

A ce que je puis voir, ce qui m'a fait rejeter si durement, c'est que ma demande a moins paru l'effet d'un sentiment profond que d'un arrangement de famille; eh bien! rejetons tout sur mon oncle, racontons nos tendres amours, et peignons les avec toute l'exagération dont le mien peut se passer, mais qu'il faudra prêter au votre.

JULIE.

Je le veux bien.

MARTON.

Et moi, je ne le veux pas: vous flattez-vous de persuader à votre tante qu'une passion, dont elle n'aura rien aperçu depuis deux mois, soit de bon aloi? est-ce que dans ses idées, deux mois d'absence n'auraient pas dû vous tuer tous les deux! Elle n'en croirait ni l'un ni l'autre; la première impression est faite, le nom de Monsieur est proscrit, sa personne ne l'est pas puis qu'on ne l'a jamais vue, cherchons un début éclatant, secondez nous bien, et livrons le reste à la providence; l'amour a aussi la sienne.

FRONTIN.

Comme un oracle, Marton, que je t'embrasse.

VALSAIN.

Notre plan une fois trouvé, Julie, consentez vous à le suivre?

JULIE.

Eh, mon dieu! j'en cherche un moi-même Marton, n'y aurait-il aucun parti à tirer de notre tour du nord?

FRONTIN

Comment, vous avez une tour du nord?

MARTON.

Au moins aussi respectée que toutes celles de Miss Radclif, et dans laquelle, depuis dix ans, personne n'a mis le pied, pas même le concierge.

FRONTIN.

Est-ce qu'il y revient?

MARTON.

Non, vraiment, au grand regret de notre tante, qui payerait des avantures au poids de l'or; mais son frère y est mort, subitement, son pauvre chien y a hurlé quelques nuits, et c'en est bien assez pour mettre en crédit une tour du nord, surtout.

FRONTIN.

Cela pourra servir, mais ce n'est pas un moyen de début. Si nous mettions le feu au château, Monsieur; c'est une belle scène de roman qu'un incendie, le tumulte, les cris d'alarme, le tocsin, les matelas jetés par les fenêtres, les gens qui tombent dessus, et au milieu de la désolation générale, un bel inconnu qui sauve l'héroïne à travers des tourbillons de flamme et de fumée, sans se brûler autre chose qu'un bout de sa cravate et une mèche de cheveux, ce qui ne l'oblige pas même à prendre perruque, hein?

VALSAIN.

Tu es fou.

MARTON.

Ne plaisantons plus, le tems se passe, la tante peut se lever et nous surprendre, cherchons et trouvons.

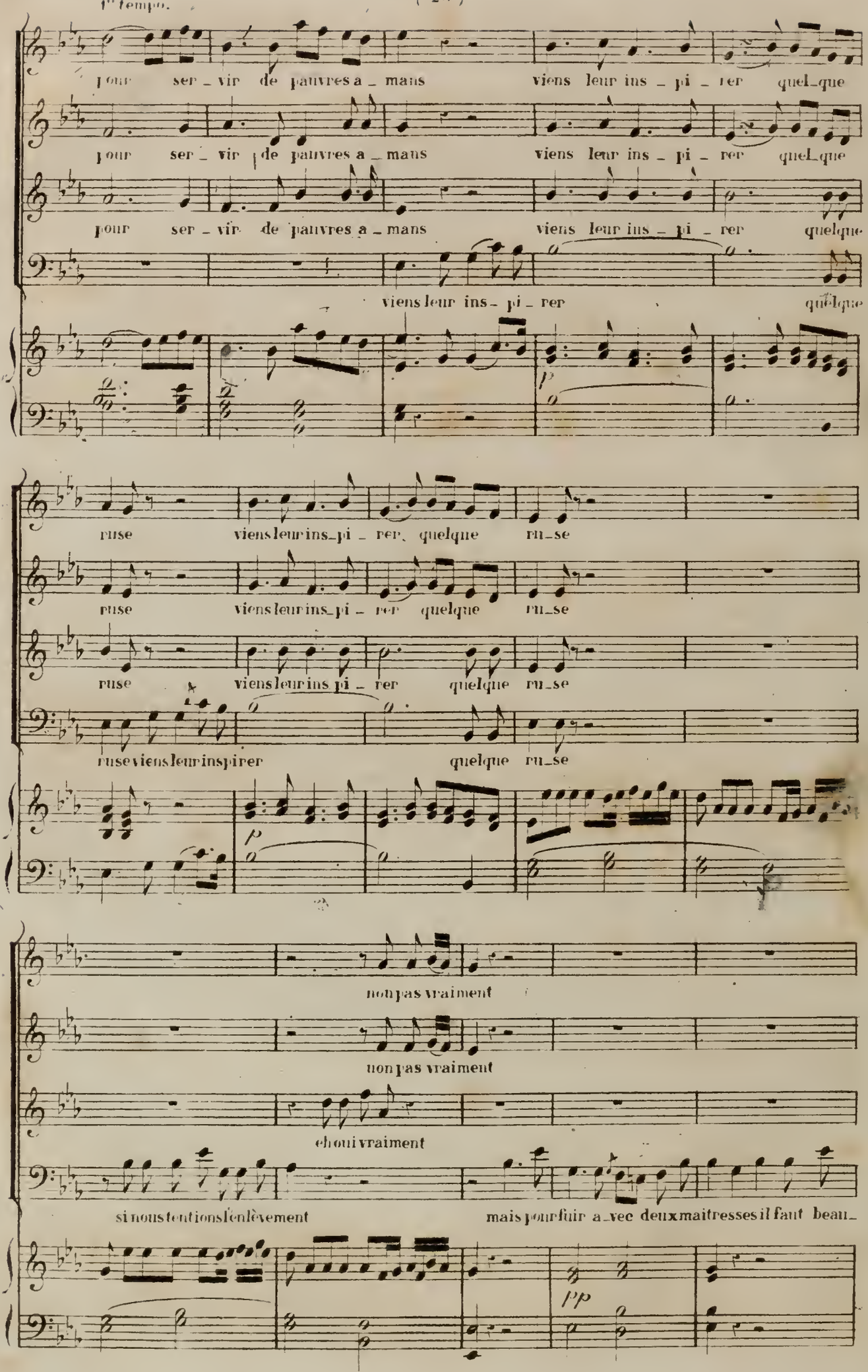
TOUS ENSEMBLES.

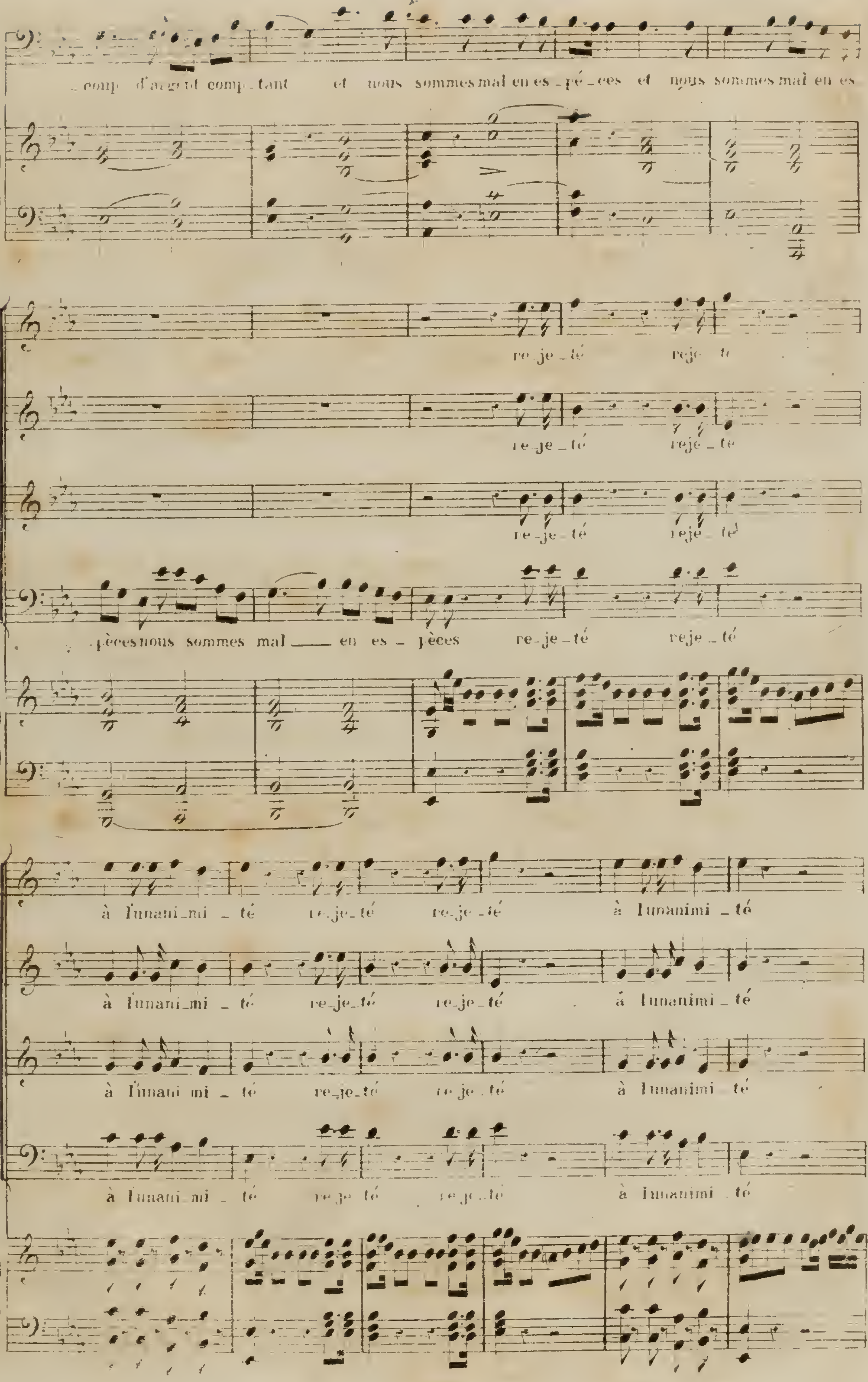
Cherchons et trouvons.

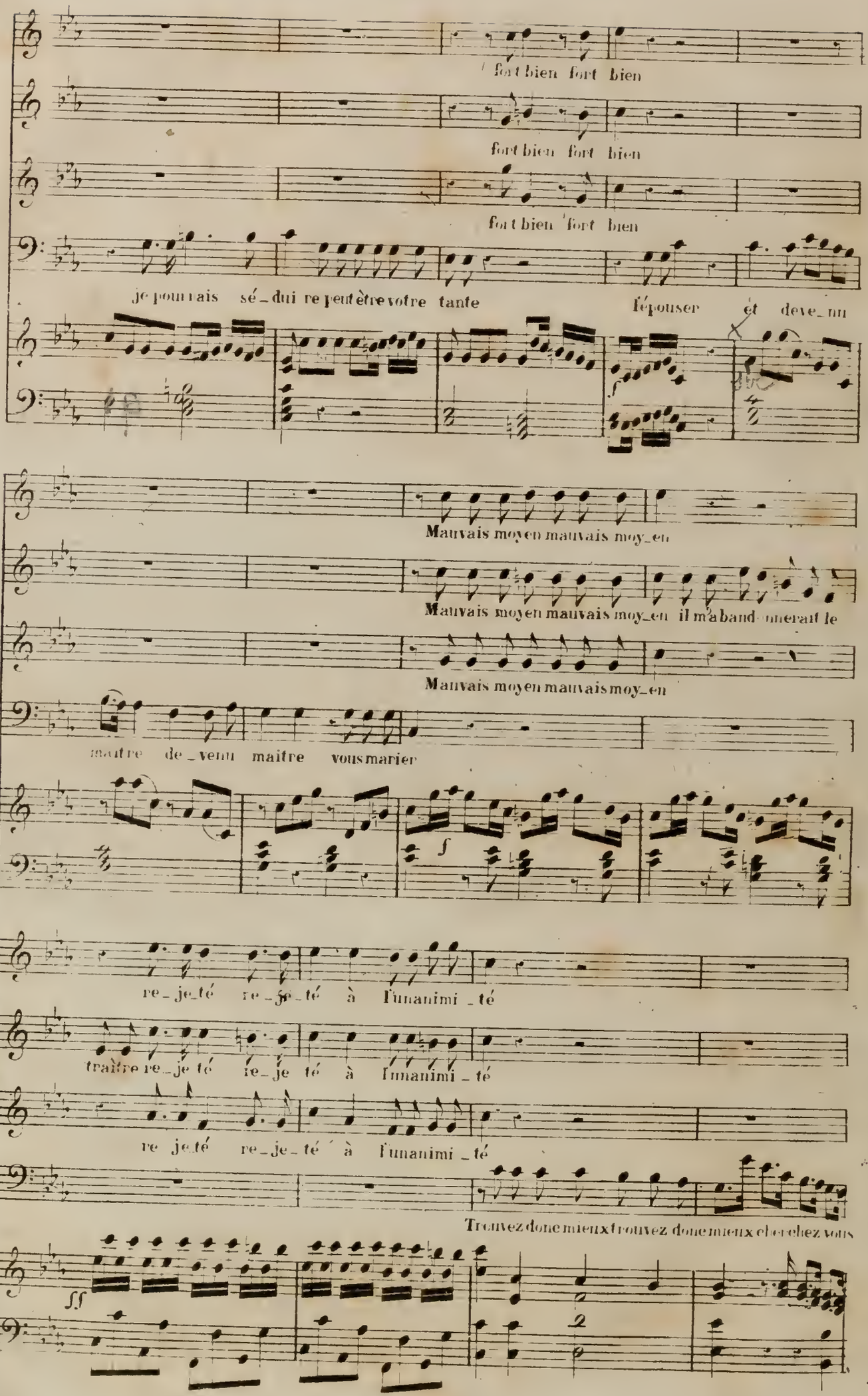
QUATUOR.

N° 2. Maestoso con moto.

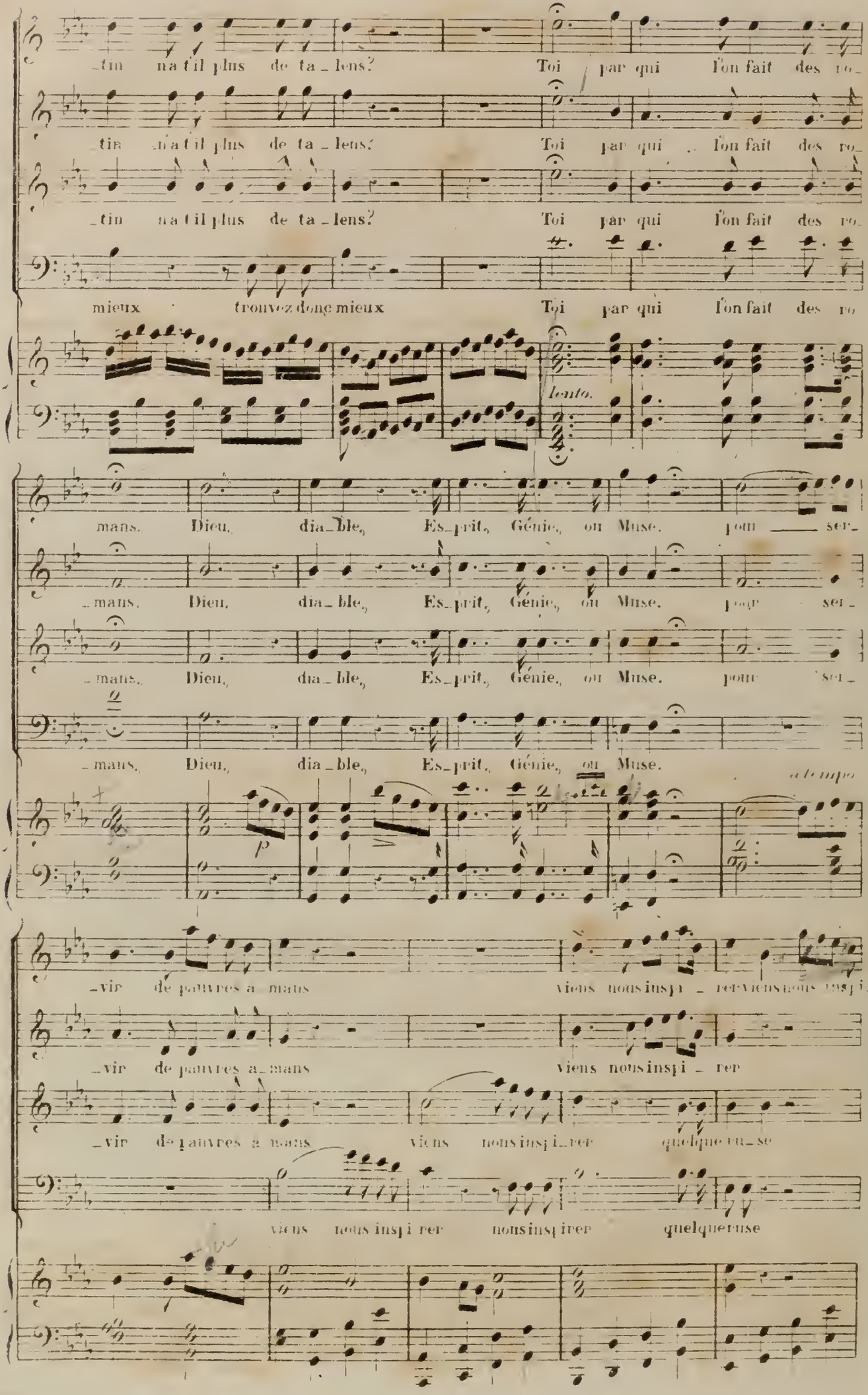
PIANO.

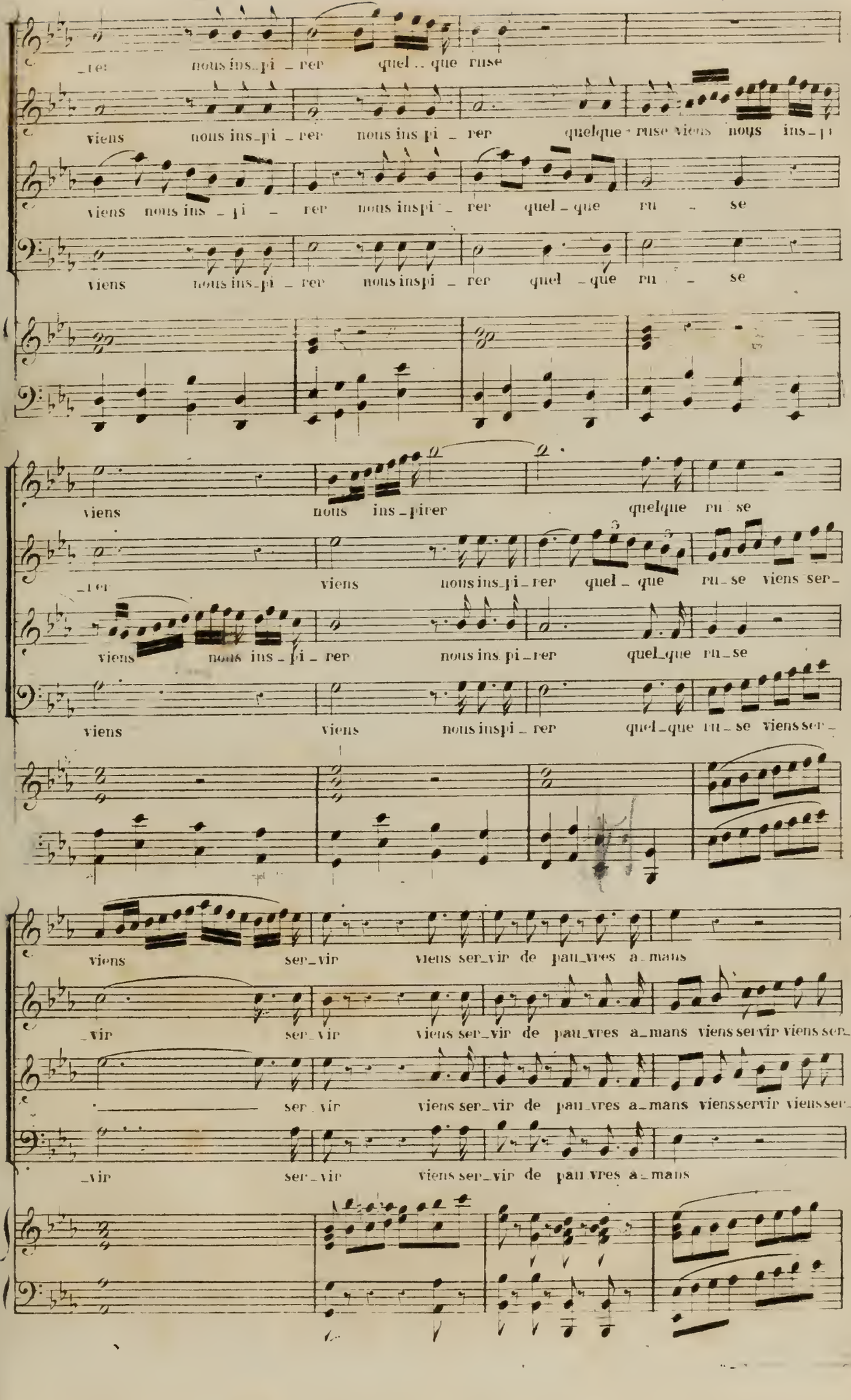

1er temps.
pour ser_vir de pauvres a_mans viens leur ins_pi_rer quel_que
pour ser_vir de pauvres a_mans viens leur ins_pi_rer quel_que
pour ser_vir de pauvres a_mans viens leur ins_pi_rer quelque
viens leur ins_pi_rer quelque
ruse viens leur ins_pi_rer, quelque ru_se
ruse viens leur ins_pi_rer quelque ru_se
ruse viens leur ins pi_rer quelque ru_se
ruse viens leur inspirer quelque ru_se
non pas vraiment
non pas vraiment
oh oui vraiment
si nous tentions l'enlèvement mais pour fuir a_vec deux maitresses il faut beau_
pp

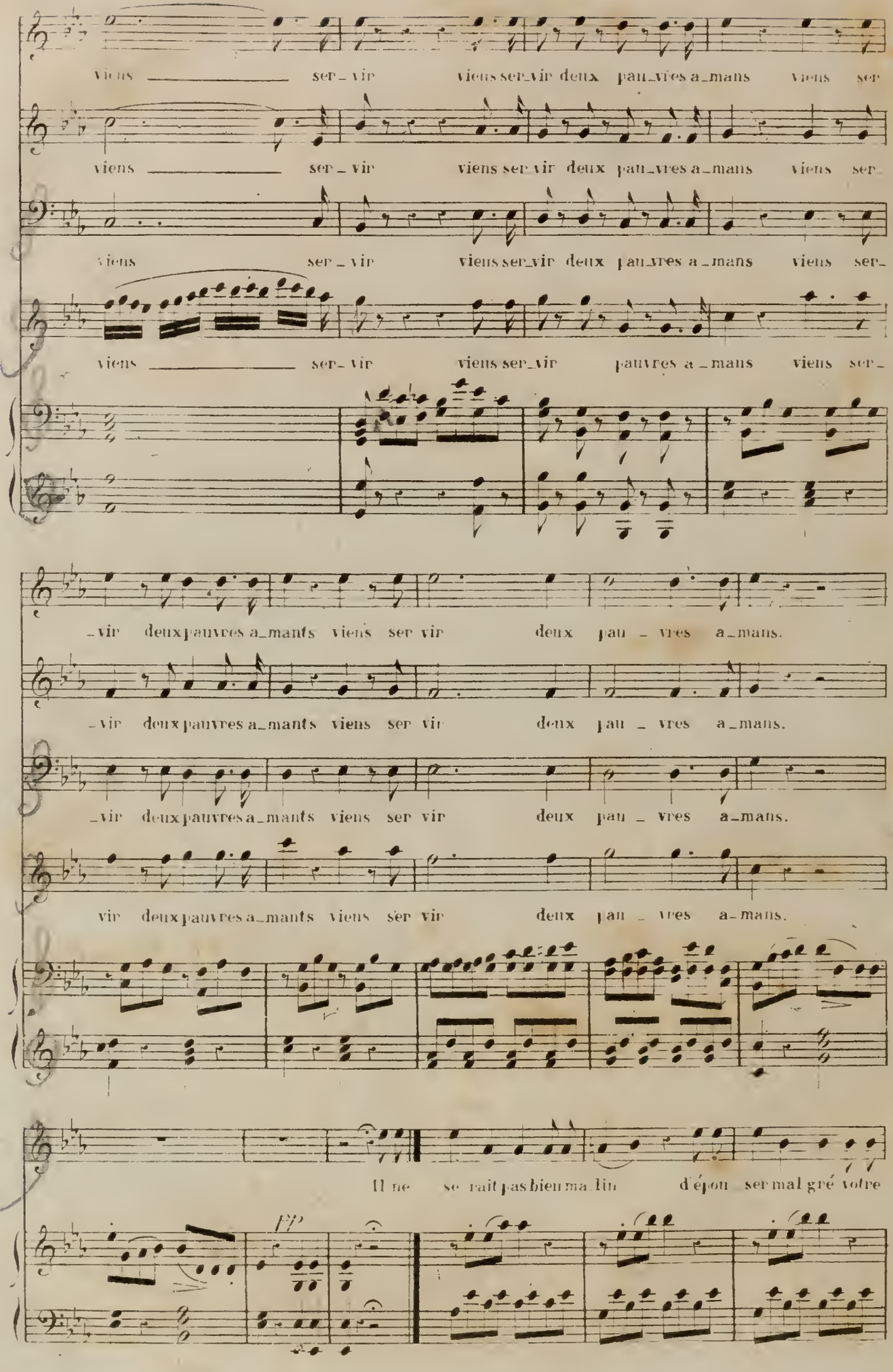

_coup d'argent comp_tant et nous sommes mal en es_pé_ces et nous sommes mal en es
re_je_té reje_té
re_je_té reje_té
re_je_té reje_té
_pèces nous sommes mal en es_pèces re_je_té reje_té
à l'unani_mi_té re_je_té re_je_té à l'unanimi_té
à l'unani_mi_té re_je_té re_je_té à l'unanimi_té
à l'unani mi_té re_je_té re_je_té à l'unanimi_té
à l'unani mi_té re_je_té re_je_té à l'unanimi_té

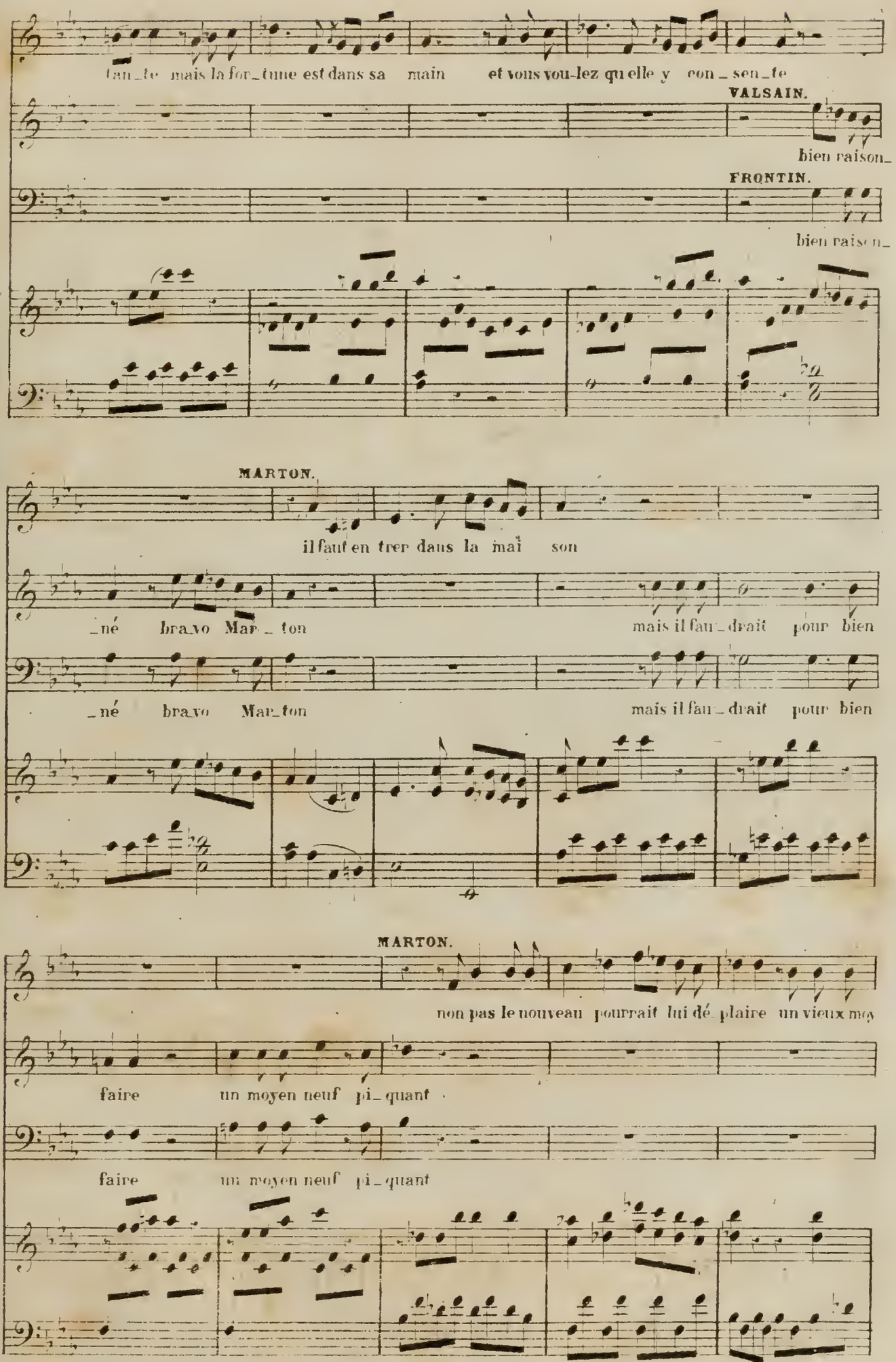

fort bien fort bien
fort bien fort bien
fort bien fort bien
je pourrais sé_duire peut être votre tante
l'épouser et deve_nir
Mauvais moyen mauvais moy_en
Mauvais moyen mauvais moy_en il m'abandonnerait le
Mauvais moyen mauvais moy_en
maitre de_venu maitre vous marier
re_je_té re_je_té à l'unanimi_té
traître re_je_té re_je_té à l'unanimi_té
re je_té re_je_té à l'unanimi_té
Trouvez donc mieux trouvez donc mieux cherchez vous

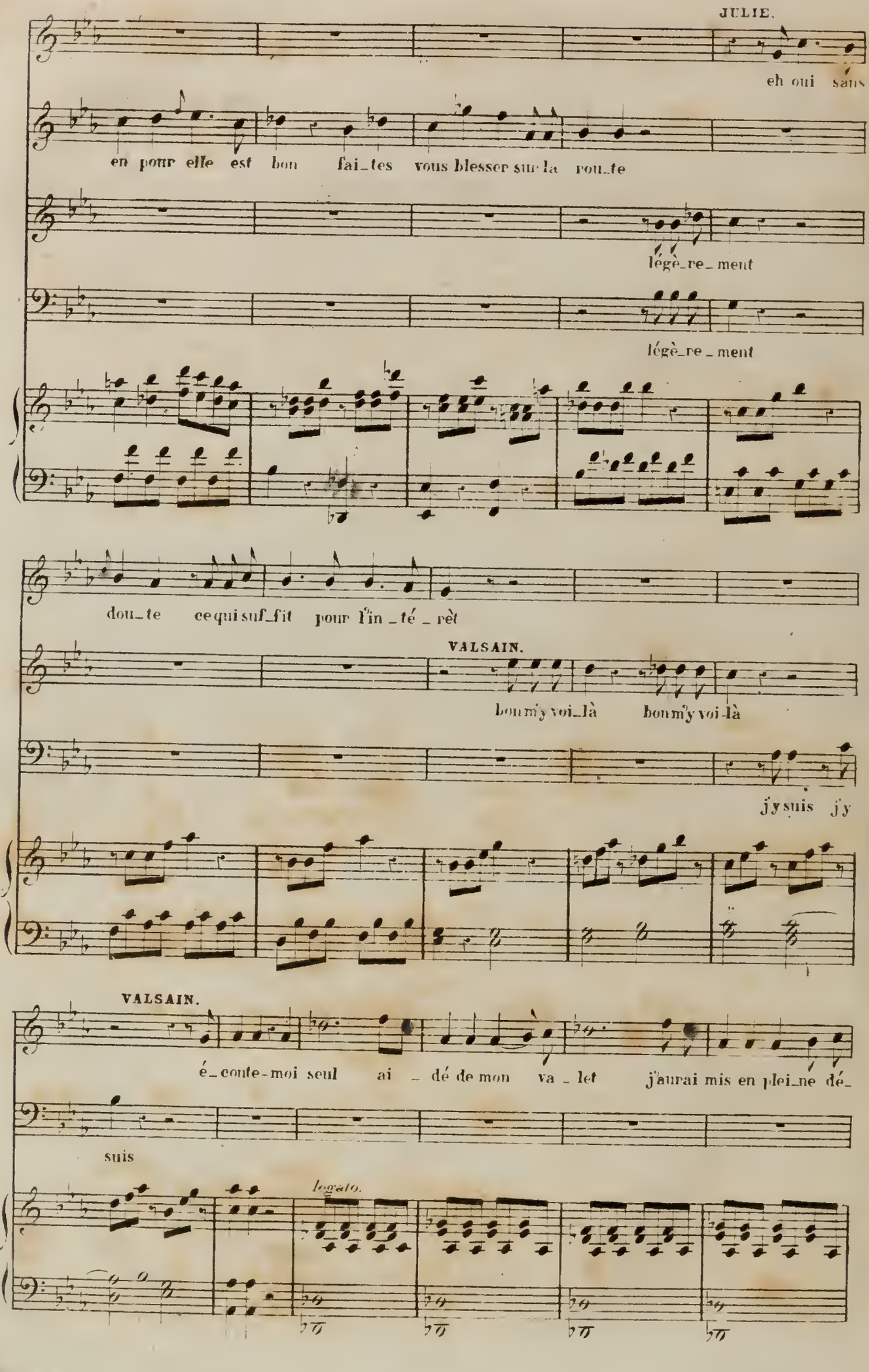
Eh quoi dans ce péril ex_trê_me Fron_
Eh quoi dans ce péril ex_trê_me Fron_
eh quoi dans ce péril ex_trê_me Fron_tin n'a t'il plus de ta_
mè_me cherchez vous mè_me
_tin n'a t'il plus de ta_len eh quoi dans ce péril ex_trê_me Frontin Fron_
_tin n'a t'il plus de ta_len eh quoi dans ce péril ex_trê_me Frontin Fron_
eh quoi dans ce péril ex_trê_me Frontin Fron_
trouvez donc mieux cherchez vous mè_me cherchez vous
_tin n'a t'il plus de ta_lens Fron_tin n'a t'il plus de ta_lens Frontin Fron_
_tin n'a t'il plus de ta_lens Fron_tin n'a t'il plus de ta_lens Frontin Fron_
_tin n'a t'il plus de ta_lens Fron_tin n'a t'il plus de ta_lens Frontin Fron_
_mè_me trouvez donc mieux cherchez vous mè_me trouvez donc

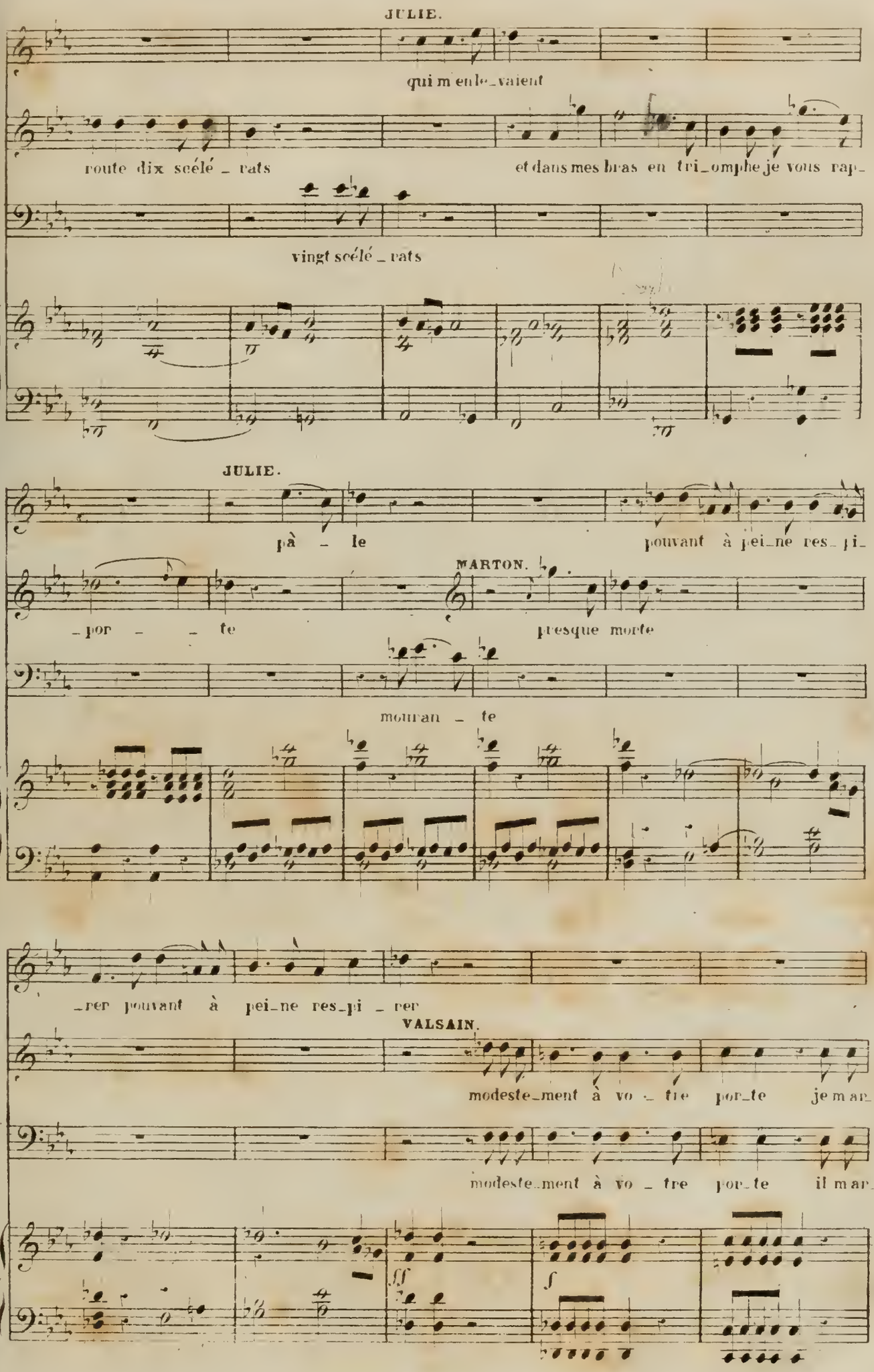

_tin n'a t'il plus de ta_lens? Toi par qui l'on fait des ro_
_tin n'a t'il plus de ta_lens? Toi par qui l'on fait des ro_
_tin n'a t'il plus de ta_lens? Toi par qui l'on fait des ro_
mieux trouvez donc mieux Toi par qui l'on fait des ro
lento.
mans. Dieu, dia_ble, Es_prit, Génie, ou Muse. pour ser_
_mans. Dieu, dia_ble, Es_prit, Génie, ou Muse. pour ser_
_mans. Dieu, dia_ble, Es_prit, Génie, ou Muse. pour ser_
_mans. Dieu, dia_ble, Es_prit, Génie, ou Muse.
a tempo
p
_vir de pauvres a_mans viens nous inspi_rer viens nous inspi_
_vir de pauvres a_mans viens nous inspi_rer
_vir de pauvres a_mans viens nous inspi_rer quelque ru_se
viens nous inspi_rer nous inspirer quelque ruse

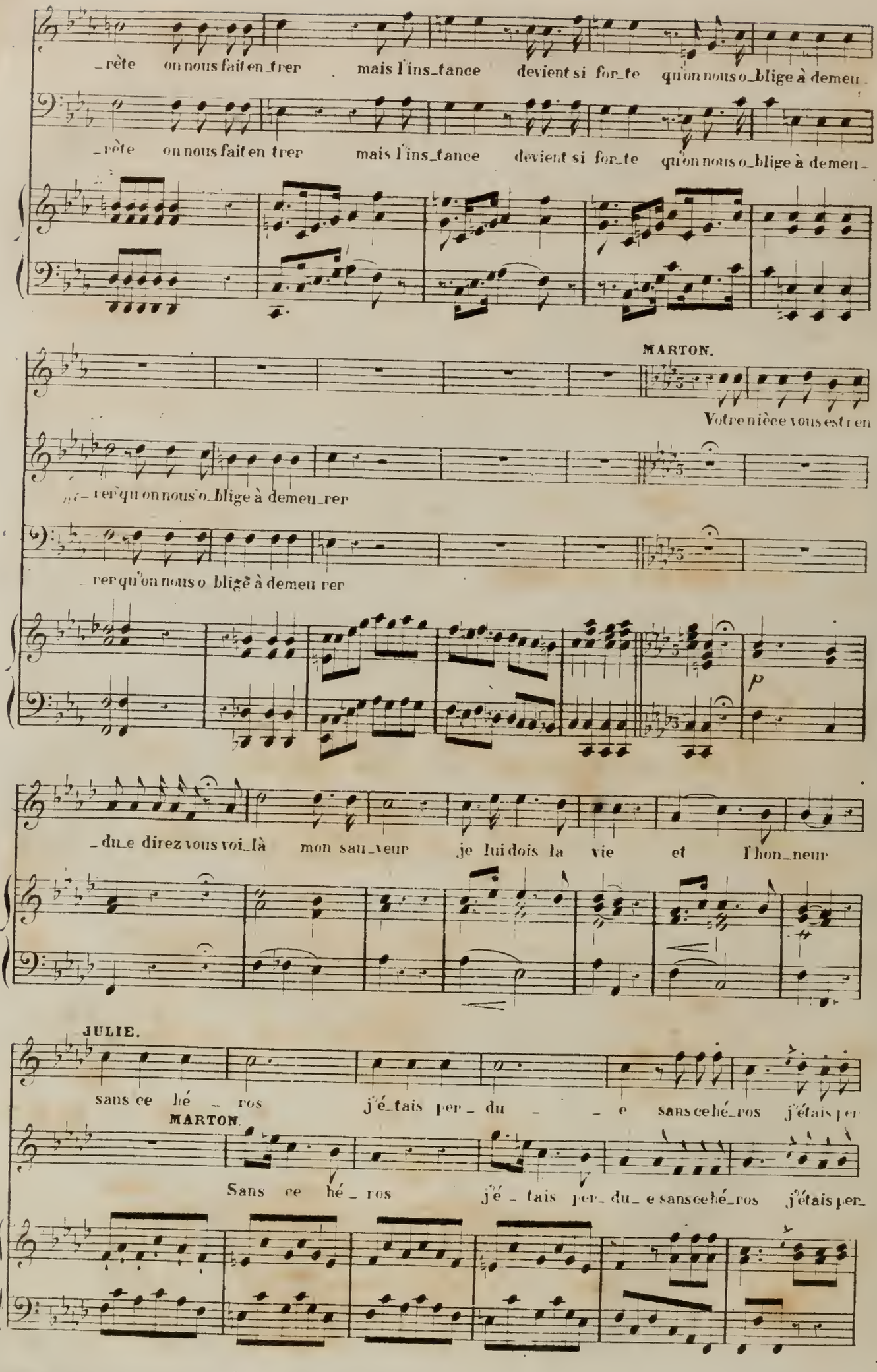

_rer nous ins_pi _rer quel .. que ruse
viens nous ins_pi _rer nous ins pi _ rer quelque ruse viens nous ins_pi
viens nous ins _pi _ rer nous inspi _ rer quel _ que ru _ se
viens nous ins_pi _ rer nous inspi _ rer quel _que ru _ se
viens nous ins_pirer quelque ru se
_rer viens nous ins_pi_rer quel _ que ru_se viens ser_
viens nous ins _pi _ rer nous ins pi_rer quel_que ru_se
viens viens nous inspi _ rer quel_que ru_se viens ser_
viens ser_vir viens ser_vir de pau_vres a_mans
_vir ser_vir viens ser_vir de pau_vres a_mans viens servir viens ser_
ser _vir viens ser_vir de pau_vres a_mans viens servir viens ser_
_vir ser_vir viens ser_vir de pau vres a_mans


viens ser_vir viens ser_vir deux pau_vres a_mans viens ser
viens ser_vir viens ser_vir deux pau_vres a_mans viens ser
viens ser_vir viens ser_vir deux pau_vres a_mans viens ser_
viens ser_vir viens ser_vir pauvres a_mans viens ser_
_vir deux pauvres a_mants viens ser vir deux pau_vres a_mans.
_vir deux pauvres a_mants viens ser vir deux pau_vres a_mans.
_vir deux pauvres a_mants viens ser vir deux pau_vres a_mans.
vir deux pauvres a_mants viens ser vir deux pau_vres a_mans.
Il ne se rait pas bien ma_lin d'épou ser mal gré votre
pp

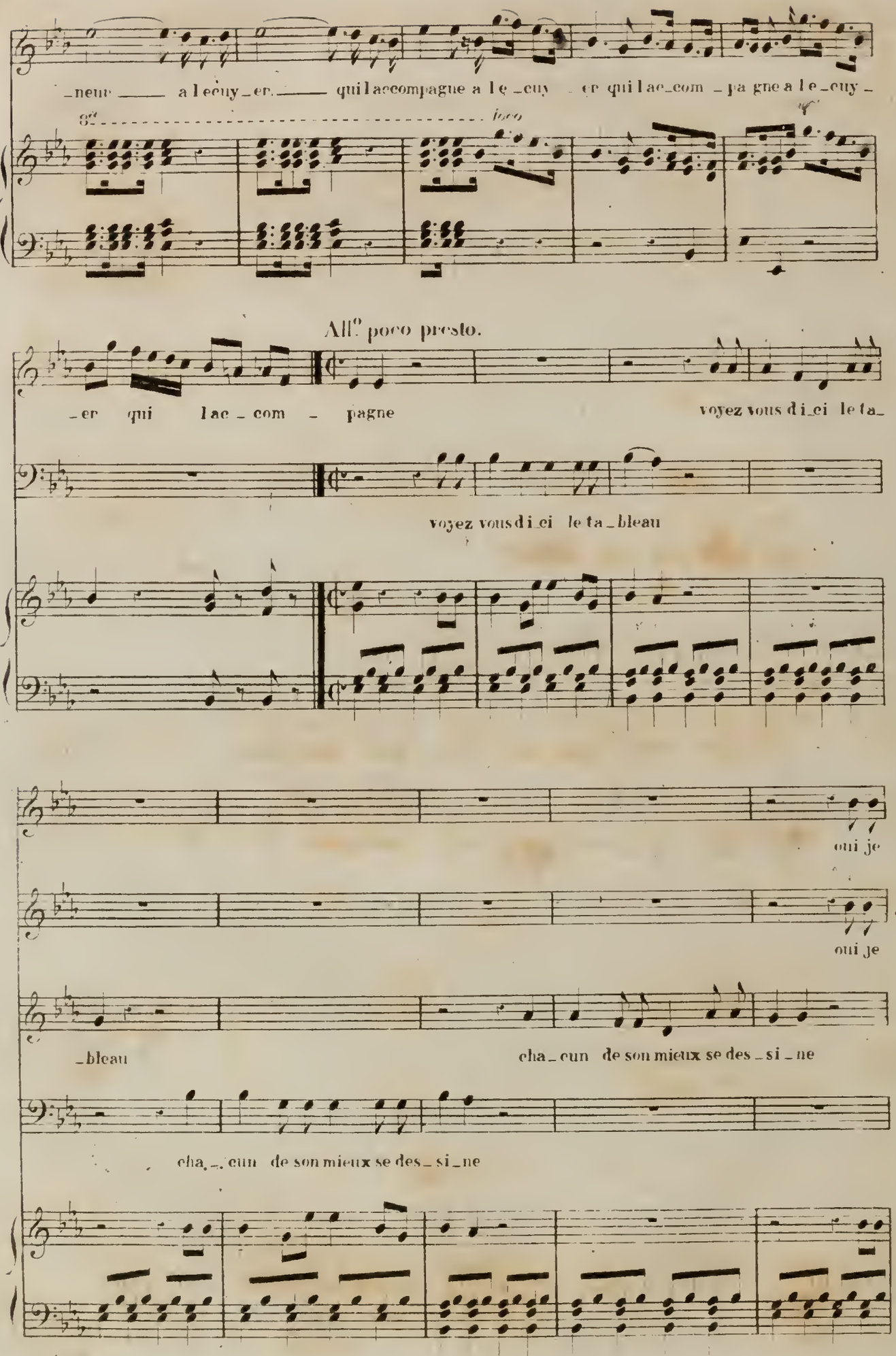

tan_te mais la for_tune est dans sa main et vous vou-lez qu elle y con_sen_te
VALSAIN.
bien raison_
FRONTIN.
bien raison_
MARTON.
il faut en trer dans la mai son
_né bravo Mar_ton mais il fau_drait pour bien
_né bravo Mar_ton mais il fau_drait pour bien
MARTON.
non pas le nouveau pourrait lui dé_plaire un vieux moy
faire un moyen neuf pi_quant
faire un moyen neuf pi_quant

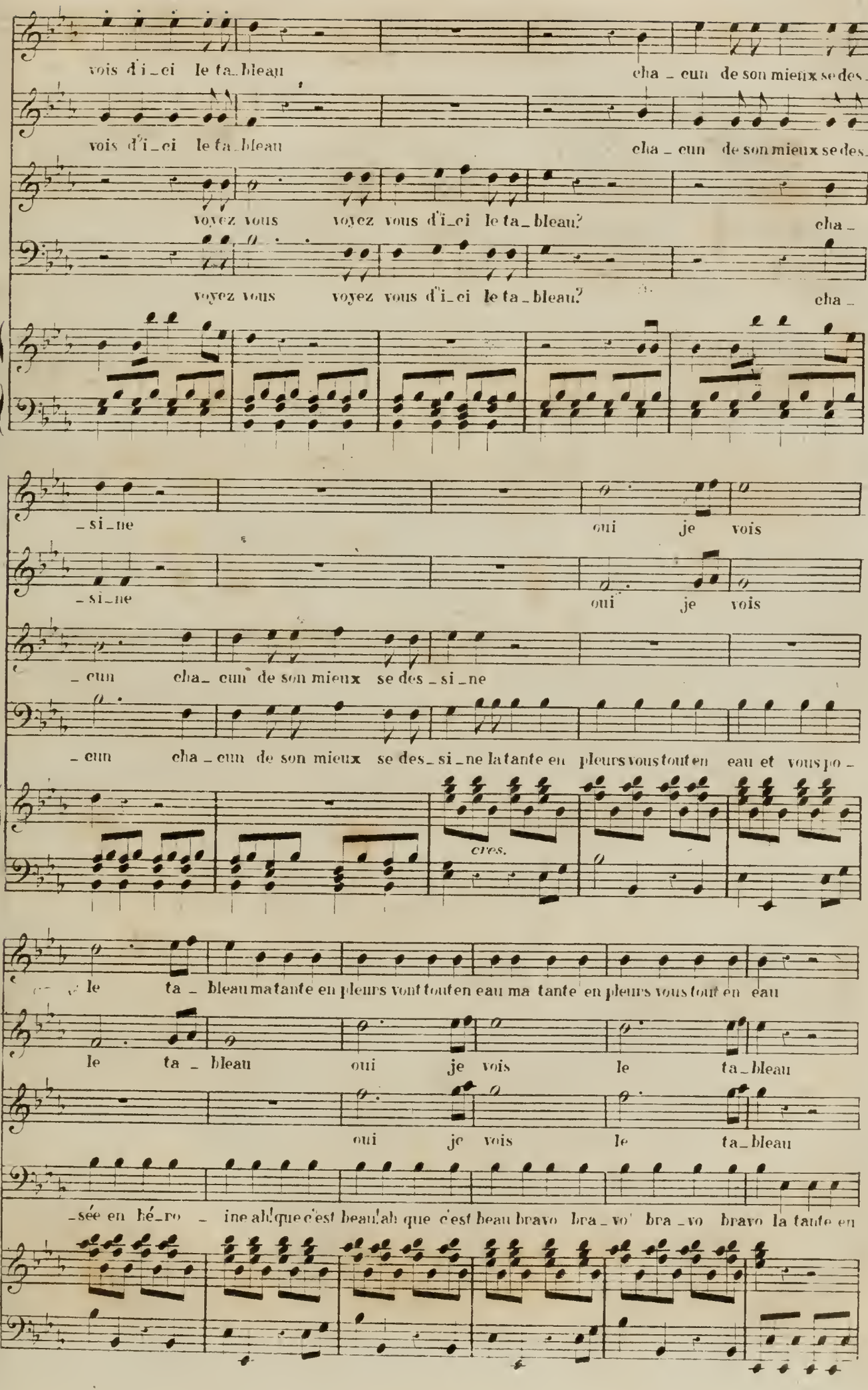

JULIE.
eh oui sans
en pour elle est bon fai_tes vous blesser sur la rou_te
légè_re_ment
légè_re_ment
dou_te ce qui suf_fit pour l'in_té_rêt
VALSAIN.
bon m'y voi_là bon m'y voi-là
j'y suis j'y
VALSAIN.
é_coute-moi seul ai_dé de mon va_let j'aurai mis en plei_ne dé_
suis
legato.

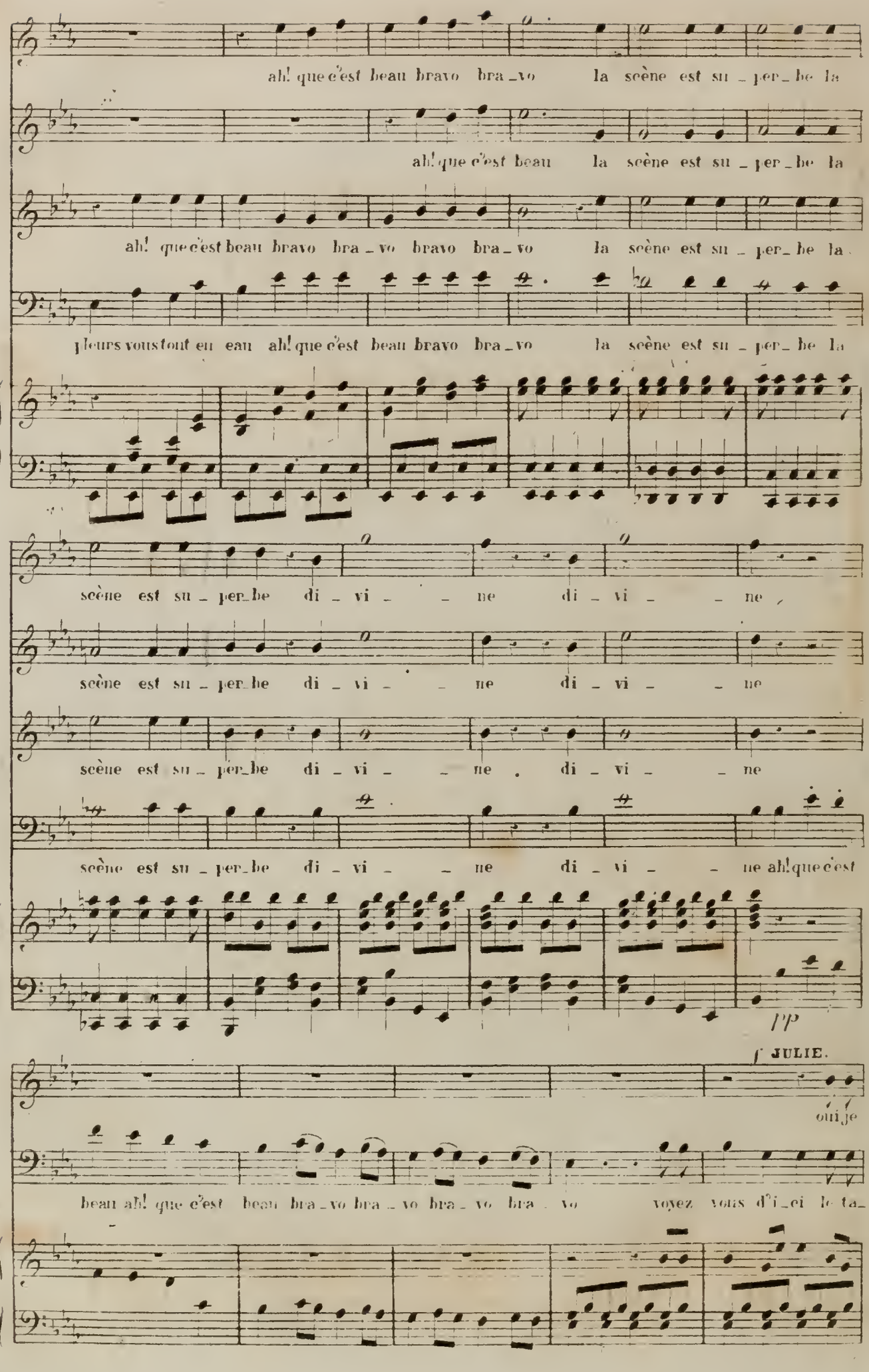

JULIE.
qui m'enle_vaient
route dix scélé _ rats
et dans mes bras en tri_omphe je vous rap_
vingt scélé _ rats
JULIE.
pâ _ le
pouvant à pei_ne res_pi_
MARTON.
_por _ _ te
presque morte
mouran _ te
_rer pouvant à pei_ne res_pi _ rer
VALSAIN.
modeste_ment à vo _ tre por_te je mar_
modeste_ment à vo _ tre por_te il mar_
ff
f

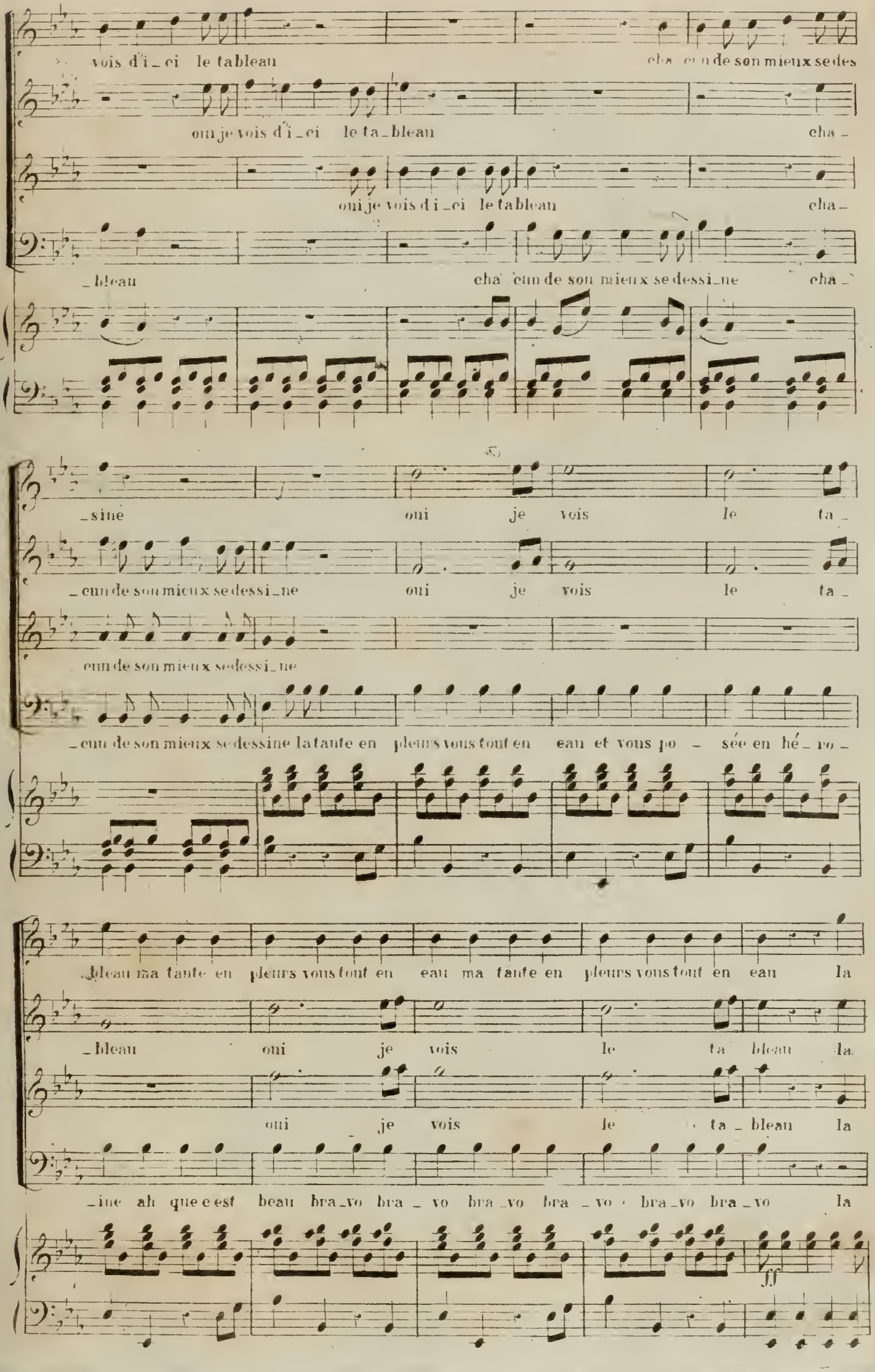

_rète on nous fait en_trer mais l'ins_tance devient si for_te qu'on nous o_blige à demeu_
_rète on nous fait en trer mais l'ins_tance devient si for_te qu'on nous o_blige à demeu_
MARTON.
Votre nièce vous est ren
_rer qu'on nous o_blige à demeu_rer
_rer qu'on nous o blige à demeu rer
p
_du_e direz vous voi_là mon sau_veur je lui dois la vie et l'hon_neur
JULIE.
sans ce hé _ ros j'é_tais per_ du _ _ e sans ce hé_ros j'étais per
MARTON.
Sans ce hé _ ros j'é _ tais per_ du_ e sans ce hé_ros j'étais per_

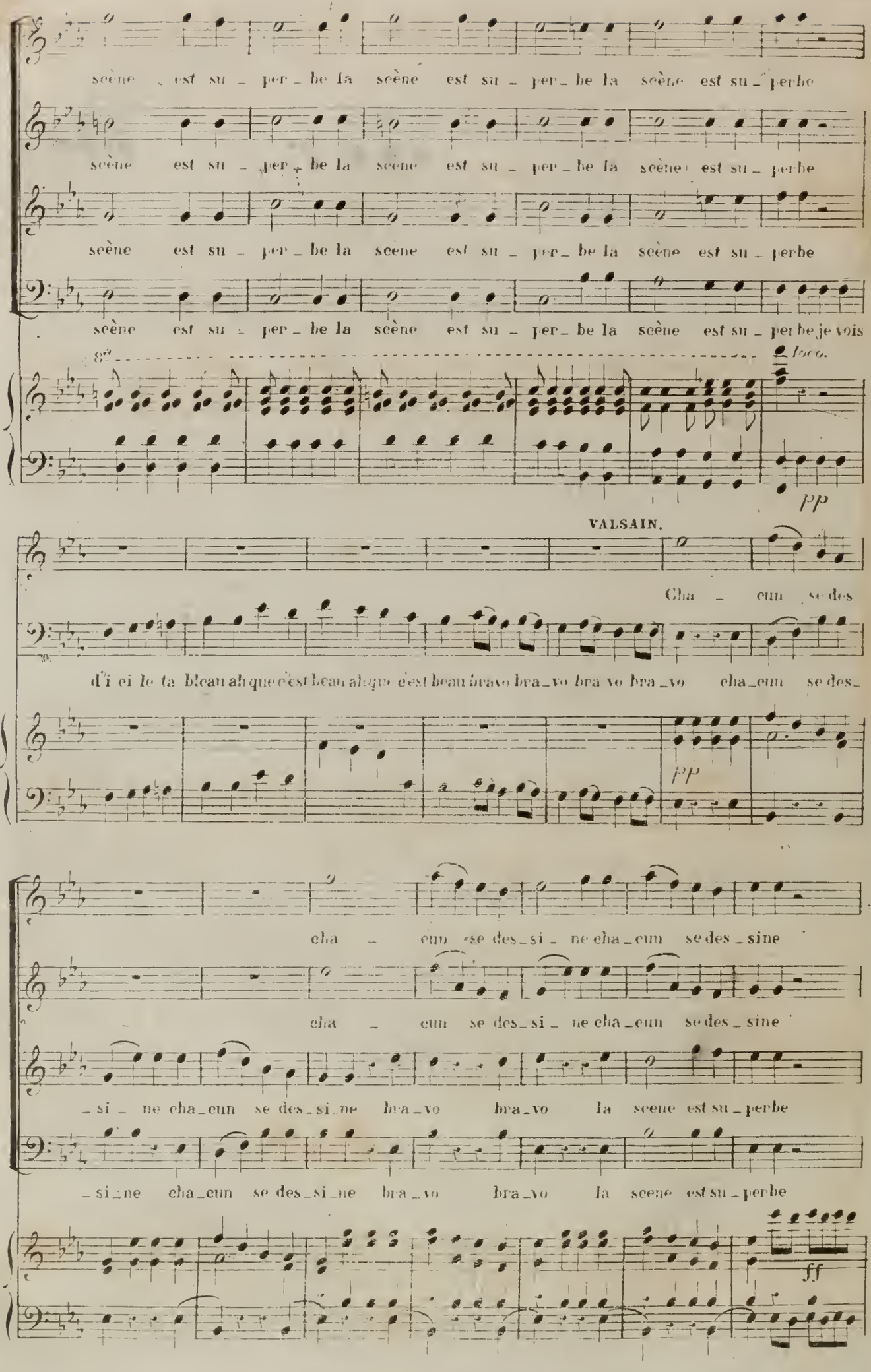
_du _ e sans ce hé_ros j'étais per_du _ e j'étais per_du _ e j'étais per_du _ e
_du _ e sans ce hé_ros j'étais per_du _ e j'étais per_du _ e j'étais per_du _ e
FRONTIN.
a cet ac _ cent qui part du cœur vo_tre vieil _ le
tante é _ per_du _ e é _ per_du _ e bai_se vo _ tre li_bé _ ra_
f
VALSAIN. Récit.
Maestoso.
_teur qui modes _ te dans son bon _ heur en
pp
preux du temps de Charle_magne en preux du temps de Charle_magne cède une part de cet hon_

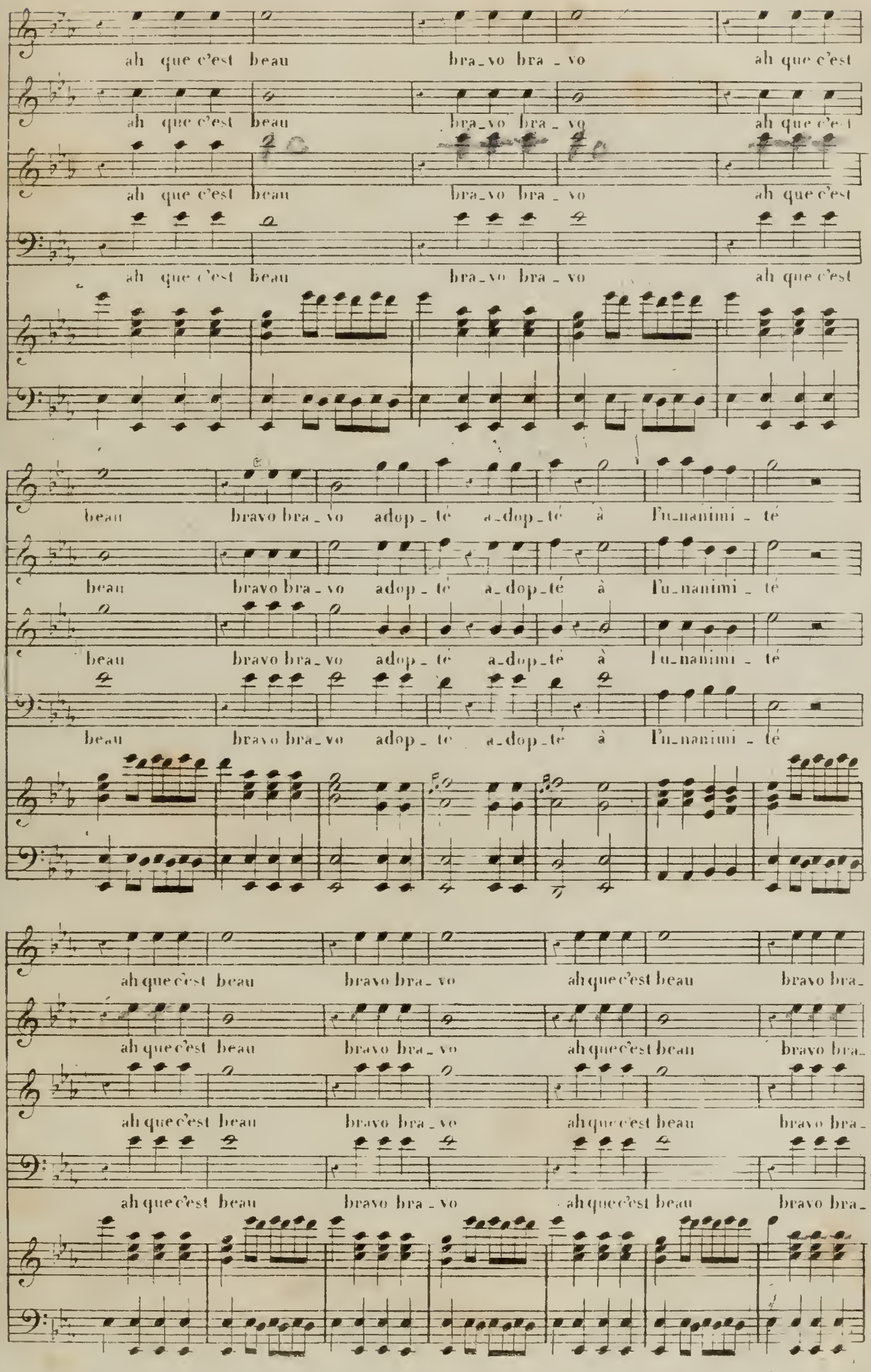

neur a l'ecuy_er qui l'accompagne a l'e_cuy_er qui l'ac_com_pa gne a l'e_cuy_
8va
loco
All.o poco presto.
_er qui l'ac_com_pagne voyez vous di_ci le ta_
voyez vous di_ci le ta_bleau
oui je
oui je
_bleau cha_cun de son mieux se des_si_ne
cha_cun de son mieux se des_si_ne

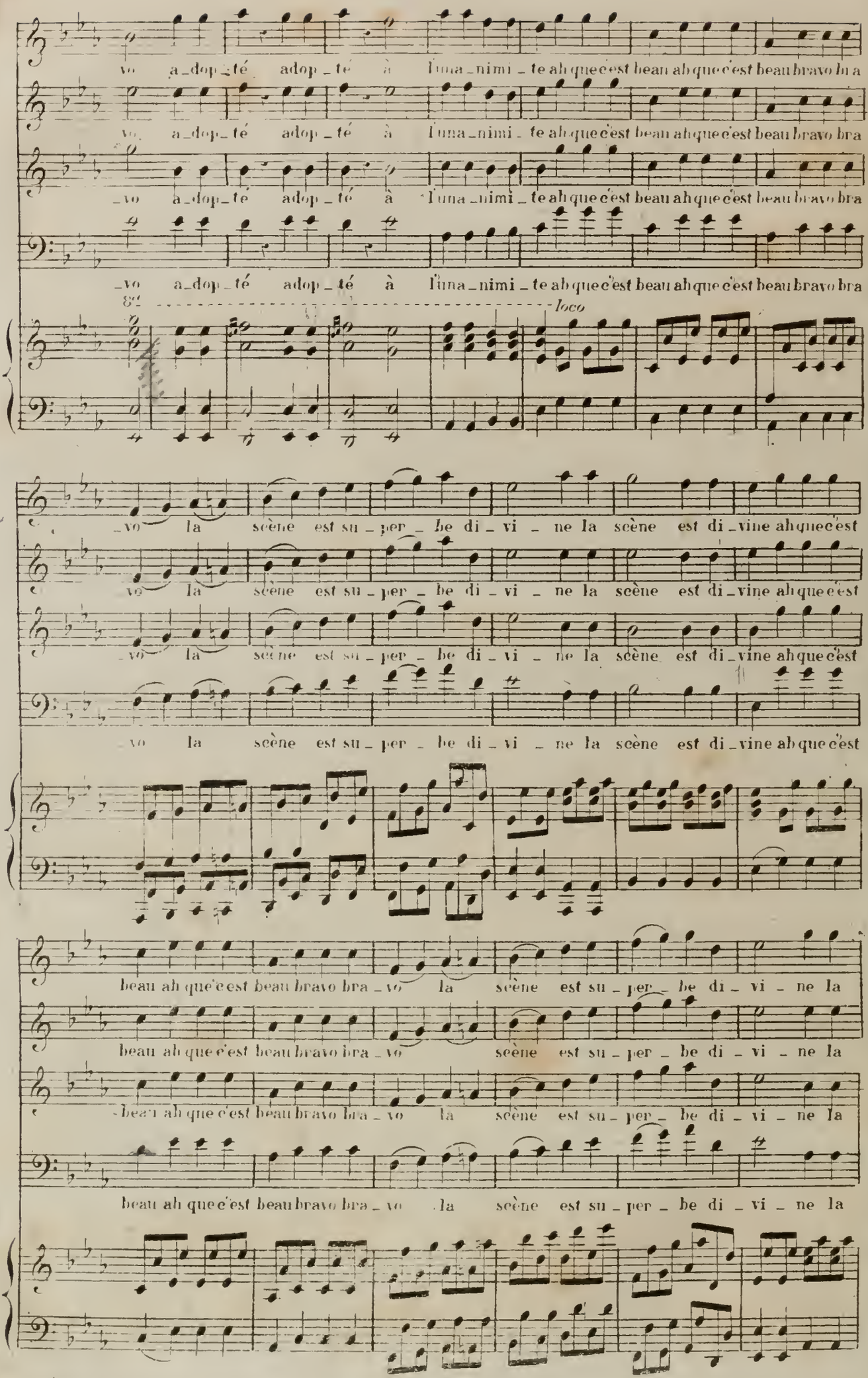

vois d'i_ci le ta_bleau cha_cun de son mieux se des_
vois d'i_ci le ta_bleau cha_cun de son mieux se des_
voyez vous voyez vous d'i_ci le ta_bleau? cha_
voyez vous voyez vous d'i_ci le ta_bleau? cha_
_si_ne oui je vois
_si_ne oui je vois
_cun cha_cun de son mieux se des_si_ne
_cun cha_cun de son mieux se des_si_ne la tante en pleurs vous tout en eau et vous po_
cres.
le ta_bleau ma tante en pleurs vont tout en eau ma tante en pleurs vous tout en eau
le ta_bleau oui je vois le ta_bleau
oui je vois le ta_bleau
_sée en hé_ro_ine ah! que c'est beau! ah que c'est beau bravo bra_vo! bra_vo bravo la tante en

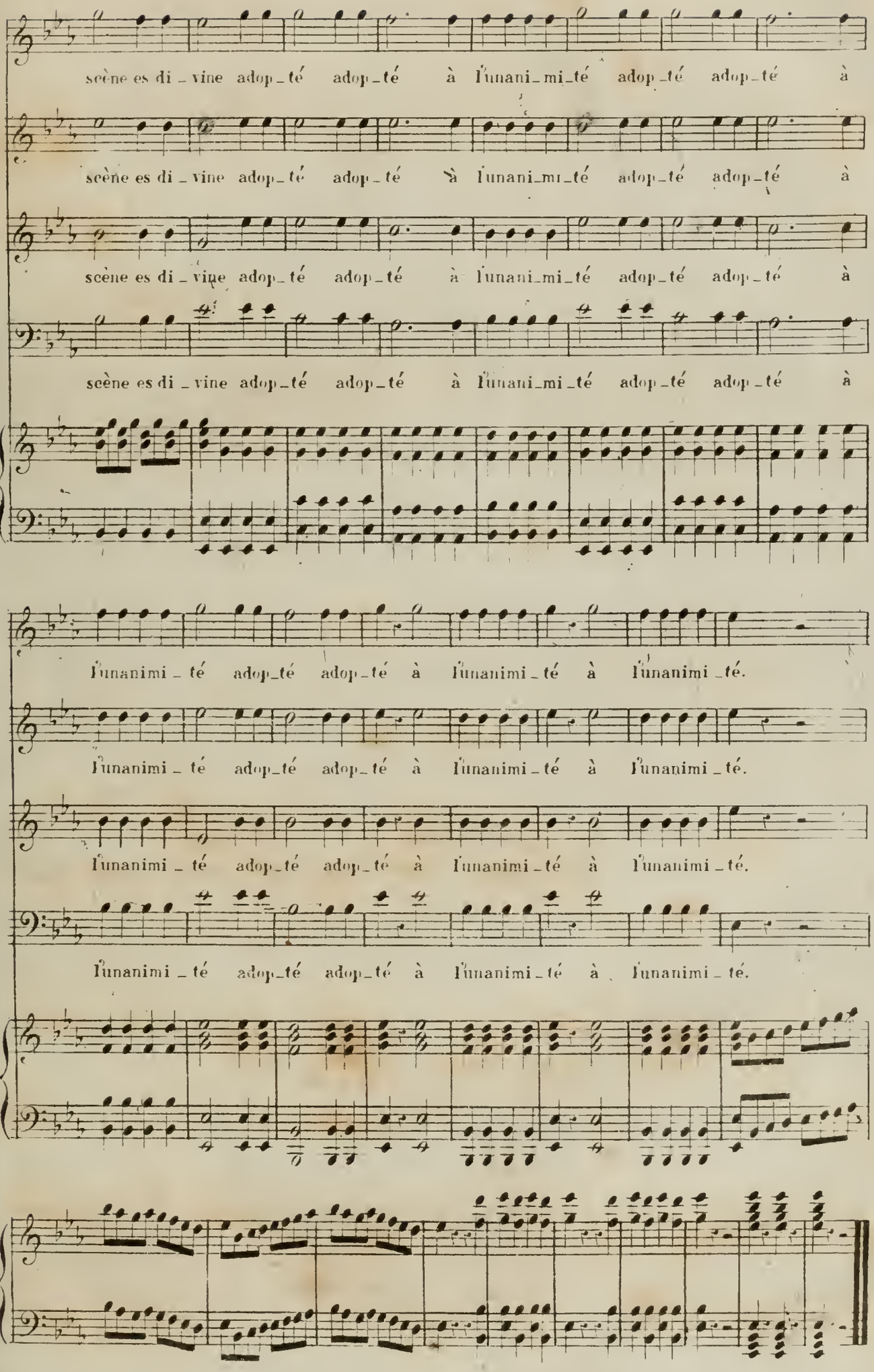

ah! que c'est beau bravo bra_vo la scène est su_per_be la
ah! que c'est beau la scène est su_per_be la
ah! que c'est beau bravo bra_vo bravo bra_vo la scène est su_per_be la
pleurs vous tout en eau ah! que c'est beau bravo bra_vo la scène est su_per_be la
scène est su_per_be di_vi_ne di_vi_ne
scène est su_per_be di_vi_ne di_vi_ne
scène est su_per_be di_vi_ne di_vi_ne
scène est su_per_be di_vi_ne di_vi_ne ah! que c'est
pp
JULIE.
oui je
beau ah! que c'est beau bra_vo bra_vo bra_vo bra_vo voyez vous d'i_ci le ta_


vois d'i_ci le tableau
cha_cun de son mieux se des
oui je vois d'i_ci le ta_bleau
cha_
oui je vois d'i_ci le tableau
cha_
_bleau
cha_cun de son mieux se dessi_ne
cha_
_sine
oui je vois le ta_
_cun de son mieux se dessi_ne
oui je vois le ta_
_cun de son mieux se dessi_ne
_cun de son mieux se dessine la tante en pleurs vous tout en eau et vous po_sée en hé_ro_
_bleau ma tante en pleurs vous tout en eau ma tante en pleurs vous tout en eau la
_bleau oui je vois le ta bleau la
oui je vois le ta_bleau la
_ine ah que c est beau bra_vo bra_vo bra_vo bra_vo bra_vo bra_vo la
ff


scène est su - per - be la scène est su - per - be la scène est su - perbe
scène est su - per - be la scène est su - per - be la scène est su - perbe
scène est su - per - be la scène est su - per - be la scène est su - perbe
scène est su - per - be la scène est su - per - be la scène est su - perbe je vois
8va
loco.
pp
VALSAIN.
Cha - eun se des
d'i ci le ta bleau ah que c'est beau ah que c'est beau bravo bra - vo bra vo bra - vo cha - eun se des -
pp
cha - eun se des - si - ne cha - eun se des - sine
cha - eun se des - si - ne cha - eun se des - sine
- si - ne cha - eun se des - si ne bra - vo bra - vo la scene est su - perbe
- si - ne cha - eun se des - si ne bra - vo bra - vo la scene est su - perbe
ff


ah que c'est beau bra_vo bra_vo ah que c'est
ah que c'est beau bra_vo bra_vo ah que c'est
ah que c'est beau bra_vo bra_vo ah que c'est
ah que c'est beau bra_vo bra_vo ah que c'est
beau bravo bra_vo adop_té a_dop_té à l'u_nanimi_té
beau bravo bra_vo adop_té a_dop_té à l'u_nanimi_té
beau bravo bra_vo adop_té a_dop_té à l'u_nanimi_té
beau bravo bra_vo adop_té a_dop_té à l'u_nanimi_té
ah que c'est beau bravo bra_vo ah que c'est beau bravo bra_
ah que c'est beau bravo bra_vo ah que c'est beau bravo bra_
ah que c'est beau bravo bra_vo ah que c'est beau bravo bra_
ah que c'est beau bravo bra_vo ah que c'est beau bravo bra_


vo a_dop_té adop_té à l'una_nimi_te ah que c'est beau ah que c'est beau bravo bra
vo a_dop_té adop_té à l'una_nimi_te ah que c'est beau ah que c'est beau bravo bra
vo a_dop_té adop_té à l'una_nimi_te ah que c'est beau ah que c'est beau bravo bra
vo a_dop_té adop_té à l'una_nimi_te ah que c'est beau ah que c'est beau bravo bra
8va
loco
vo la scène est su_per_be di_vi_ne la scène est di_vine ah que c'est
vo la scène est su_per_be di_vi_ne la scène est di_vine ah que c'est
vo la scène est su_per_be di_vi_ne la scène est di_vine ah que c'est
vo la scène est su_per_be di_vi_ne la scène est di_vine ah que c'est
beau ah que c'est beau bravo bra_vo la scène est su_per_be di_vi_ne la
beau ah que c'est beau bravo bra_vo scène est su_per_be di_vi_ne la
beau ah que c'est beau bravo bra_vo la scène est su_per_be di_vi_ne la
beau ah que c'est beau bravo bra_vo la scène est su_per_be di_vi_ne la


scène es di _ vine adop_té adop_té à l'unani_mi_té adop_té adop_té à
scène es di _ vine adop_té adop_té à l'unani_mi_té adop_té adop_té à
scène es di _ vine adop_té adop_té à l'unani_mi_té adop_té adop_té à
scène es di _ vine adop_té adop_té à l'unani_mi_té adop_té adop_té à
l'unanimi _ té adop_té adop_té à l'unanimi _ té à l'unanimi _ té.
l'unanimi _ té adop_té adop_té à l'unanimi _ té à l'unanimi _ té.
l'unanimi _ té adop_té adop_té à l'unanimi _ té à l'unanimi _ té.
l'unanimi _ té adop_té adop_té à l'unanimi _ té à l'unanimi _ té.

FRONTIN.

Monsieur, nous ne pouvons pas nous trouver sur la route en voisins, cela serait suspect; d'ailleurs il faut des armes pour disperser les ravisseurs. Rentrons chez votre oncle, prenons deux chevaux à l'écurie, des pistolets aux arçons de notre selle, et aux magasins de son théâtre, tout ce qui peut figurer dans une aventure; échelles de cordes, poignards, flambeaux phosphoriques.

VALSAIN.

Tu as raison, l'on ne sait pas ce qui peut arriver... Fixe nous maintenant le lieu du rendez-vous; il le faut un peu écarté.

MARTON.

Trouvez-vous dans le petit bois qui borde la rivière.... près du petit pavillon d'eau; nous y allons.

FRONTIN.

Nous y serons sous demi-heure nous allons chercher notre paquet.

MARTON.

Moi les clefs.

VALSAIN.

Adieu, Julie.

JULIE.

A bientôt.

SCÈNE IV.

JULIE, *seule.*

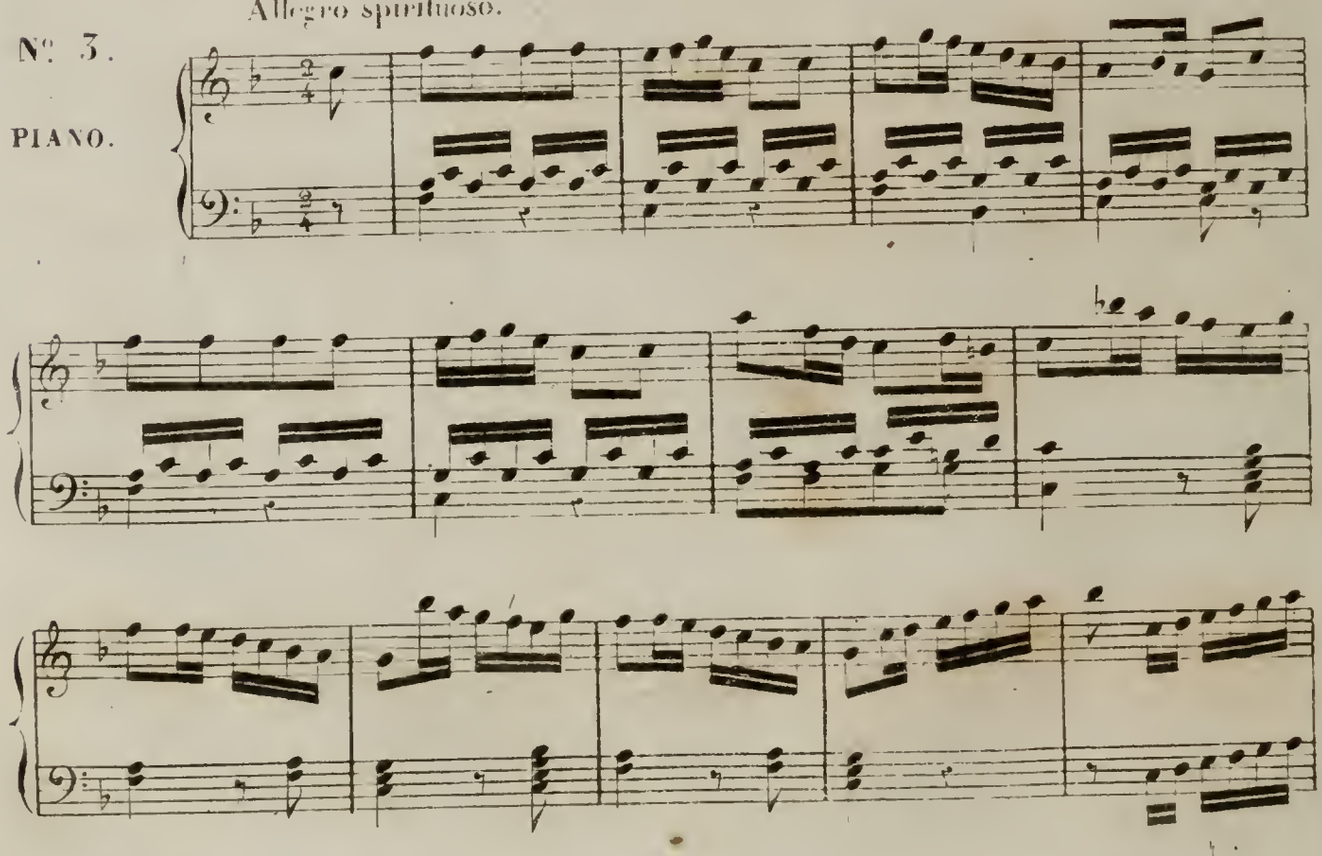
Si je ne prenais pas tant d'intérêt au succès de notre projet, il m'amuserait beaucoup. Croirait elle à cela, ma tante? Ah! mon dieu, oui; les lectures que je lui fais tous les jours la familiarisent avec ses idées, et vont me fournir à moi les modèles que je dois imiter... Elle sera bien surprise elle qui me reproche toujours d'être insensible, elle dira que mon heure est arrivée elle sera ravie.

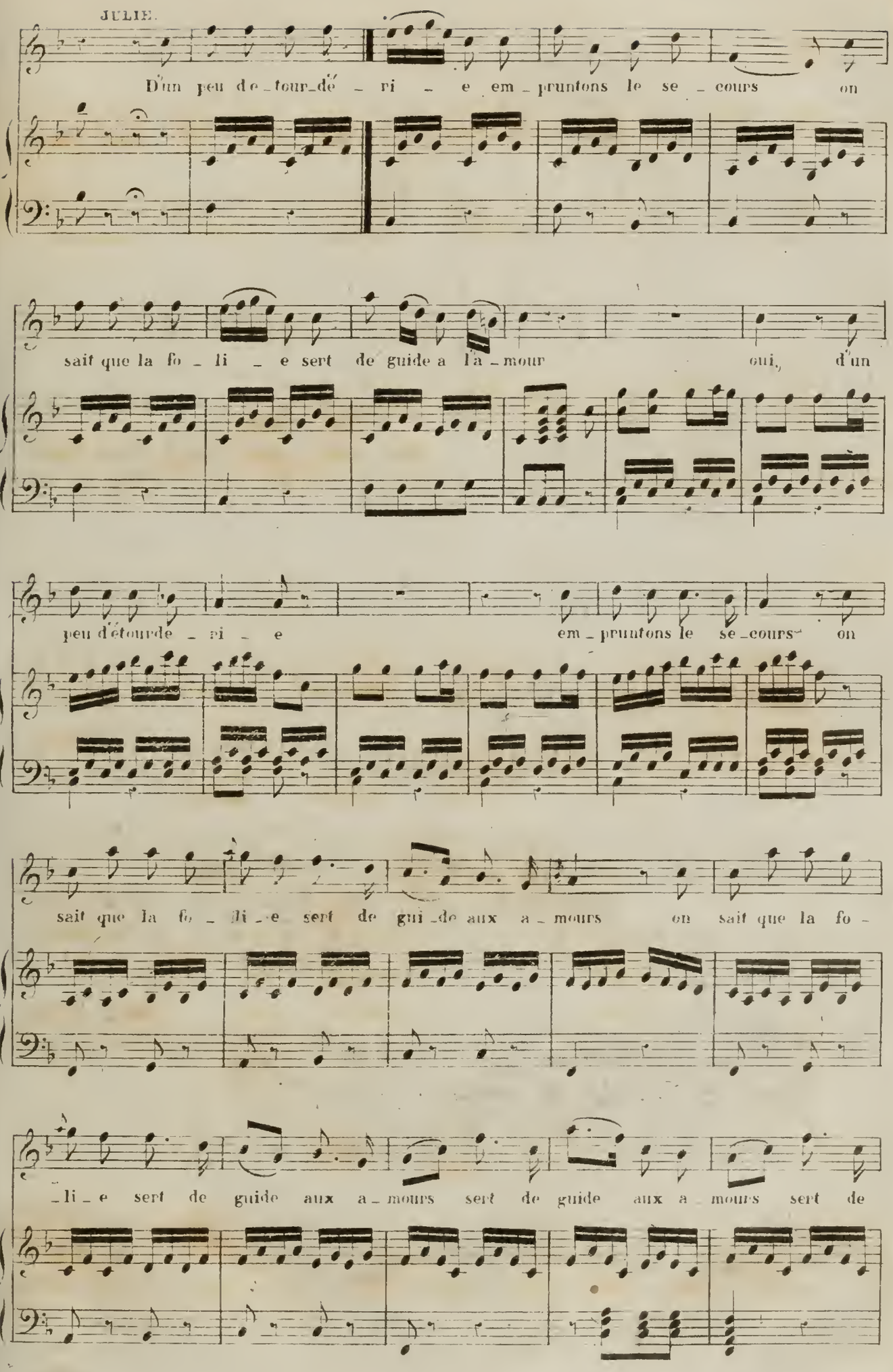
RONDEAU.

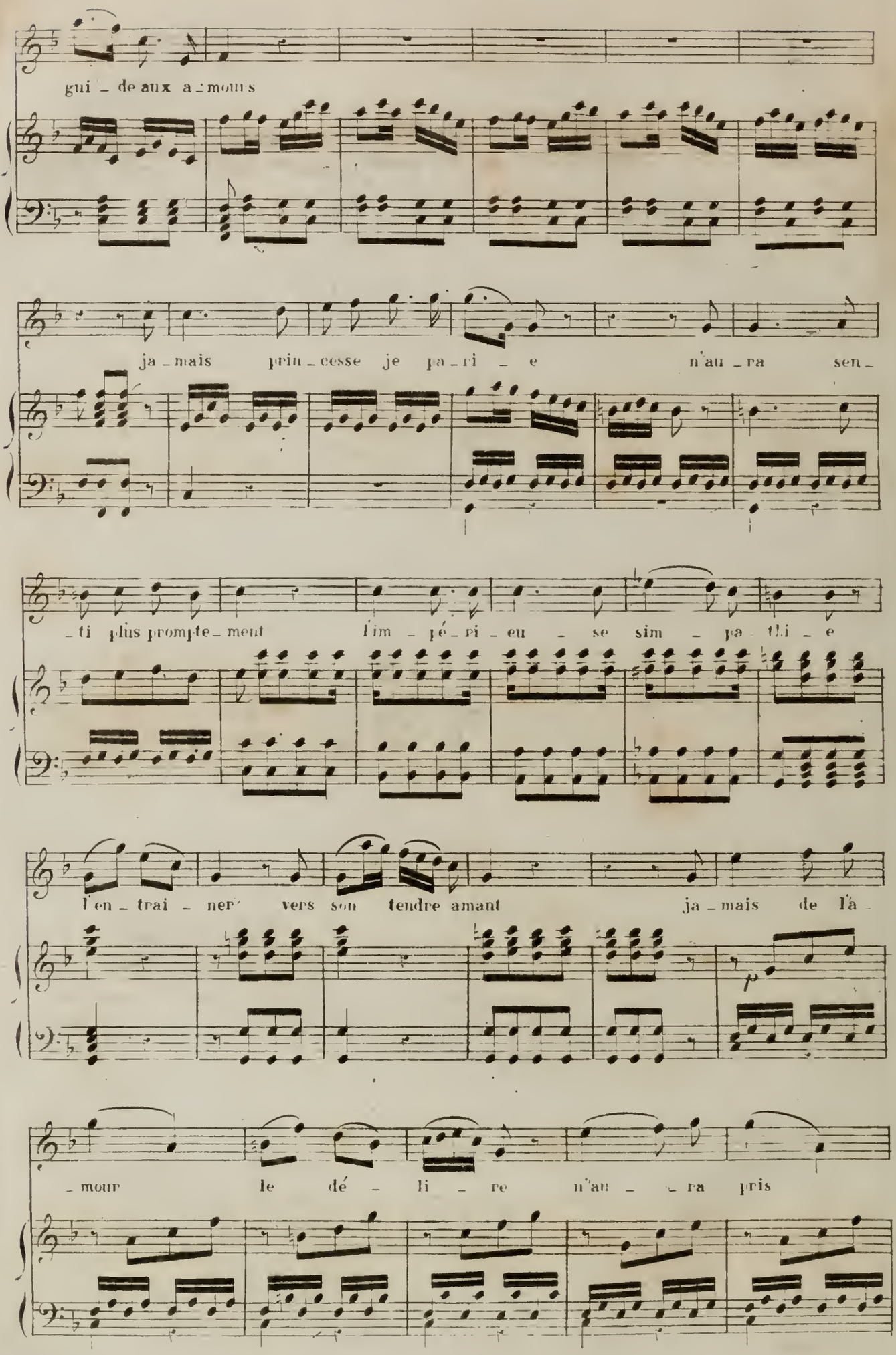
Allegro spirituoso.

N°. 3.

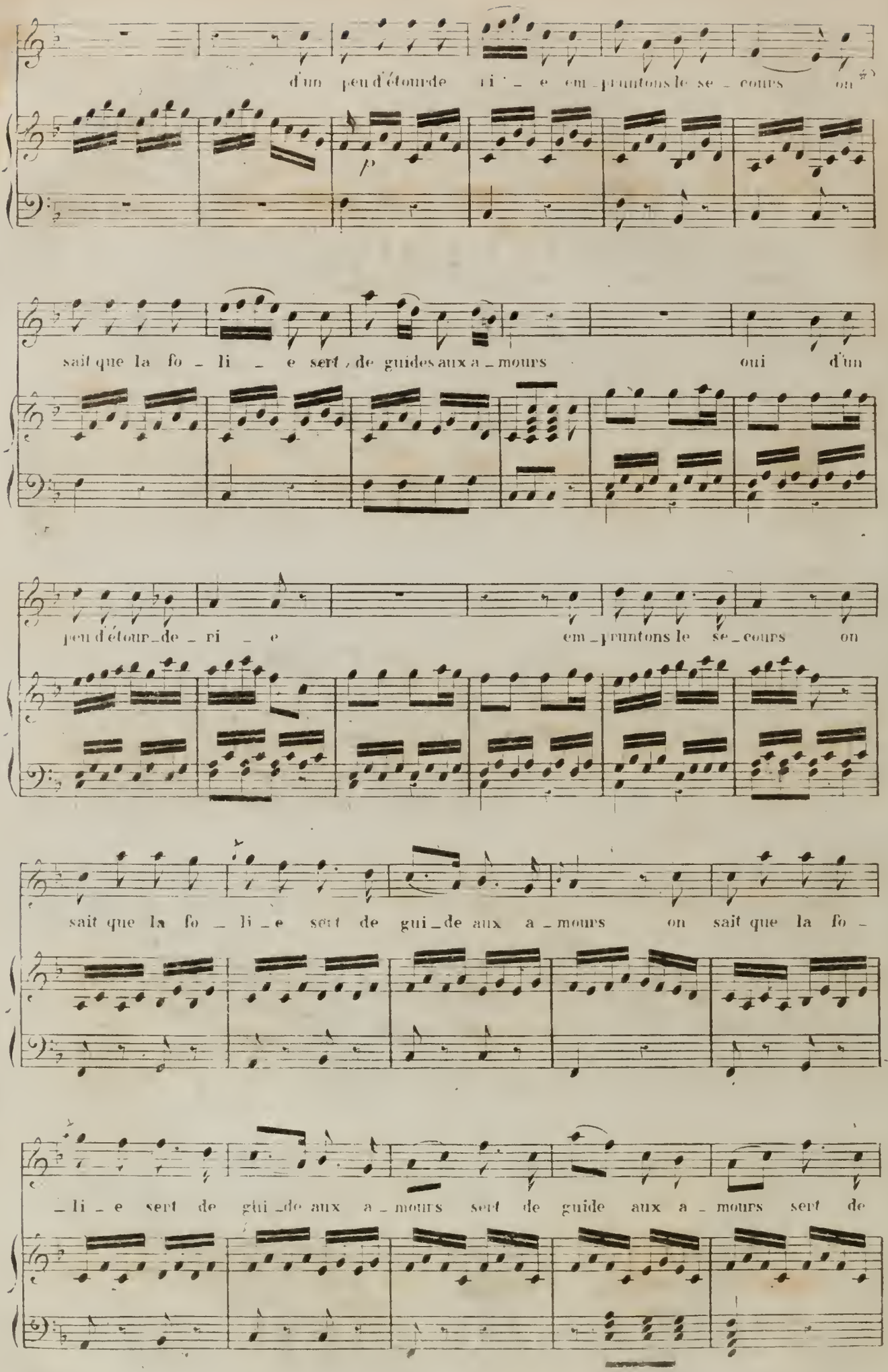
PIANO.

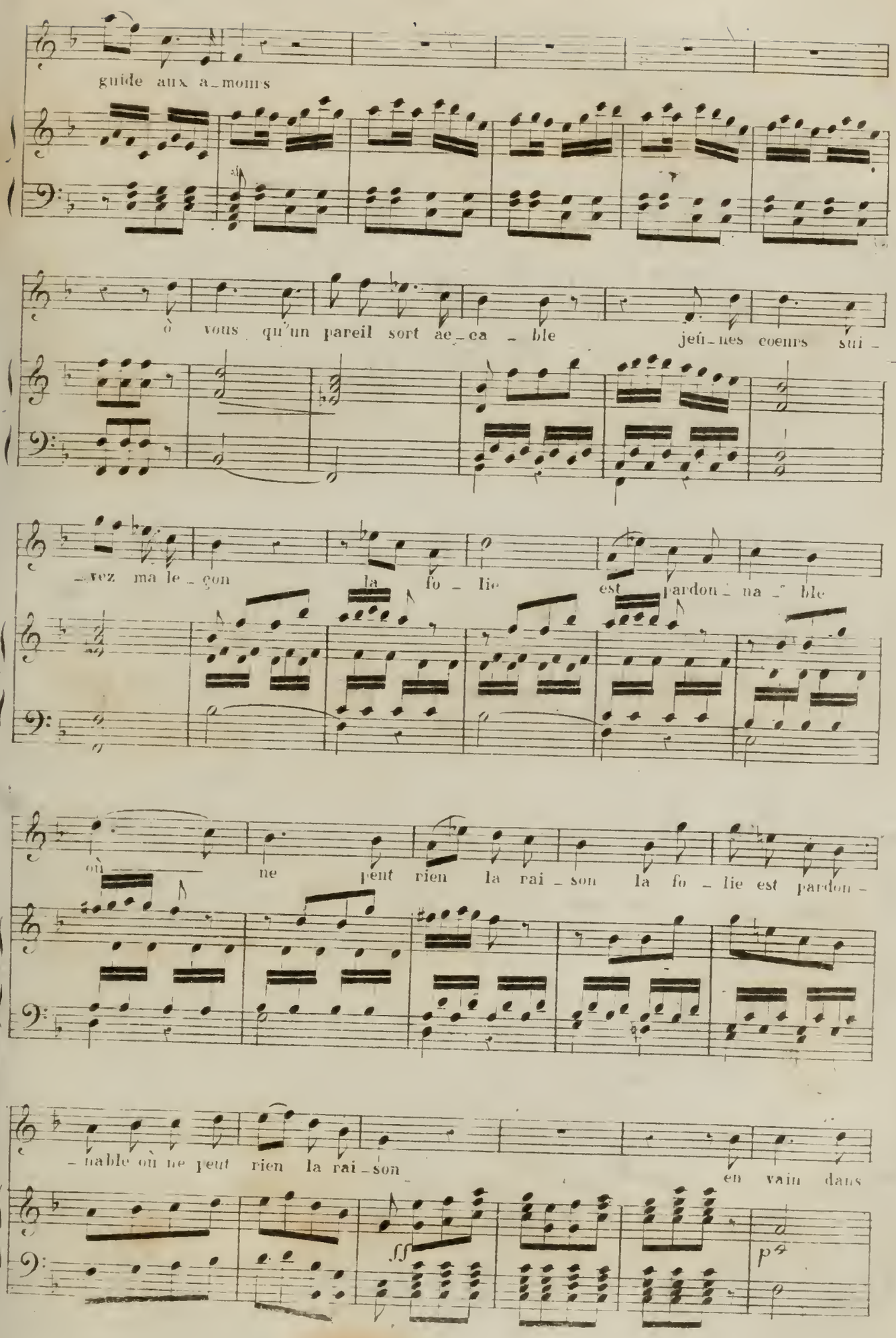


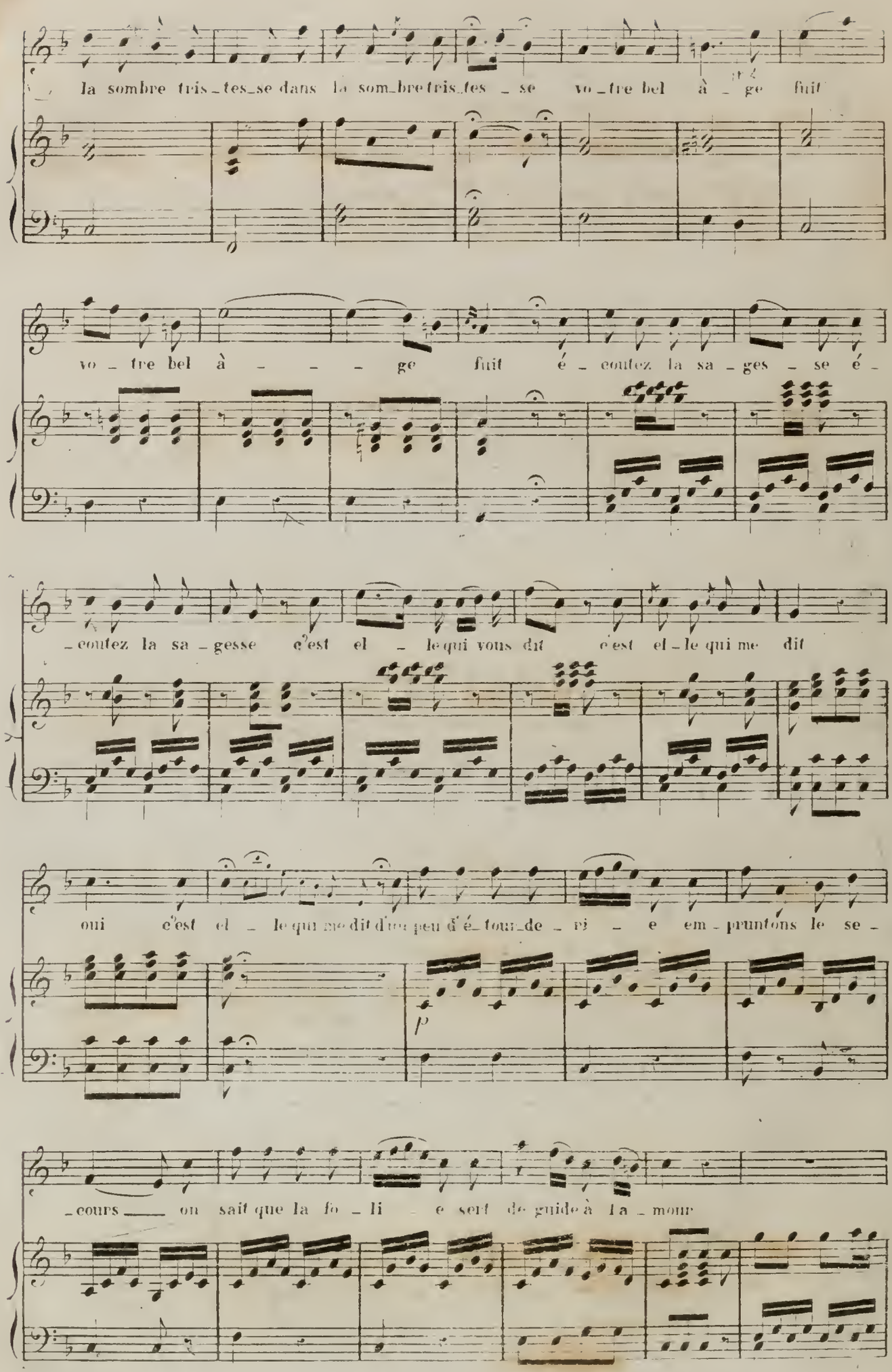

JULIE.
D'un peu de_tour_dé _ ri _ e em _ pruntons le se _ cours on
sait que la fo _ li _ e sert de guide a l'a _ mour qui, d'un
peu d'étourde _ ri _ e em _ pruntons le se _ cours on
sait que la fo _ li _ e sert de gui _ de aux a _ mours on sait que la fo -
_ li _ e sert de guide aux a _ mours sert de guide aux a mours sert de

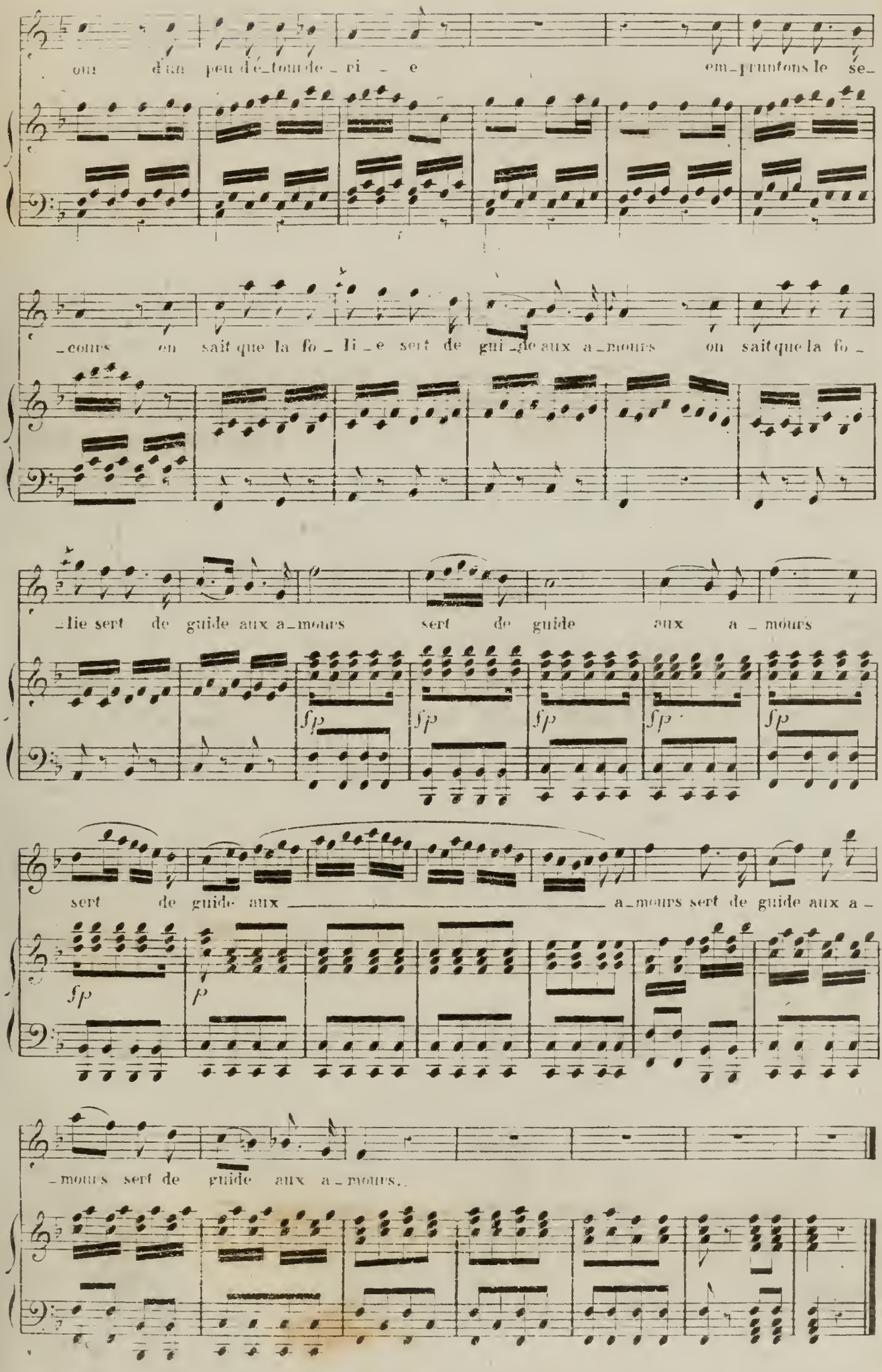

gui _ de aux a _ mours
ja _ mais prin _ cesse je pa _ ri _ e n'au _ ra sen _
_ ti plus prompte _ ment l'im _ pé _ ri _ eu _ se sim _ pa _ thi _ e
l'en _ trai _ ner vers son tendre amant ja _ mais de l'a _
_ mour le dé _ li _ re n'au _ ra pris

plus su_bi_te ment voir Ed_mond voir Ed_mond j'ai_mer et lui
di_re pour moi pour moi ne se_ra qu'un mo_ment voir Ed_
_mond voir Ed_mond j'ai_mer et lui di_re pour moi pour
moi ne se_ra qu'un mo_
f
_ment ne se_ra qu'un mo_ment ne se_ra qu'un mo_ment


d'un peu d'étourde ri _ e em _ pruntons le se _ cours on
p
sait que la fo _ li _ e sert de guides aux a _ mours oui d'un
peu d'étour _ de _ ri _ e em _ pruntons le se _ cours on
sait que la fo _ li _ e sert de gui _ de aux a _ mours on sait que la fo _
_ li _ e sert de gui _ de aux a _ mours sert de guide aux a _ mours sert de


guide aux a_mours
ô vous qu'un pareil sort ac_ca_ble jeû_nes coeurs sui_
_vez ma le_çon la fo_lie est pardon_na_ble
où ne peut rien la rai_son la fo_lie est pardon_
_nable où ne peut rien la rai_son en vain dans
ff
p


la sombre tris_tes_se dans la som_bre tris_tes_se vo_tre bel à_ge fuit
vo_tre bel à_ge fuit é_coutez la sa_ges_se é_
_coutez la sa_gesse c'est el_le qui vous dit c'est el_le qui me dit
oui c'est el_le qui me dit d'un peu d'é_tour de_ri_e em_pruntons le se_
p
_cours on sait que la fo_li_e sert de guide à l'a_mour


oui d'un peu d'é_tour de_ri_e em_prunfons le sé_
_cours on sait que la fo_li_e sert de gui_de aux a_mours on sait que la fo_
_lie sert de guide aux a_mours sert de guide aux a_mours
sert de guide aux a_mours sert de guide aux a_
_mours sert de guide aux a_mours.

SCENE V.

MARTON, JULIE, AURORE prenant le bras de Marton.

JULIE, allant vers sa tante

Eh bonjour ma chère tante

AURORE l'embrassant.

Bonjour mon enfant tu te portes bien?

JULIE.

A merveille et vous comment avez vous reposé

AURORE.

Assez mal la déplorable situation où j'ai laissé hier au soir cette malheureuse princesse de Trébizonde, m'a tourmentée toute la nuit; j'ai les nerfs dans un état d'irritation *(tirant un livre de son sac.)* Si tu voulais m'achever son histoire.

JULIE, *à qui Marton fait un signe d'impatience.*

Oh! attendez après le déjeuner, ma tante.

MARTON.

Oui, mademoiselle, dans l'état où vous êtes, vous ne supporteriez pas à jeun la forte émotion que le dénouement vous promet.

AURORE.

Peut être as tu raison, Marton, je suis si prodigieusement sensible!

MARTON.

Sans doute; eh bien, allons à la volière, Mademoiselle.

AURORE.

Non, non, attends un peu, Julie, je veux profiter de ce moment où je ne lis pas, pour te dire quelque chose qui te regarde: il s'est présenté pour toi, ces jours derniers, un de ces partis où se trouvent toutes les convenances, excepté la seule qui fasse le bonheur, je veux dire, une sympathie reconnue; c'est un jeune homme qui, au lieu de chercher à s'assurer ton coeur par les témoignages d'une passion profonde, au lieu de venir tomber à tes pieds et aux miens, pour nous demander ou ta main, ou la mort!... va froidement me faire écrire, par un oncle, une lettre de quatre lignes... Cette sotte démarche prouvait assez toute l'aridité de son âme, et tu sens que je n'ai pas hésité a le refuser.

MARTON *toujours impatiente d'aller au rendez vous.*

Ah! que c'est bien fait!.. il n'a que ce qu'il mérite... Allons, allons, Mademoiselle.

AURORE, *les retenant.*

Non, non, reste... de ne t'en parlerais seulement pas s'il n'était m'a t-on dit attendu dans le voisinage; mais comme l'humeur, le dépit, l'orgueil humilié d'un refus, portent quelquefois un homme aux mêmes extremités que l'amour je t'en préviens pour que tu ne t'y méprennes pas, si tu venais à rencontrer ce Valsain *(c'est son nom)* Te rappelles-tu l'avoir connu à Paris *(Julie hésite, Marton prend la parole.)*

MARTON.

Oui, Mademoiselle l'a vu quelquefois chez sa cousine.

AURORE.

Eh! bien, je n'ai pas mal fait de le refuser, n'est-ce pas?

JULIE.

Tout ce que vous faites est bien, ma tante; mais si je l'avais aimé pourtant?

AURORE.

Vous me faites pitié Julie; est ce que je ne l'aurais pas vu? est ce que vous auriez eu la prétention de dérober votre secret à l'oeil pénétrant d'une tante habituée à observer le jeu des passions?

MARTON, *à part.*

Dans La bibliothèque bleue.

AURORE.

D'ailleurs, votre coeur ne pourrait s'être donné qu'à Paris puisque vous ne voyez ici personne, et, depuis deux mois que vous êtes de retour, si ce n'était qu'un gout il serait passé; si c'était une passion, elle vous aurait consumée

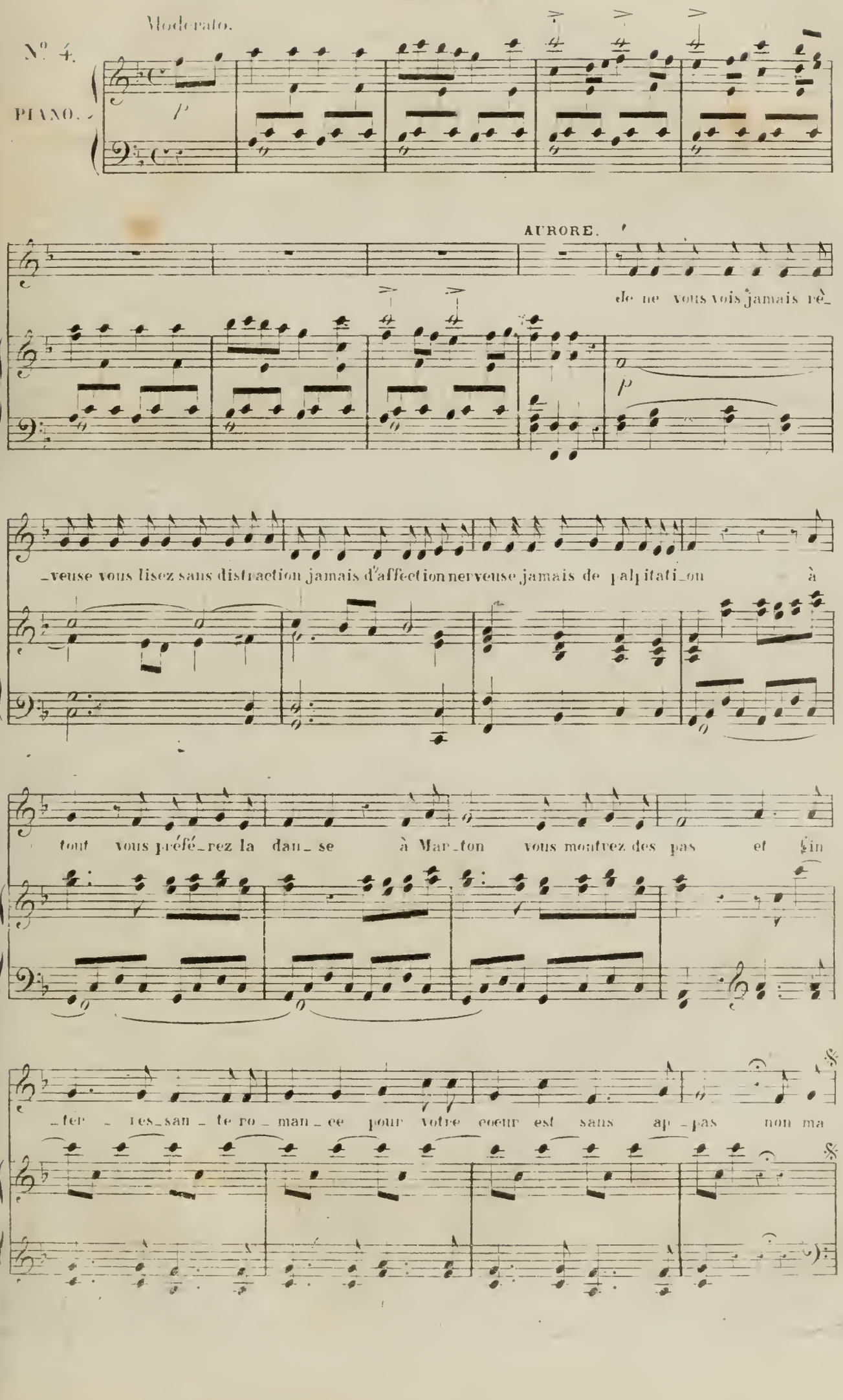
MARTON, *bas à Julie.*

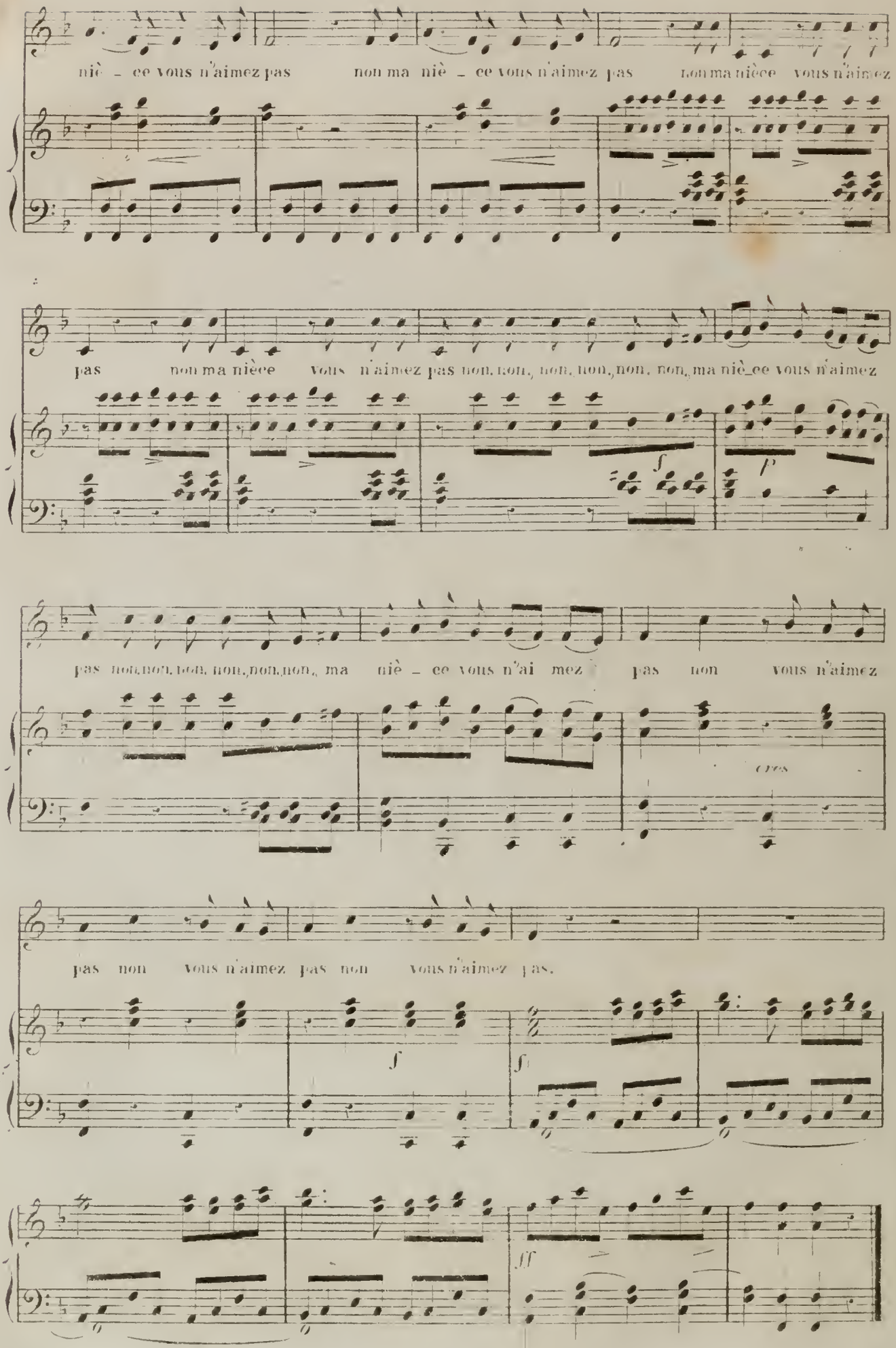
Vous l'avais-je dit?

AURORE.

Allez, allez, je m'y connais!

COUPLETS.


Moderato.
N° 4.
PIANO.
p
AURORE.
de ne vous vois jamais rê_
_veuse vous lisez sans distraction jamais d'affection nerveuse jamais de palpitati_on à
tout vous préfé_rez la dan_se à Mar_ton vous montrez des pas et fin
_ter_res_san_te ro_man_ce pour votre coeur est sans ap_pas non ma


niè - ce vous n'aimez pas non ma niè - ce vous n'aimez pas non ma nièce vous n'aimez
pas non ma nièce vous n'aimez pas non, non, non, non, non, non, ma niè_ce vous n'aimez
pas non, non, non, non, non, non, ma niè - ce vous n'ai mez pas non vous n'aimez
pas non vous n'aimez pas non vous n'aimez pas.

MARTON.

Mademoiselle a raison; peste, l'amour fait bien une autre figure!.. Allons donc vite à la volière, ou bien nous ne serons jamais revenues pour le déjeuner.

AURORE.

Mais, en effet, il se fait tard, restez: où est la nécessité d'y aller tous les jours?

JULIE.

Mon Dieu, ma tante, c'est vous-même qui avez voulu que j'eusse une volière dans le petit bois, parce que Clarisse en avait une.

AURORE.

Certainement, Clarisse en avait une, et vous n'aurez peut être jamais que ce rapport avec elle.

JULIE.

Raison de plus pour que je le conserve.

AURORE.

Il faudrait du moins vous faire accompagner: vous n'êtes pas là à portée du château et maintenant que ce Valsain va roder par ici...

JULIE.

Il ne passe jamais là personne.

MARTON.

Nous sommes bien tranquilles, allez.

AURORE.

Tenez, reste plutôt à me lire ce roman, ma fille, je me sens mieux depuis que j'ai pris l'air.

JULIE.

Et moi je ne me sens pas bien, ma tante: attendez, je vous en prie.

AURORE.

Si je n'avais pas mal à mes pauvres yeux: mais ils ont tant pleuré. Lis, toi, Marton, ma nièce prendra Agathe.

MARTON.

Oh! non, je ne quitte pas Mademoiselle. Tenez, voilà le concierge, il sait lire

AURORE.

Eh bien! appelle-le donc du moins.

MARTON

Georges! Georges!

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, *GEORGES*.

GEORGES.

Hein?

MARTON, *s'enfuyant*.

Achevez, à Mademoiselle, la princesse de Trébizonde.

GEORGES.

Que j'achève la princesse?

SCÈNE VII.

AURORE, GEORGES.

AURORE.

Oui, mon cher Georges, il faut, puisqu'il ne reste que vous au château qui sachiez lire que vous achèviez une avanture qui m'intéresse infiniment

GEORGES.

Il est sur et certain que Mademoiselle ne me trouvera pas un trop bon lisseur: je n'ai jamais lu que l'ordonnance et la vie de Turenne, pardon.

AURORE *impatiente.*

Elle a son prix

GEORGES.

Comment, diable, si elle l'a!

AURORE *lui donnant un livre*

Voyons, voyons (*Elle s'assied sur le banc*) à la marque au haut de la page là

GEORGES *lisant.*

Nous avons laissé la princesse au moment où le bel inconnu disperse les brigands qui l'avaient attachée à un arbre et presqu'entièrement dépouillée.

AURORE.

Oui oui c'est bien cela

GEORGES *lisant*

«O ma belle et infortunée princesse lui dit-il...»

AURORE *avec emphase*

O ma belle et infortunée princesse Mettez donc plus d'accent.

GEORGES.

Plus d'accent? Plus d'onction vous voulez dire Hum hum hum

AURORE.

Allons allons continuez.

GEORGES.

Dame si vous m'interrompez toujours Ah m'y voila: «Le premier mouvement de l'inconnu avait été d'ôter à la princesse les liens qui paraissaient la faire beaucoup souffrir mais la voyant rougir de l'état où il la trouvait il envoya partout chercher une femme et des vêtemens et se tint à l'écart avec sa troupe. (*s'interrompant*) Ah ah il est bon là.

AURORE.

Allez donc allez donc.

GEORGES *lisant*

«Tant de délicatesse jointe à tant d'amour faisait bien penser à la princesse que l'inconnu n'était pas né dans une classe ordinaire.»

AURORE *enchantée*

Ah certes!

GEORGES

Il est sur et certain que s'il fut né dans la classe des concierges il eut commencé par dégarroter la princesse quitte à lui demander après bien des pardons de la liberté

AURORE *lui arrachant le livre*

Donnez donnez ces choses là sont trop au dessus de vous.

GEORGES.

Il est sur et certain que tous ces amours d'inconnus ne me font pas tant d'effet qu'à mademoiselle et que toute ma crainte est qu'elle finisse un jour par livrer à quelqu'inconnu notre bonne jeune et jolie maîtresse.

AURORE.

Et de quoi vous mêlez vous Georges.

GEORGES.

Mademoiselle ne peut pas trouver mauvais que j'aime la fille de mon ancien capitaine, de celui sous qui j'ai fait trente campagnes, et que je désire la voir mariée raisonnablement.

AURORE.

Raisonnablement.

GEORGES.

Oui mademoiselle comme par exemple avec ce M. Valsain dont je vous ai lu la lettre l'autre jour

AURORE.

Et vous ne le connaissez pas vous même.

GEORGES.

Il est sur et certain que je ne l'ai jamais vu mais cela se présentait rondement et a une famille connue et trente mille livres de rentes.

AURORE.

Ame vénale et vulgaire allez allez je sais mieux que vous ce qui peut rendre une union fortunée

GEORGES.

Il est pourtant sur et certain que mamzelle n'a jamais été unie à personne et que moi j'ai été trente cinq ans heureux avec ma pauvre défunte.

AURORE.

Heureux? vous vous ête figuré cela.

GEORGES.

Dame, écoutez, nous nous aimions, nous

AURORE.

Ah taisez vous donc, mon cher Georges, vous profanez le mot aimer. Vous dites aimer une femme comme vous diriez j'aime le vin.

GEORGES *riant.*

Il est sur et certain que j'aime assez les deux.

DUO.

N° 5.

All.° non troppo.

PIANO.

AURORE.

Quoi vous avez connu l'a_mour et l'on vous payait de re_

GEORGE.

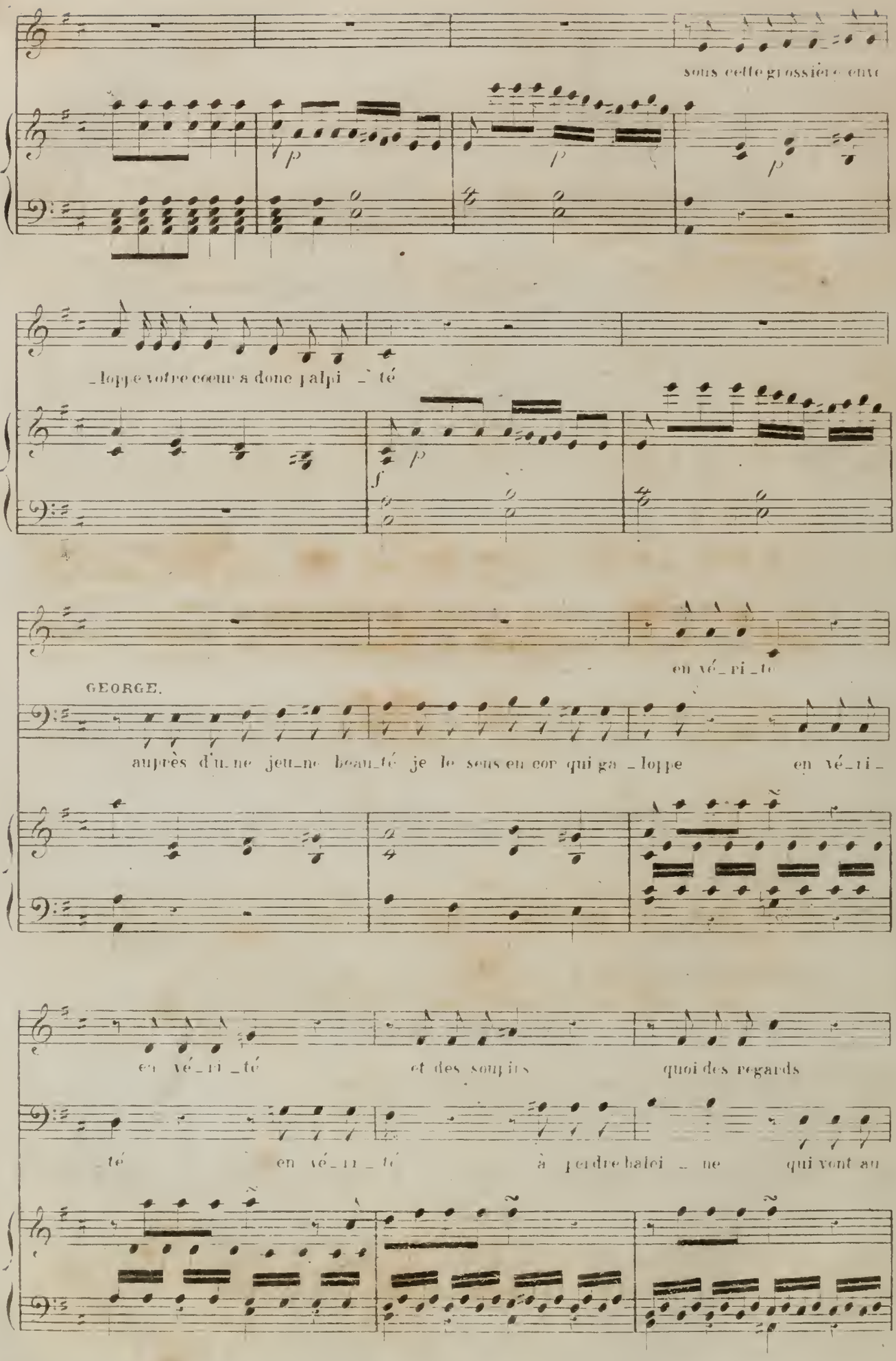
Oui morgué j'ai connu l'amour

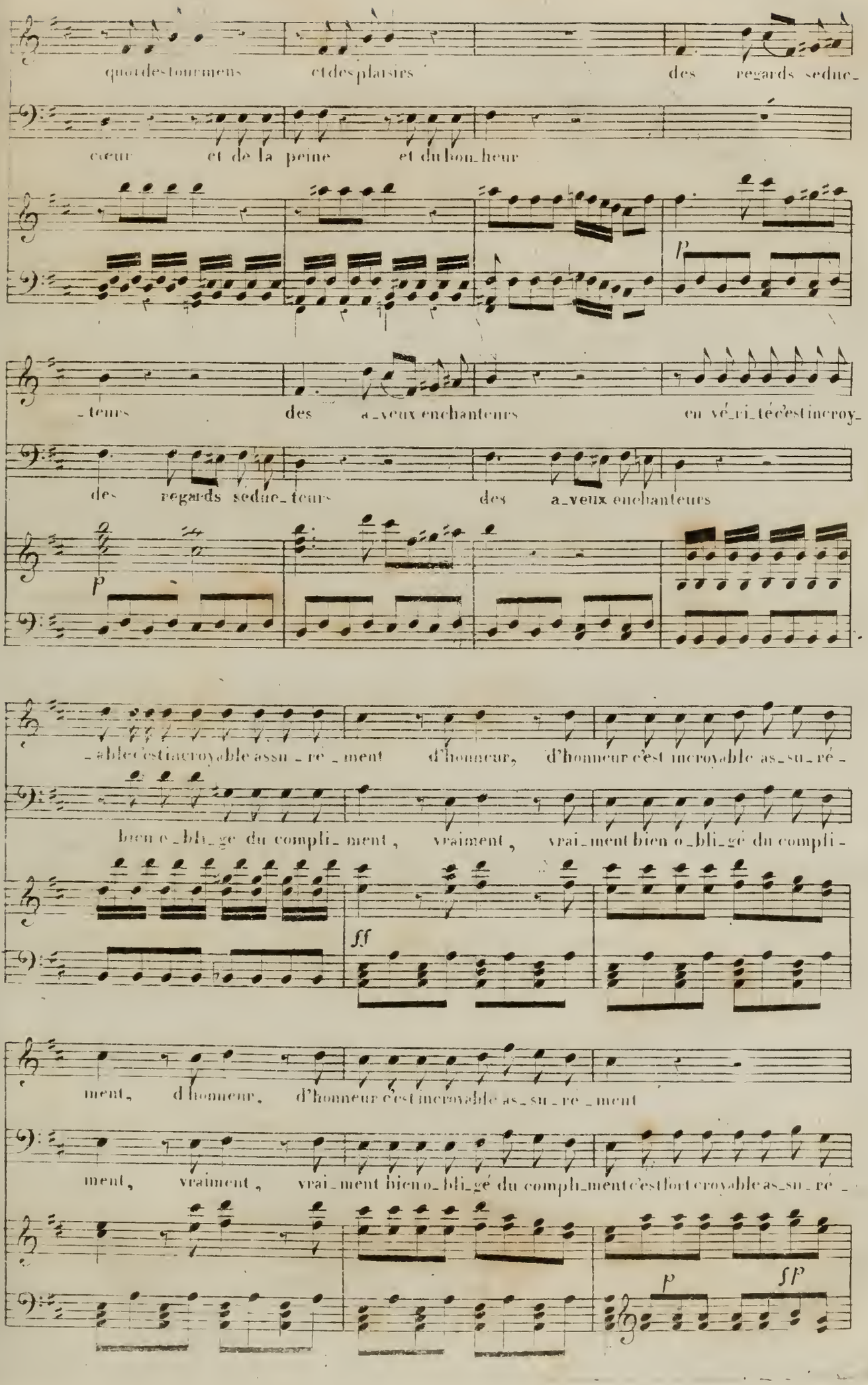
_tour. en véri_té c'est incroy_

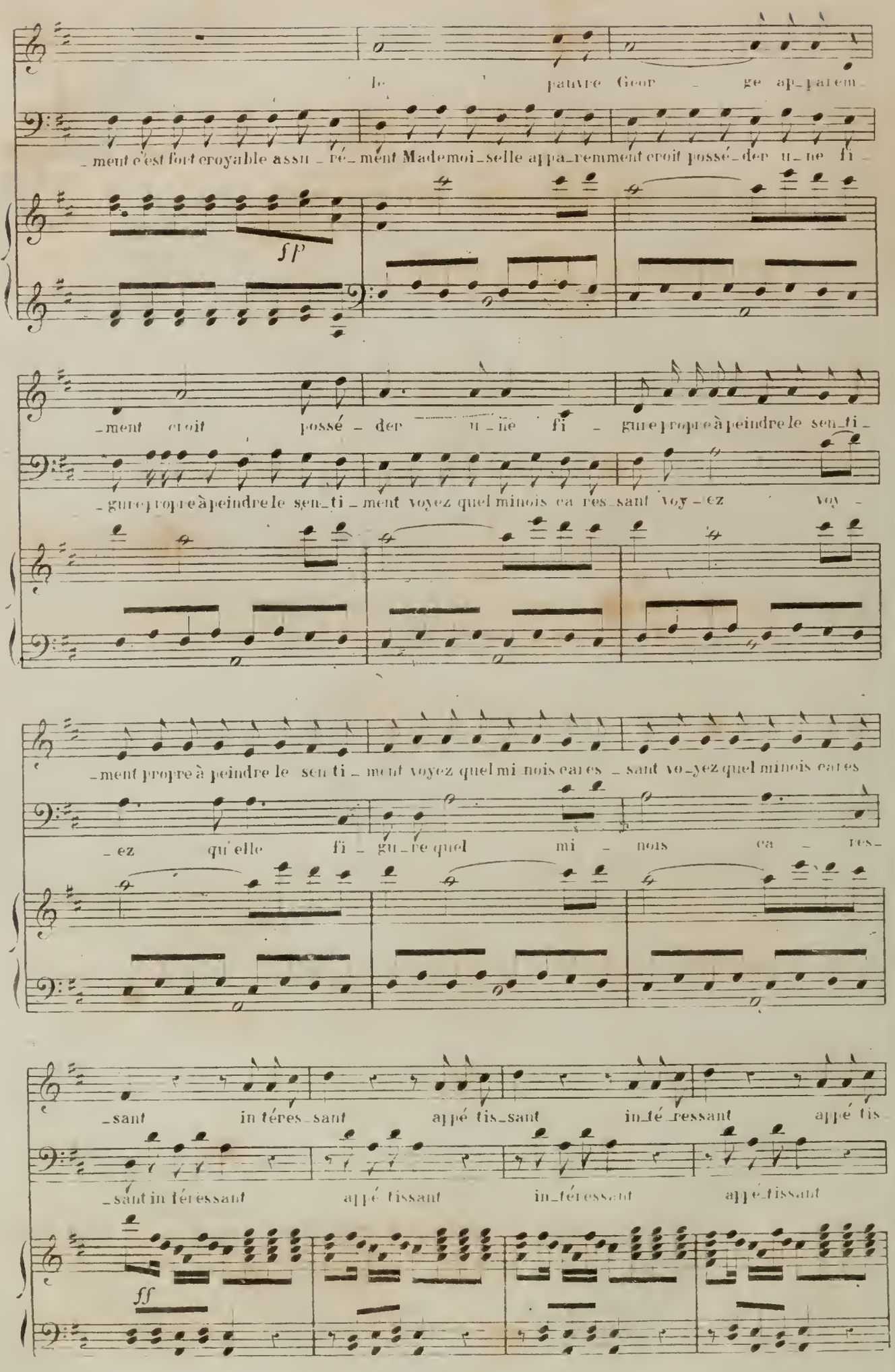
et l'on me payait de re_tour.

a _ ble
sur une figure semblable comment placer le senti _
bien o bli gé
du compliment
sp
sp
sp
_ment
le _____ pauvre
il s'y plaçait parfai _ te _ ment parfai tement soyez en sure Mademoiselle appa _ rem
Geom _ ge ap _ pa _ rem _ ment _____ croit possé _ der _____ u _ ne fi _
_ment croit seule avoir u _ ne fi _ gure propre à peindre le sentiment propre à peindre le sen _ ti _
_ gure propre à peindre le senti _ ment propre à peindre le sen _ ti _ ment voyez quel minois cares
_ment voy _ ez _____ voy _ ez _____ qu'elle fi _ gu _ _ re quel mi _

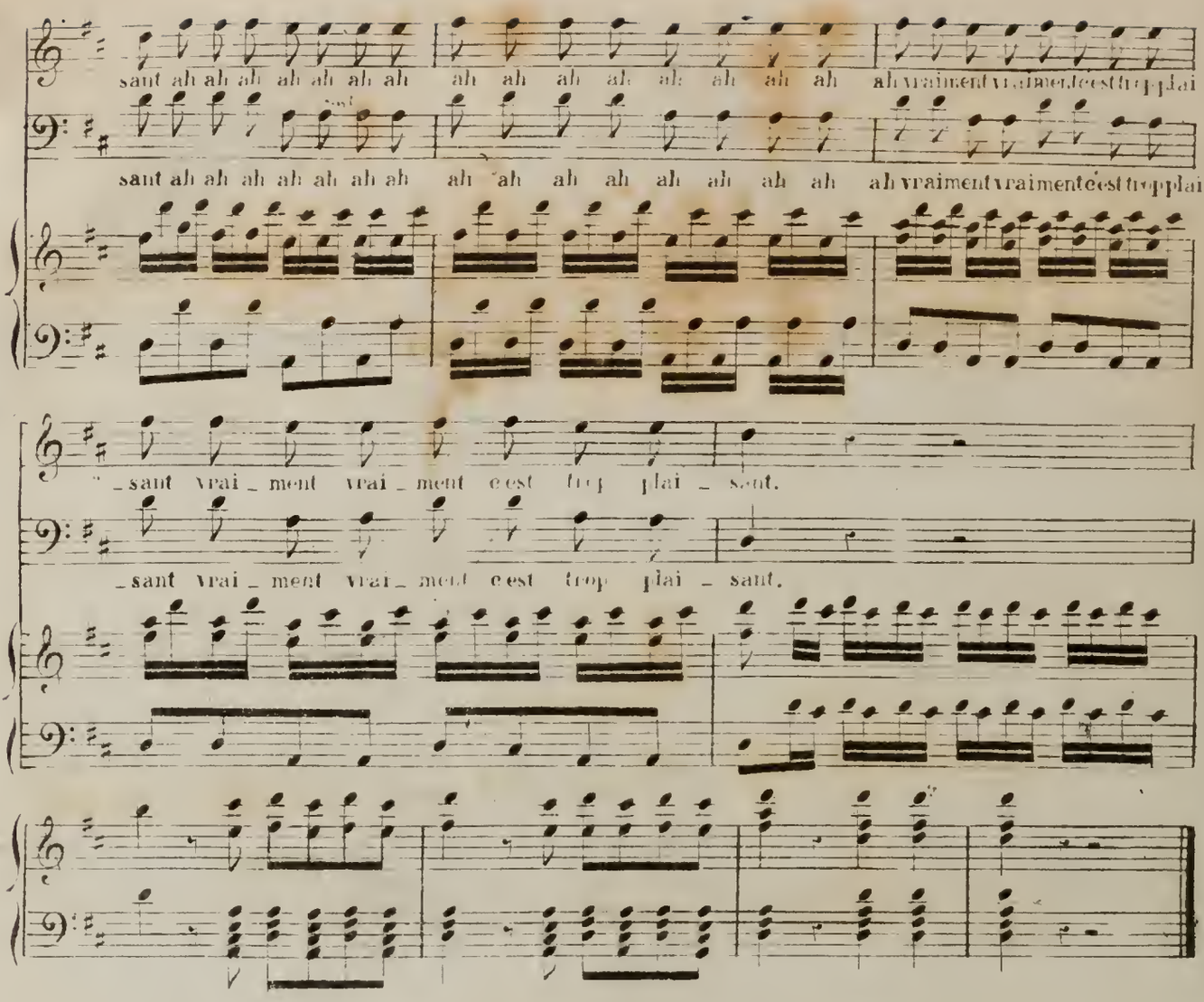
_sant voyez quel mi_nois ca_res sant in_té_res_sant appé_tis_
nois ca_res_sant in_té_res_sant ap_pé_tis_sant
ff
_sant comme on s'aveu_gle ce_pendant comme on s'aveugle cepen_dant oh!c'est trop a_musant vrai_
comme on s'aveu_gle ce_pendant comme on s'aveugle cepen_dant oh!c'est trop a_musant vrai_
ff
_ment comme on s'a_veugle ce_pen dant comme on s'aveugle ce_pen dant oh!c'est trop a mu_sant vrai_
_ment comme on s'a_veugle ce_pen dant comme on s'aveugle ce_pen dant oh!c'est trop a_mu sant vrai_
_ment oh!c'est trop a_musant vraiment oh!c'est trop a_musant vraiment.
_ment oh!c'est trop a_musant vraiment oh!c'est trop a_musant vraiment.


sous cette grossière enve
p
p
p
_loppe votre cœur a donc palpi _ té
p
f
en vé_ri_té
GEORGE.
auprès d'u_ne jeu_ne beau_té je le sens en cor qui ga _ loppe
en vé_ri_
en vé_ri _té
et des soupirs
quoi des regards
_té
en vé_ri _té
à perdre halei _ ne
qui vont au


quot des tourmens et des plaisirs des regards seduc_
cœur et de la peine et du bon_heur
p
_teurs des a_veux enchanteurs en vé_ri_té c'est incroy_
des regards seduc_teurs des a_veux enchanteurs
p
_able c'est incroyable assu_ré_ment d'honneur, d'honneur c'est incroyable as_su_ré_
bien o_bli_gé du compli_ment, vraiment, vrai_ment bien o_bli_gé du compli_
ff
ment, d'honneur, d'honneur c'est incroyable as_su_re_ment
ment, vraiment, vrai_ment bien o_bli_gé du compli_ment c'est fort croyable as_su_ré_
p
fp


le pauvre Geor - ge ap_parem_
_ment c'est fort croyable assu_ré_ment Mademoi_selle appa_remment croit possé_der u_ne fi_
sf
_ment croit possé_der u_ne fi_ gure propre à peindre le sen_ti_
_gure propre à peindre le sen_ti_ment voyez quel minois ca res_sant voy_ez voy_
_ment propre à peindre le sen ti_ment voyez quel mi nois ca res_ sant vo_yez quel minois ca res
_ez qu'elle fi_gu_re quel mi_ nois ca_ res_
_sant in téres_sant appé tis_sant in_té_ressant appé tis
_sant in téressant appé tissant in_téressant appé_tissant
ff

comme on s'aveugle ce_pen_dant comme on s'aveugle ce_pen_dant oh! c'est trop a_musant vrai_
comme on s'aveugle ce_pen_dant comme on s'aveugle ce_pen_dant oh! c'est trop a_musant vrai_
_ment oh! c'est trop a_musant vrai_ment comme on s'aveugle ce_pen_dant comme on s'aveugle ce_pen_
_ment oh! c'est trop a_musant vrai_ment comme on s'aveugle ce_pen_dant comme on s'aveugle ce_pen_
_dant oh! c'est trop a_musant vrai_ment oh! c'est trop a_musant vrai_ment ah ah ah ah c'est très plai_
_dant oh! c'est trop a_musant vrai_ment oh! c'est trop a_musant vrai_ment ah ah ah ah c'est très plai_
sp sp
sant ah ah ah ah vraiment vraiment ah ah ah ah vraiment vraiment ah ah ah ah c'est trop plai_
sant ah ah ah ah vraiment vraiment ah ah ah ah vraiment vraiment ah ah ah ah c'est trop plai
sp sp sp sp sp



(On entend huit coups de pistolets.)

AURORE.

Ah! mon dieu, qu'est-ce que cela?

GEORGES.

J'y vais voir, Mademoiselle, j'y cours.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, *MARTON*, *accourant essoufflée.*

MARTON.

Au secours! Georges au secours.

AURORE.

Qu'est-ce donc?

MARTON.

Des ravisseurs... Prenez du monde; allez sauver ma maitresse. (*Elle tombe sur un banc de mousse.*)

GEORGES.

Mademoiselle Julie?... j'y vole. (*Il court chercher du monde.*)

SCÈNE IX.

AURORE, MARTON.

AURORE.

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

MARTON.

Ni moi.

AURORE.

Je vais perdre connaissance.

MARTON.

Et moi aussi.

AURORE.

Marton... dans ma poche... des sels... cherche, j'en ai toujours. (*Elles en respirent toutes deux.*) Ah! ah! Que s'est-il donc passé? O ciel!

MARTON.

Hélas! au détour du petit bois, des hommes masqués se sont jetés sur ma maîtresse et l'enlevaient malgré ses cris et les miens, lorsque deux cavaliers sont accourus; le combat s'est engagé j'ai pu m'échapper, et je suis venue à toutes jambes appeler du secours.

AURORE.

C'est ce Valsain, j'en suis sûre, mes pressentimens ne me trompent jamais.

MARTON.

Il est vrai que si nous vous avions crue, cela ne nous serait pas arrivé. J'entends des cris de joie, elle est sauvée.

AURORE.

Ah! je respire.

SCÈNE X.

JULIE, soutenue par VALSAIN, FRONTIN, les gens du Château.

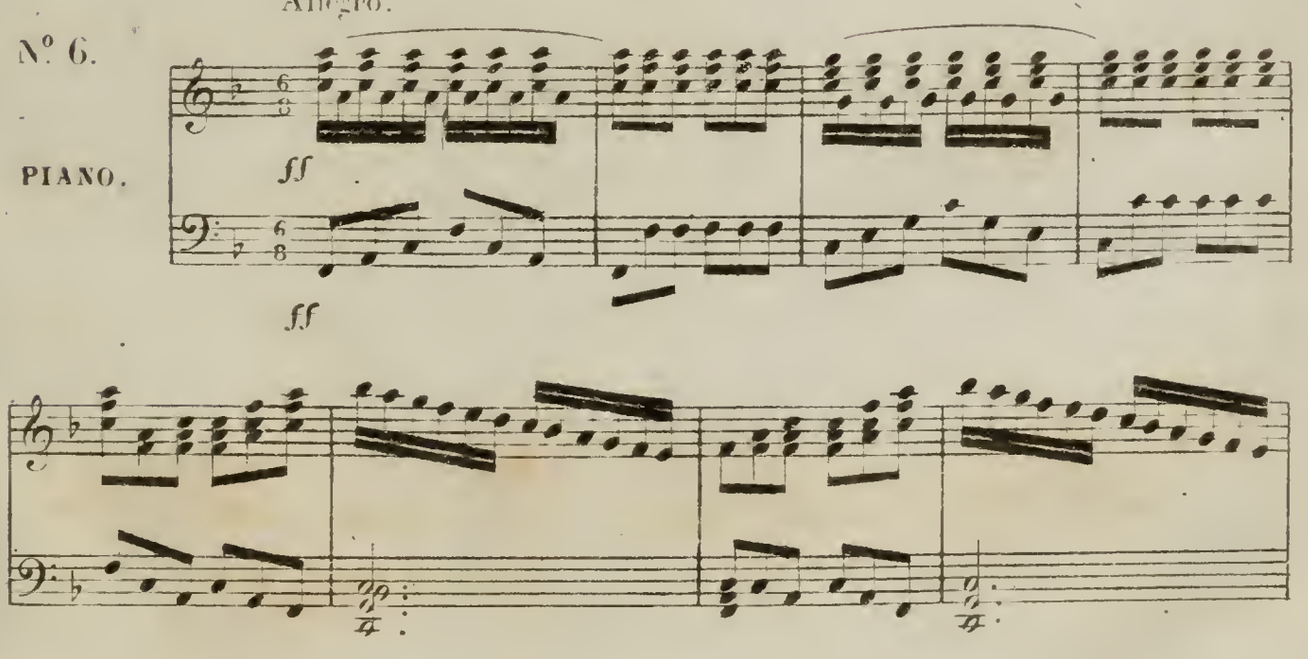
AURORE, MARTON.

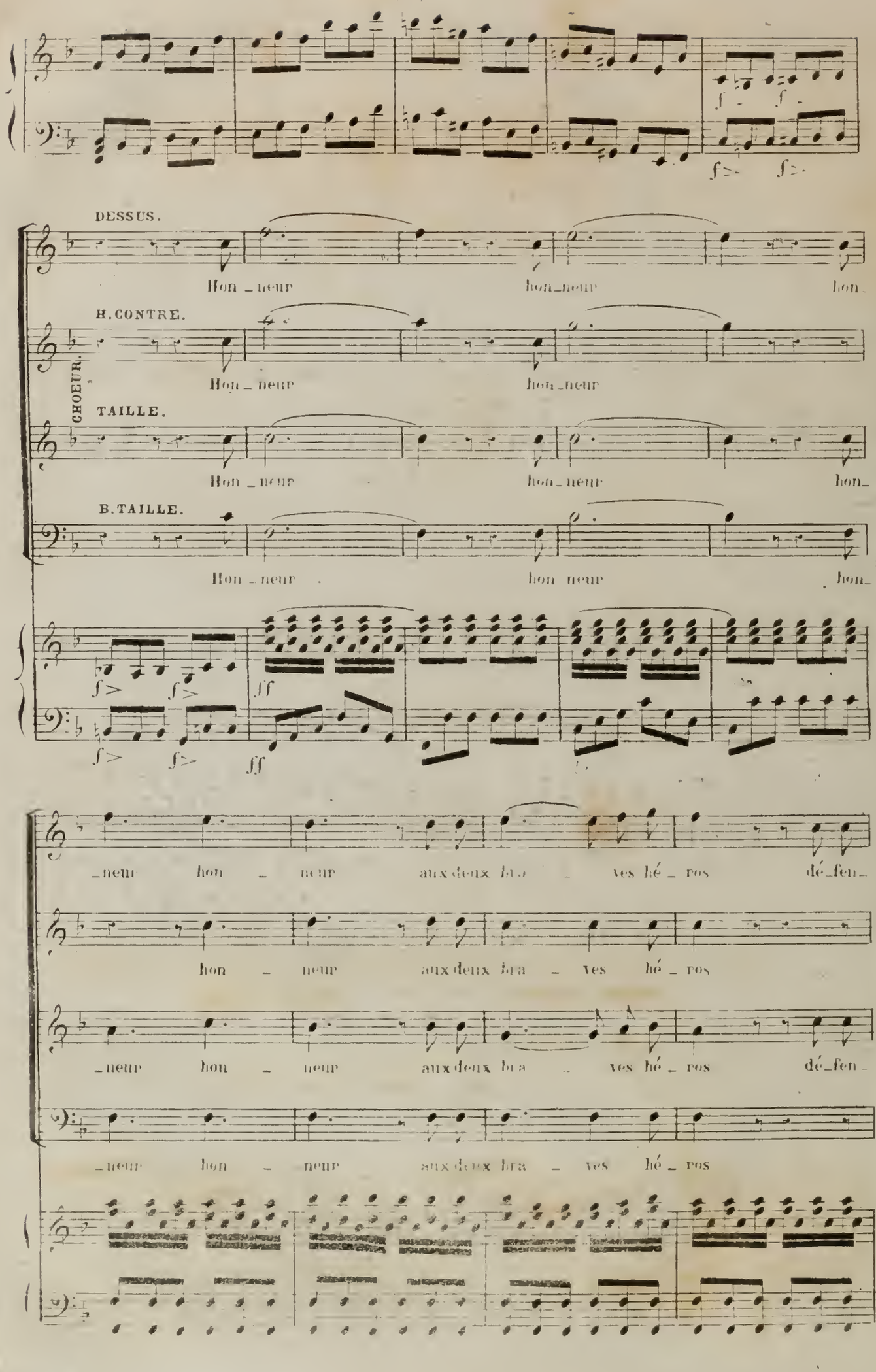
FINALE.

Allegro.

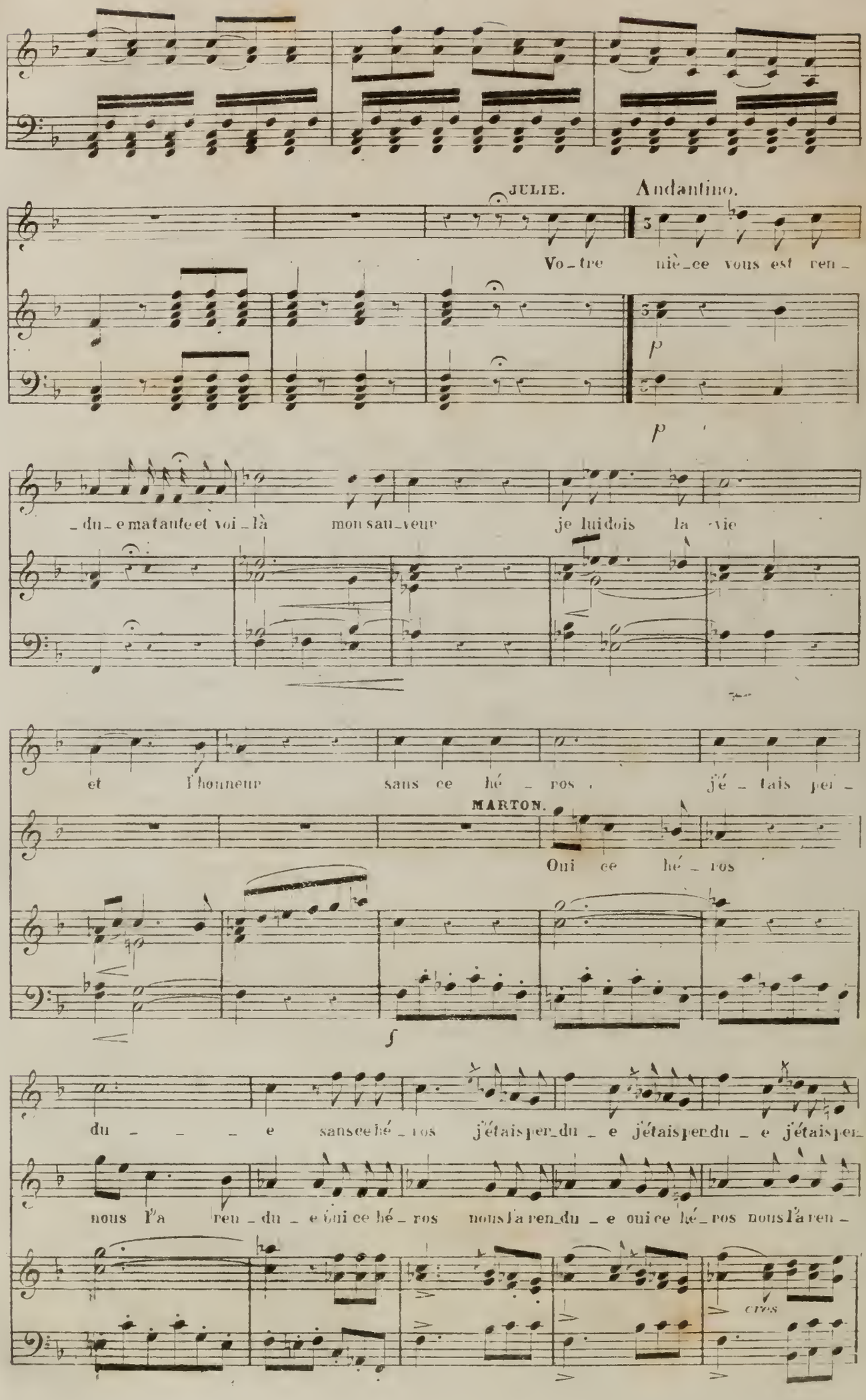
N° 6.

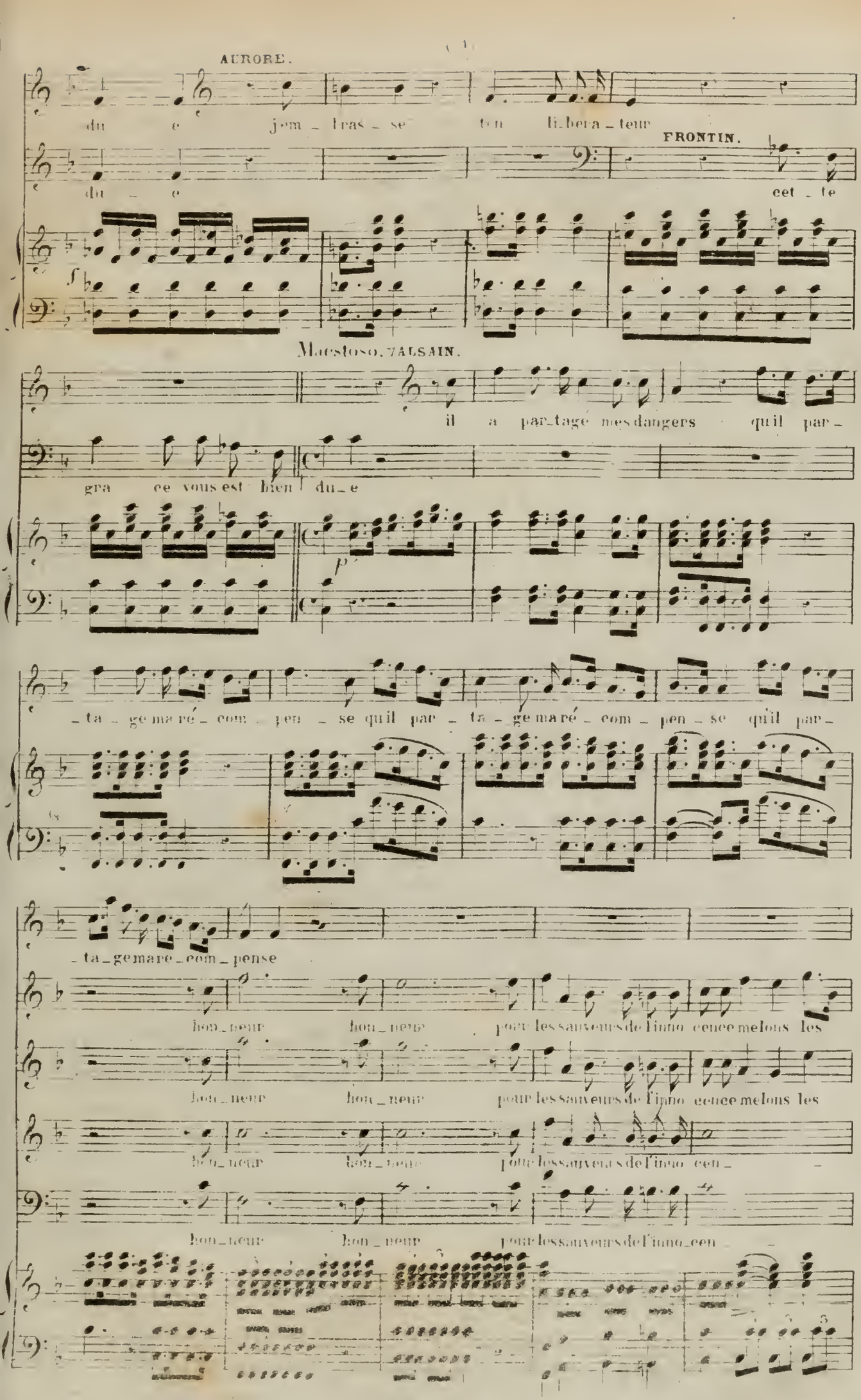
PIANO.

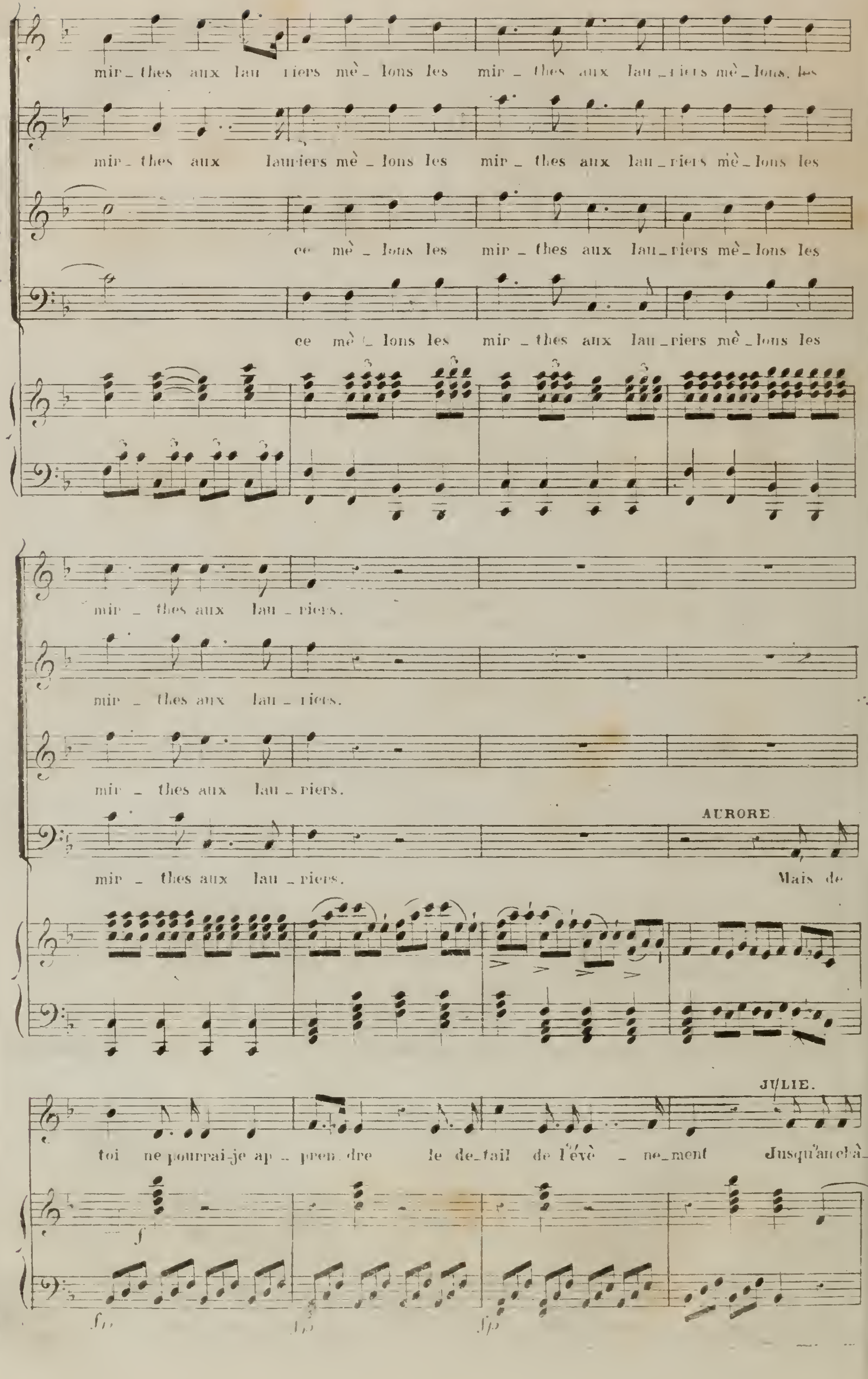


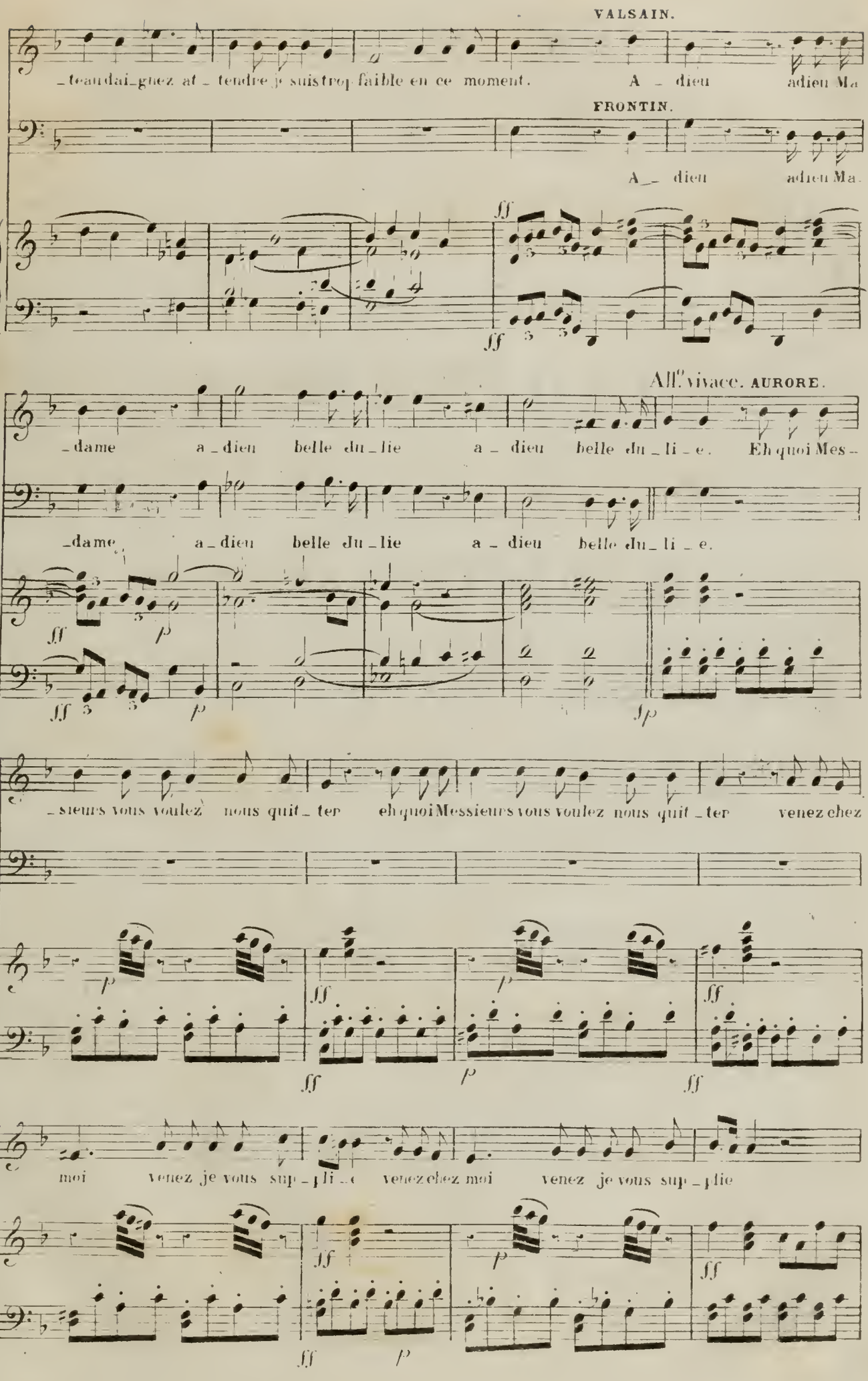

DESSUS.
Hon _ neur hon_neur hon_
H.CONTRE.
Hon _ neur hon_neur
CHOEUR.
TAILLE.
Hon _ neur hon_neur hon_
B.TAILLE.
Hon _ neur hon neur hon_
_neur hon _ neur aux deux bra _ ves hé _ ros dé_fen_
hon _ neur aux deux bra _ ves hé _ ros
_neur hon _ neur aux deux bra _ ves hé _ ros dé_fen_
_neur hon _ neur aux deux bra _ ves hé _ ros

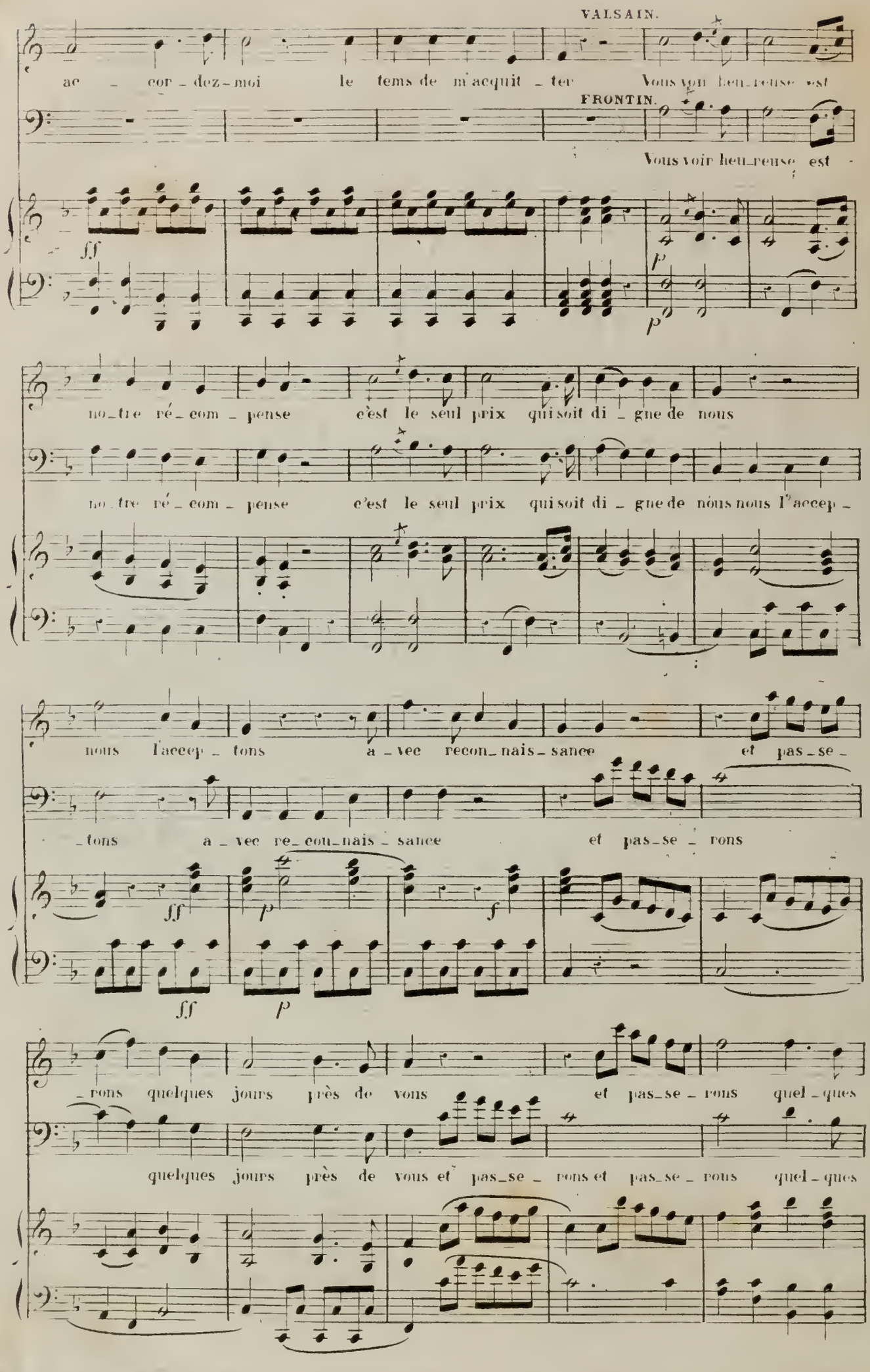
_seurs dé_fen_seurs de no_tre du_lie le
dé_fen_seurs de no_tre du_lie le
_seurs dé_fen_seurs de no_tre du_lie le
dé_feu_seurs de no_tre du_lie le
Ciel le Ciel em_bel_lis_se leur vi_
Ciel le Ciel em_bel_lis_se leur vi_
Ciel le Ciel em_bel_lis_se leur vi_e par des plai_sirs toujours nou_
Ciel le Ciel em_bel_lis_se leur vi_e par des plai_sirs toujours nou
_e par des plai_sirs toujours nouveaux par des plaisirs tou_jours nouveaux.
_e par des plai_sirs toujours nouveaux par des plaisirs tou_jours nouveaux.
veaux par des plai_sirs toujours nouveaux par des plaisirs tou_jours nouveaux.
veaux par des plai_sirs toujours nouveaux par des plaisirs tou_jours nouveaux.

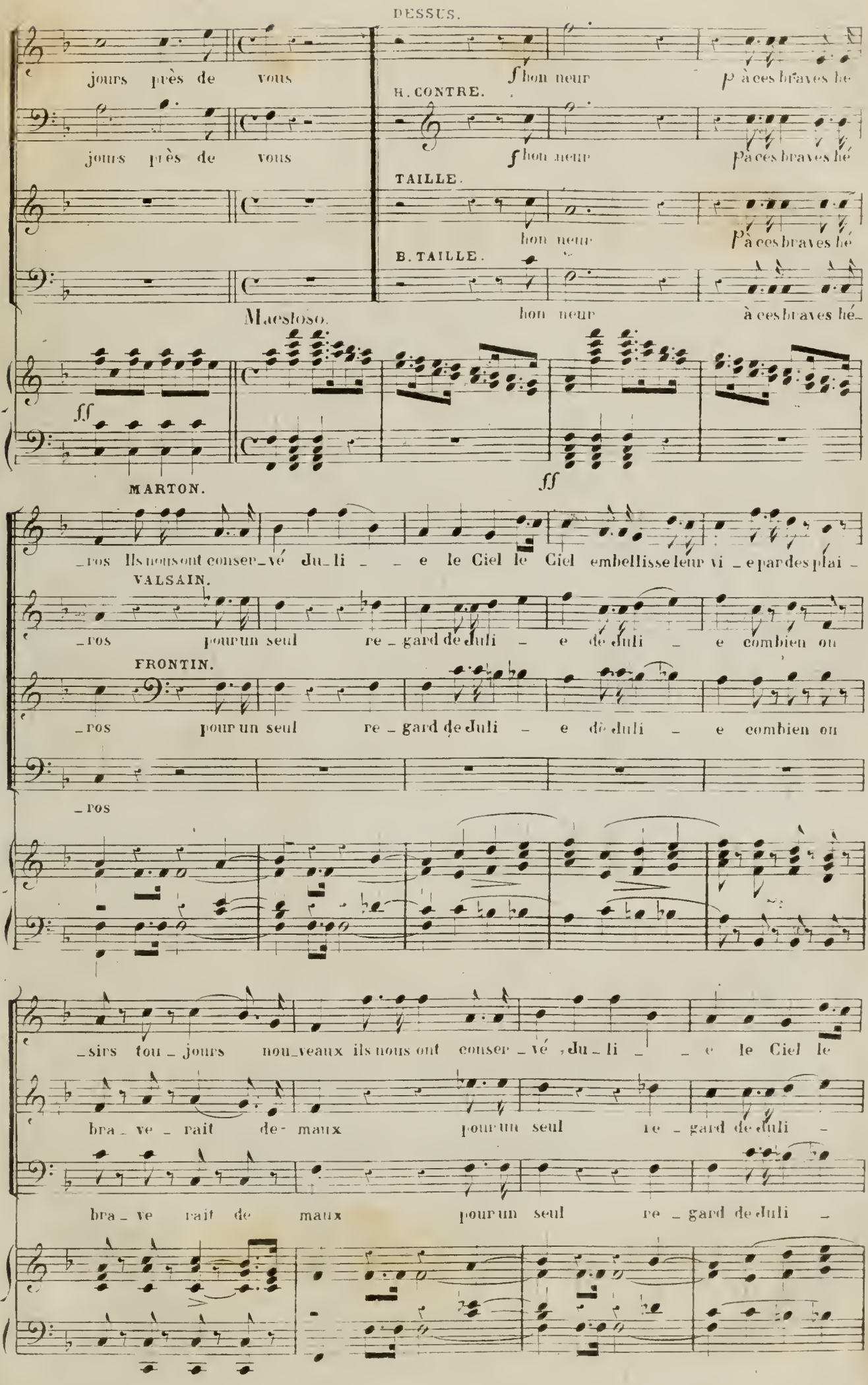

JULIE.
Andantino.
Vo_tre niè_ce vous est ren_
p
p
_du_e ma tante et voi_là mon sau_veur je lui dois la vie
et l'honneur sans ce hé_ros j'é_tais per_
MARTON.
Oui ce hé_ros
f
du_e sans ce hé_ros j'étais per_du_e j'étais per_du_e j'étais per_
nous l'a ren_du_e oui ce hé_ros nous l'a ren_du_e oui ce hé_ros nous l'a ren_
cres

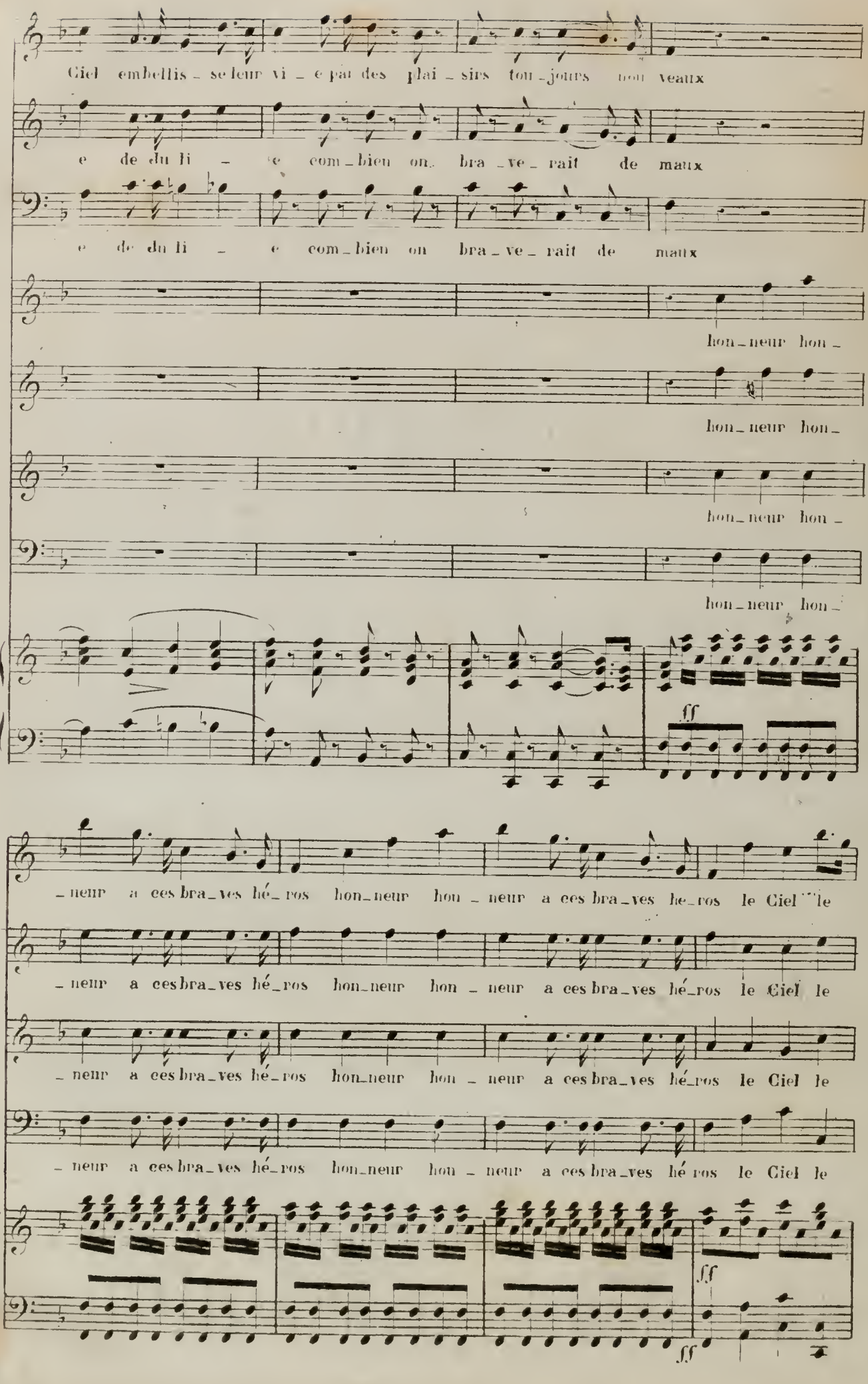

AURORE.
du e jem_bras_se ton li_bera_teur
FRONTIN.
du_e cet_te
Maestoso. VALSAIN.
il a par_tagé mes dangers qu'il par_
gra ce vous est bien du_e
_ta_ge ma ré_com_pen_se qu'il par_ta_ge ma ré_com_pen_se qu'il par_
_ta_ge ma ré_com_pense
hon_neur hon_neur pour les sauveurs de l'inno cence melons les
hon_neur hon_neur pour les sauveurs de l'inno cence melons les
hon_neur hon_neur pour les sauveurs de l'inno_cen_
hon_neur hon_neur pour les sauveurs de l'inno_cen_

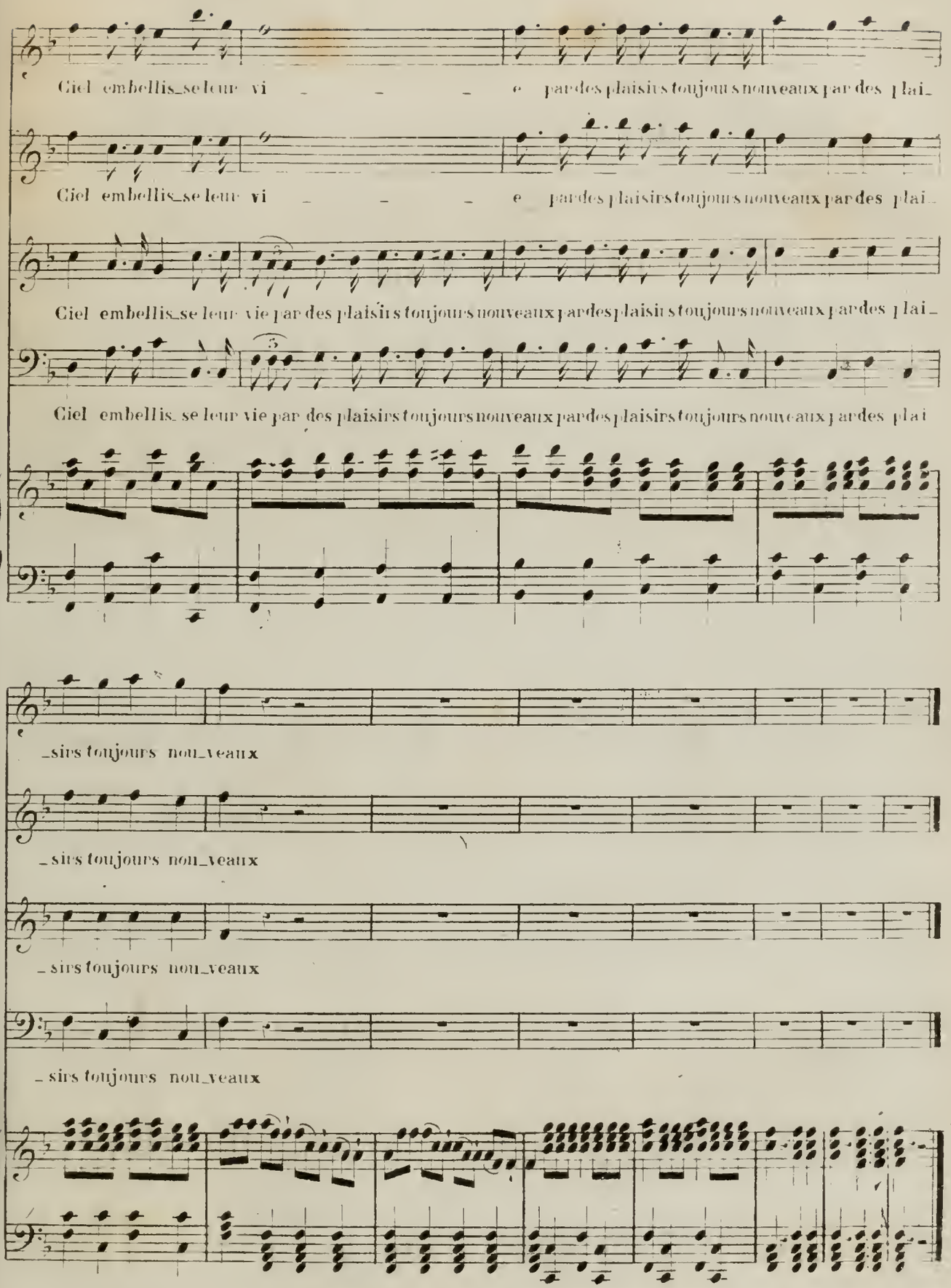

mir_thes aux lau riers mè_lons les mir_thes aux lau_riers mè_lons les
mir_thes aux lauriers mè_lons les mir_thes aux lau_riers mè_lons les
ce mè_lons les mir_thes aux lau_riers mè_lons les
ce mè_lons les mir_thes aux lau_riers mè_lons les
mir_thes aux lau_riers.
mir_thes aux lau_riers.
mir_thes aux lau_riers.
AURORE
mir_thes aux lau_riers.
Mais de
toi ne pourrai-je ap_pren_dre le de_tail de l'évè_ne_ment
JULIE.
Jusqu'au chà_


VALSAIN.
_ teau dai_gnez at _ tendre je suis trop faible en ce moment. A _ dieu adieu Ma
FRONTIN.
A _ dieu adieu Ma.
All.o vivace. AURORE.
_ dame a _ dieu belle du _ lie a _ dieu belle du _ li _ e. Eh quoi Mes _
_ dame a _ dieu belle du _ lie a _ dieu belle du _ li _ e.
_ sieurs vous voulez nous quit _ ter eh quoi Messieurs vous voulez nous quit _ ter venez chez
moi venez je vous sup _ pli _ e venez chez moi venez je vous sup _ plie


VALSAIN.
ac - cor - dez - moi le tems de m'acquit - ter Vous voir heu-reuse est
FRONTIN.
Vous voir heu-reuse est
ff
p
p
no-tre ré-com-pense c'est le seul prix qui soit di-gne de nous
no-tre ré-com-pense c'est le seul prix qui soit di-gne de nous nous l'accep-
nous l'accep-tons a-vec recon-nais-sance et pas-se-
-tons a-vec re-con-nais-sance et pas-se-rons
ff
p
f
ff
p
-rons quelques jours près de vous et pas-se-rons quel-ques
quelques jours près de vous et pas-se-rons et pas-se-rons quel-ques


DESSUS.
jours près de vous
f hon neur
p à ces braves hé
H. CONTRE.
jours près de vous
f hon neur
p à ces braves hé
TAILLE.
hon neur
p à ces braves hé
B. TAILLE.
Maestoso.
hon neur
à ces braves hé-
ff
ff
MARTON.
-ros ils nous ont conser-vé du-li - - e le Ciel le Ciel embellisse leur vi - e par des plai -
VALSAIN.
-ros pour un seul re - gard de duli - e de duli - e combien on
FRONTIN.
-ros pour un seul re - gard de duli - e de duli - e combien on
-ros
-sirs tou - jours nou-veaux ils nous ont conser - vé, du - li - - e le Ciel le
bra - ve - rait de- maux pour un seul re - gard de duli -
bra - ve rait de maux pour un seul re - gard de duli -


Ciel embellis_se leur vi_e par des plai_sirs tou_jours nou veaux
e de du li_e com_bien on bra_ve_rait de maux
e de du li_e com_bien on bra_ve_rait de maux
hon_neur hon_
hon_neur hon_
hon_neur hon_
hon_neur hon_
ff
_neur a ces bra_ves hé_ros hon_neur hon_neur a ces bra_ves he_ros le Ciel le
_neur a ces bra_ves hé_ros hon_neur hon_neur a ces bra_ves hé_ros le Ciel le
_neur a ces bra_ves hé_ros hon_neur hon_neur a ces bra_ves hé_ros le Ciel le
_neur a ces bra_ves hé_ros hon_neur hon_neur a ces bra_ves hé ros le Ciel le
ff
ff



Les hommes donnent courtoisement la main aux dames, et ils rentrent au Château dans une espèce de marche triomphale.

Fin du Premier Acte.

ACTE DEUXIEME.

Le théâtre représente un salon du château; il y a une porte de fond, et deux portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

AURORE, FRONTIN,

Ils entrent chacun par la porte opposée.

FRONTIN.

Eh bien?

AURORE.

Elle dort. Et lui!

FRONTIN.

Il vient de s'endormir aussi...C'est bien singulier que tous deux en même temps se soient trouvés mal!

AURORE.

Non, je le conçois: chez l'une, l'effet du saisissement et de la peur; chez l'autre la fatigue d'un combat.

FRONTIN.

Ce combat ne l'a pas plus fatigué que moi, mais il est frappé... Cela m'inquiète.

AURORE.

Vous paraissez y prendre un intérêt bien tendre, Monsieur?

FRONTIN.

Ah! oui, Madame!

AURORE.

Cela ne m'étonne pas: tous les grands sentimens se touchent, et les vrais héros savent être aussi de vrais amis; vous êtes surement celui de cet intéressant jeune homme?

FRONTIN.

Moi, Madame?

AURORE.

On peut être êtes-vous son parent?

FRONTIN.

Non, je suis seulement....

AURORE.

Son ami?

FRONTIN.

Oui, oui, son ami!

AURORE.

Vous semblez préoccupé?

FRONTIN.

Je l'avoue, il m'alarme.

AURORE.

Croyez, Monsieur, que s'il était malade, il trouverait chez moi tous les soins de la reconnaissance; je dirais même déjà de l'amitié. Serait-il blessé?...car je n'ai d'abord songé qu'à Julie.

FRONTIN.

Ah! quelques légères contusions seulement.

AURORE.

Je vais mander le chirurgien.

FRONTIN.

Non, non, Madame de grâce!...Ce n'est pas là ce qui m'inquiète.

AURORE.

Qu'est-ce donc! parlez, je vous prie; je suis digne de vous entendre.

FRONTIN.

Ah! vous allez rire de ma faiblesse; mais la moitié de ce rêve funeste, déjà vérifiée me fait trembler de voir l'autre s'accomplir.

AURORE.

Qu'entends-je! auriez vous fait un rêve?

FRONTIN.

Non, Madame, c'est lui, c'est mon ami, qui, lors que je suis entré ce matin dans sa chambre, m'a dit d'un air que je n'oublierai jamais: Ah! mon cher! quel songe à la fois délicieux et terrible tu viens de terminer! et alors il me l'a raconté.

AURORE.

Vous en souvenez-vous, Monsieur?

FRONTIN.

Comme si je l'avais fait, Madame?... Vous allez voir quels étonnans rapports!... Voici mot à mot ce qu'il m'a dit...C'est mon ami qui parle.

RÈVE.

N.° 7.

All.° Moderato.

PIANO.

pp

legato.

FRONTIN.

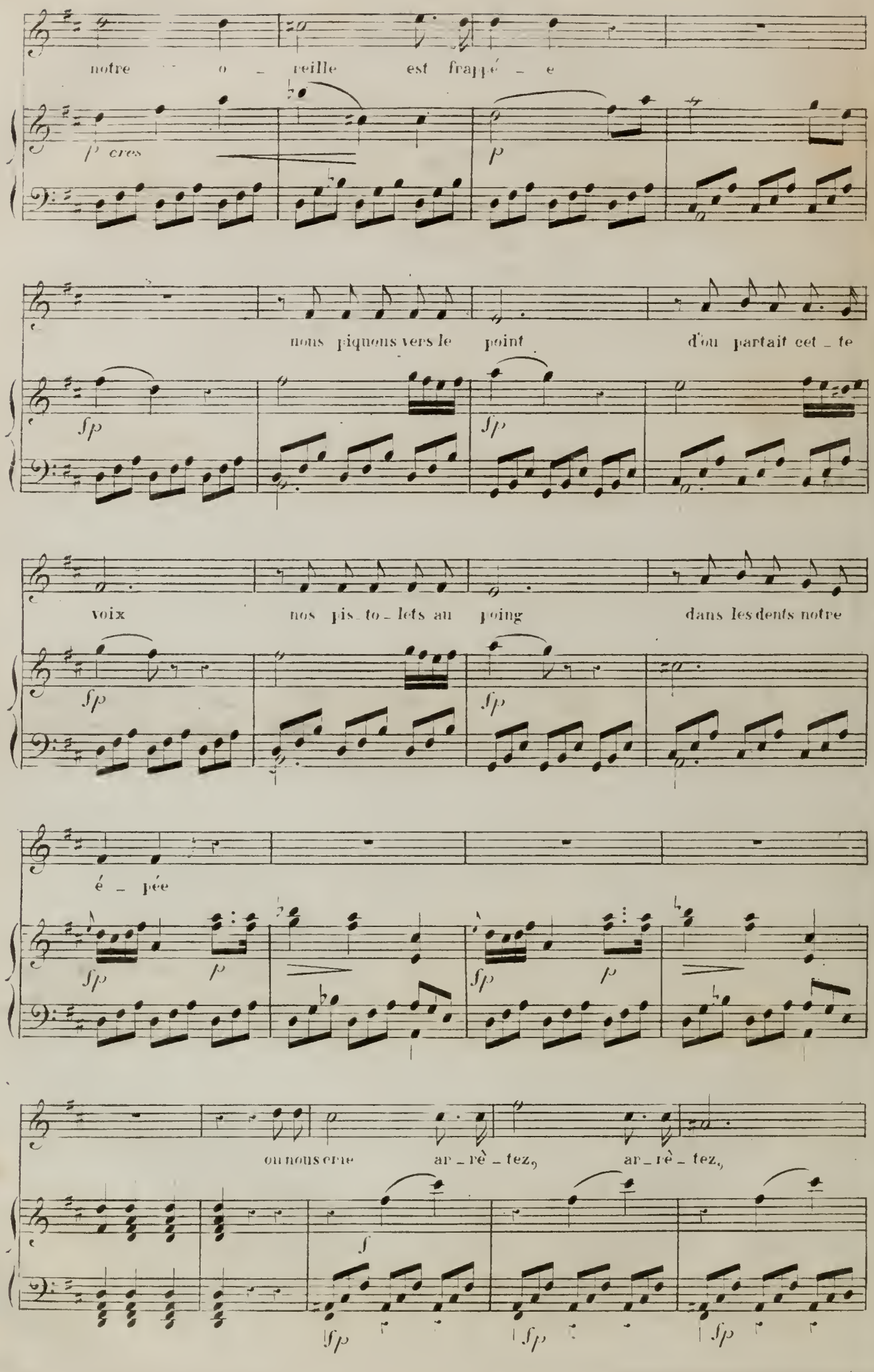
Nous sui_

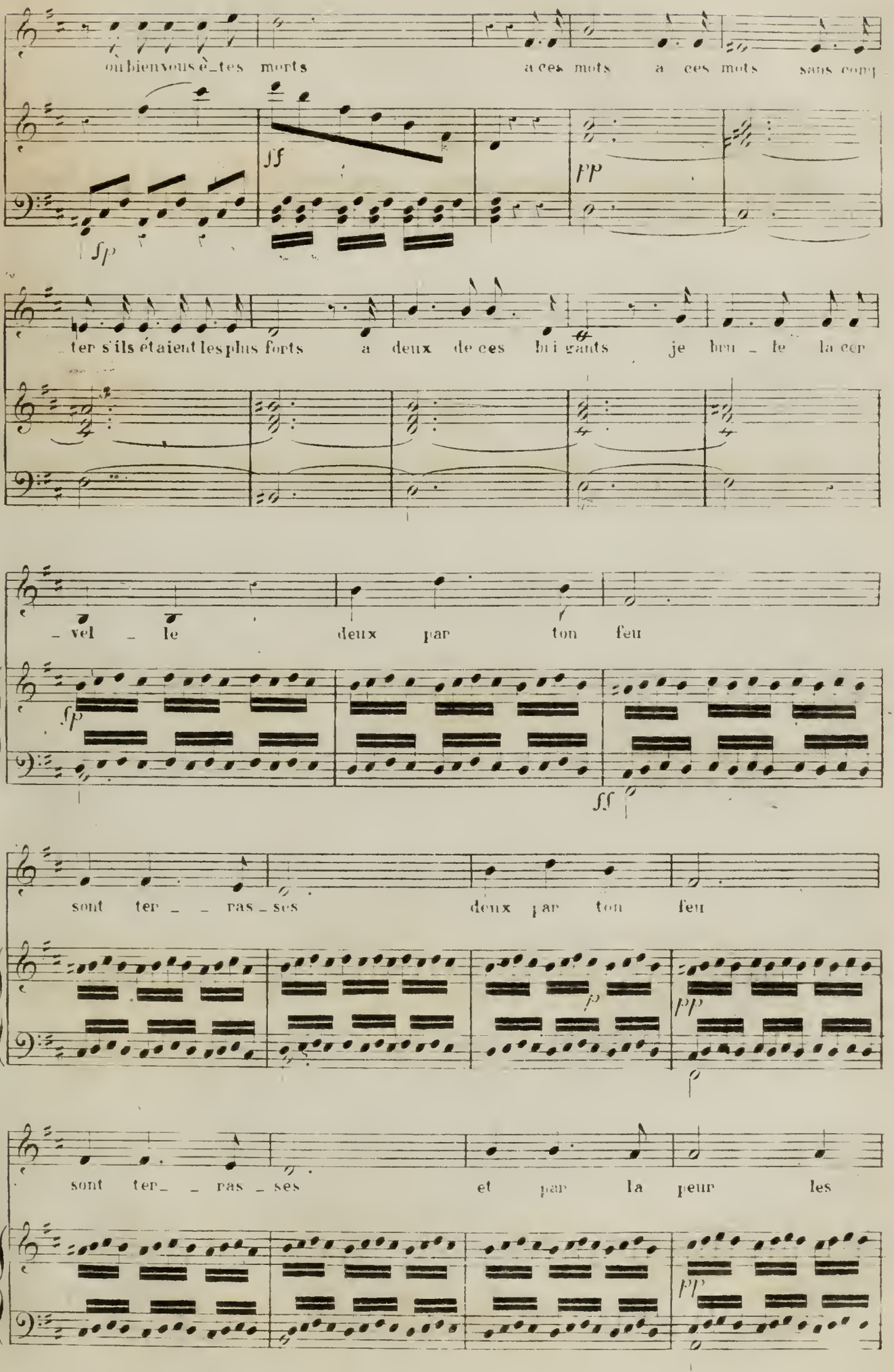
_vions à che_val la li_

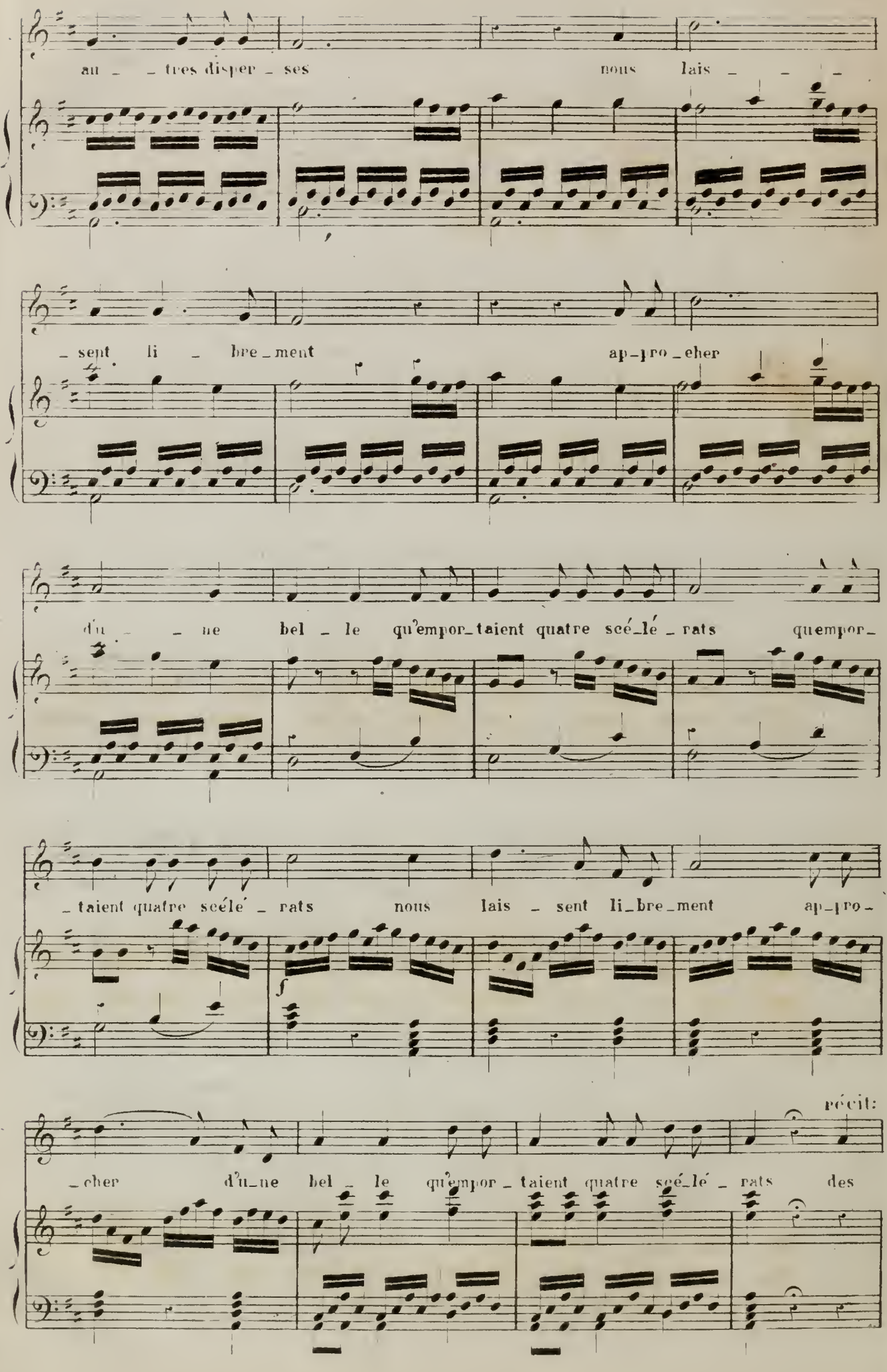
_sière d'un bois

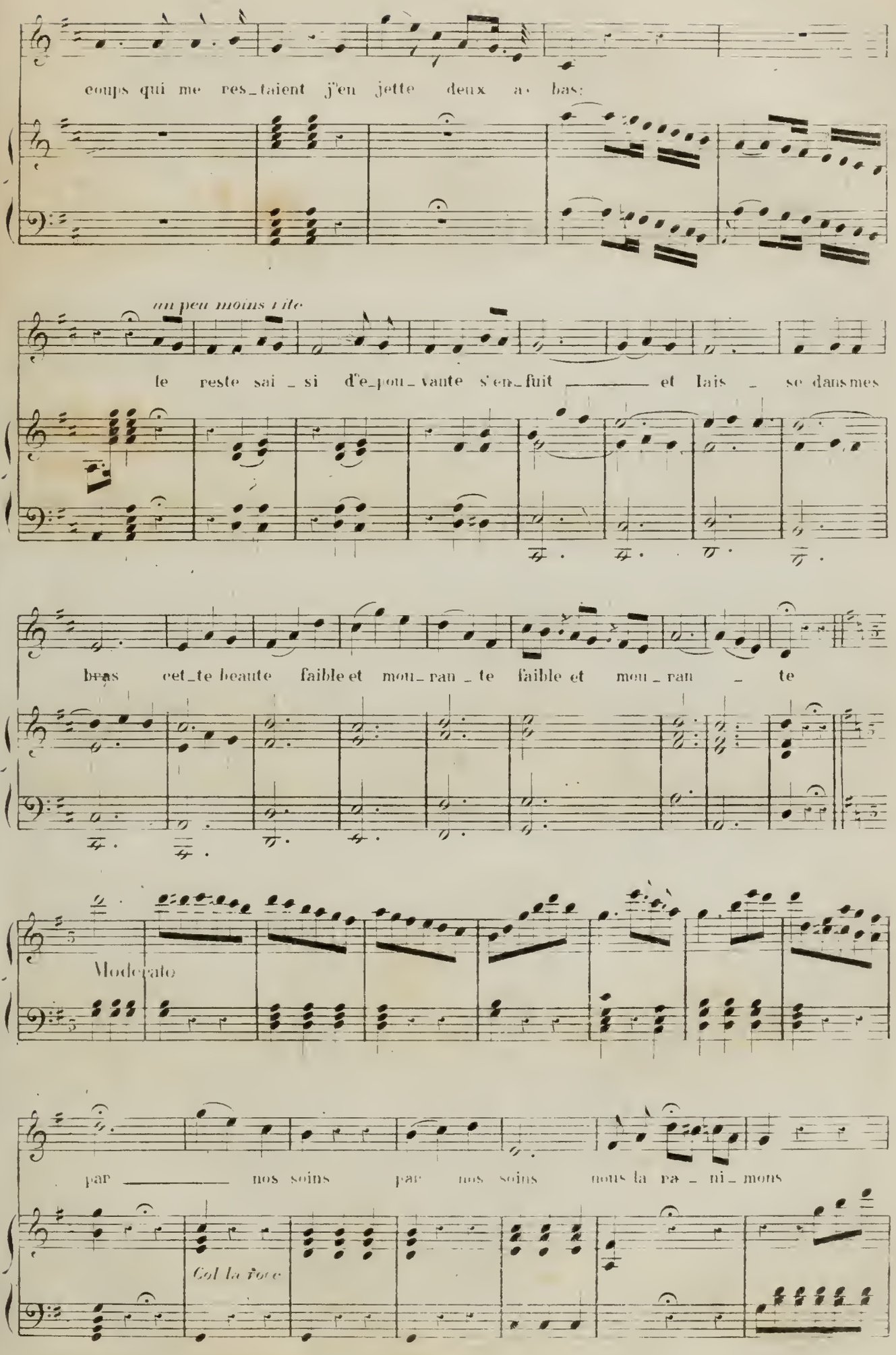
par des cris déchi_rants

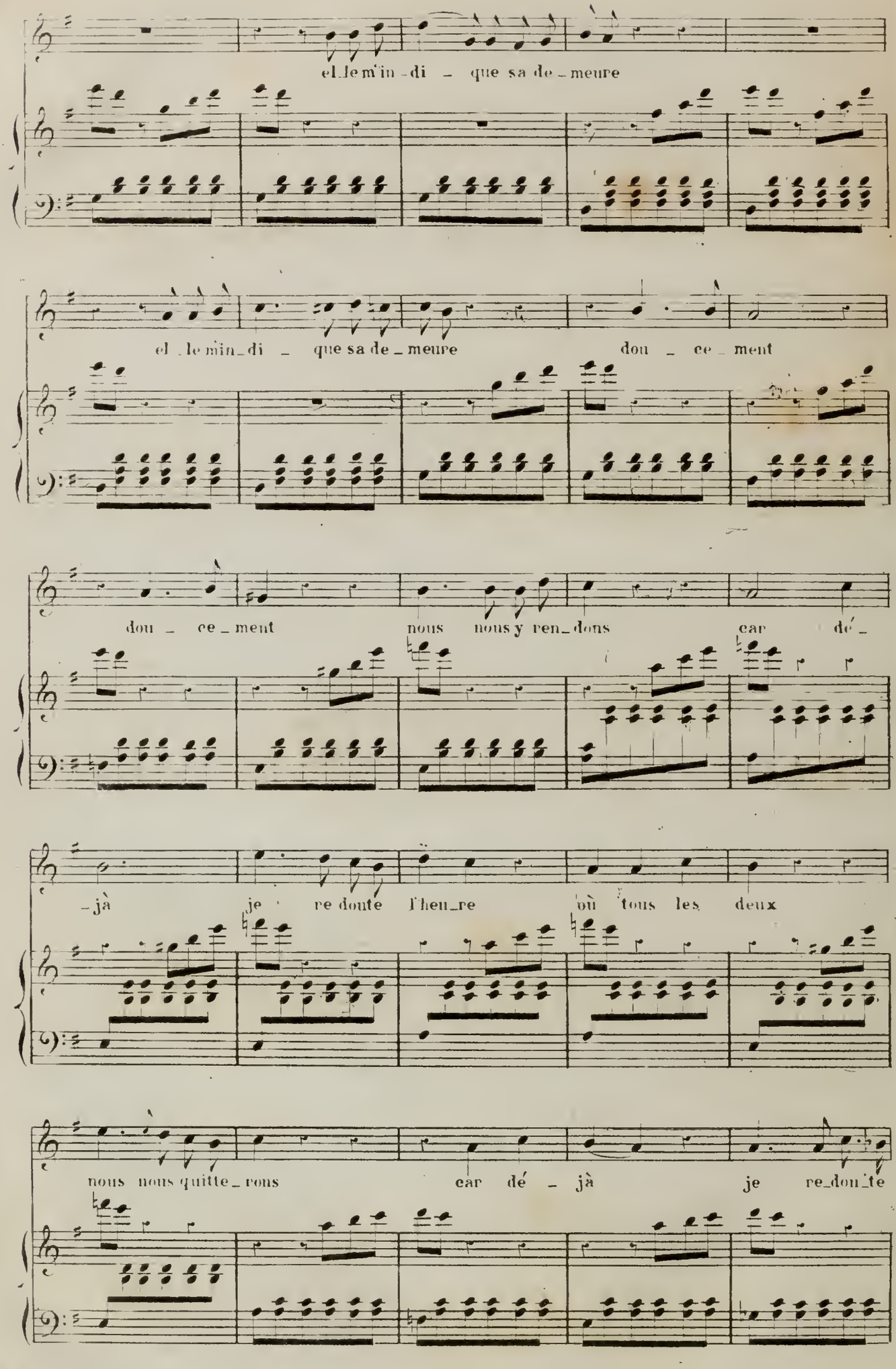
p


notre o _ reille est frappé _ e
p cres
p
nous piquons vers le point d'où partait cet _ te
sfp
sfp
voix nos pis_to_lets au poing dans les dents notre
sfp
sfp
é _ pée
sfp
p
sfp
p
on nous crie ar _ rê _ tez, ar _ rê _ tez,
f
sfp
sfp
sfp

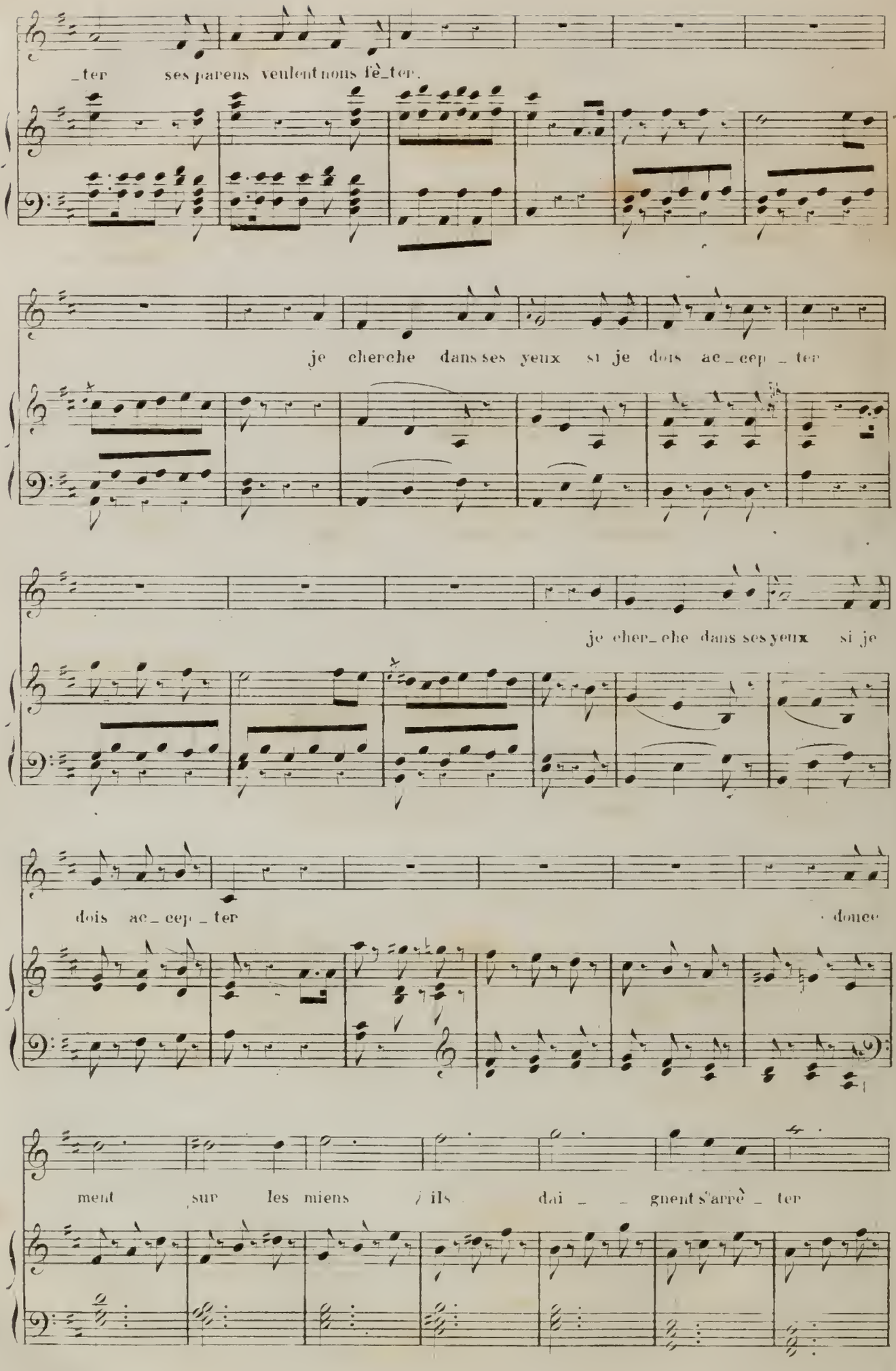

ou bien vous è_tes morts
a ces mots
a ces mots
sans comp_
ter s'ils étaient les plus forts
a deux de ces bri gants
je brû_le la cer
_vel_le
deux par ton feu
sont ter_ _ ras_ses
deux par ton feu
sont ter_ _ ras_ses
et par la peur
les

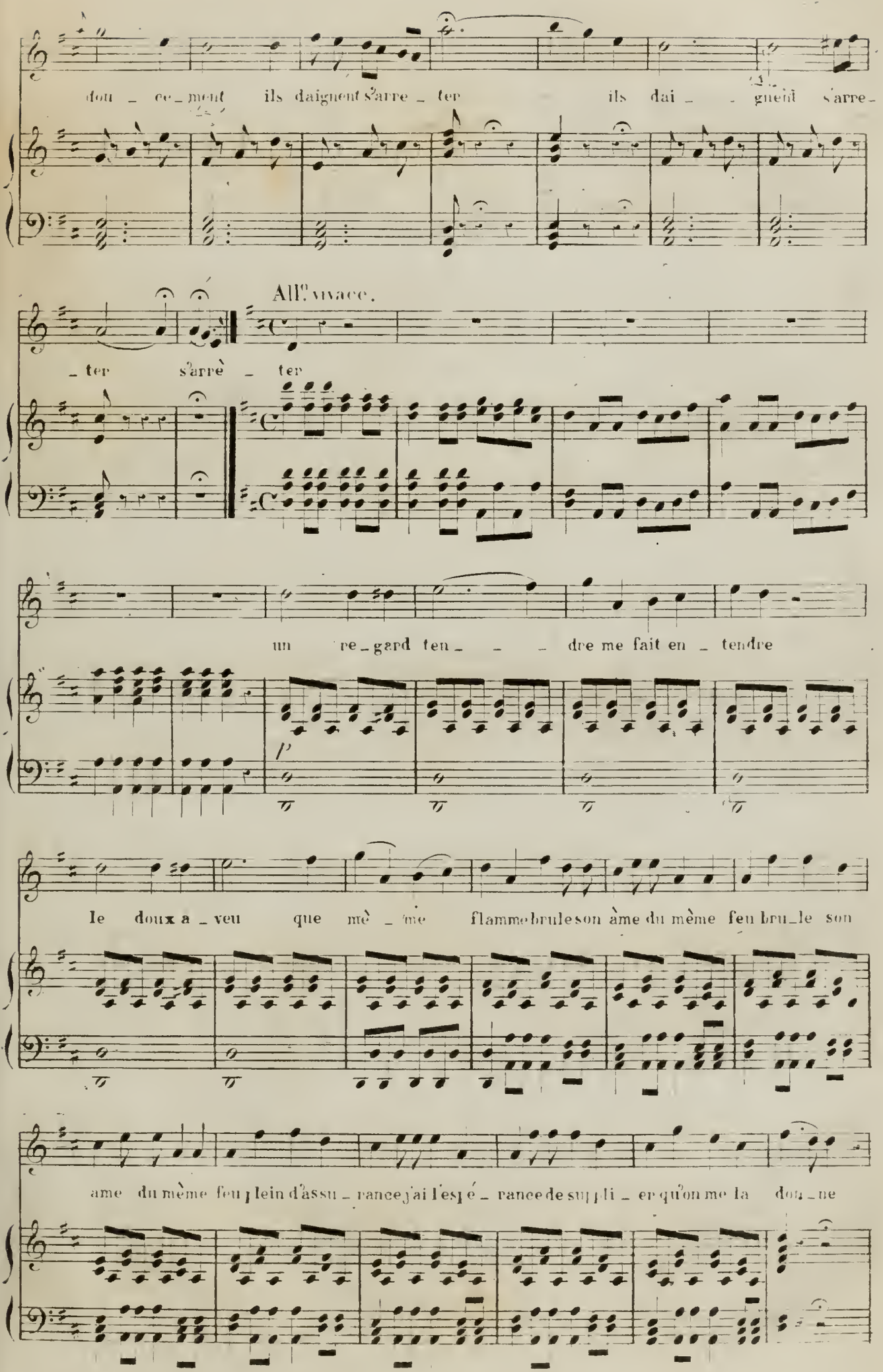

au _ _ tres disper _ ses nous lais _ _ _
_ sent li _ bre _ ment ap _ pro _ cher
d'u _ _ ne bel _ le qu'empor _ taient quatre scé _ lé _ rats quempor _
_ taient quatre scéle _ rats nous lais _ sent li _ bre _ ment ap _ pro _
f
_ cher d'u _ ne bel _ le qu'empor _ taient quatre scé _ lé _ rats des
récit:

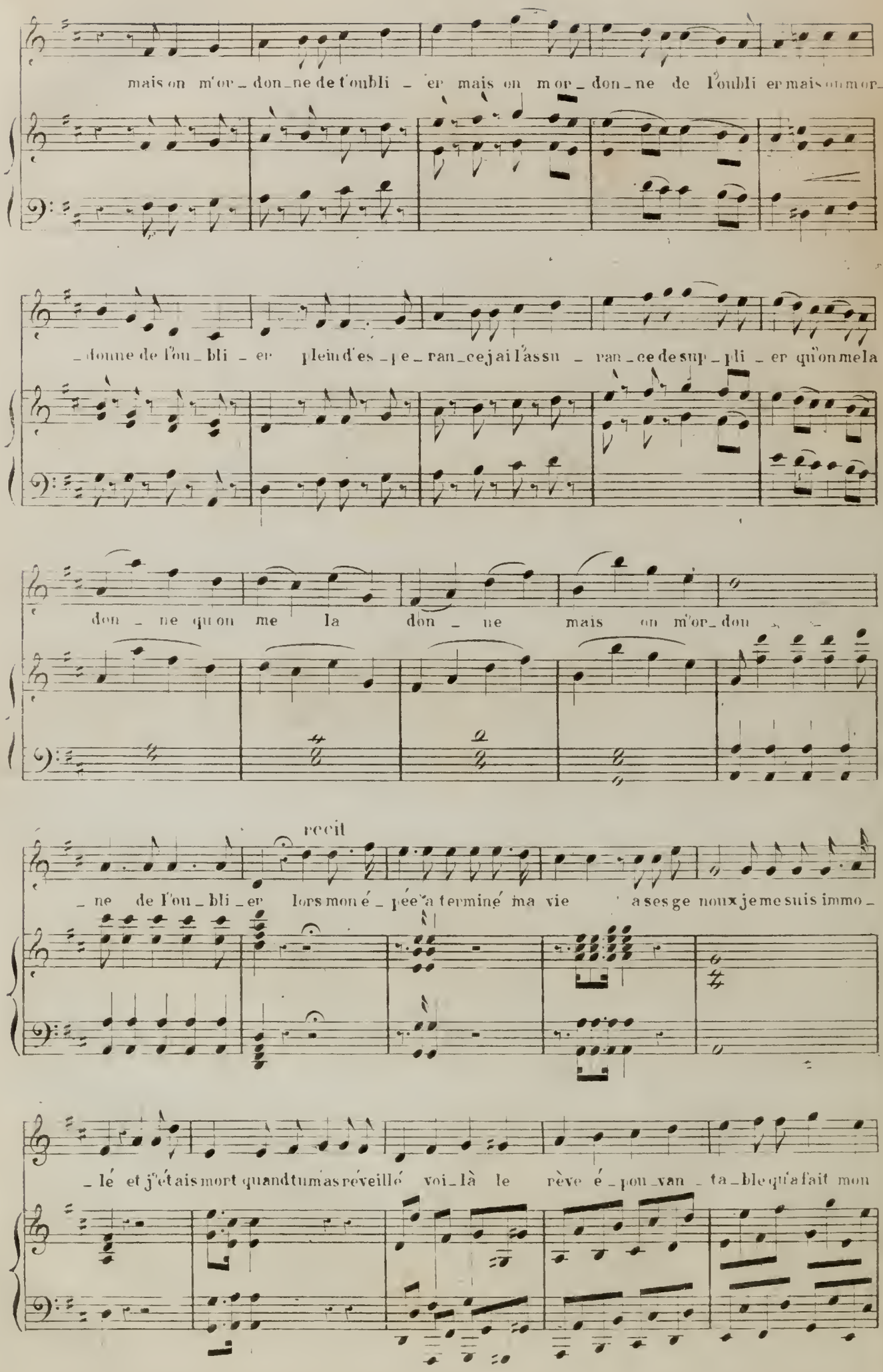

coups qui me res_taient j'en jette deux a bas:
un peu moins vite
le reste sai _ si d'e_pou_vante s'en_fuit ——— et lais _ se dans mes
bras cet_te beaute faible et mou_ran _ te faible et mou_ran _ te
Moderato
par ——— nos soins par nos soins nous la ra _ ni_mons
Col la voce

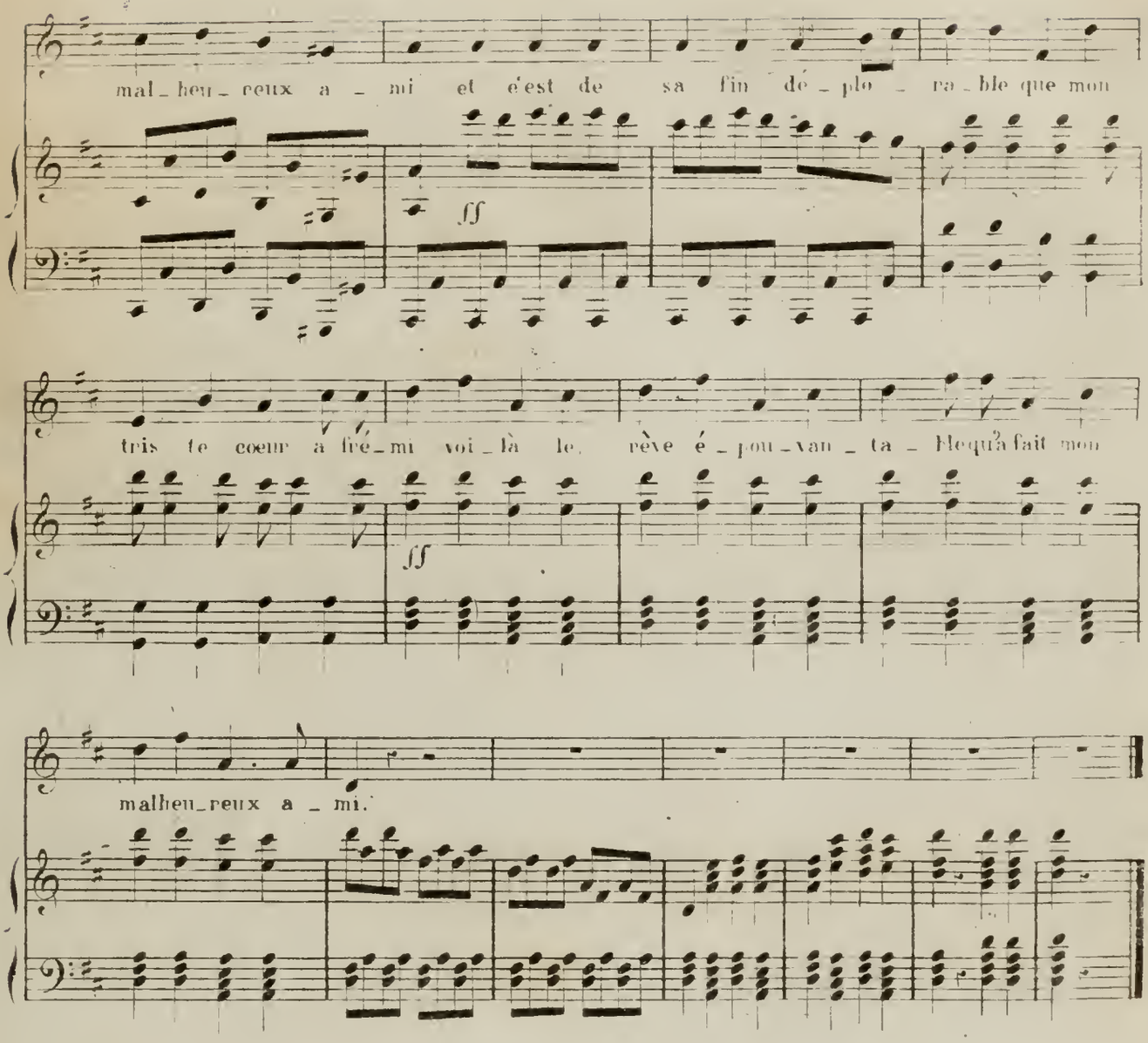

el_le m'in_di _ que sa de_meure
el_le min_di _ que sa de_meure dou _ ce_ment
dou _ ce_ment nous nous y ren_dons car dé_
_jà je re doute l'heu_re où tous les deux
nous nous quitte_rons car dé _ jà je re_dou_te

l'heure où tous les deux nous nous quit_te_rons
mais ô bon_heur ô bonheur ô bon_heur dans sa fa_mil_le dans sa fa_
_mille on nous en_ga_ge de res_ter comme les sau_
_veurs les sau_veurs de leur fil_le ses pa_
_rens veu_lent nous fê_ter ses pa_rens veu_lent nous fê_


_ter ses parens veulent nous fê_ter.
je cherche dans ses yeux si je dois ac_cep_ter
je cher_che dans ses yeux si je
dois ac_cep_ter
douce
ment sur les miens ils dai_ _ gnent s'arrê_ter


dou _ ce _ ment ils daignent s'arre _ ter ils dai _ _ gnent s'arre _
All.o vivace.
_ ter s'arrè _ ter
un re _ gard ten _ _ _ dre me fait en _ tendre
p
le doux a _ veu que mè _ me flamme brule son âme du même feu brû _ le son
âme du même feu plein d'assu _ rance j'ai l'espé _ rance de supplì _ er qu'on me la don _ ne


mais on m'or_don_ne de t'oubli_er mais on mor_don_ne de l'oubli er mais on mor_
_donne de l'ou_bli_er plein d'es_pe_ran_ce j'ai l'assu_ran_ce de sup_pli_er qu'on me la
don_ne qu'on me la don_ne mais on m'or_don
récit
_ne de l'ou_bli_er lors mon é_pée a terminé ma vie a ses ge noux je me suis immo_
_lé et j'étais mort quand tu m'as réveillé voi_là le rêve é_pou_van_ta_ble qu'a fait mon



FRONTIN.

Voilà son rêve, Madame.

AURORE.

Ah! Monsieur, quelle surprise vous me causez!

FRONTIN.

Jugez de la mienne!... lorsque, deux heures après, nous réalisons, dans votre bois, une partie de ce qu'il a vu dans son lit... à quelques mots près qui, peut-être encore, n'iront pas loin, car nous avons en effet tiré nos huit coups de feu: on a dû les entendre.

AURORE.

Oui, Monsieur, j'en ai frémi!

FRONTIN.

Jugez de mon étonnement, lorsqu'après avoir conduit ici votre nièce, vous nous engagez à rester, et lorqu'enfin la regardant avec plus d'attention qu'il n'avait pu le faire jusque là, mon ami me dit, en me serrant la main d'une manière convulsive.. C'est elle! c'est la même! je meurs si elle n'est à moi!!!!

AURORE.

Espérons que cela finira moins tragiquement.

FRONTIN

Ah! Madame, il en est capable! si vous le connaissiez comme moi, vous partageriez mes craintes: c'est bien la tête la plus romanesque!...

AURORE.

Vraiment!... vous m'enchantez!

FRONTIN.

Hélas! il faut le plaindre plutôt.

AURORE.

Pourquoi donc?. Croyez qu'un homme de ce caractère ne pouvait mieux tomber qu'ici; ma nièce dépend de moi seule...et si le rapport est sympathique, car il faut cela.

FRONTIN.

Oh! il faut cela!

AURORE.

Pourquoi ne me permettrais-je pas alors de changer la fin du rêve?... Oserais-je vous demander son nom, le votre?...

FRONTIN.

Nos noms?

AURORE.

Oui.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, *MARTON*.

MARTON.

Votre nièce est éveillée, mademoiselle.

AURORE.

Ah! bon! Comment se trouve-t-elle?

MARTON

Mieux. Elle demande...

FRONTIN.

A vous parler, peut-être?... Hein?*(Il fait signe à Marton.)*

MARTON.

Oui, monsieur, c'est cela.

AURORE.

Eh bien! j'irai tout à l'heure. Je voudrais...

FRONTIN.

Non, que je ne vous retienne pas, de grâce.

AURORE.

Encore deux mots...

FRONTIN

Non, je ne souffrirai pas que vous fassiez attendre, pour moi, votre nièce.

AURORE.

Mais vous auriez pu dire avant...

FRONTIN.

Rien, rien! notre entretien peut se remettre...

AURORE, *sortant*.

Je l'espère nous y reviendrons.

SCÈNE III.

MARTON, FRONTIN.

FRONTIN.

Ouf!

MARTON.

Quelle impatience avais-tu donc de t'en défaire?

FRONTIN.

Ma foi, tu es arrivée à propos pour me tirer d'embarras; elle voulait absolument savoir qui nous sommes, et comme les questions les plus simples sont toujours celles qu'on prévoit le moins, je ne m'étais pas encore arrangé pour répondre à celle-là.

MARTON.

Tu pouvais toujours, sans danger, décliner ton nom; il y a des Frontin partout.

FRONTIN.

Excepté ici, ma mie; apprenez que je n'y suis point le valet, mais bien l'ami du jeune héros et qu'il n'a tenu qu'à moi d'être son parent.

MARTON.

Comment donc cela?

FRONTIN.

Ma foi, la tante l'a voulu: elle m'a trouvé un air si distingué, qu'elle ne m'a pas permis de me mettre à ma place; ma modestie a failli me trahir, mais je l'ai fait taire en réfléchissant que monsieur y gagnerait.

MARTON.

En quoi?

FRONTIN.

Belle question? est-ce que je ne m'enparerai pas mieux de l'esprit de la tante en causant avec elle, qu'en la servant a table? *l'ami* à déjà plus avancé les choses en dix minutes que le valet n'eut fait en huit jours.. On te croirait bornée quelque fois.

MARTON.

Non mais je suis soupçonneuse . de me rappelle ce que tu as dit tantot en riant et tu serais bien homme à tirer sérieusement parti de la circonstance pour essayer d'enjoler une vieille folle... je te dénoncerais je t'en previens

FRONTIN.

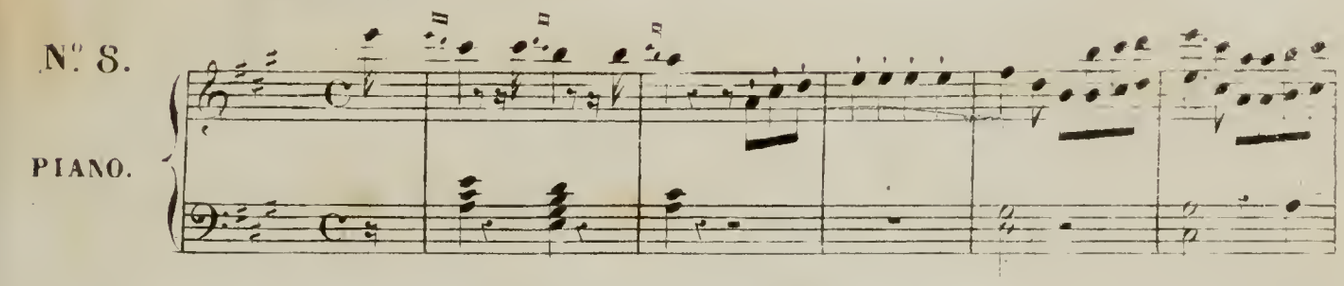
Ah! Marton, moi qui appellé à l'honneur de manger avec les maitres, regrettais l'office avec toi.

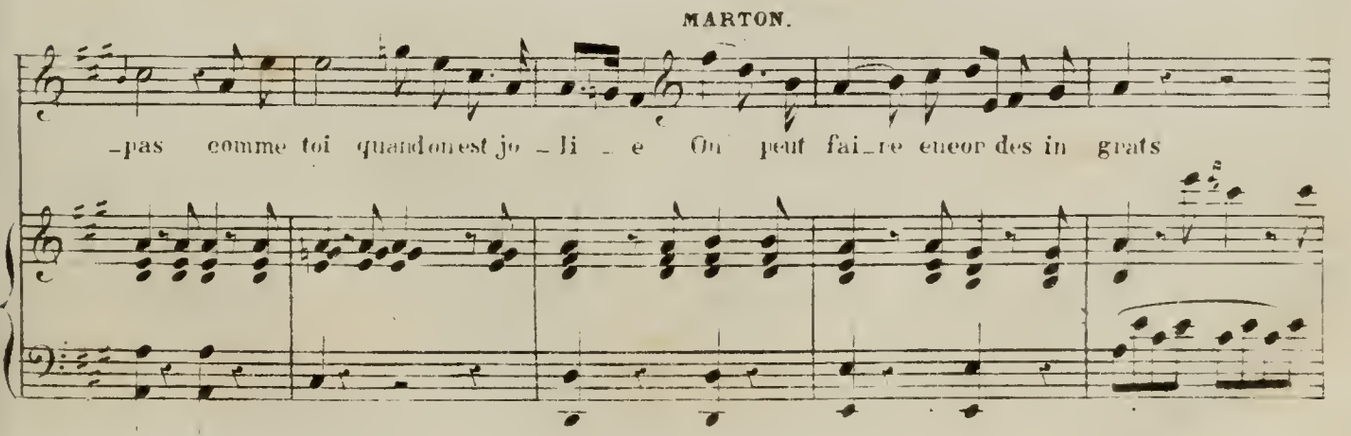
DUO.

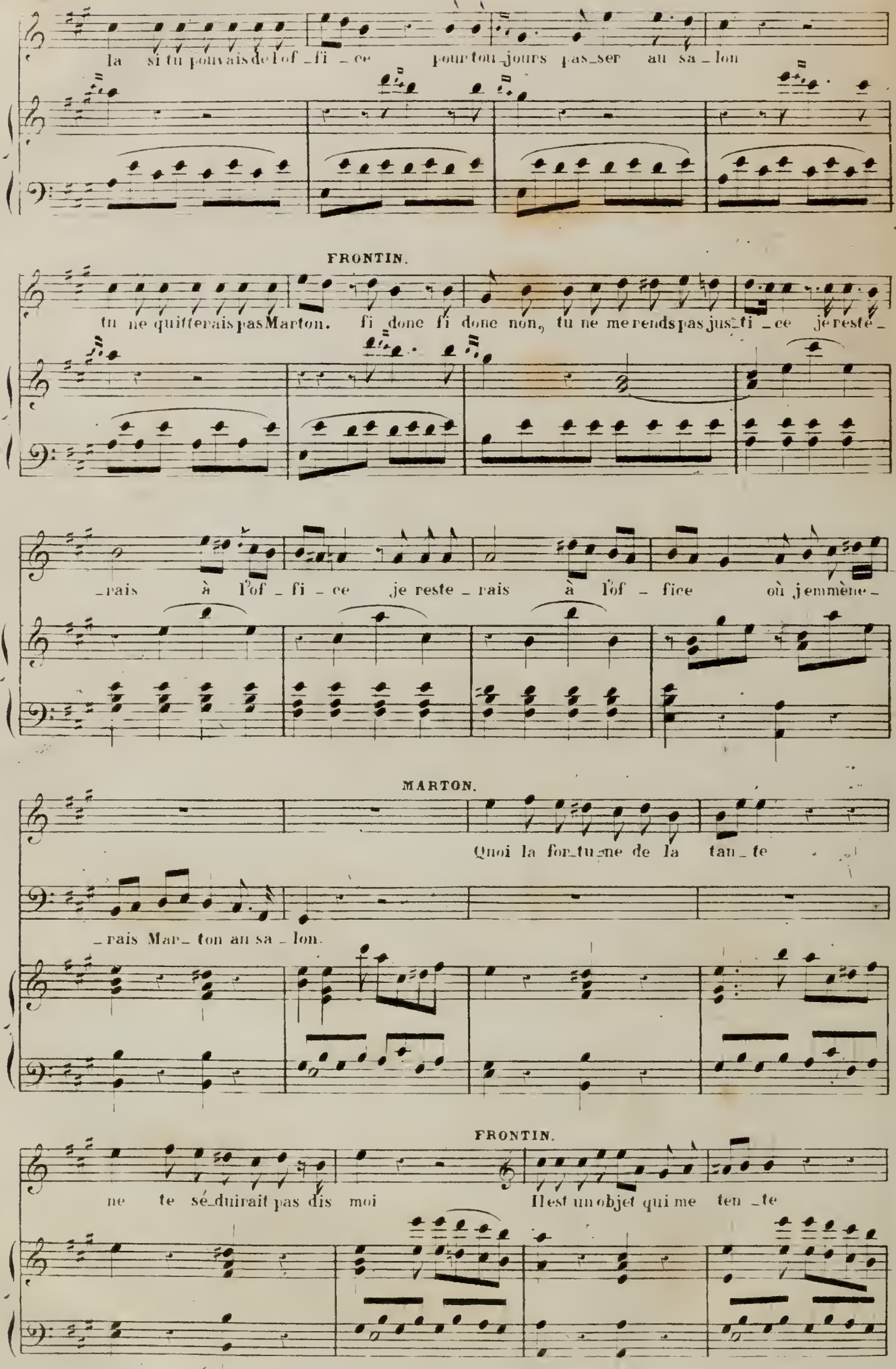
Andantino. (80 ♩)

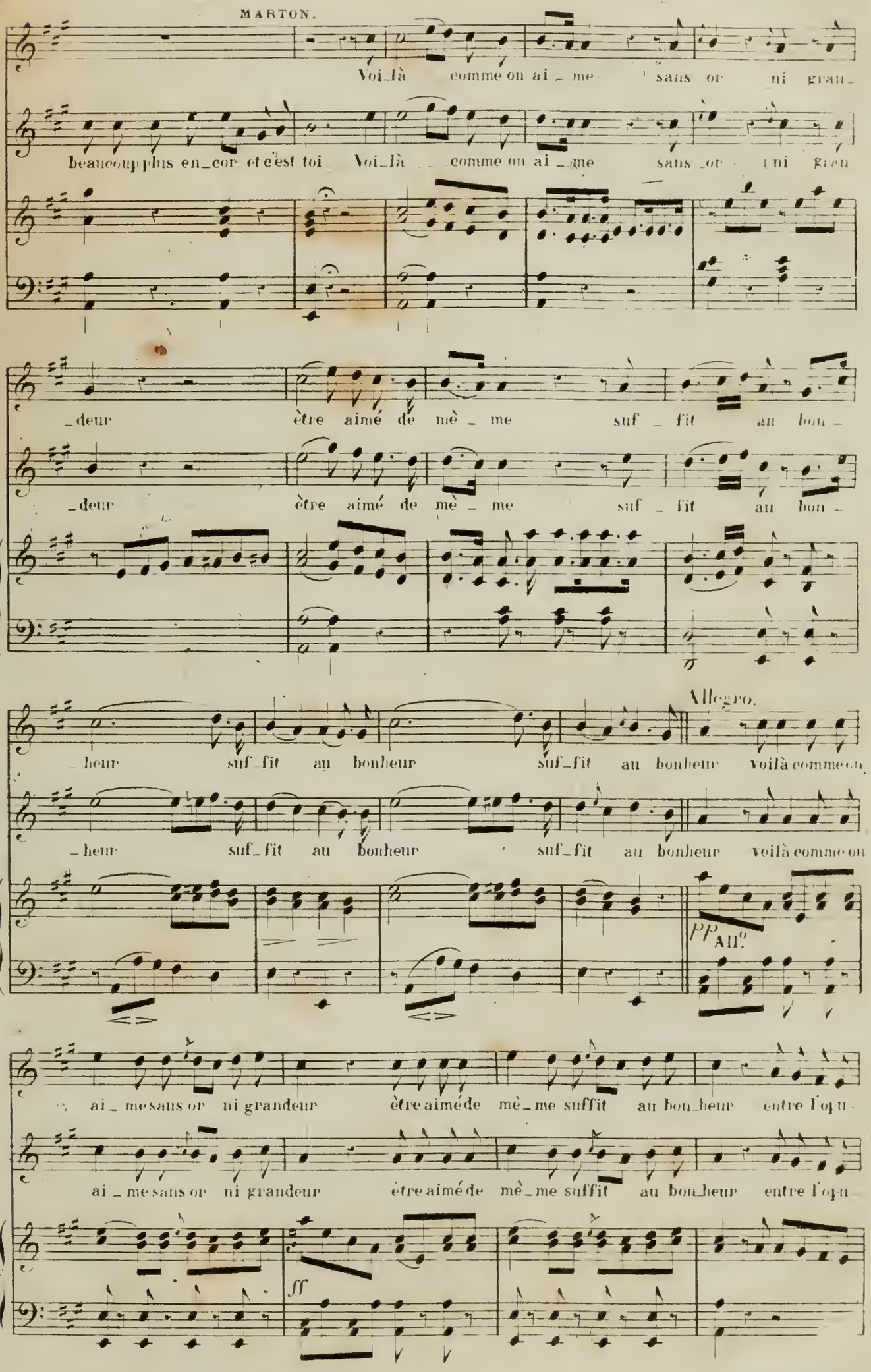
N°. 8.

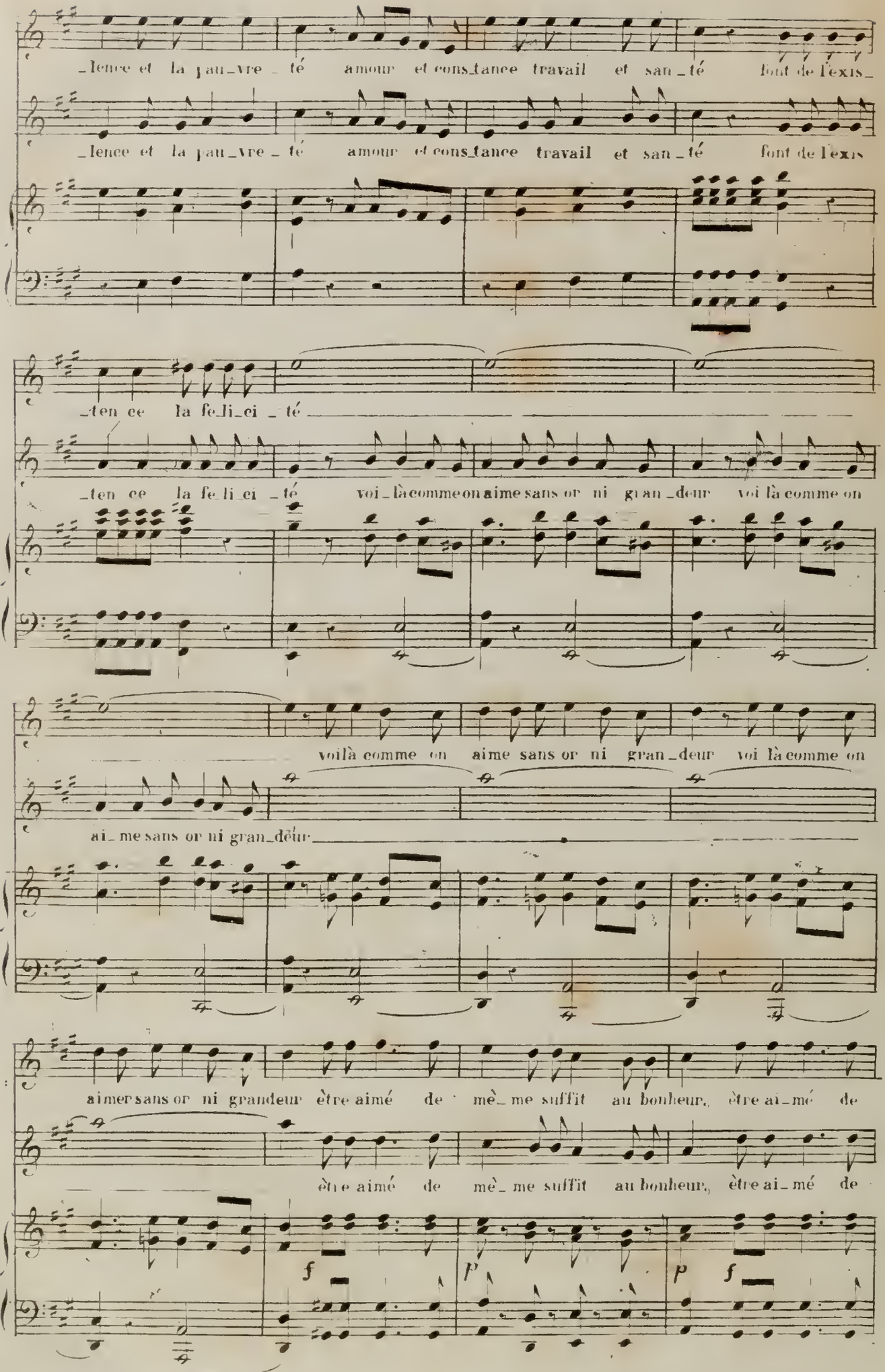
PIANO.

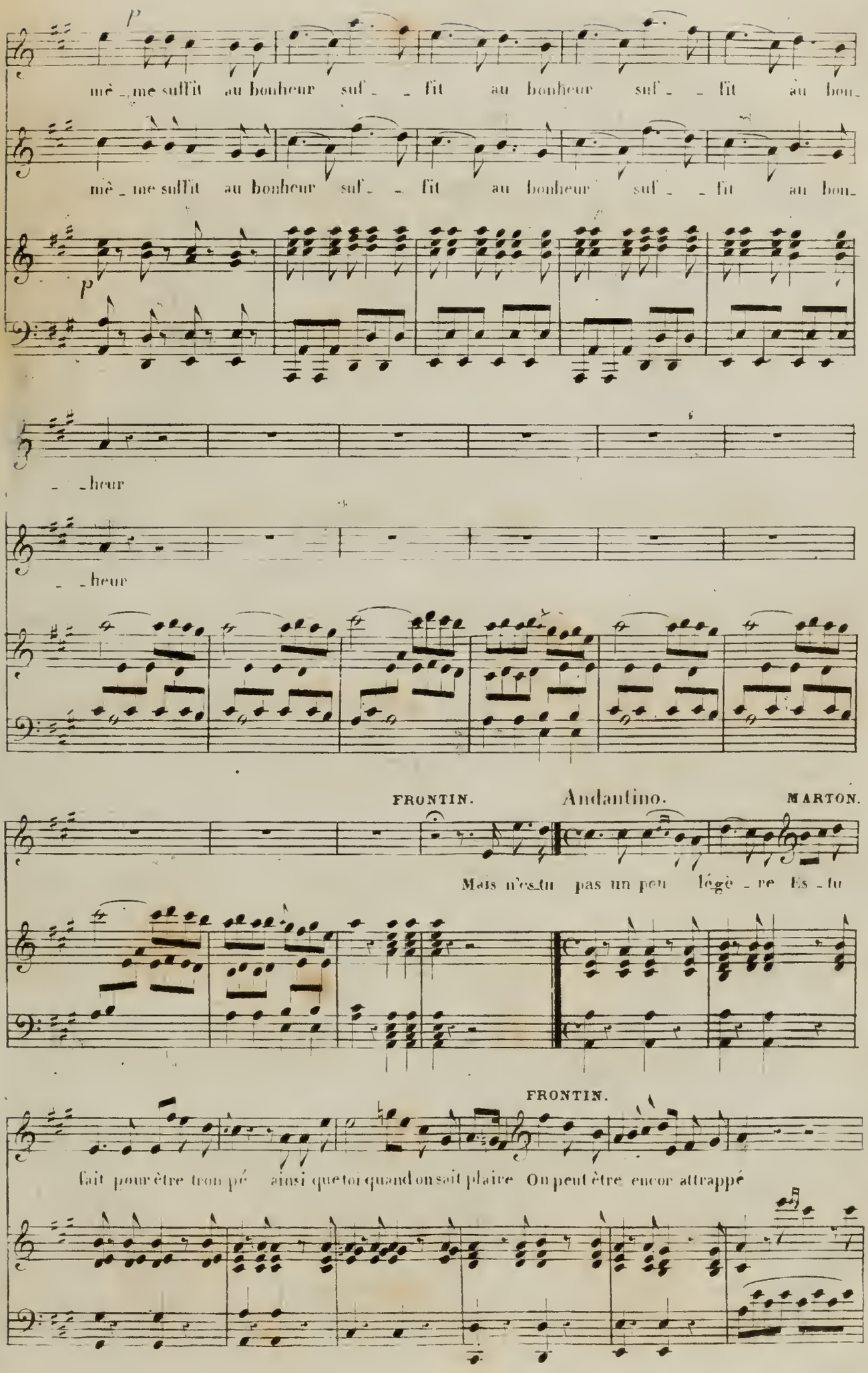


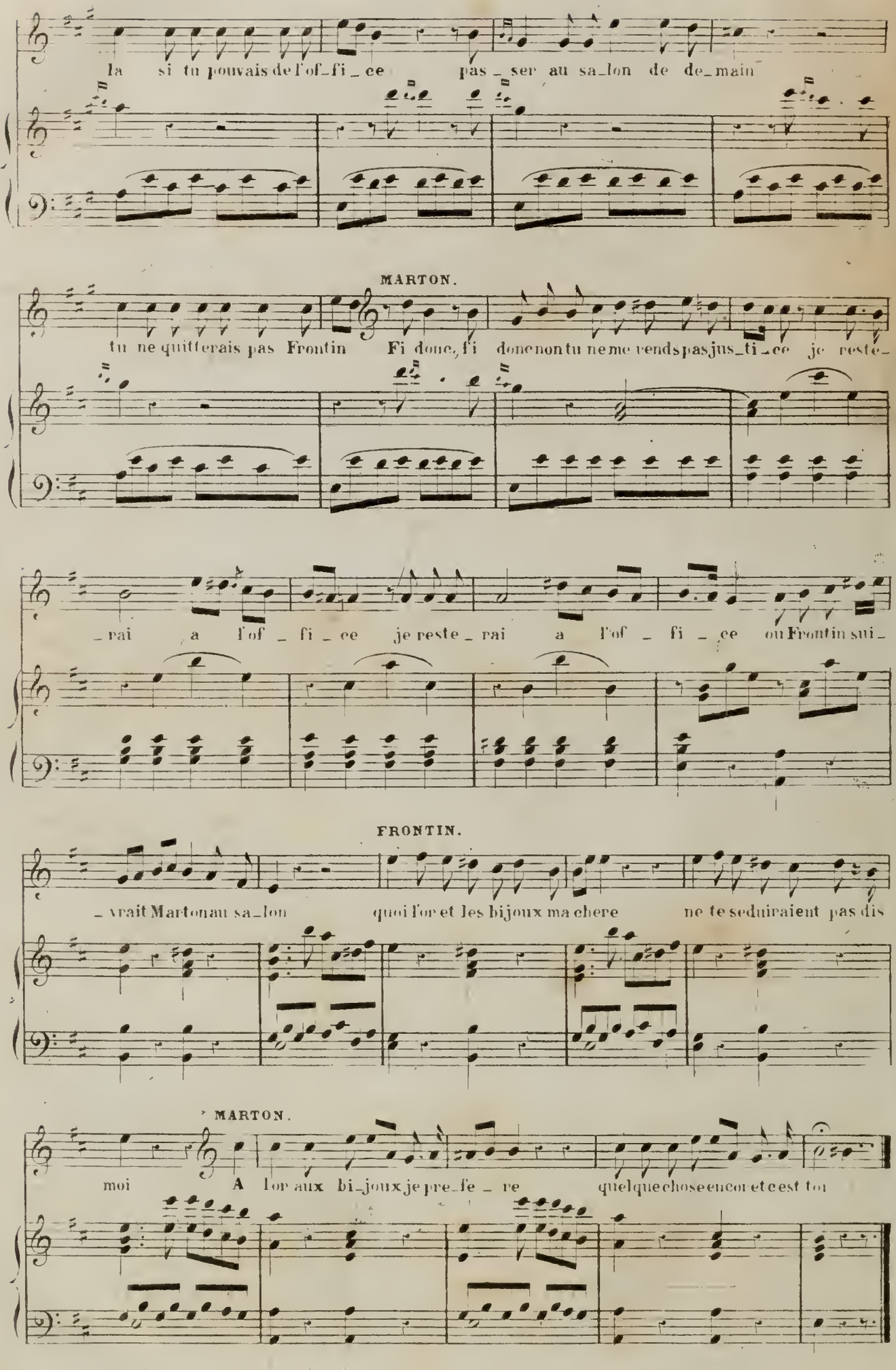


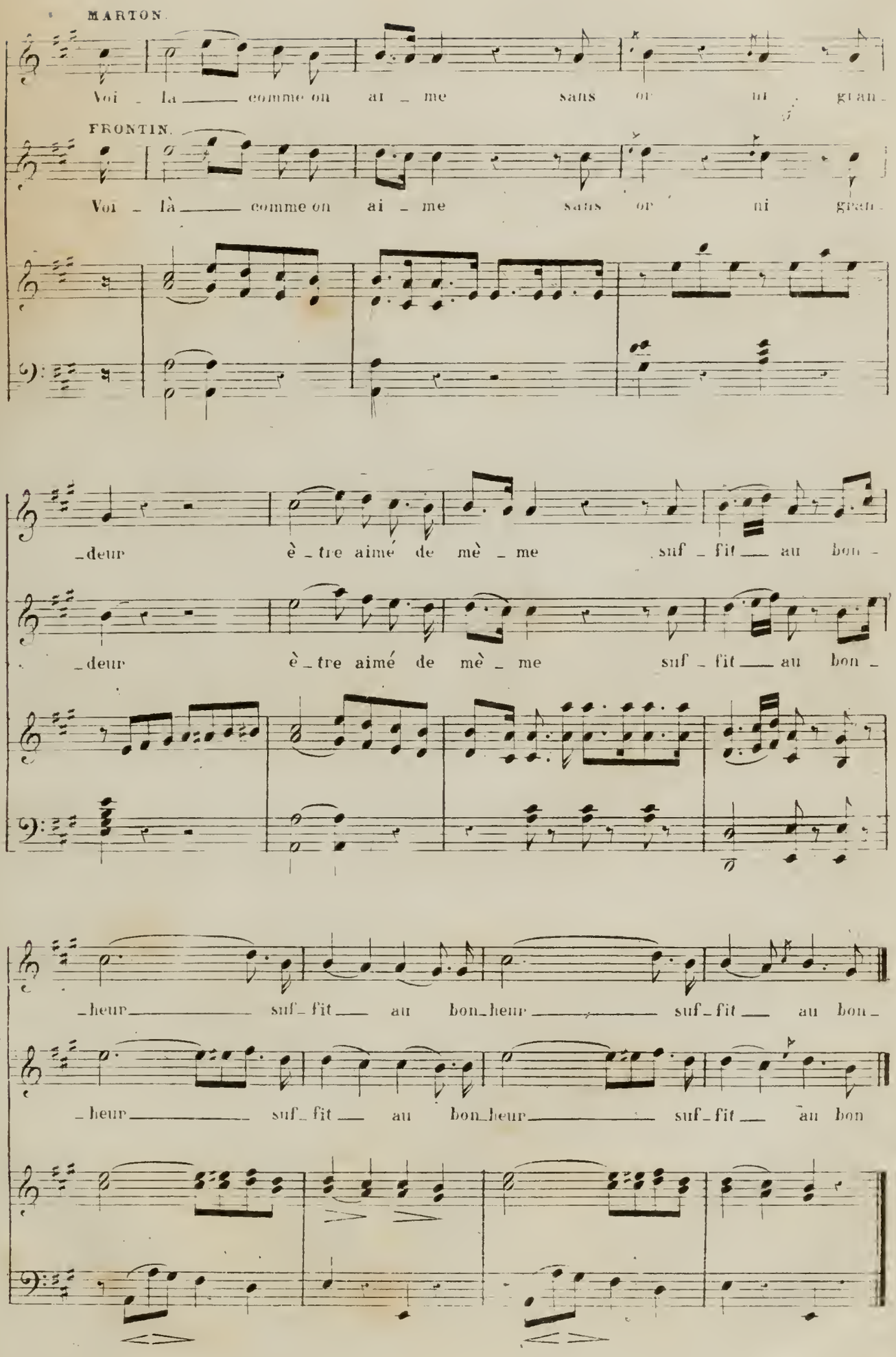

la si tu pouvais de l'of_fi_ce pour tou_jours pas_ser au sa_lon
FRONTIN.
tu ne quitterais pas Marton. fi donc fi donc non, tu ne me rends pas jus_ti_ce je reste_
_rais à l'of_fi_ce je reste_rais à l'of_fice où j'emmène_
MARTON.
Quoi la for_tu_ne de la tan_te
_rais Mar_ton au sa_lon.
FRONTIN.
ne te sé_duirait pas dis moi Il est un objet qui me ten_te

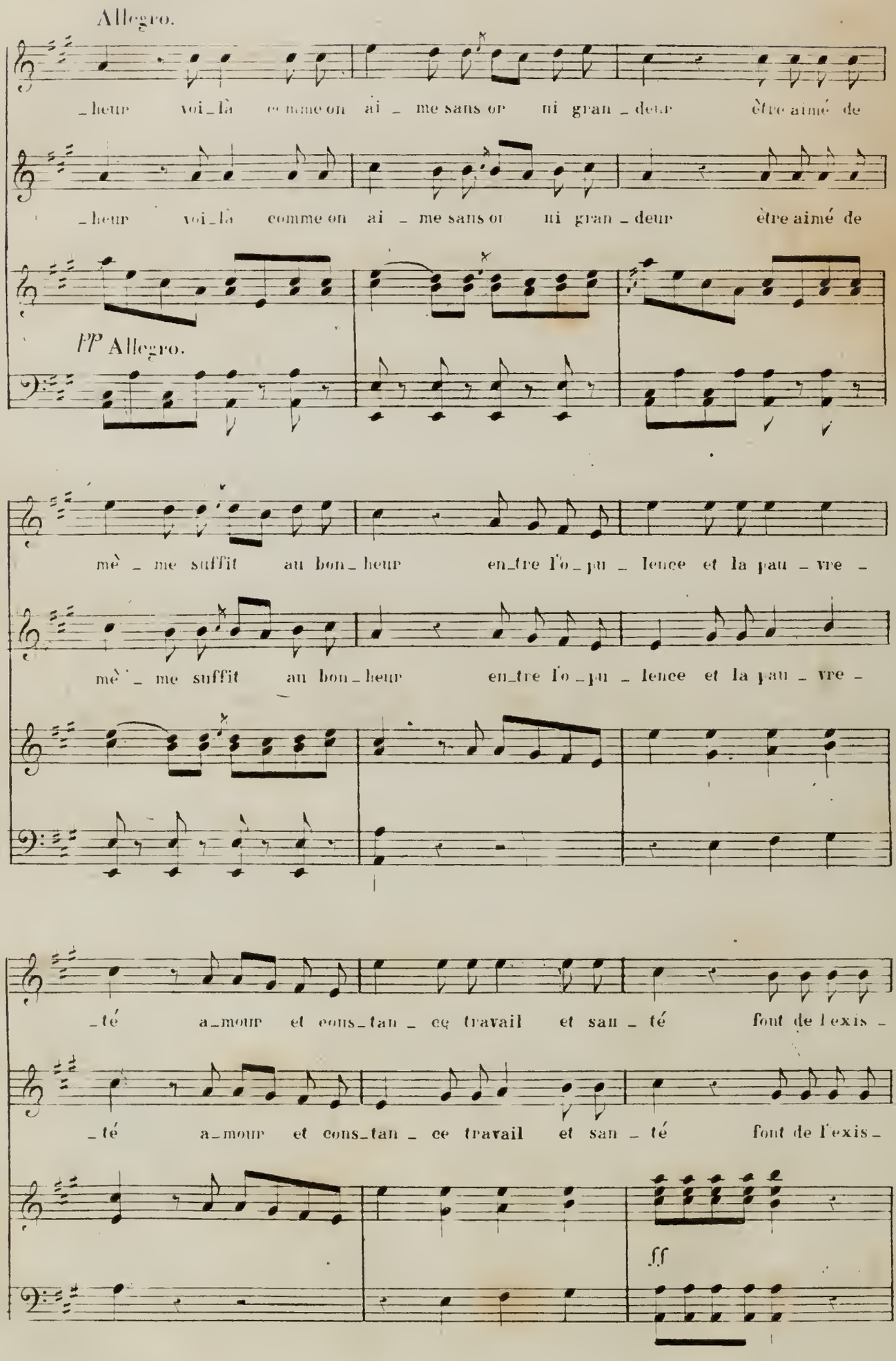

MARTON.
Voi_là comme on ai_me sans or ni gran_
beaucoupplus en_cor et c'est toi Voi_là comme on ai_me sans or ni gran
_deur être aimé de mè_me suf_fit au bon_
_deur être aimé de mè_me suf_fit au bon_
Allegro.
_heur suf_fit au bonheur suf_fit au bonheur voilà comme on
_heur suf_fit au bonheur suf_fit au bonheur voilà comme on
PP All.o
ai_me sans or ni grandeur être aimé de mè_me suffit au bon_heur entre l'opu
ai_me sans or ni grandeur être aimé de mè_me suffit au bon_heur entre l'opu
ff


_lence et la pau_vre _ té amour et cons_tance travail et san_té font de l'exis_
_lence et la pau_vre _ té amour et cons_tance travail et san_té font de l'exis
_ten ce la fe_li_ci _ té
_ten ce la fe_li_ci _ té voi_là comme on aime sans or ni gran_deur voi là comme on
voilà comme on aime sans or ni gran_deur voi là comme on
ai_me sans or ni gran_deur
aimer sans or ni grandeur être aimé de mè_me suffit au bonheur, être ai_mé de
être aimé de mè_me suffit au bonheur, être ai_mé de
f
p
p
f

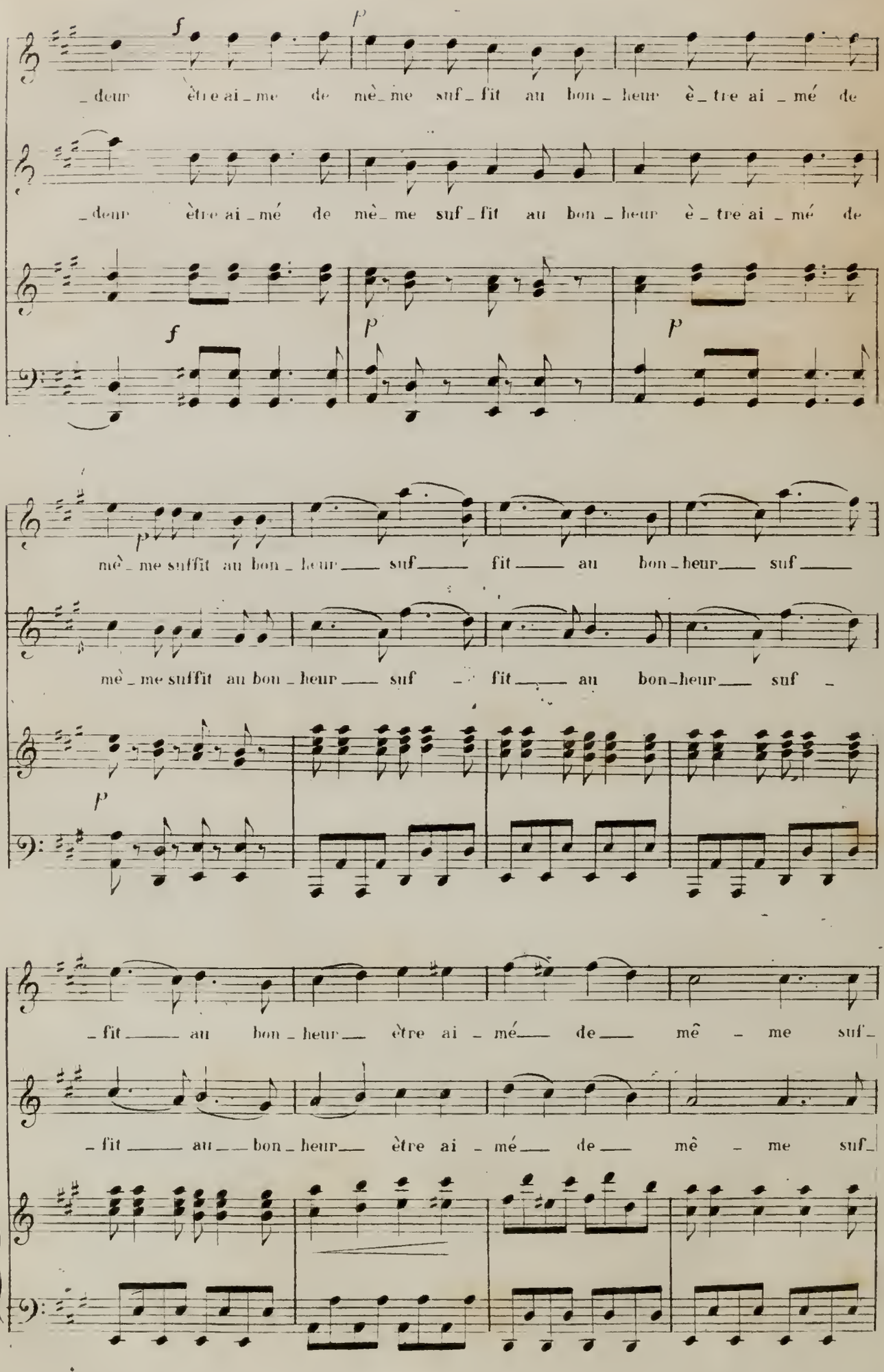

p
mê_me suffit au bonheur suf_ _fit au bonheur suf_ _fit au bon_
mê_me suffit au bonheur suf_ _fit au bonheur suf_ _fit au bon_
p
_ _heur
_ _heur
FRONTIN.
Andantino.
MARTON.
Mais n'es_tu pas un peu légè_re Es_tu
FRONTIN.
fait pour être trop pé_ ainsi que toi quand on sait plaire On peut être encor attrappé

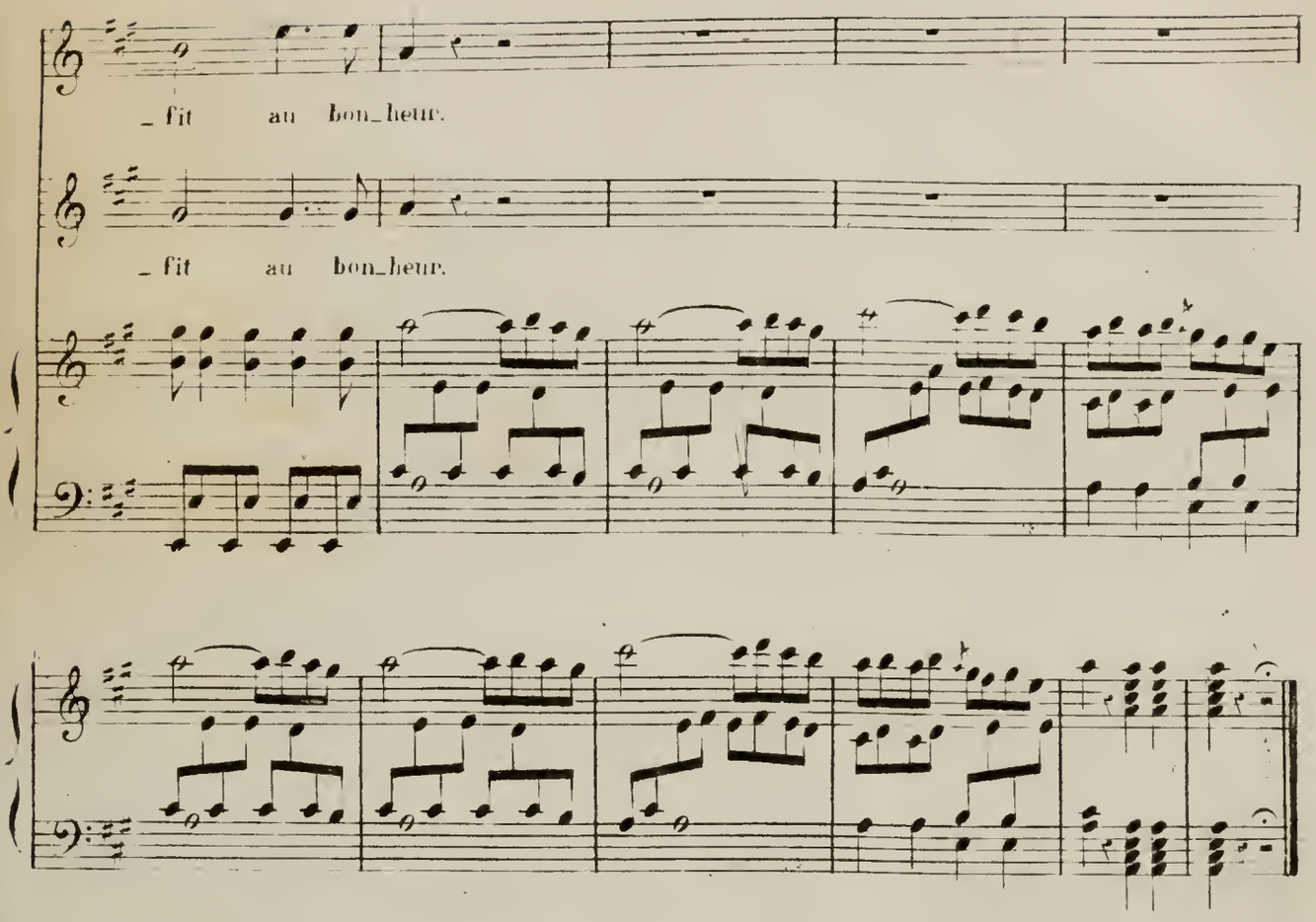

la si tu pouvais de l'of_fi_ce pas_ser au sa_lon de de_main
MARTON.
tu ne quitterais pas Frontin Fi donc, fi donc non tu ne me rends pas jus_ti_ce je reste_
_rai a l'of_fi_ce je reste_rai a l'of_fi_ce ou Frontin sui_
FRONTIN.
_vrait Marton au sa_lon quoi l'or et les bijoux ma chere ne te seduiraient pas dis
MARTON.
moi A l'or aux bi_joux je pre_fe_re quelque chose encor et c'est toi


MARTON.
Voi - là ___ comme on ai - me sans or ni gran -
FRONTIN.
Voi - là ___ comme on ai - me sans or ni gran -
- deur è - tre aimé de mè - me suf - fit ___ au bon -
- deur è - tre aimé de mè - me suf - fit ___ au bon -
- heur ___ suf - fit ___ au bon - heur ___ suf - fit ___ au bon -
- heur ___ suf - fit ___ au bon - heur ___ suf - fit ___ au bon


Allegro.
_heur voi_là comme on ai _ me sans or ni gran _ deur être aimé de
_heur voi_là comme on ai _ me sans or ni gran _ deur être aimé de
PP Allegro.
mè _ me suffit au bon_heur entre l'o_pu _ lence et la pau _ vre _
mè _ me suffit au bon_heur entre l'o_pu _ lence et la pau _ vre _
_té a_mour et cons_tan _ ce travail et san _ té font de l'exis _
_té a_mour et cons_tan _ ce travail et san _ té font de l'exis _
ff

_ten _ ce la fé_li_ci _ té
_ten _ ce la fé_li_ci _ té voi_là comme on ai me sans or ni gran _
deur voi _ la comme on
_ deur voi _ là comme on ai_me sans or ni gran _ deur
ai_me sans or ni gran _ deur voi _ la comme on ai _ me sans or ni gran _


_deur être ai_me de mè_me suf_fit au bon_heur è_tre ai_mé de
_deur être ai_mé de mè_me suf_fit au bon_heur è_tre ai_mé de
mè_me suffit au bon_heur suf_ fit au bon_heur suf_
mè_me suffit au bon_heur suf_ fit au bon_heur suf_
_fit au bon_heur être ai_mé de mê_me suf_
_fit au bon_heur être ai_mé de mê_me suf_



FRONTIN.

Voilà la confiance rétablie, n'est-ce pas?

MARTON.

Pour toujours.

FRONTIN.

Ainsi donc, quelque bien que tu me voyes avec la belle Aurore, ris, si tu le veux, de mon galimathias sentimental; mais crois qu'il n'aura pour but que l'intérêt de nos maîtres, et ne va pas le sacrifier à un soupçon.

MARTON.

Sois tranquille.

FRONTIN.

Ne voulait-elle pas appeler le chirurgien, tout-à-l heure. Mon maitre a bien fait de renoncer aux honneurs de la blessure. A propos de blessure, as-tu prévenu ta maitresse de la scène des poignards?

MARTON.

Oui, Oui,

FRONTIN.

S'ils produisent l'effet que j'en attends

et que nous puissions accrocher le serment de la tante, il ne nous faut qu'un bon moment pour brusquer l'aventure. On vient; reste, Marton, tu vas apprendre à parler sentiment.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, *AURORE*.

AURORE.

Mille pardons de vous avoir fait attendre!.. Voyons, quand je vous ai quitté, vous alliez avoir la bonté de me dire...

FRONTIN.

Non, je n'allais rien vous dire.

AURORE.

Si fait, si fait, je vous demandais.....

FRONTIN.

Oh! je me rappelle; je voulais vous proposer un moyen sûr d'observer sur nos deux sujets, si l'impression est réciproque.

AURORE.

Quel est-il?

FRONTIN.

Quand ils sortiront de leur chambre l'un et l'autre, faisons les entrer à la fois dans ce salon sans qu'ils s'attendent à s'y voir; observons-les bien alors; c'est toujours dans les rencontres inattendues que le cœur se trahit: s'il n'y a rien, l'un sera galant, empressé; l'autre se montrera franchement reconnaissante: mais, s'il y a sympathie!..... vous verrez à un premier mouvement de trouble et d'embarras, succéder un regard tendre et prolongé, accompagné d'une palpitation... énorme! Leurs yeux resteront d'abord fixes, et ce moment offrira le triomphe de l'anéantissement; doit amener en eux le bouleversement, d'où doit naître la transformation... et le tout se terminera par une explosion de sensibilité spontanée, que notre présence même n'arrêtera peut être pas.

AURORE.

C'est cela! c'est bien cela!

MARTON.

Ah! Monsieur, comme vous connaissez le cœur!

FRONTIN.

J'en ai tant vu! Défendez à cette fille, je vous prie, de rien dire à sa maîtresse

de ce qu'elle vient d'entendre?

AURORE.

Comment donc! l'expérience manque-rait totalement. Restez ici, Marton, ma nièce va pouvoir se lever. Et votre ami?

FRONTIN.

Il est beaucoup mieux aussi, et, chose singulière, c'est qu'il paraît qu'il s'est réveillé lui-même, à l'instant où l'on venait vous avertir du réveil de votre nièce.

AURORE, *souriant.*

Et vous ne conçevez pas ces rapports là, vous n'est-ce pas?

FRONTIN.

J'avoue qu'ils m'étonnent, Madame; car tout en y croyant, depuis dix ans que j'en cherche un exemple dans le monde, je n'en ai trouvé que dans les romans.

AURORE.

Vous lisez donc des romans?

FRONTIN.

Oui, Madame, et je dirai même, sans vanité, que je n'ai lu que cela; c'est le seul magasin, si j'ose le dire, où une âme un peu grande puisse trouver ce qu'il faut à sa taille; c'est le seul vase où l'on boive sans amertume, le nectar adouci de la morale et de la sagesse humaine.

AURORE.

Vous m'enchantez, Monsieur; voilà ce que j'ai dit cent fois, moins bien sans doute. Et votre ami les aime t-il aussi?

FRONTIN.

Oh! Madame, quand j'en lis deux par jour, il en lit quatre.... Il en fait lui-même, et dans ce moment il en travaille un dont le dénouement l'embarrasse un peu.

AURORE.

Tout ce que j'entends m'y attache davantage; dites-moi donc, enfin, qui vous êtes l'un et l'autre?

FRONTIN.

Eh bien, faut-il vous faire un aveu?

AURORE.

Oui, faites.

FRONTIN.

C'est qu'il m'est impossible de vous le dire, et ce silence forcé tient encore à la tournure romanesque de nos idées: mon ami, avec une fortune et une naissance qui lui permettent d'aspirer à tous les partis, craint, sur le coeur de la femme qui lui plaira, l'influence de ces deux avantages réunis; il veut enfin qu'on l'aime pour lui-même, et cachant obstinément tout ce qui n'est pas lui, il se fait simplement appeler Edmond. A son exemple, moi qui, sans vanité, porte un nom très connu...

MARTON, *bas.*

Il dit vrai.

FRONTIN.

de me déguiser; aussi nous courons tous les deux après un de ces coups de foudre qui, dans un instant, décident de la vie entière:

nous nous flattons de le trouver, et grâce à cette douce chimère qui repose sur les frêles roseaux de l'espérance, nous glissons, avec moins de douleur, à travers les ronces et les orties de la société.

AURORE

Je crois, en vous écoutant, lire encore mes livres favoris... Qui m'eut dit que le hasard, en donnant un sauveur à la nièce, donnerait à la tante deux amis comme elle en a vainement cherché toute sa vie, deux hommes uniques.

FRONTIN

Qui, de leur côté, n'ont jamais rien vu comme vous, j'ose le dire!

AURORE

Eh bien, Monsieur, croiriez-vous qu'on se moque de moi quelquefois?

FRONTIN

Comment, si je le crois, Madame? j'en suis sûr. De petites âmes racornies, à qui les nôtres doivent paraître gigantesques et colossales; de ces époux qui, parce qu'ils ont de l'aisance, de la santé, de jolis marmots, et qu'ils s'aiment à leur manière, s'imaginent tout bêtement qu'ils sont heureux. Cela fait pitié!

AURORE

Moi, cela m'indigne!

FRONTIN

Oh ils sont plus à plaindre qu'à blâmer!

AURORE, *soupirant*

Quel dommage que, pour notre bonheur commun, je ne vous aie pas trouvé il y a trente ans.

FRONTIN

Vous auriez eu de la peine, Madame!

AURORE

Et voilà le mal. Du reste, mêmes goûts, même sensibilité, même exaltation; tous les rapports enfin, excepté celui de l'âge!

FRONTIN, *avec sentiment.*

Il n'y a point d'âge pour l'âme!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, *GEORGES entrant sans être vu, comme pour aller à la chambre de Julie, et s'arrêtant quand il entend la phrase suivante.*

AURORE *à Frontin.*

Sans doute, vous verrez quand nous nous connaîtrons mieux, car l'*incognito* d'Edmond pourrait fort bien finir ici.... et alors, adieu le vôtre... Vous signerez au contrat?

GEORGES

Ah! mon dieu! ah! mon dieu! déjà le contrat!

AURORE

Que faites-vous ici, je vous prie?

GEORGES

J'y venais savoir des nouvelles de ma jeune maîtresse. J'en apprends de belles!

FRONTIN *à Aurore.*

Quel est donc cet homme!

AURORE

Une brute!

GEORGES

Quand je vous le disais ce matin que vous finiriez par donner votre nièce à quelqu'un de vos inconnus.

AURORE

Inconnu!... Un homme comme Edmond se connaît mieux au bout d'une heure, que les autres au bout de dix ans. Quelle âme de feu!

GEORGES.

Le jeune homme paraît chaud, c'est sûr et certain; mais ça ne dispense pas de montrer sa cartouche, et de dire qui on est; et les *in*, les *incognito*, comme vous appelez ça, ont toujours quelque chose de louche.

AURORE, *à Frontin.*

Allons tenter notre épreuve, et paraissez avec votre ami dès que vous m'entendrez entrer avec Julie.

GEORGES.

Ah! Mademoiselle Aurore! Mademoiselle Aurore!

AURORE, *sans lui répondre passe devant lui en haussant les épaules et en faisant*

Pft.

FRONTIN, *de la même manière*

Pft.

MARTON, *également.*

Pft.

SCÈNE VI.

GEORGES, MARTON.

GEORGES *retenant Marton.*

Ah! c'est trop fort, par exemple! Qu'est-ce donc que cette manière de répondre: Pft?... c'est bientôt dit: Pft! mais qu'est-ce que cela prouve?

MARTON.

Que vous avez tort, Georges!

GEORGES.

Comment, morguienne! on me fera croire qu'il y a du bon sens à jeter la fille de mon capitaine à la tête du premier venu, parce qu'il fait de grands gestes, qu'il regarde le ciel de travers, et qu'il se trouve mal après s'être battu... Jour de dieu! je me suis battu jadis aussi, moi; mais je m'en trouvais mieux après, mam'zelle, je m'en trouvais mieux!

MARTON.

Tenez, mon cher ami, ne disputons pas là dessus, vous ne vous connaissez pas en amour.

GEORGES.

Mon cher ami! Comme ce petit mot-là vous retourne une colère!.. *(il la dévore des yeux)* Et vous dites donc que je ne me connais pas en amour!

MARTON.

Ah! mon dieu! Georges, comme vous me regardez!

GEORGES, *la tirant toujours.*

Et non, morguienne? et non, je ne m'y connais pas en amour?...

MARTON.

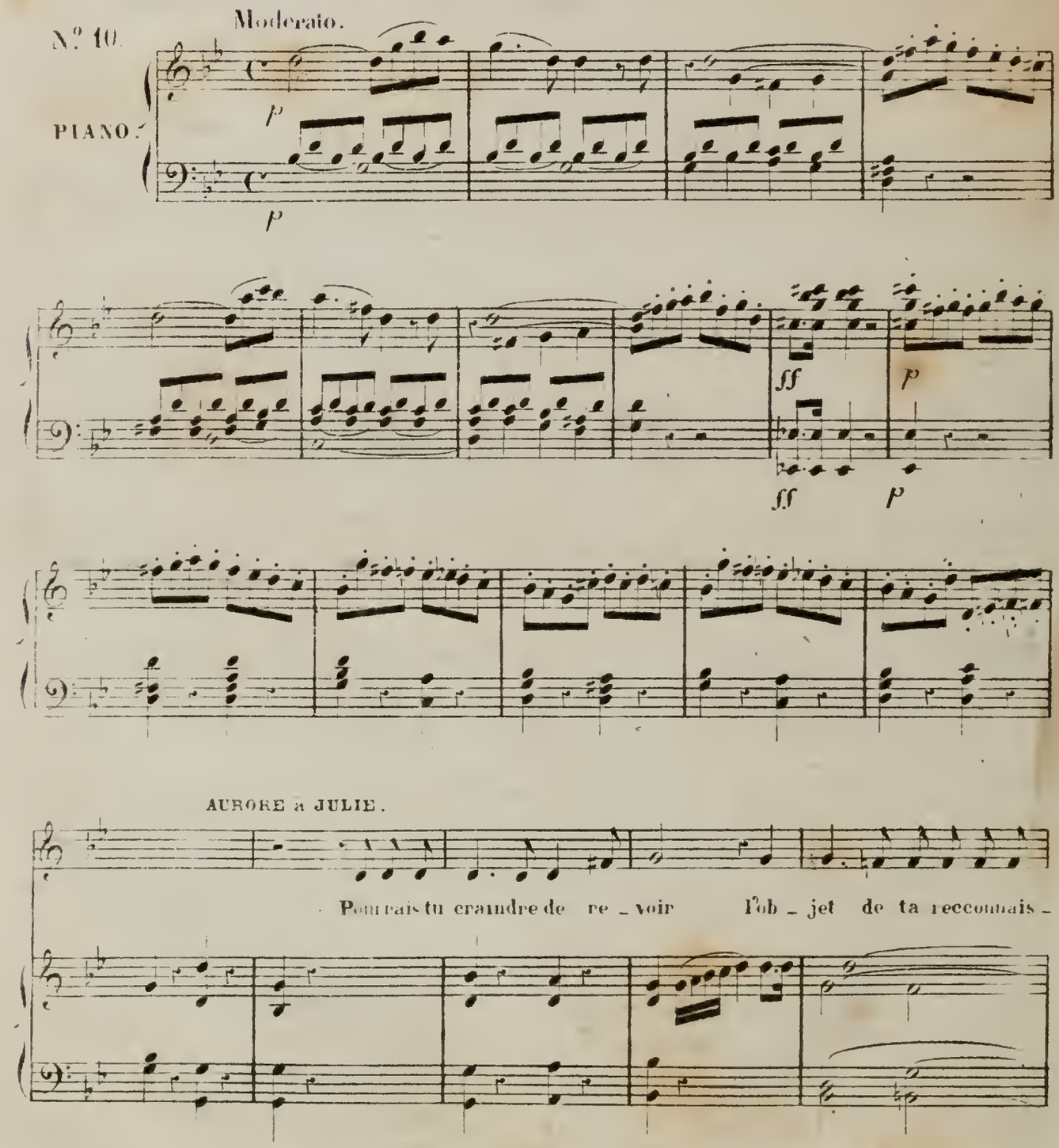
Laissez-moi, Georges, voici Mademoiselle.

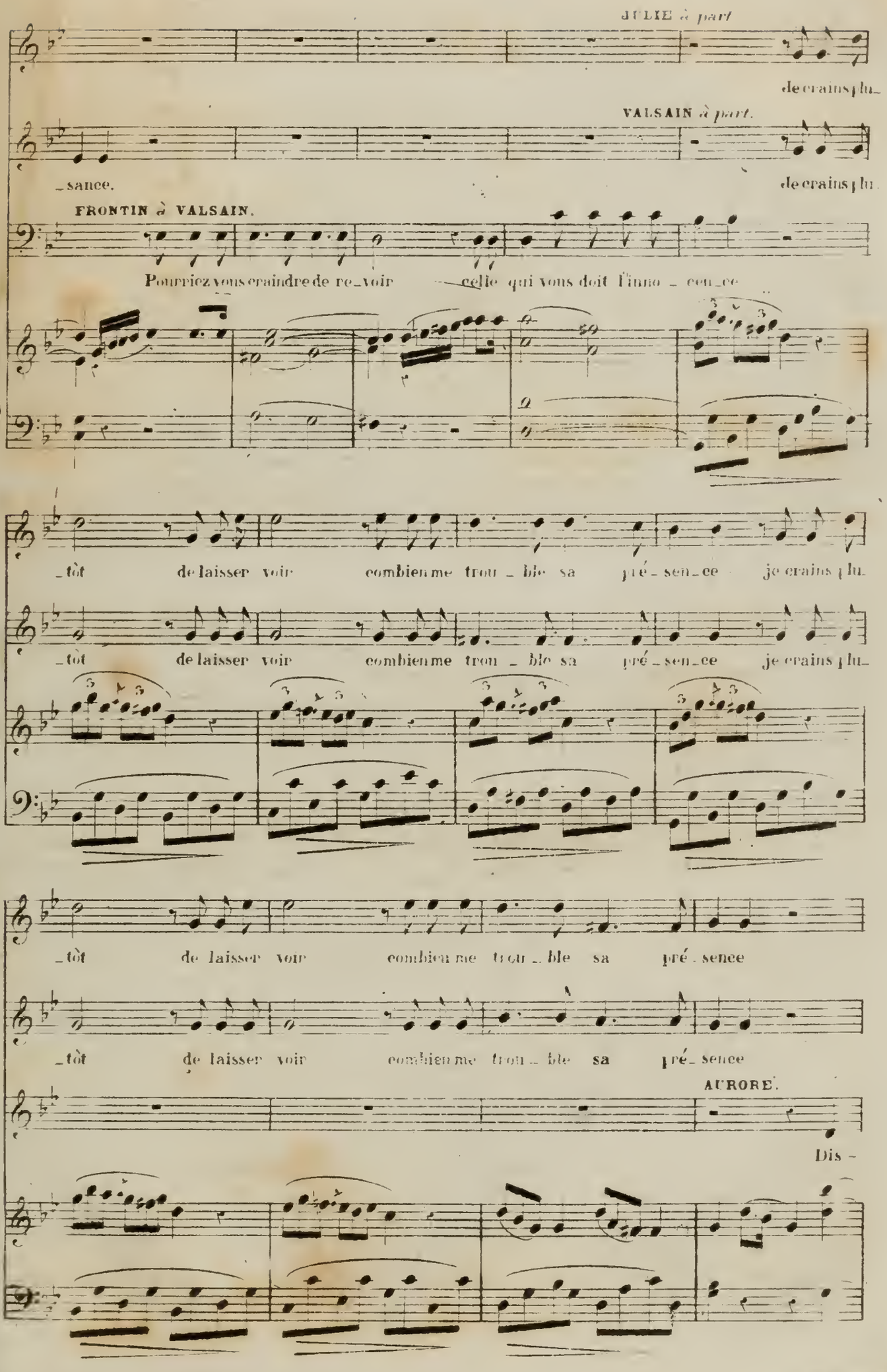
SCÈNE VII.

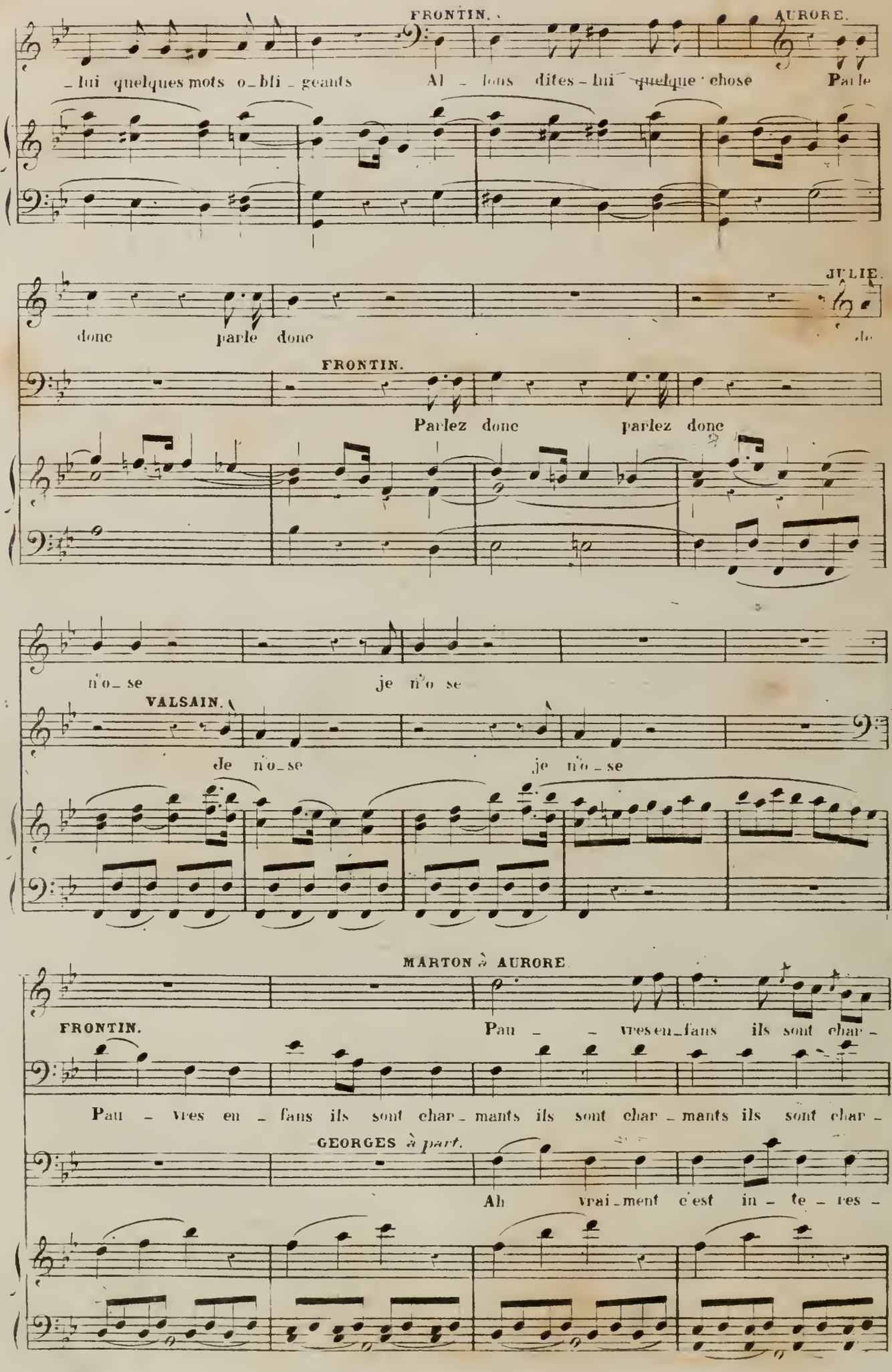
LES PRÉCÉDENS, *AURORE*, *JULIE*, *VALSAIN ET FRONTIN*,

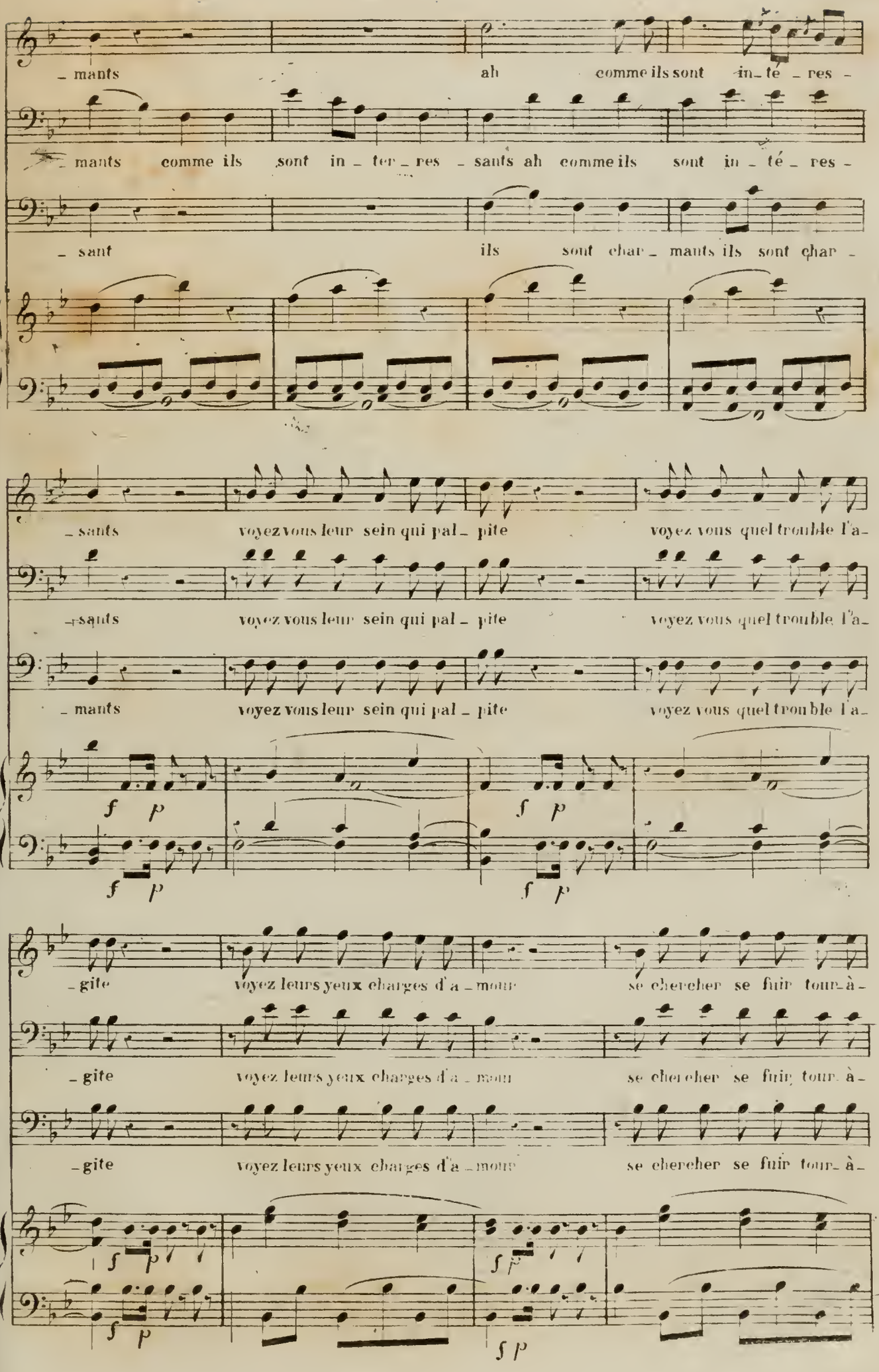
Pendant la ritournelle, les deux amans ont eu l'air surpris de se voir, et ont paru hésiter comme embarrassés de cette rencontre.

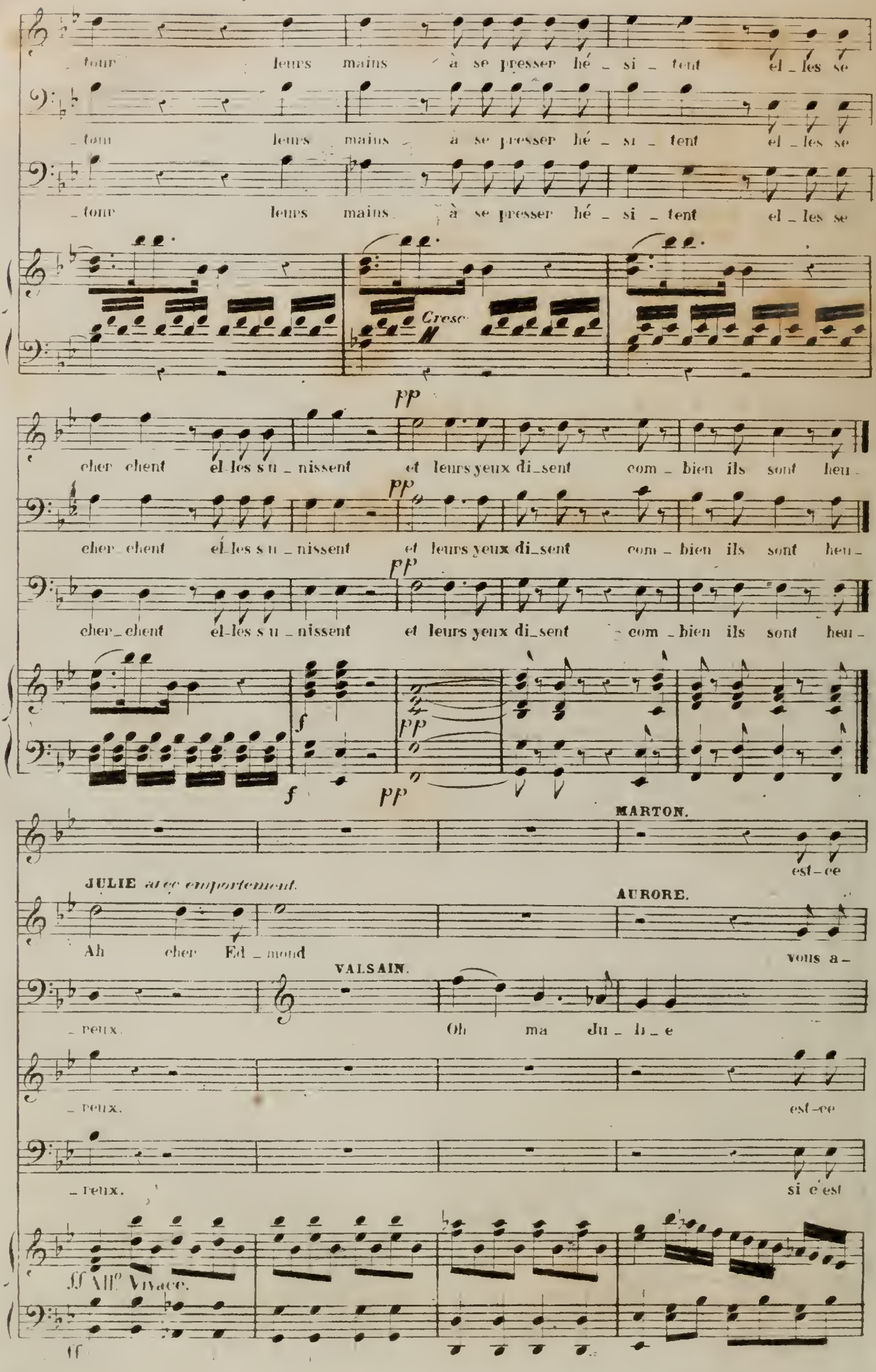
FINALE.



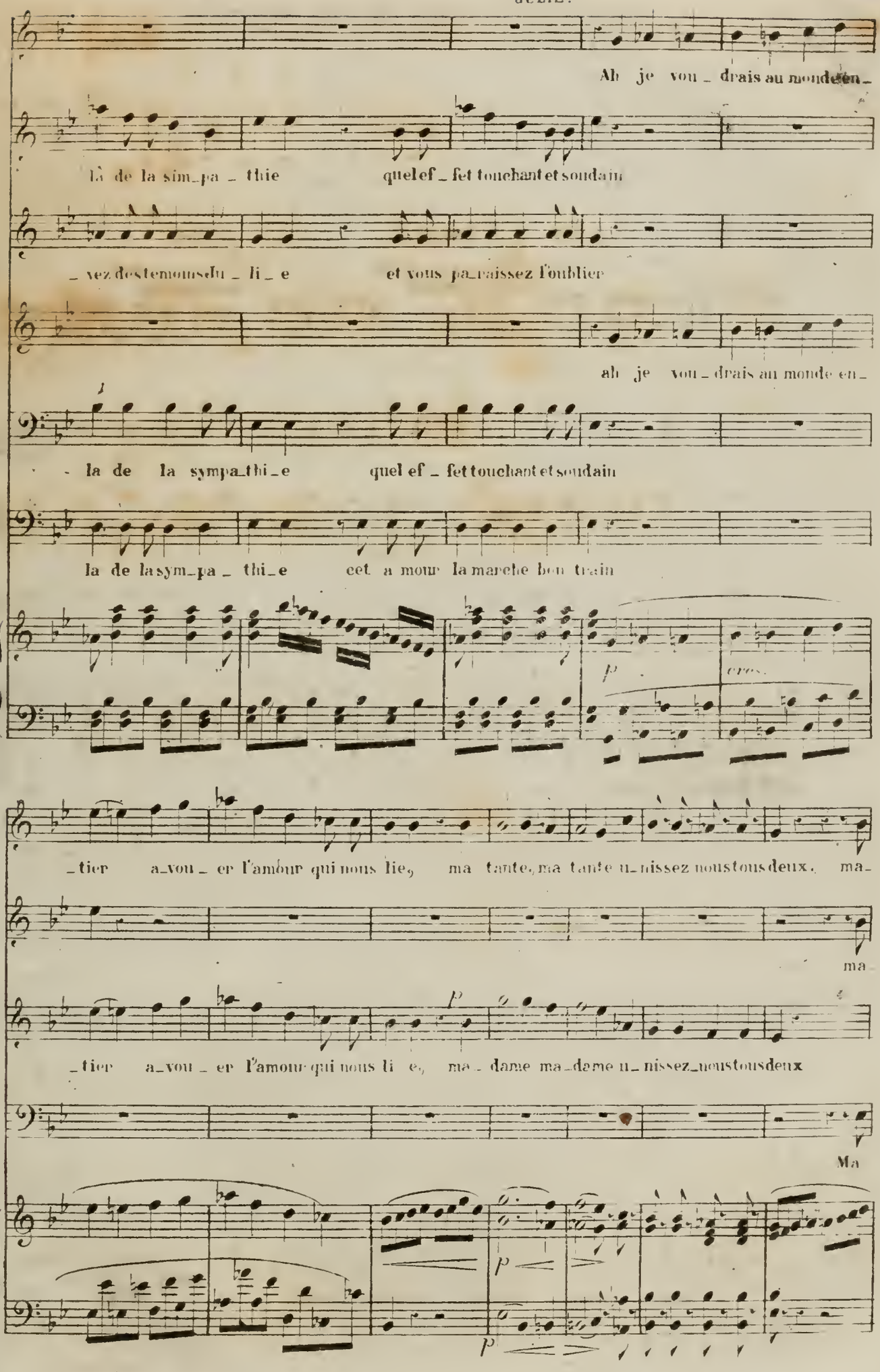

JULIE à part
de crains plu_
VALSAIN à part.
_sance.
de crains plu_
FRONTIN à VALSAIN.
Pourriez vous craindre de re_voir celle qui vous doit l'inno_cence
_tôt de laisser voir combien me trou_ble sa pré_sen_ce je crains plu_
_tôt de laisser voir combien me trou_ble sa pré_sen_ce je crains plu_
_tôt de laisser voir combien me trou_ble sa pré_sence
_tôt de laisser voir combien me trou_ble sa pré_sence
AURORE.
Dis -

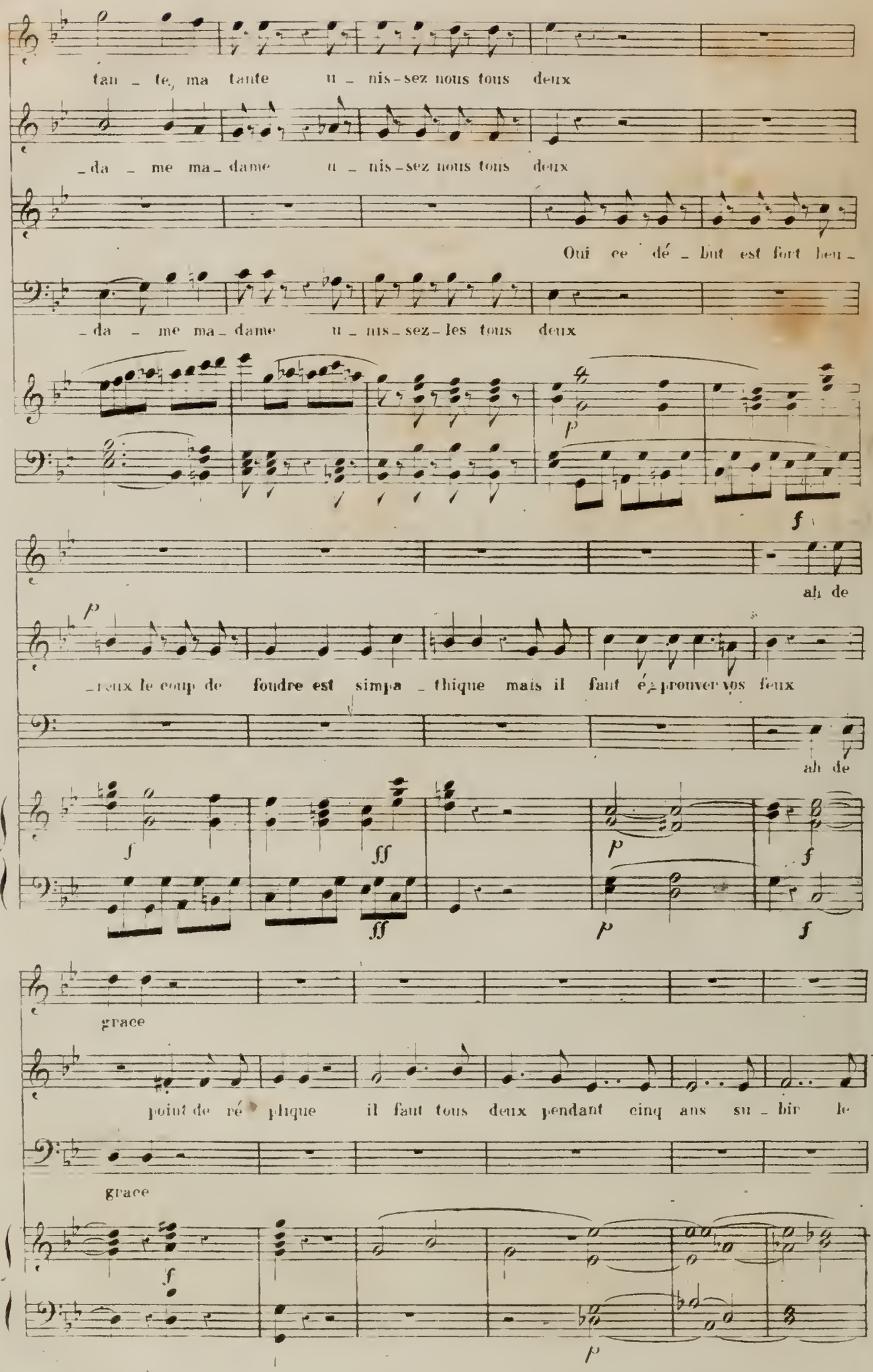

FRONTIN.
AURORE.
_lui quelques mots o_bli_geants
Al_lons dites_lui quelque chose
Par le
JULIE.
donc
parle donc
FRONTIN.
Parlez donc
parlez donc
n'o_se
je n'o se
VALSAIN.
de n'o_se
je n'o_se
MARTON à AURORE.
FRONTIN.
Pau_ _ vres en_fans ils sont char_
Pau_vres en_fans ils sont char_mants ils sont char_mants ils sont char_
GEORGES à part.
Ah vrai_ment c'est in_te_res_

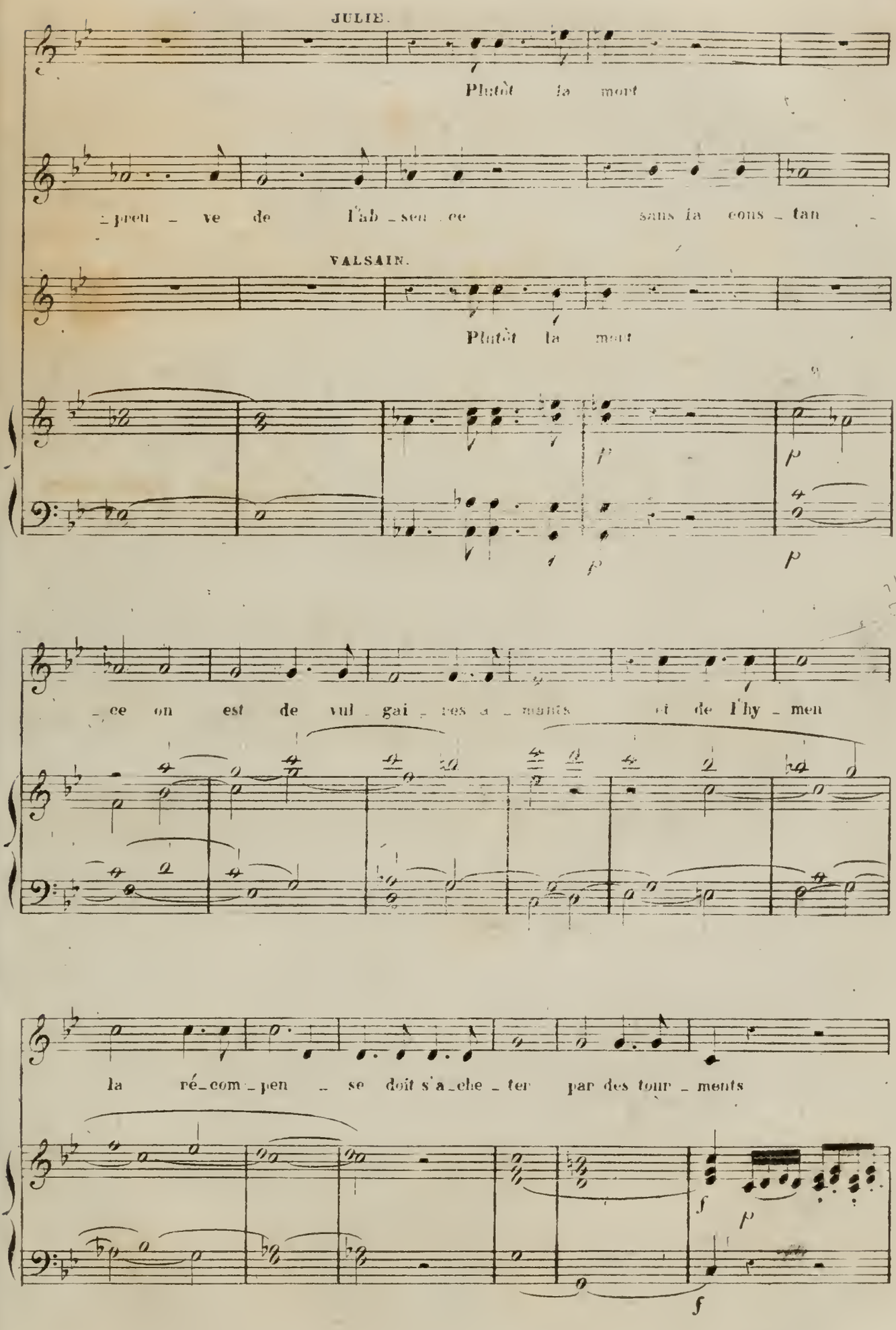

_ mants ah comme ils sont in_té _ res -
_ mants comme ils sont in _ ter _ res _ sants ah comme ils sont in _ té _ res -
_ sant ils sont char _ mants ils sont char -
_ sants voyez vous leur sein qui pal _ pite voyez vous quel trouble l'a-
_ sants voyez vous leur sein qui pal _ pite voyez vous quel trouble l'a-
_ mants voyez vous leur sein qui pal _ pite voyez vous quel trouble l'a-
f p
f p
f p
f p
_ gite voyez leurs yeux charges d'a _ mour se chercher se fuir tour_à -
_ gite voyez leurs yeux charges d'a _ mour se chercher se fuir tour_à -
_ gite voyez leurs yeux charges d'a _ mour se chercher se fuir tour_à -
f p
f p
f p

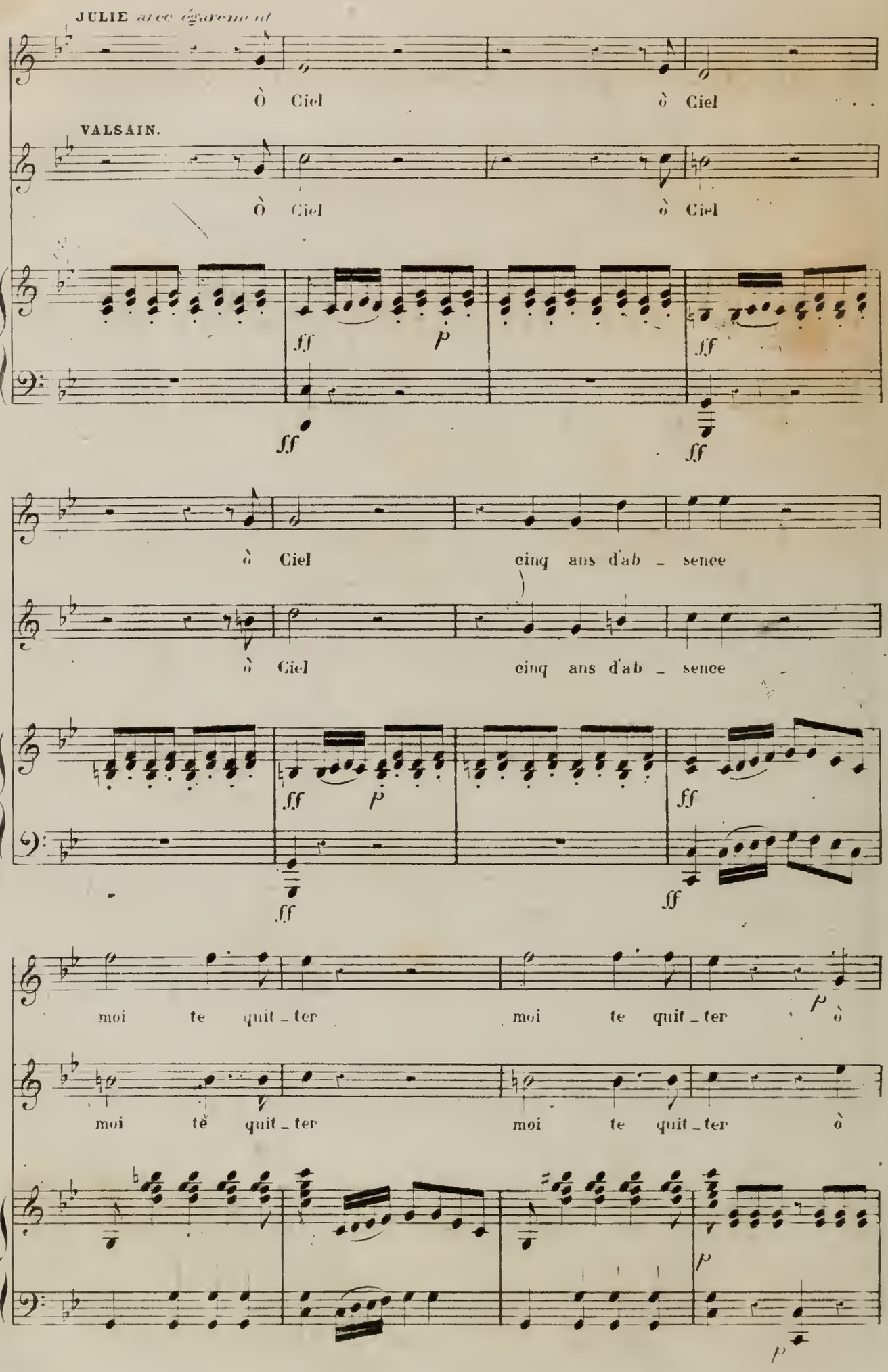

tour leurs mains à se presser hé_si_tent el_les se
tour leurs mains à se presser hé_si_tent el_les se
tour leurs mains à se presser hé_si_tent el_les se
Cresc
pp
cher chent el_les s'u_nissent et leurs yeux di_sent com_bien ils sont heu_
pp
cher chent el_les s'u_nissent et leurs yeux di_sent com_bien ils sont heu_
pp
cher_chent el_les s'u_nissent et leurs yeux di_sent com_bien ils sont heu_
f
pp
f
pp
MARTON.
est_ce
JULIE avec emportement.
Ah cher Ed_mond
AURORE.
vous a_
VALSAIN.
_peux.
Oh ma du_li_e
_peux.
est_ce
_peux.
si c'est
All° Vivace.
ff

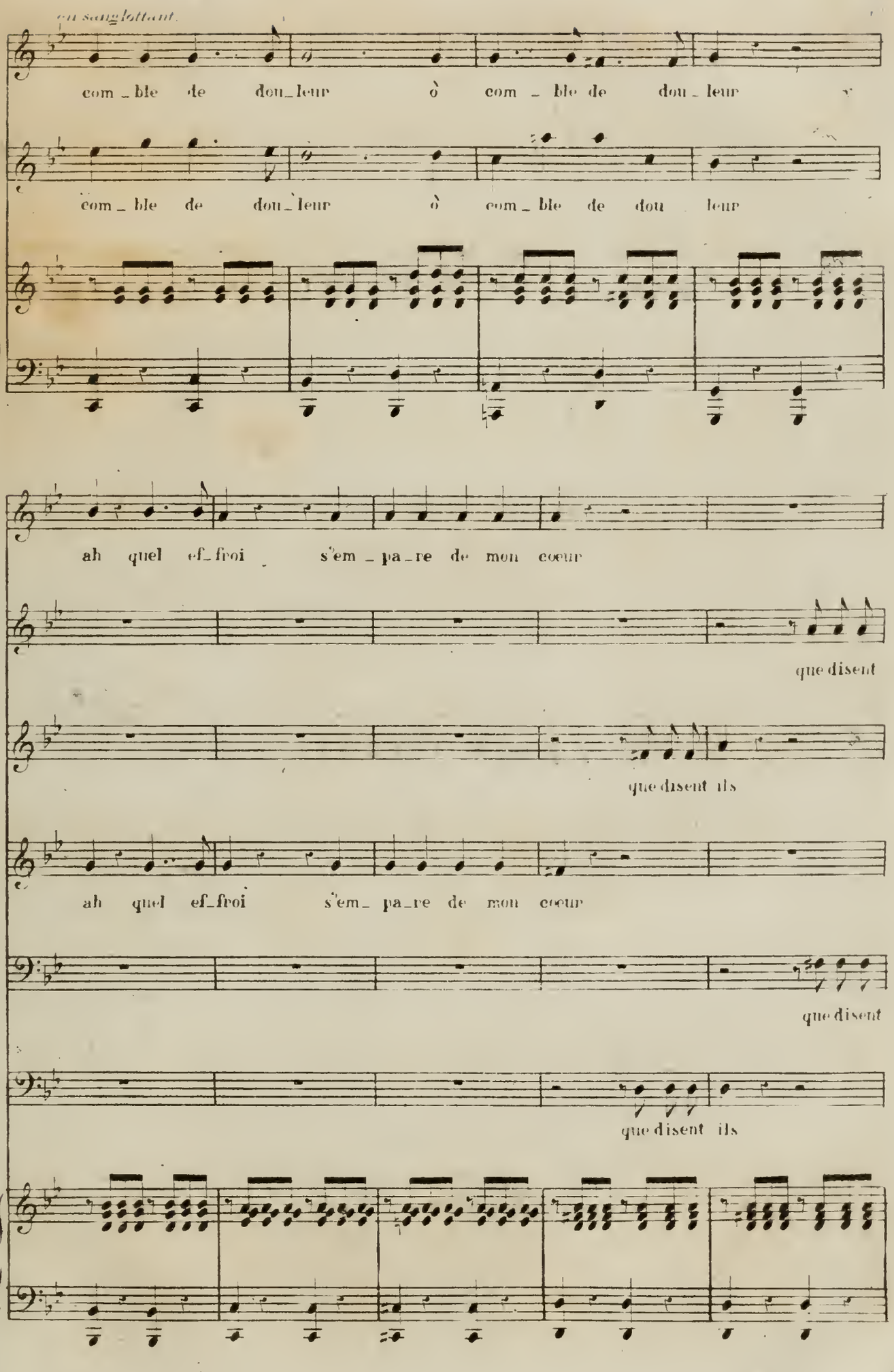
JULIE.

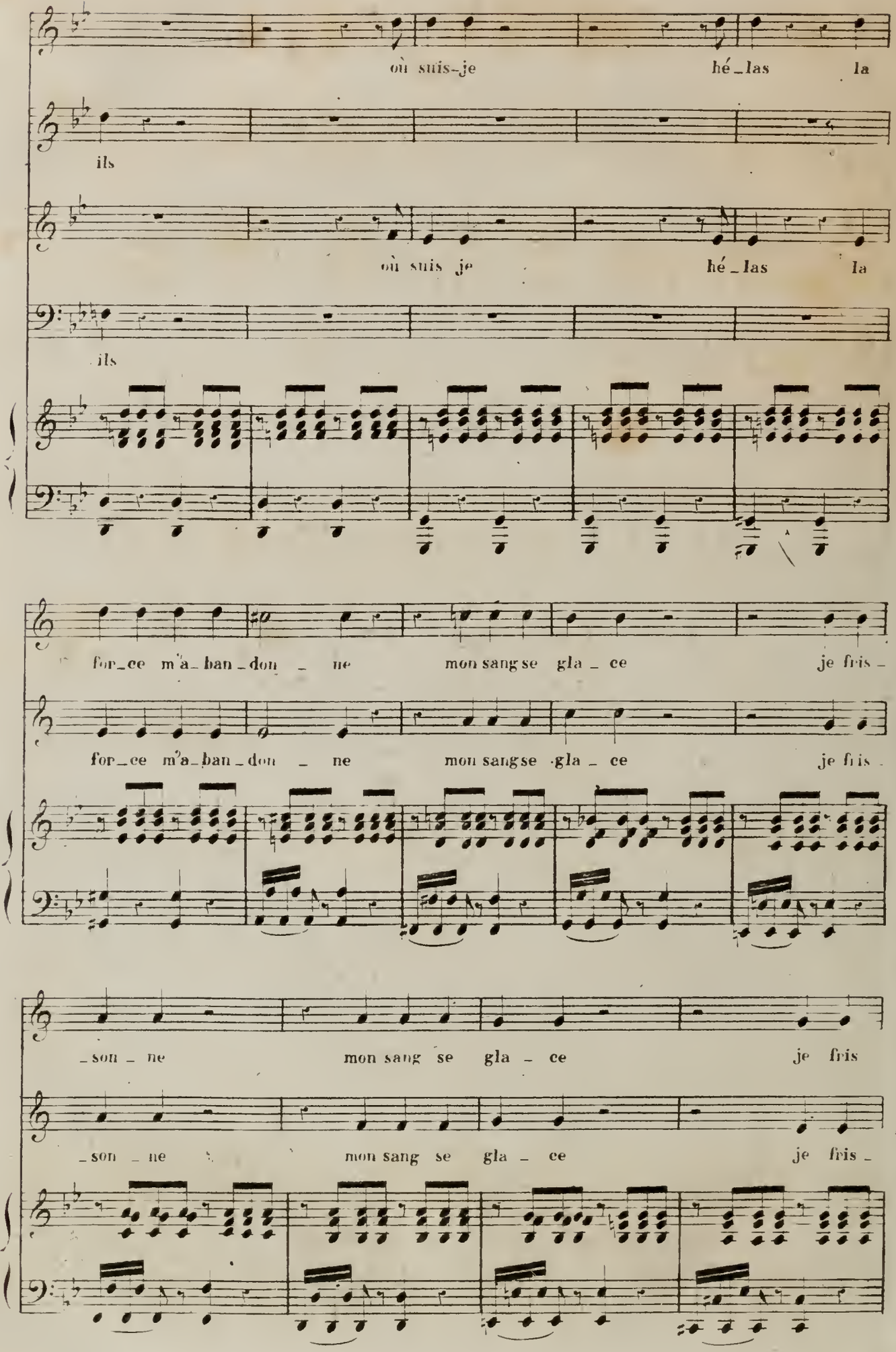

Ah je vou_drais au monde en_
là de la sim_pa_thie quelef_fet touchant et soudain
_vez des temoins du_li_e et vous pa_raissez l'oublier
ah je vou_drais au monde en_
la de la sympa_thi_e quel ef_fet touchant et soudain
la de la sym_pa_thi_e cet a mour la marche bon train
p
cres.
_tier a_vou_er l'amour qui nous lie, ma tante, ma tante u_nissez nous tous deux, ma_
ma
_tier a_vou_er l'amour qui nous li_e, ma_dame ma_dame u_nissez_nous tous deux
Ma
p
p

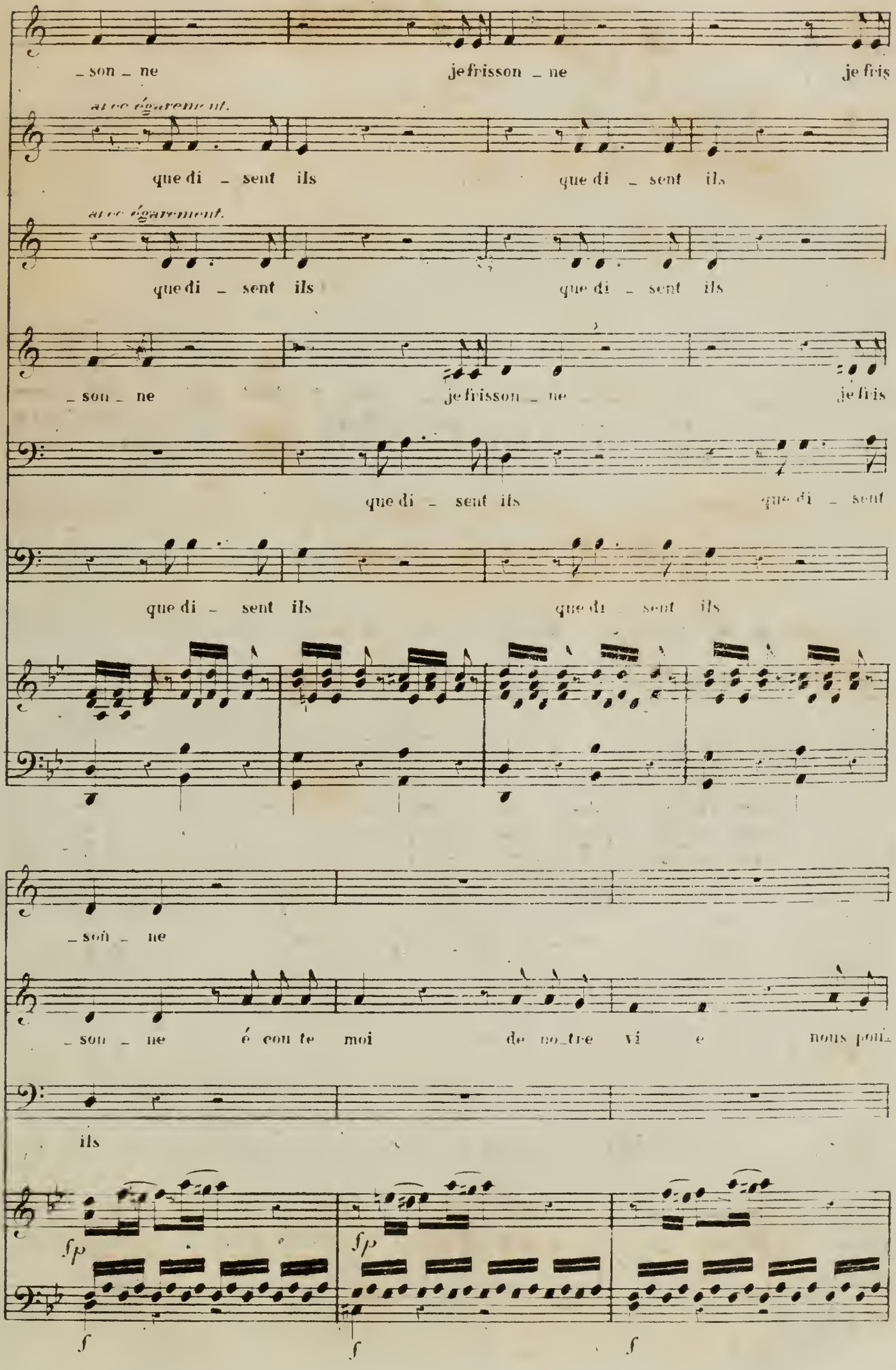

tan _ te, ma tante u _ nis-sez nous tous deux
_da _ me ma_dame u _ nis-sez nous tous deux
Oui ce dé _ but est fort heu _
_da _ me ma_dame u _ nis_sez_les tous deux
p
f
ah de
_reux le coup de foudre est simpa _ thique mais il faut é_prouver vos feux
ah de
f
ff
ff
p
p
f
grace
point de ré_plique il faut tous deux pendant cinq ans su _ bir le
grace
f
p

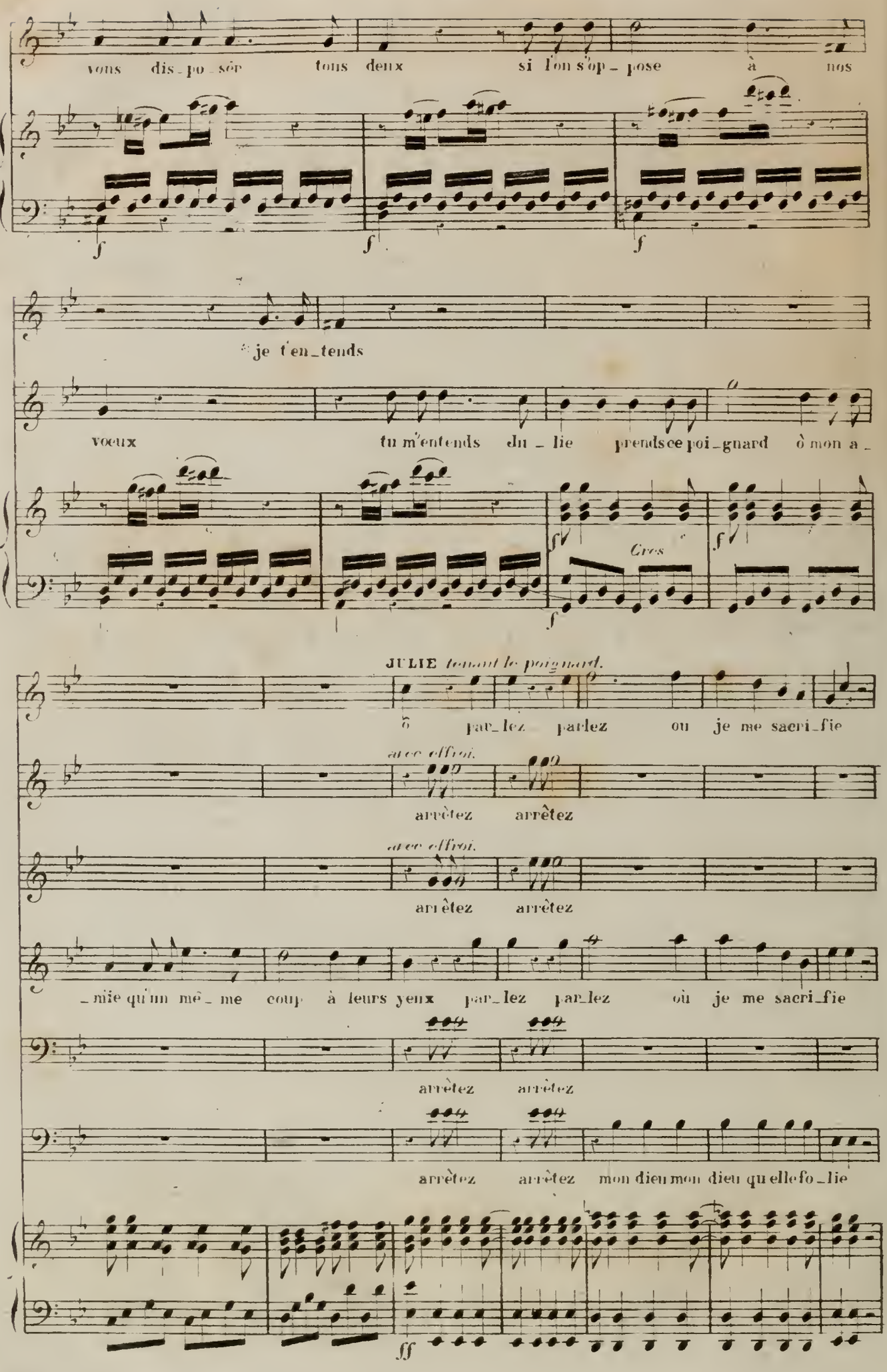

JULIE.
Plutôt la mort
preu _ ve de l'ab _ sen _ ce sans la cons _ tan _
VALSAIN.
Plutôt la mort
p
p
p
p
_ ce on est de vul _ gai _ res a _ mants et de l'hy _ men
la ré_com _pen _ se doit s'a_che _ ter par des tour _ ments
f
p
f


JULIE avec égarement
Ô Ciel
ô Ciel
VALSAIN.
Ô Ciel
ô Ciel
ff
p
ff
ff
ff
ô Ciel
cinq ans d'ab _ sence
ô Ciel
cinq ans d'ab _ sence
ff
p
ff
ff
ff
moi te quit _ ter
moi te quit _ ter
p
ô
moi te quit _ ter
moi te quit _ ter
ô
p
p


en sanglottant.
com_ble de dou_leur ô com_ble de dou_leur
com_ble de dou_leur ô com_ble de dou leur
ah quel ef_froi s'em_pa_re de mon coeur
que disent
que disent ils
ah quel ef_froi s'em_pa_re de mon coeur
que disent
que disent ils


où suis-je hé_las la
ils
où suis je hé_las la
ils
for_ce m'a_ban_don _ ne mon sang se gla _ ce je fris _
for_ce m'a_ban_don _ ne mon sang se gla _ ce je fris
_son _ ne mon sang se gla _ ce je fris
_son _ ne mon sang se gla _ ce je fris _


_son _ ne
je frisson _ ne
je fris
avec égarement.
que di _ sent ils
que di _ sent ils
avec égarement.
que di _ sent ils
que di _ sent ils
_son _ ne
je frisson _ ne
je fris
que di _ sent ils
que di _ sent
que di _ sent ils
que di _ sent ils
_son _ ne
_son _ ne
é cou te moi
de no_tre vi e
nous poi_
ils
fp
fp
f
f
f


vous dis_po_sér tous deux si l'on s'op_pose à nos
je t'en_tends
vœux tu m'entends du_lie prends ce poi_gnard ô mon a_
Cres
JULIE tenant le poignard.
par_lez parlez ou je me sacri_fie
avec effroi.
arrêtez arrêtez
avec effroi.
arrêtez arrêtez
_mie qu'un mê_me coup à leurs yeux par_lez par_lez où je me sacri_fie
arrêtez arrêtez
arrêtez arrêtez mon dieu mon dieu qu'elle fo_lie

AURORE *avec effroi*

Dieux quel a_

FRONTIN.

Pensez au rè_ ve je vous prie il s'y don_nait la mort

ff

ff

JULIE.

Vous le ju_rez vous le ju_rez

_mant vous au_rez la main de Ju li_e

VALSAIN.

Vous le ju_rez vous le ju rez

p

p

le double plus lent.

Ô vous qui

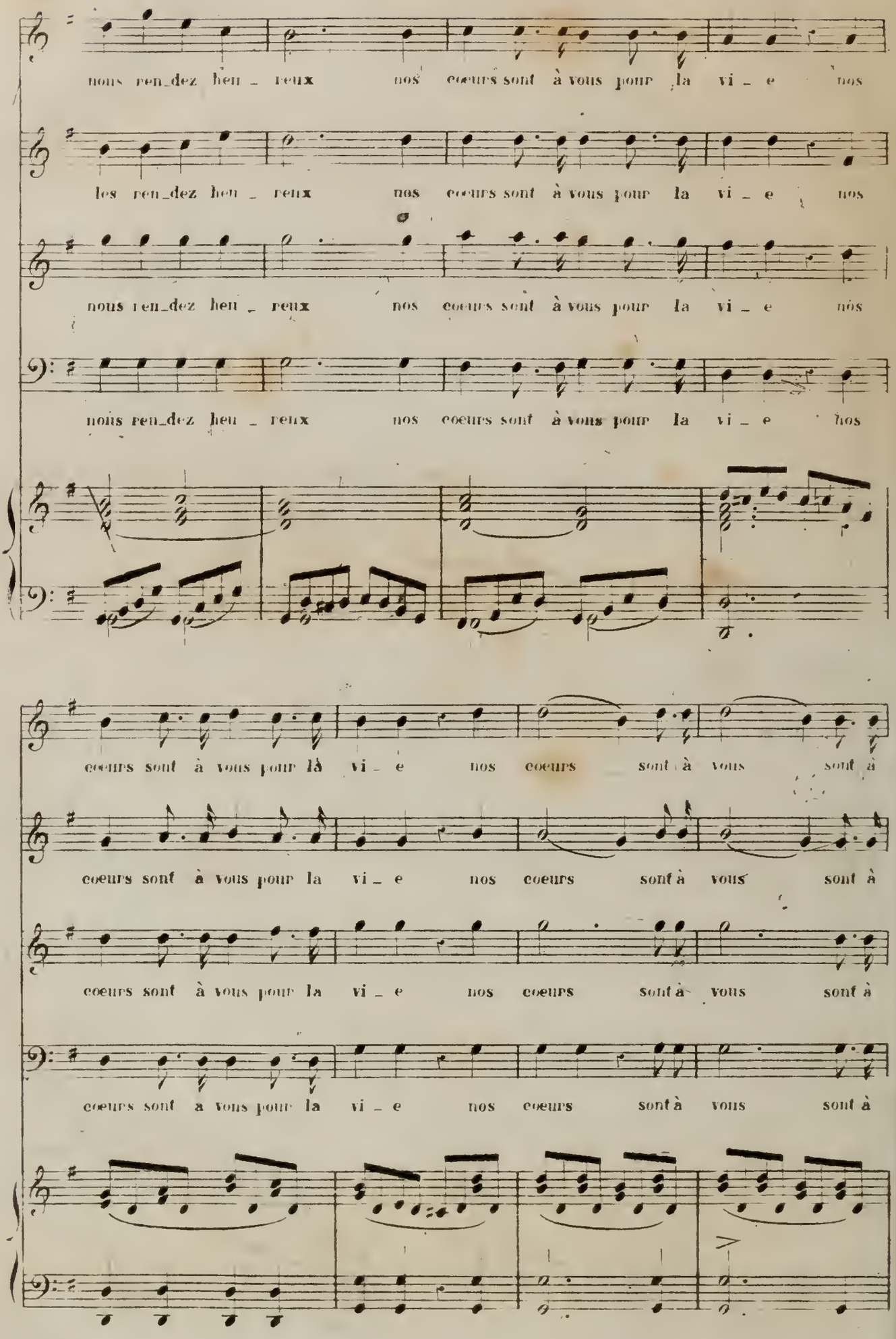
Ô vous qui

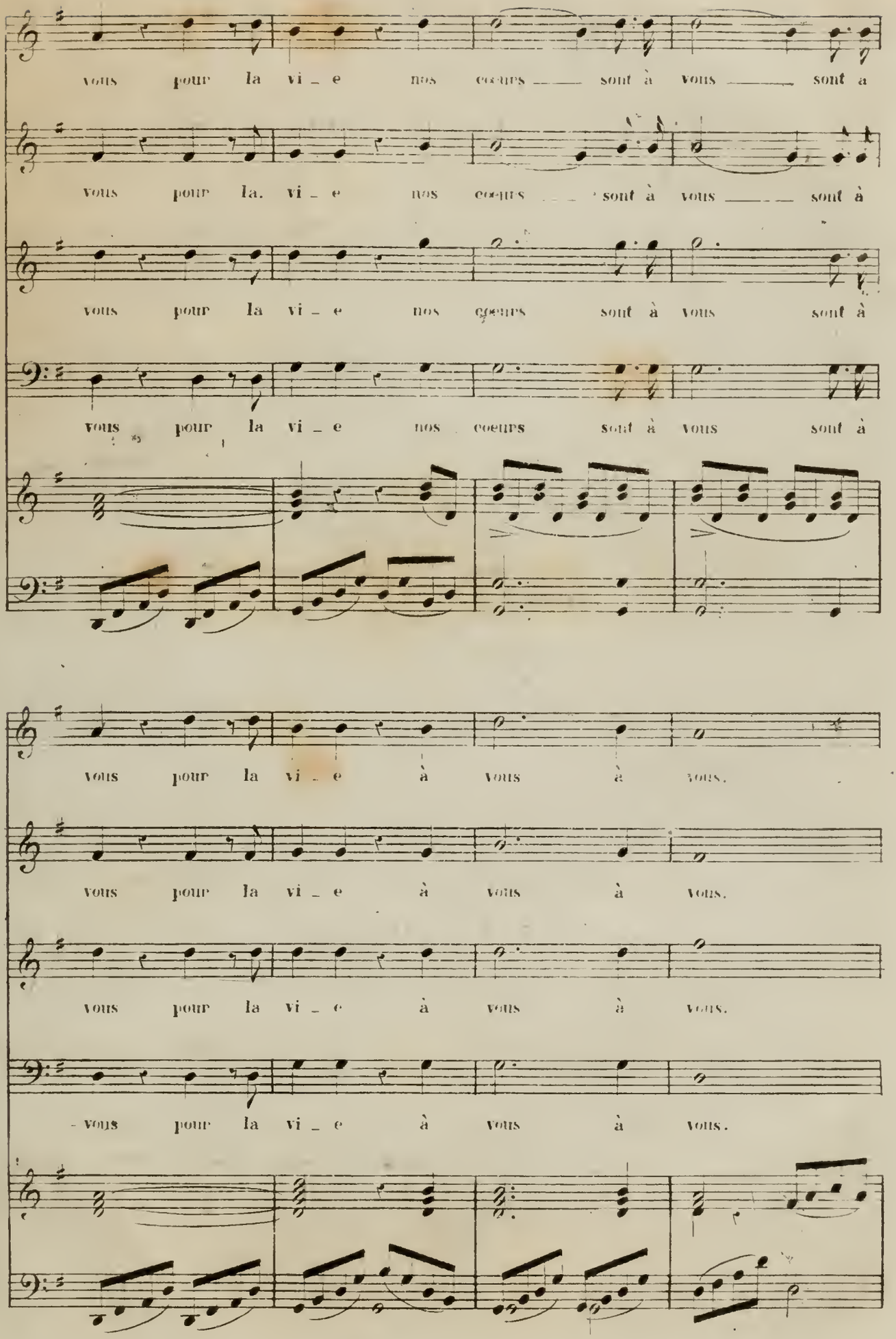
oui j'en fais ser_ment

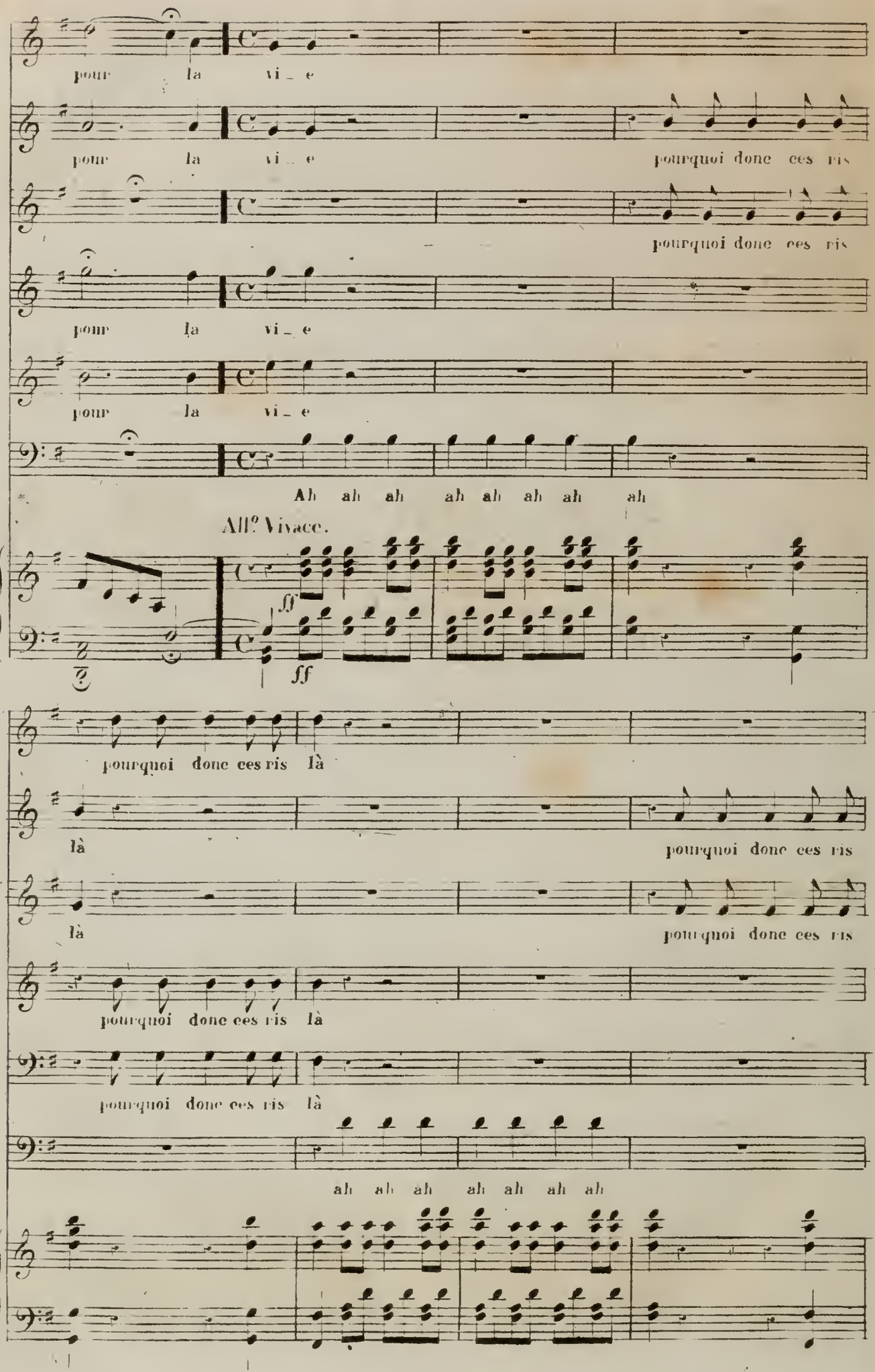
Ô vous qui

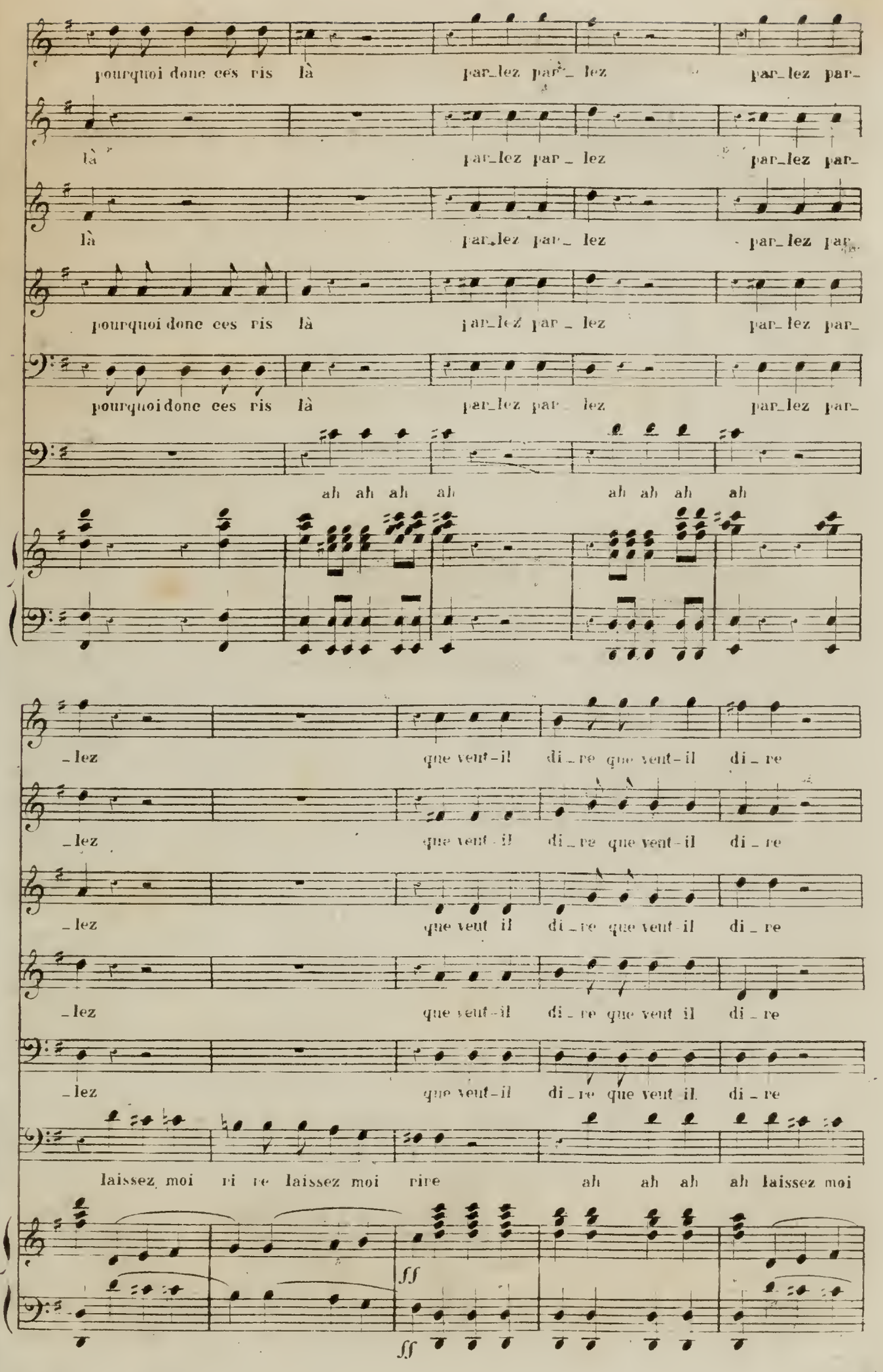
Ô vous qui

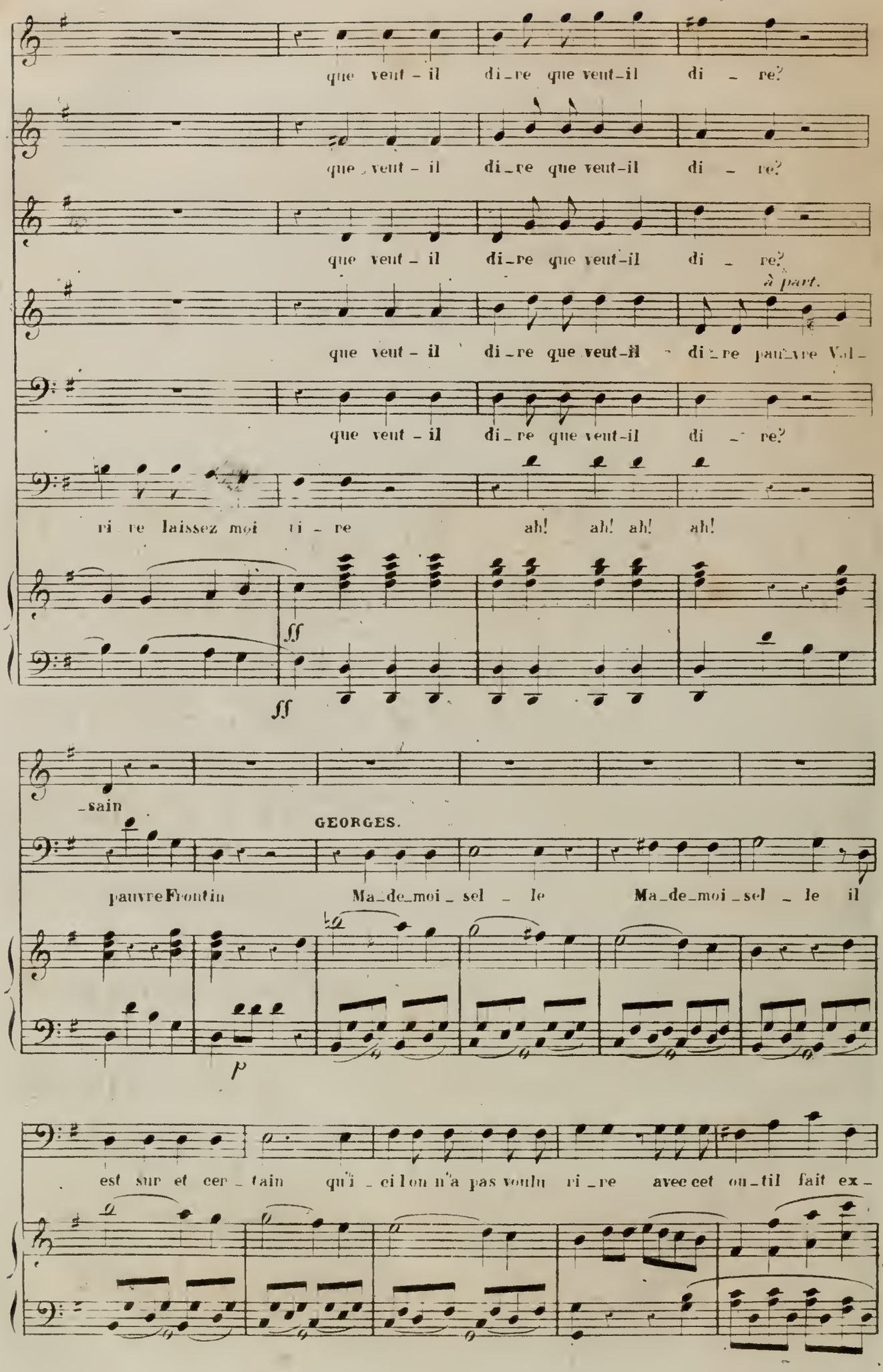
pp

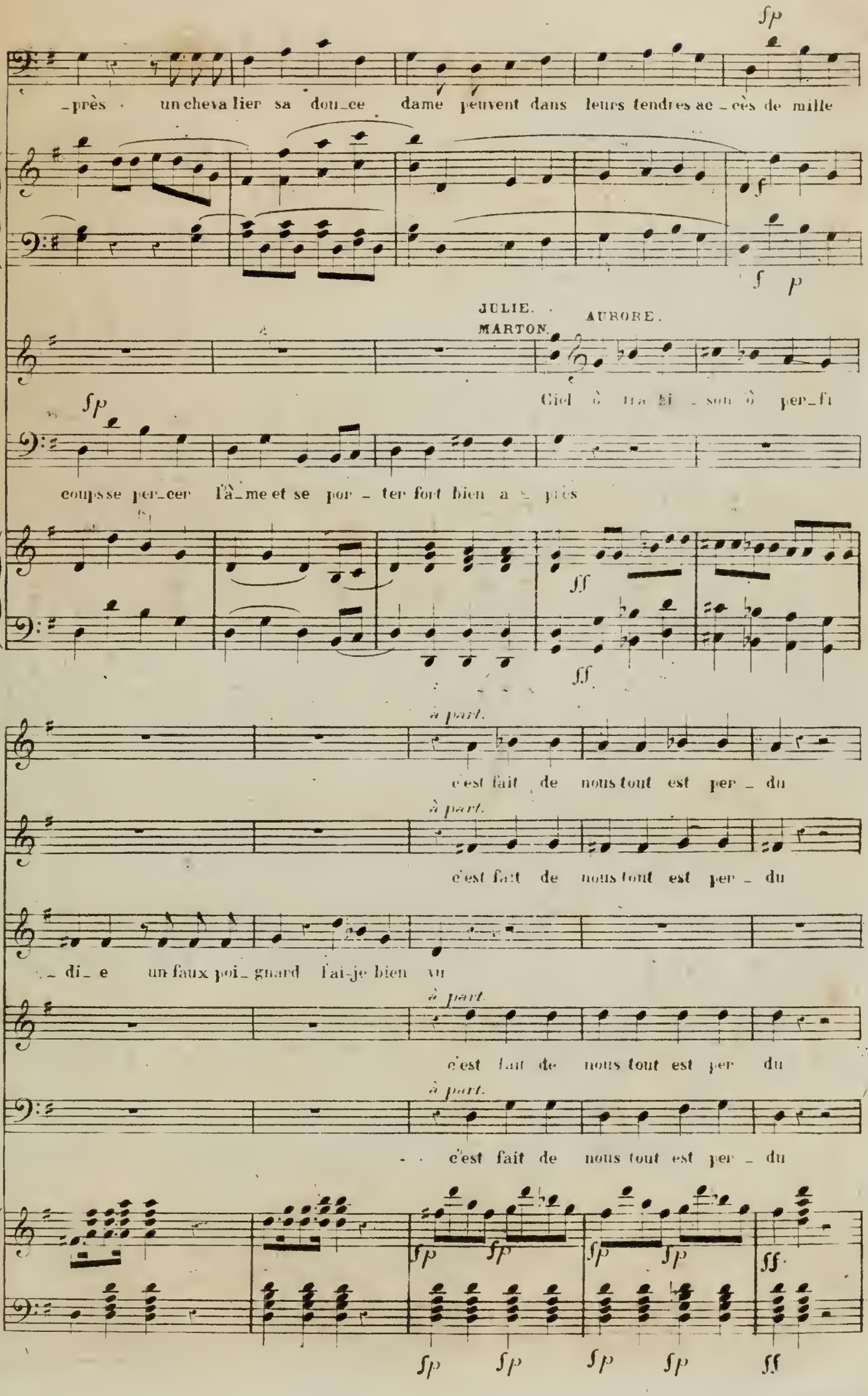

nous ren_dez heu _ reux nos coeurs sont à vous pour la vi _ e nos
les ren_dez heu _ reux nos coeurs sont à vous pour la vi _ e nos
nous ren_dez heu _ reux nos coeurs sont à vous pour la vi _ e nos
nous ren_dez heu _ reux nos coeurs sont à vous pour la vi _ e nos
coeurs sont à vous pour la vi _ e nos coeurs sont à vous sont à
coeurs sont à vous pour la vi _ e nos coeurs sont à vous sont à
coeurs sont à vous pour la vi _ e nos coeurs sont à vous sont à
coeurs sont à vous pour la vi _ e nos coeurs sont à vous sont à


vous pour la vi_e nos coeurs sont à vous sont a
vous pour la vi_e nos coeurs sont à vous sont à
vous pour la vi_e nos coeurs sont à vous sont à
vous pour la vi_e nos coeurs sont à vous sont à
vous pour la vi_e à vous à vous.
vous pour la vi_e à vous à vous.
vous pour la vi_e à vous à vous.
vous pour la vi_e à vous à vous.

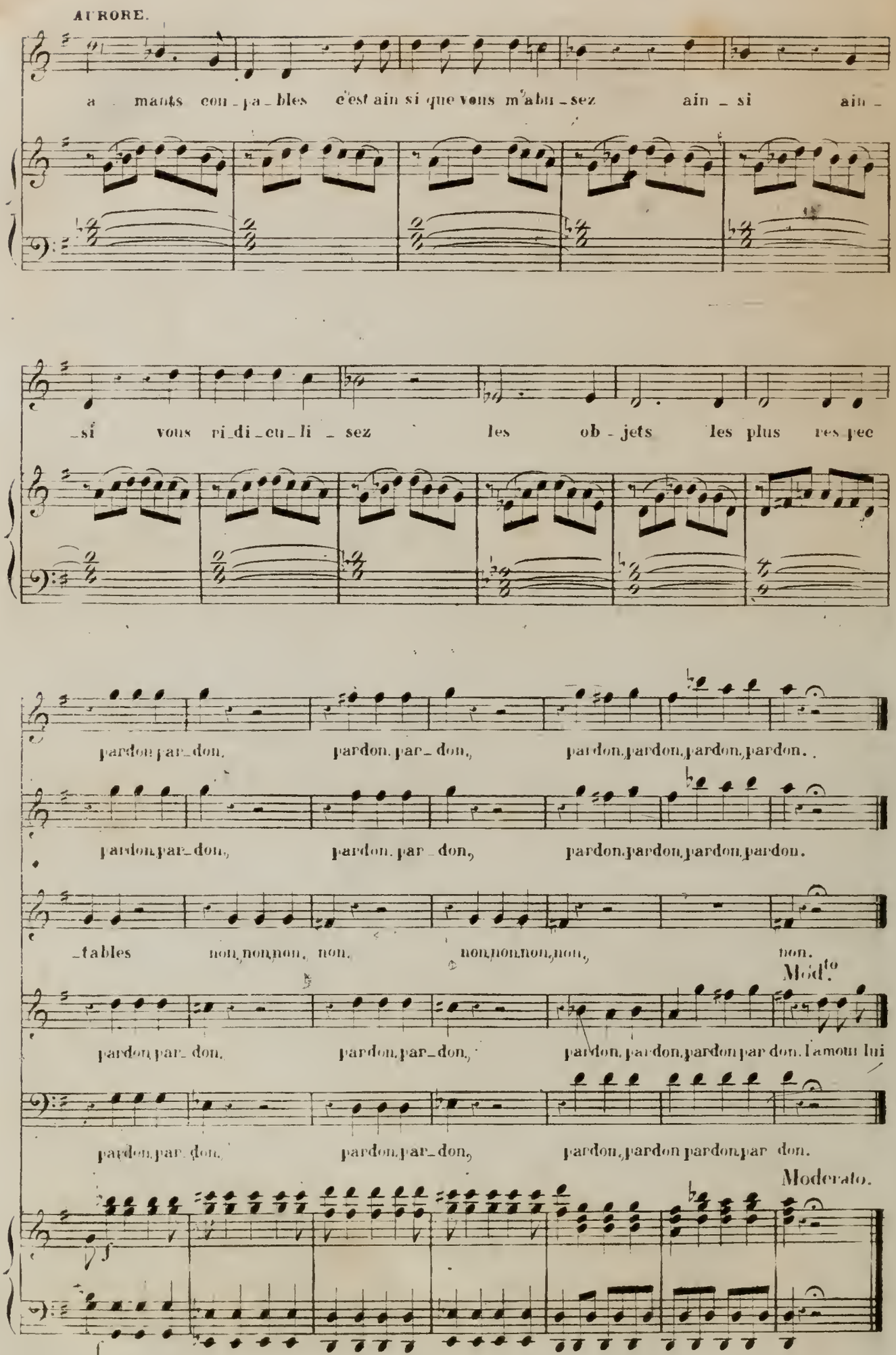

pour la vi_e
pour la vi_e
pourquoi donc ces ris
pourquoi donc ces ris
pour la vi_e
pour la vi_e
Ah ah ah ah ah ah ah ah
All? Vivace.
ff
ff
pourquoi donc ces ris là
là
pourquoi donc ces ris
là
pourquoi donc ces ris
pourquoi donc ces ris là
pourquoi donc ces ris là
ah ah ah ah ah ah ah

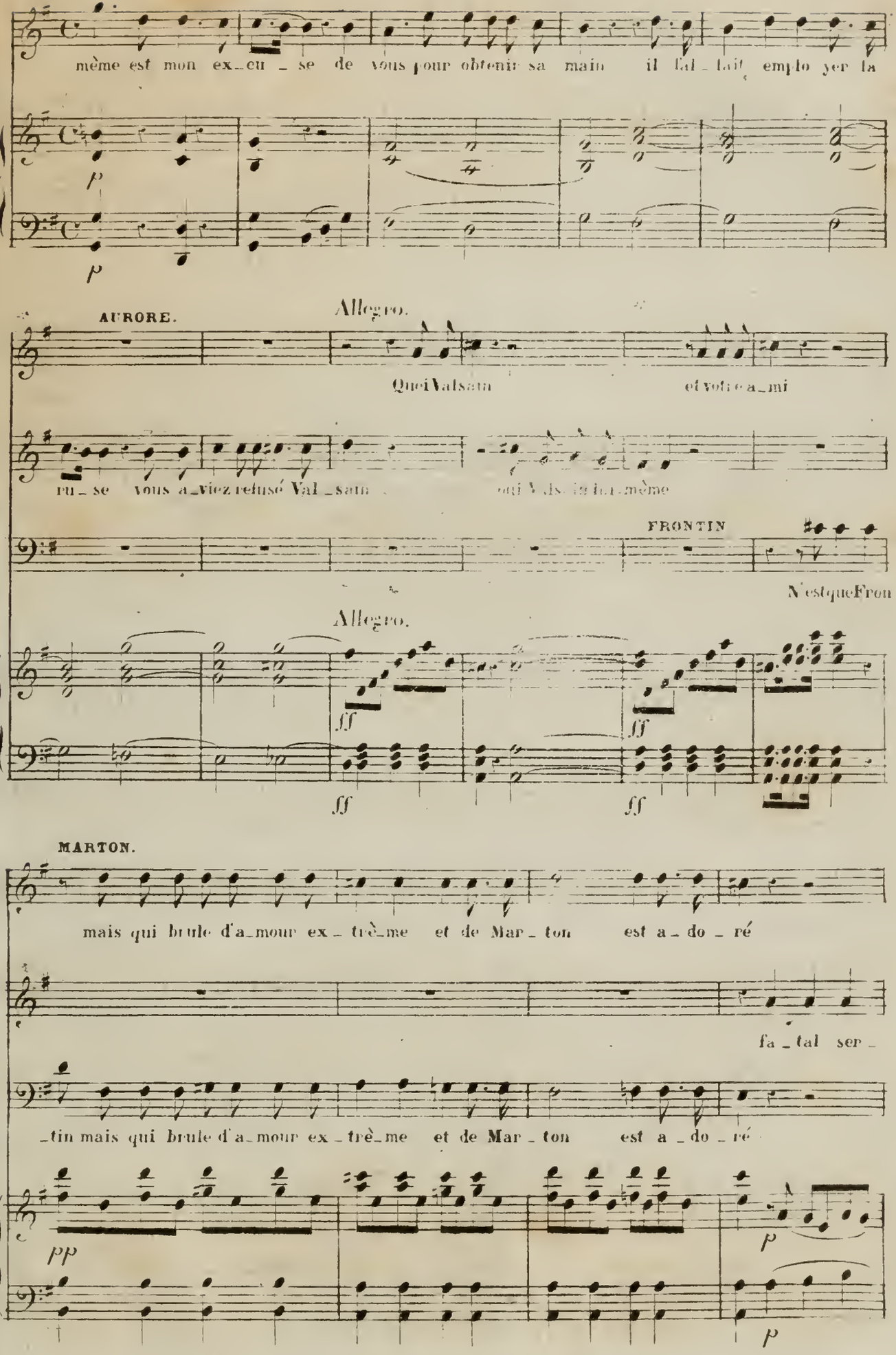

pourquoi donc ces ris là par_lez par_ lez par_lez par_
là par_lez par_ lez par_lez par_
là par_lez par_ lez par_lez par_
pourquoi donc ces ris là par_lez par_ lez par_lez par_
pourquoi donc ces ris là par_lez par_ lez par_lez par_
ah ah ah ah ah ah ah ah
_lez que vent-il di_re que vent-il di_re
_lez que vent-il di_re que vent-il di_re
_lez que vent il di_re que vent il di_re
_lez que vent-il di_re que vent il di_re
_lez que vent-il di_re que vent il di_re
laissez moi ri re laissez moi rire ah ah ah ah laissez moi
ff
ff

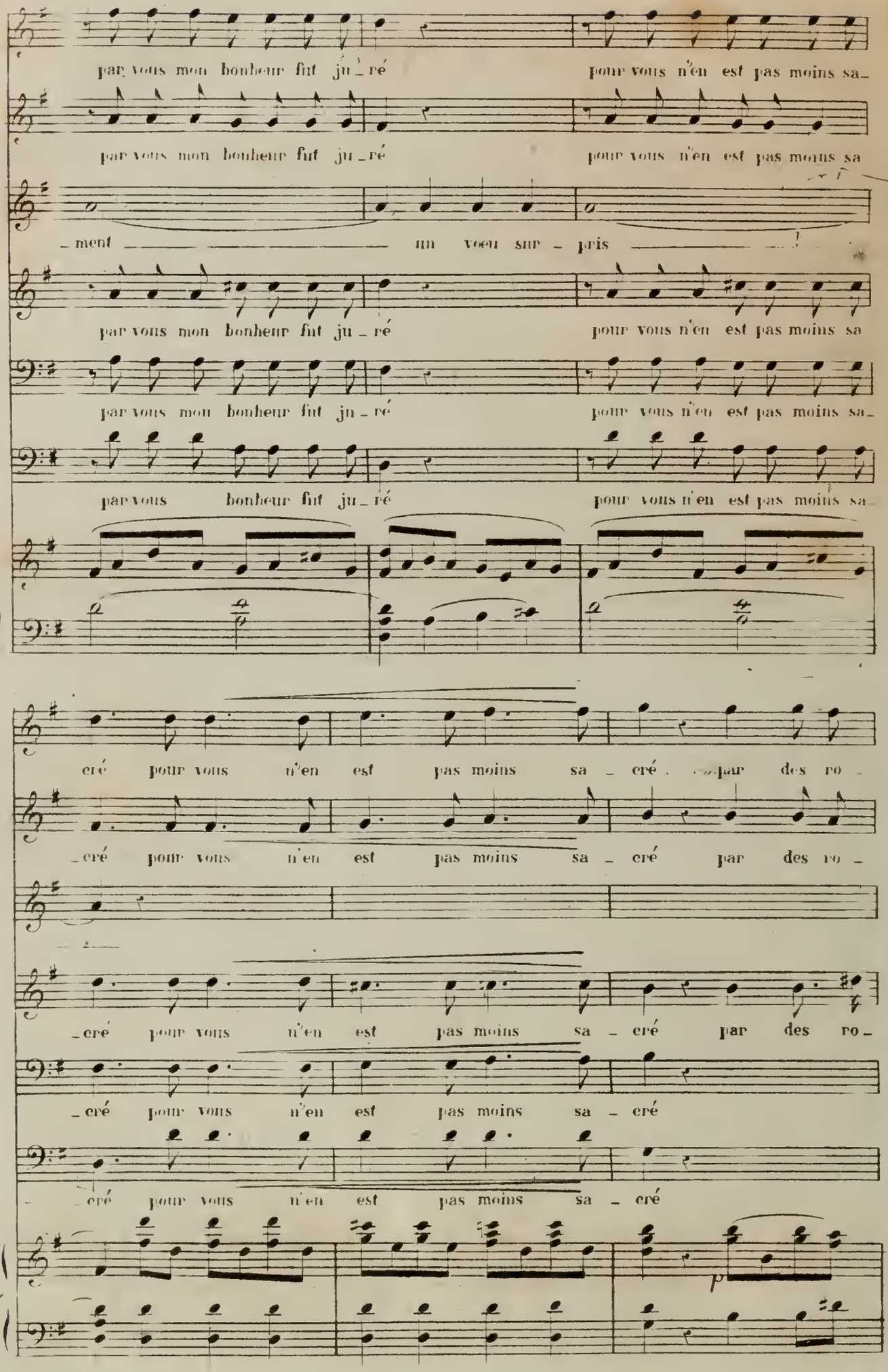

que veut-il dire que veut-il dire?
que veut-il dire que veut-il dire?
que veut-il dire que veut-il dire?
à part.
que veut-il dire que veut-il dire pauvre Vol-
que veut-il dire que veut-il dire?
ri re laissez moi ri re ah! ah! ah! ah!
ff
ff
sain
GEORGES.
pauvre Frontin Ma de moi sel le Ma de moi sel le il
p
est sur et cer tain qu'i ci l on n'a pas voulu ri re avec cet ou til fait ex-

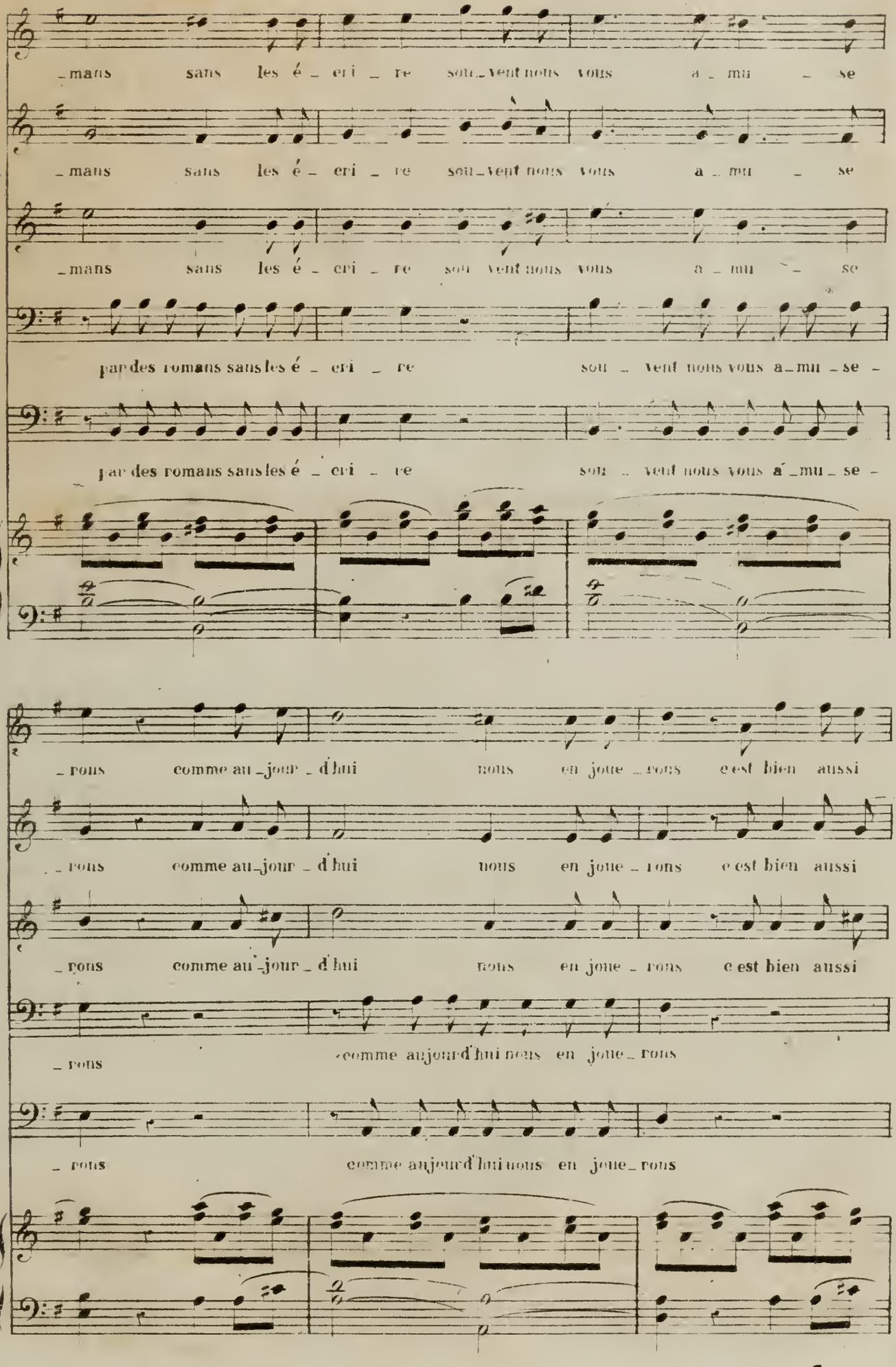

_près un cheva lier sa dou_ce dame peuvent dans leurs tendres ac_cès de mille
JULIE.
MARTON.
AURORE.
Ciel ô tra hi _ son ô per_fi
coupsse per_cer l'â_me et se por _ ter fort bien a _ près
c'est fait de nous tout est per _ du
à part.
c'est fait de nous tout est per _ du
à part.
_ di _ e un faux poi _ gnard l'ai-je bien vu
à part.
c'est fait de nous tout est per du
à part.
c'est fait de nous tout est per _ du

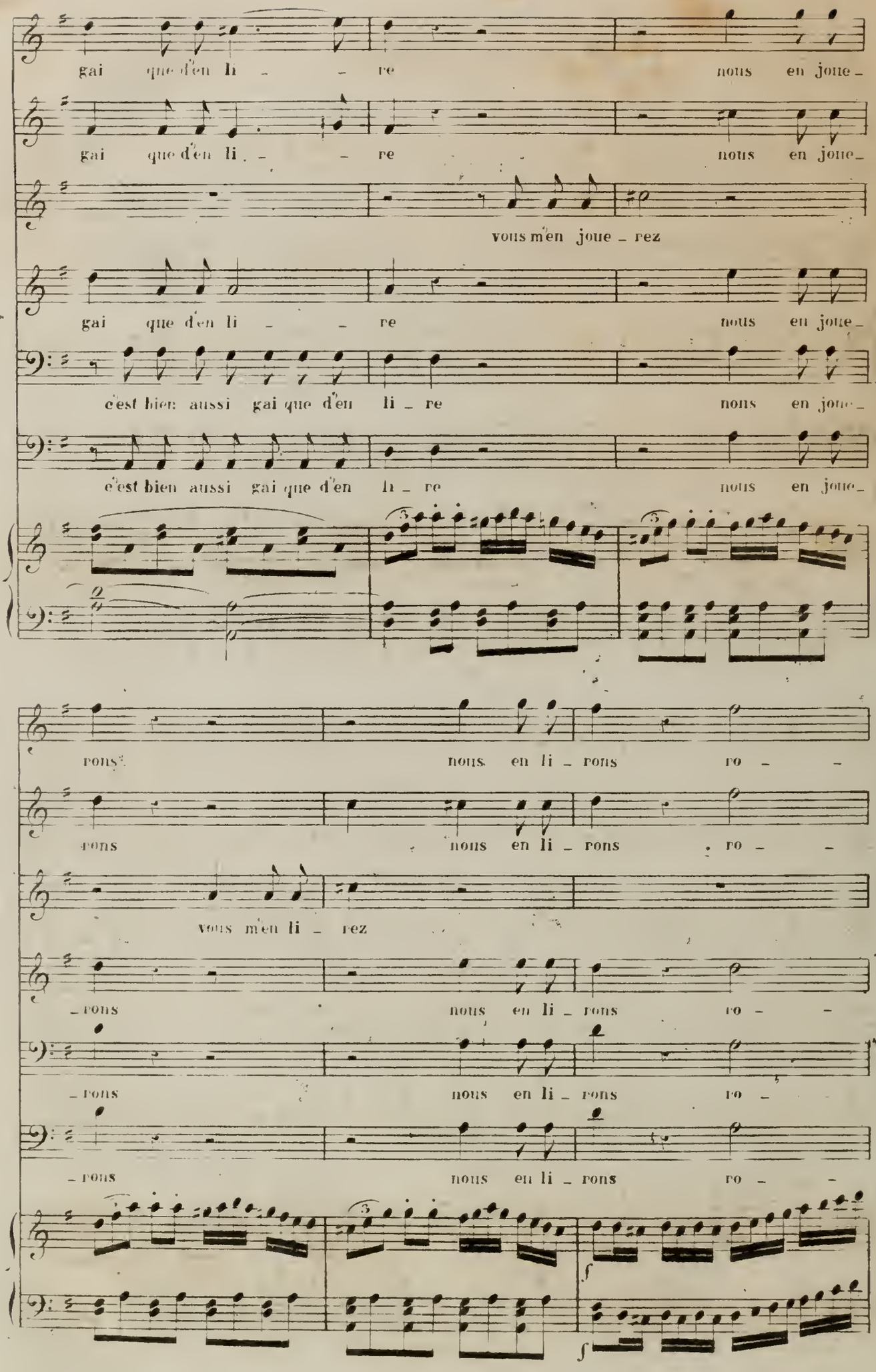
AURORE.

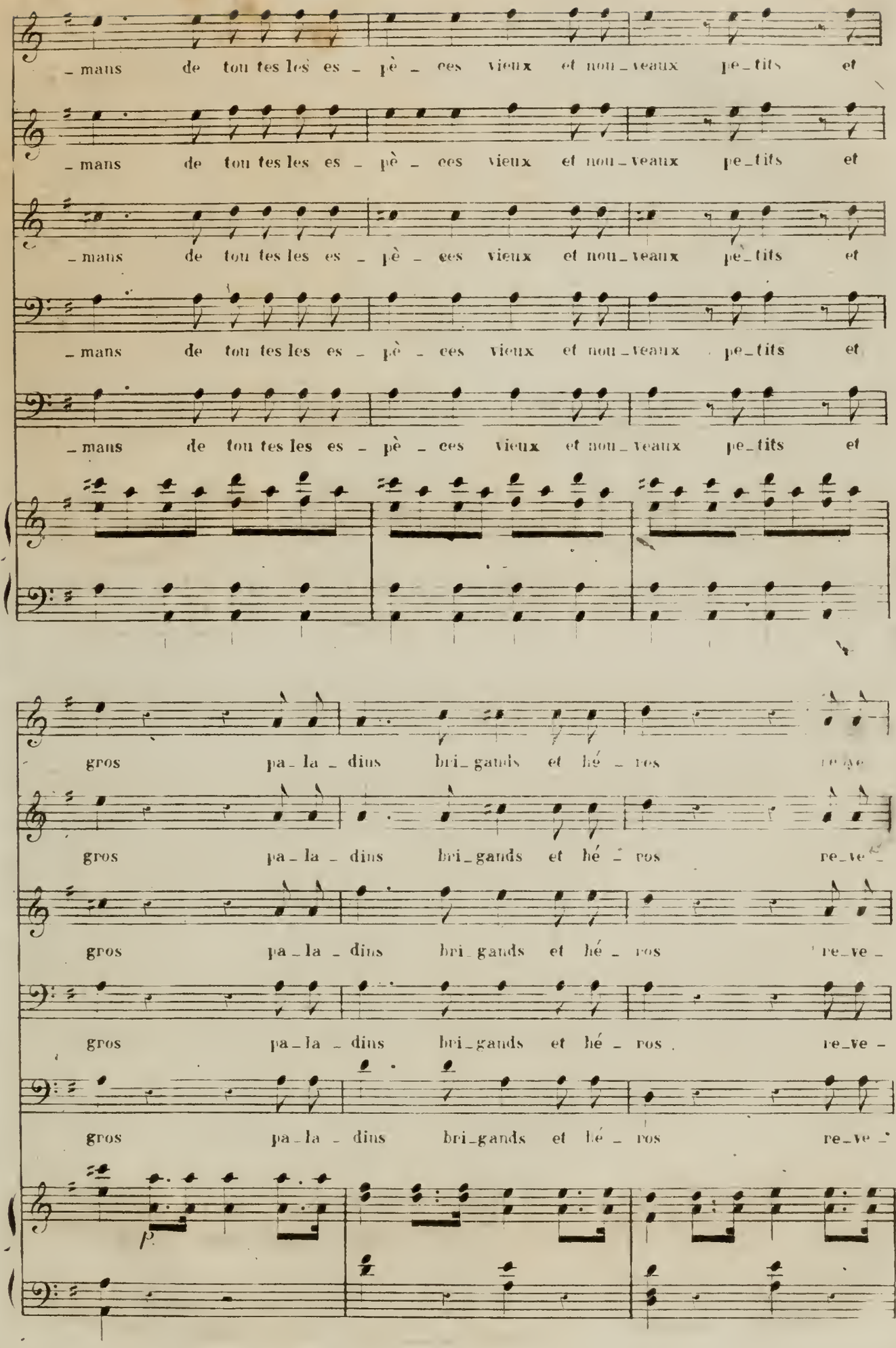

a mants con_pa_bles c'est ain si que vous m'abu_sez ain_si ain_
_si vous ri_di_cu_li_sez les ob_jets les plus res pec
pardon par_don, pardon. par_don, pardon, pardon, pardon, pardon.
pardon par_don, pardon. par_don, pardon, pardon, pardon, pardon.
_tables non, non, non, non. non, non, non, non, non.
Mod.to
pardon par_don, pardon, par_don, pardon, pardon, pardon par don. l'amour lui
pardon par_don, pardon, par_don, pardon, pardon, pardon par don.
Moderato.

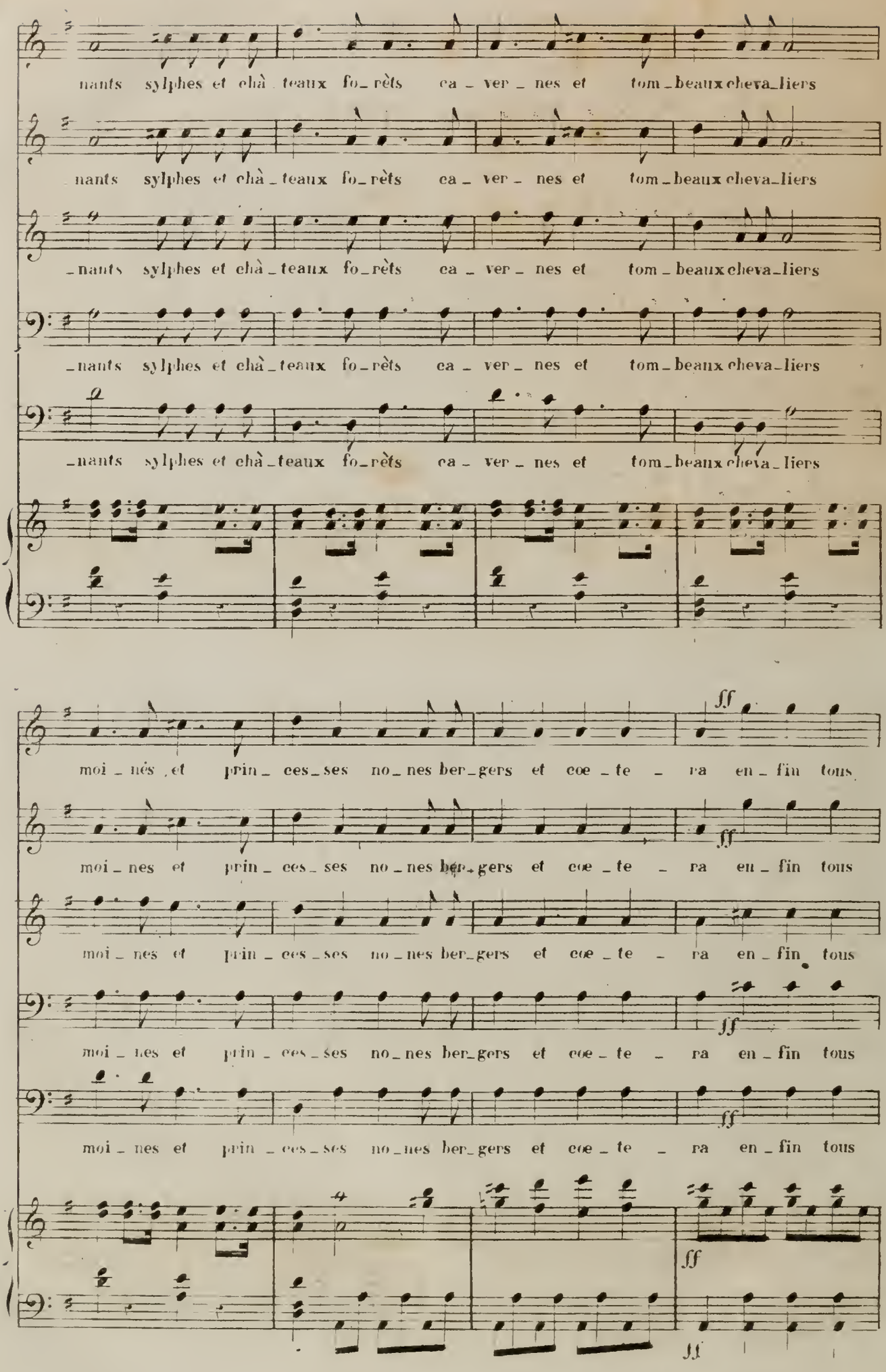

même est mon ex_cu_se de vous pour obtenir sa main il fal_lait emplo yer la
p
p
AURORE.
Allegro.
QueiValsain et votre a_mi
ru_se vous a_viez refusé Val_sain qui Val_sain lui-même
FRONTIN
N'estqueFron
Allegro.
ff
ff
ff
ff
MARTON.
mais qui brule d'a_mour ex_trè_me et de Mar_ton est a_do_ré
fa_tal ser_
_tin mais qui brule d'a_mour ex_trè_me et de Mar_ton est a_do_ré
pp
p
p

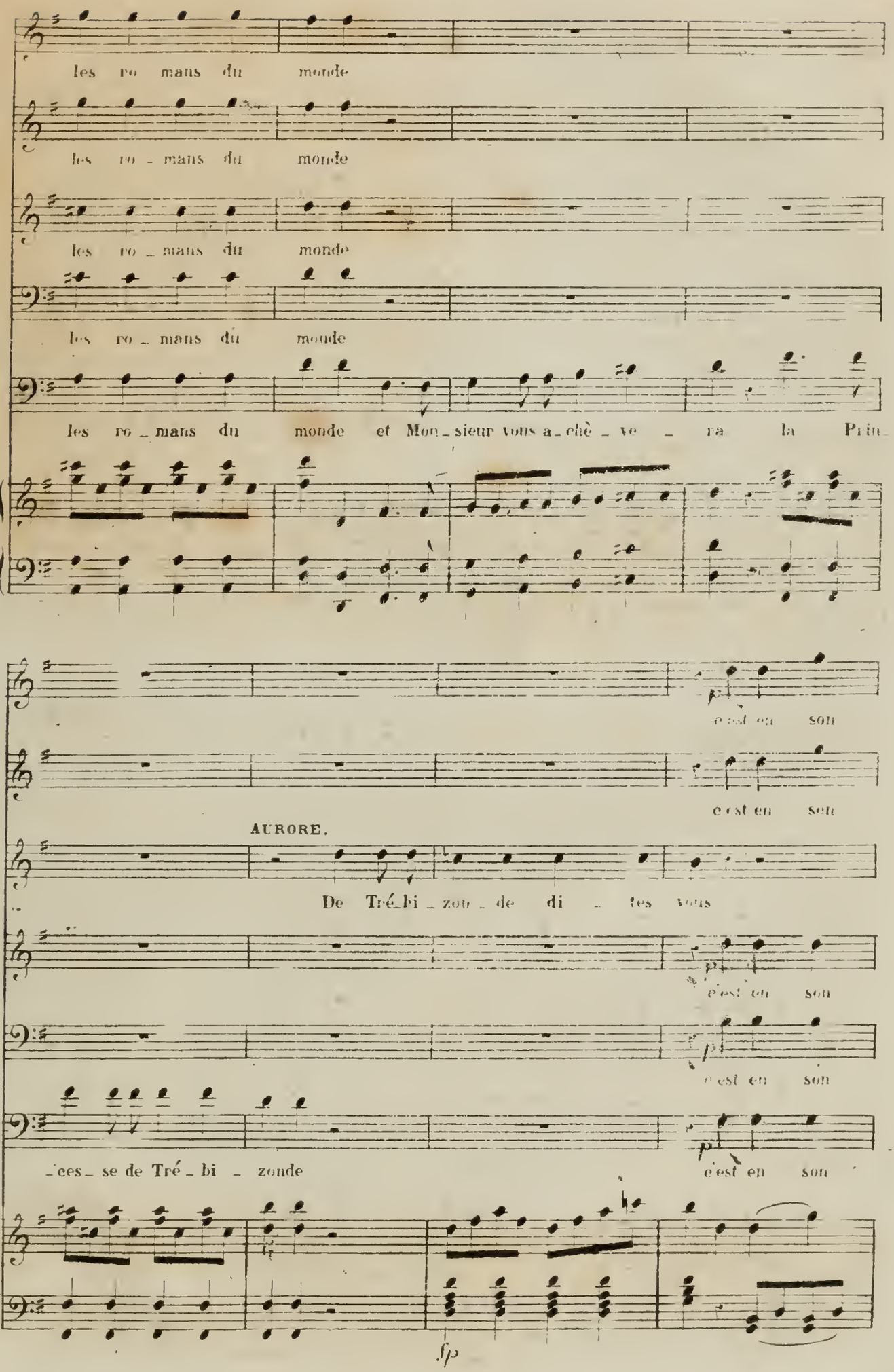

par vous mon bonheur fut ju_ré
pour vous n'en est pas moins sa_
par vous mon bonheur fut ju_ré
pour vous n'en est pas moins sa
_ment
un voeu sur_pris
par vous mon bonheur fut ju_ré
pour vous n'en est pas moins sa
par vous mon bonheur fut ju_ré
pour vous n'en est pas moins sa_
par vous bonheur fut ju_ré
pour vous n'en est pas moins sa_
eré pour vous n'en est pas moins sa_eré par des ro_
_eré pour vous n'en est pas moins sa_eré par des ro_
_eré pour vous n'en est pas moins sa_eré par des ro_
_eré pour vous n'en est pas moins sa_eré
_eré pour vous n'en est pas moins sa_eré
p

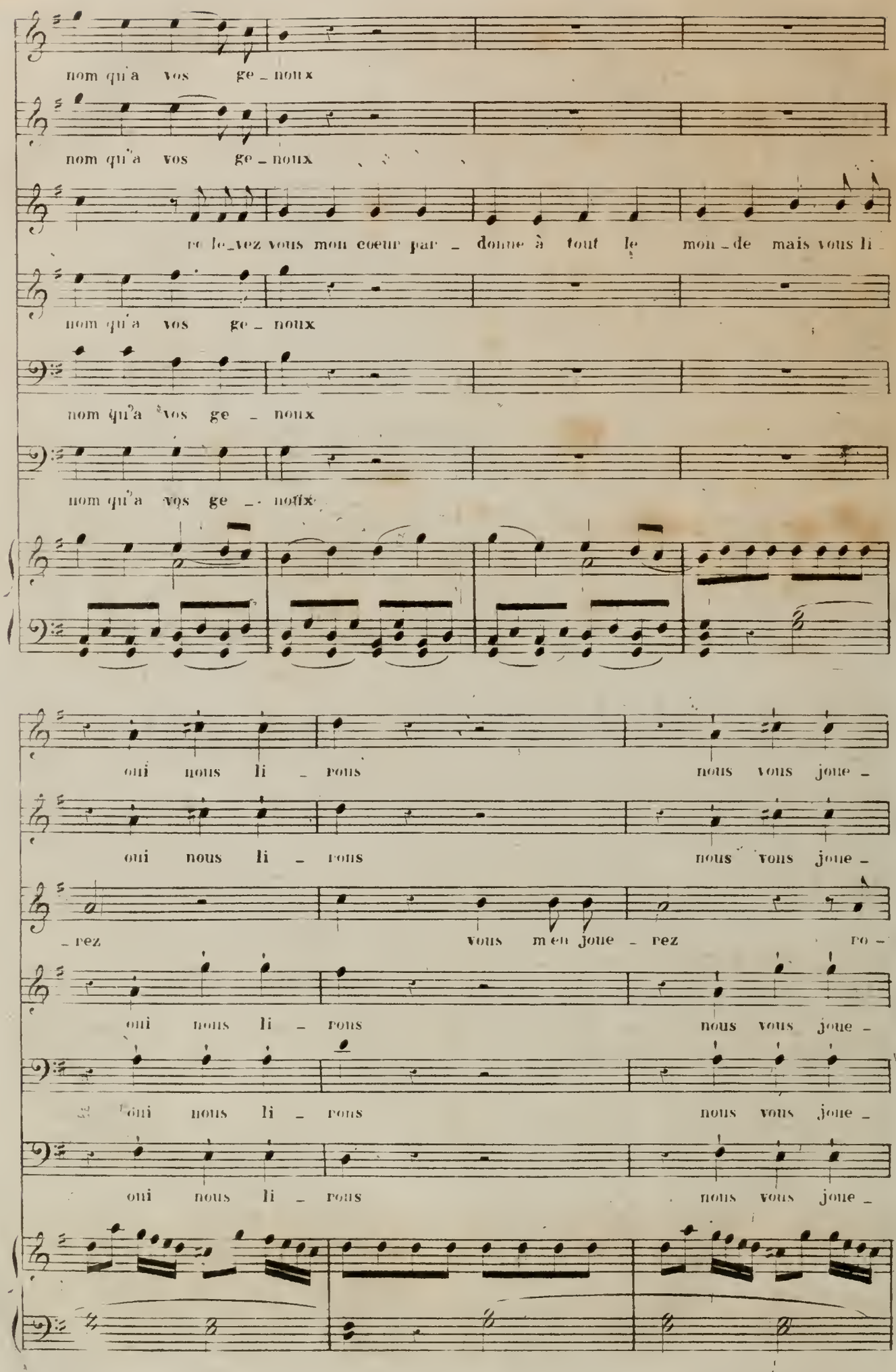

_mans sans les é _ cri _ re sou_vent nous vous a _ mu _ se
_mans sans les é _ cri _ re sou_vent nous vous a _ mu _ se
_mans sans les é _ cri _ re sou vent nous vous a _ mu _ se
par des romans sans les é _ cri _ re sou _ vent nous vous a_mu _ se -
par des romans sans les é _ cri _ re sou _ vent nous vous a _mu _ se -
_ rons comme au_jour _ d'hui nous en joue _ rons c'est bien aussi
_ rons comme au_jour _ d'hui nous en joue _ rons c'est bien aussi
_ rons comme au_jour _ d'hui nous en joue _ rons c'est bien aussi
_ rons comme aujourd'hui nous en joue_ rons
_ rons comme aujourd'hui nous en joue_ rons

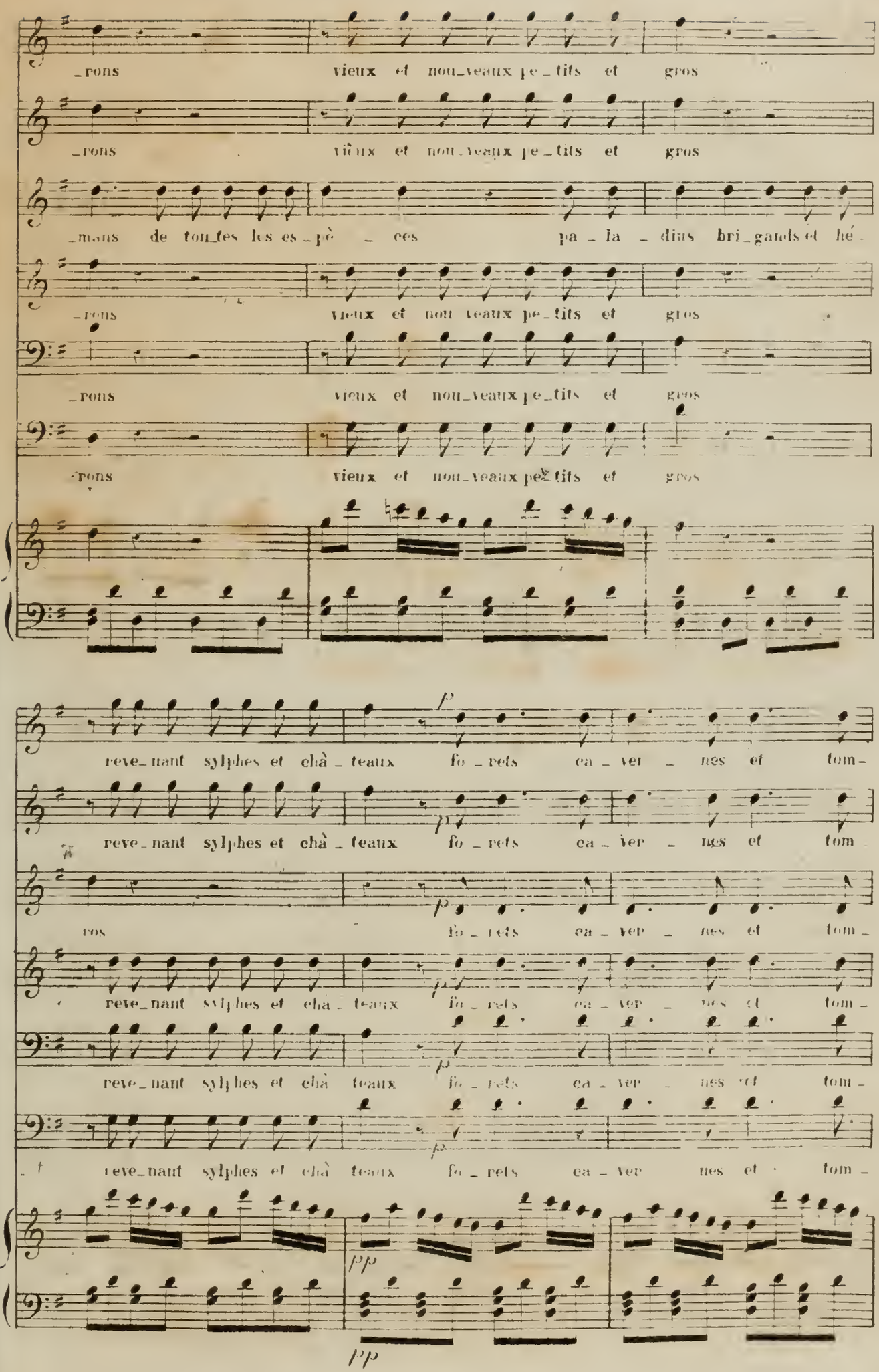

gai que d'en li _ _ re nous en joue_
gai que d'en li _ _ re nous en joue_
vous m'en joue _ rez
gai que d'en li _ _ re nous en joue_
c'est bien aussi gai que d'en li _ re nous en joue_
c'est bien aussi gai que d'en li _ re nous en joue_
rons nous en li _ rons ro _ _
rons nous en li _ rons ro _ _
vous m'en li _ rez
_rons nous en li _ rons ro _ _
_rons nous en li _ rons ro _
_rons nous en li _ rons ro _ _


_mans de tou tes les es _ pè _ ces vieux et nou_veaux pe_tits et
_mans de tou tes les es _ pè _ ces vieux et nou_veaux pe_tits et
_mans de tou tes les es _ pè _ ces vieux et nou_veaux pe_tits et
_mans de tou tes les es _ pè _ ces vieux et nou_veaux pe_tits et
_mans de tou tes les es _ pè _ ces vieux et nou_veaux pe_tits et
gros pa_la _ dins bri_gands et hé _ ros re_ve _
gros pa_la _ dins bri_gands et hé _ ros re_ve _
gros pa_la _ dins bri_gands et hé _ ros re_ve _
gros pa_la _ dins bri_gands et hé _ ros re_ve _
gros pa_la _ dins bri_gands et hé _ ros re_ve _
p

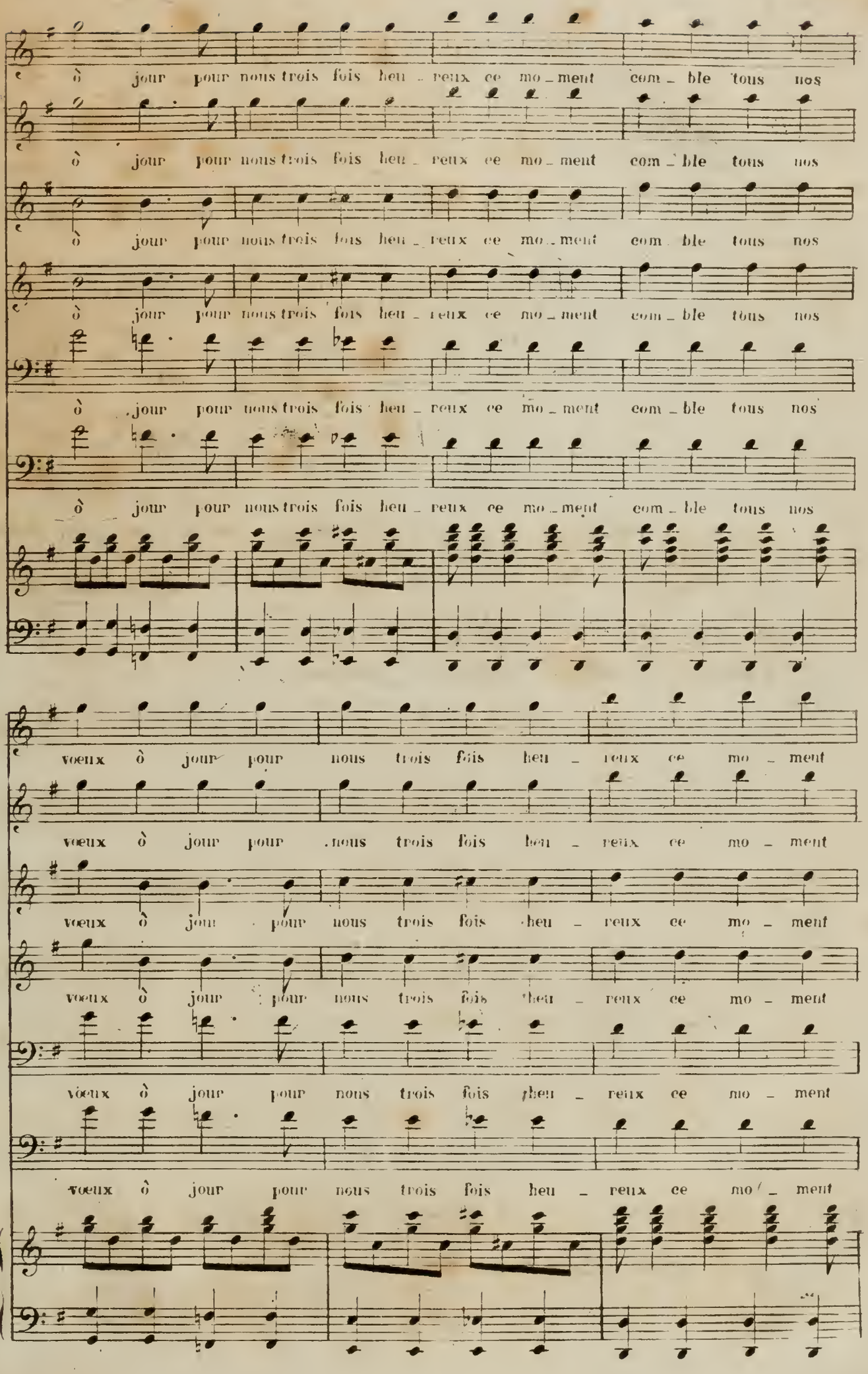

nants sylphes et châ_teaux fo_rèts ca_ver_nes et tom_beaux cheva_liers
nants sylphes et châ_teaux fo_rèts ca_ver_nes et tom_beaux cheva_liers
_nants sylphes et châ_teaux fo_rèts ca_ver_nes et tom_beaux cheva_liers
_nants sylphes et châ_teaux fo_rèts ca_ver_nes et tom_beaux cheva_liers
moi_nés et prin_ces_ses no_nes ber_gers et cœ_te_ra en_fin tous
moi_nes et prin_ces_ses no_nes ber_gers et cœ_te_ra en_fin tous
moi_nes et prin_ces_ses no_nes ber_gers et cœ_te_ra en_fin tous
moi_nes et prin_ces_ses no_nes ber_gers et cœ_te_ra en_fin tous
moi_nes et prin_ces_ses no_nes ber_gers et cœ_te_ra en_fin tous
ff

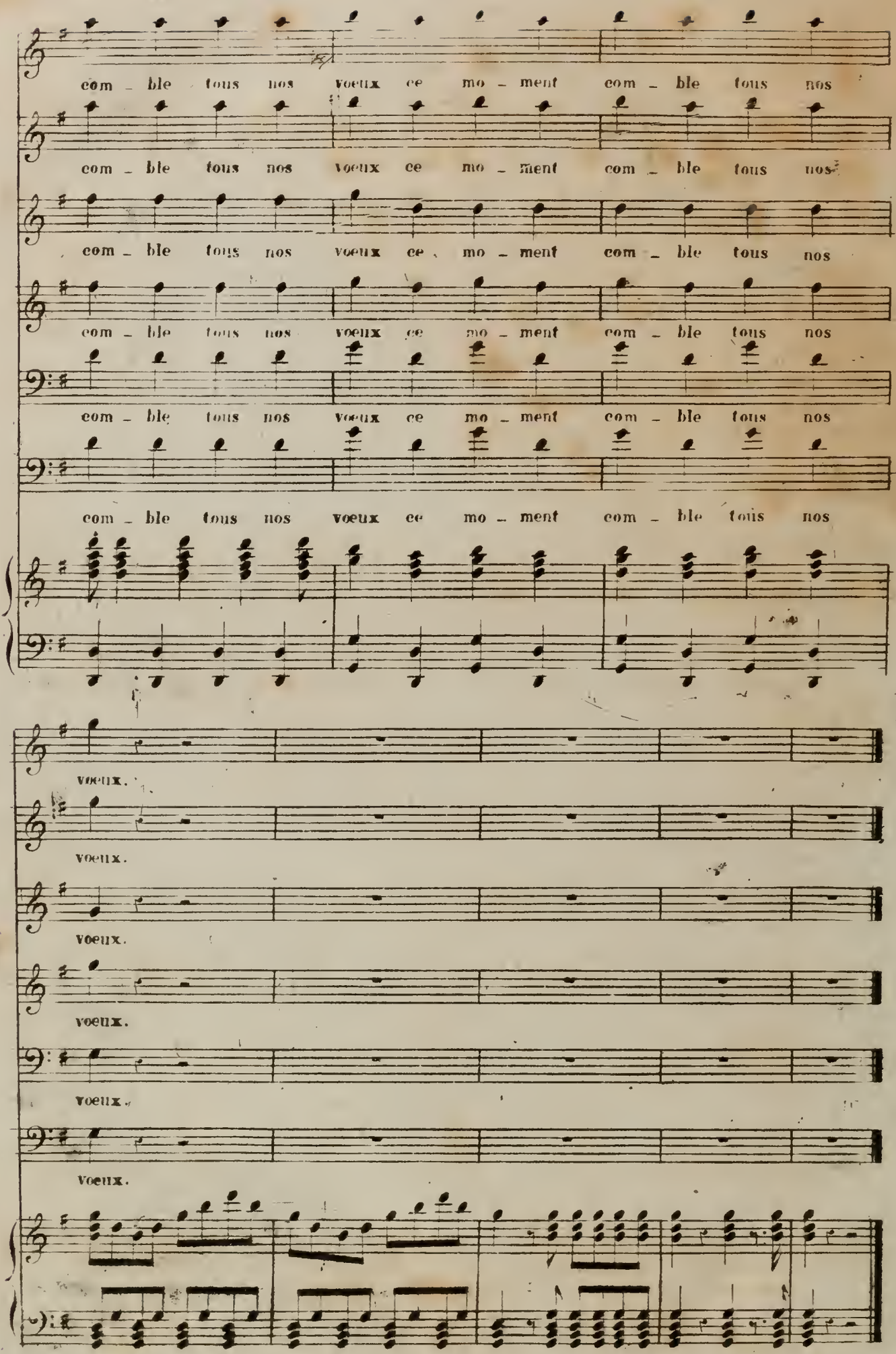

les ro mans du monde
les ro _ mans du monde
les ro _ mans du monde
les ro _ mans du monde
les ro _ mans du monde et Mon _ sieur vous a _ chè _ ve _ ra la Prin
c'est en son
c'est en son
AURORE.
De Tré _ bi _ zon _ de di _ tes vous
c'est en son
c'est en son
_ ces _ se de Tré _ bi _ zonde
c'est en son
fp


nom qu'a vos ge_noux
nom qu'a vos ge_noux
re le_vez vous mon coeur par_donne à tout le mon_de mais vous li
nom qu'a vos ge_noux
nom qu'a vos ge_noux
nom qu'a vos ge_noux
oui nous li_rons nous vous joue_
oui nous li_rons nous vous joue_
_rez vous m'en joue_rez ro_
oui nous li_rons nous vous joue_
oui nous li_rons nous vous joue_
oui nous li_rons nous vous joue_


_rons vieux et nou_veaux pe_tits et gros
_rons vieux et nou_veaux pe_tits et gros
_mains de tou_tes les es_pè_ces pa_la_dins bri_gands et hé_
_rons vieux et nou_veaux pe_tits et gros
_rons vieux et nou_veaux pe_tits et gros
_rons vieux et nou_veaux pe_tits et gros
reve_nant sylphes et chà_teaux fo_rets ca_ver_nes et tom_
reve_nant sylphes et chà_teaux fo_rets ca_ver_nes et tom_
ros fo_rets ca_ver_nes et tom_
reve_nant sylphes et cha_teaux fo_rets ca_ver_nes et tom_
reve_nant sylphes et chà teaux fo_rets ca_ver_nes et tom_
reve_nant sylphes et chà teaux fo_rets ca_ver nes et tom_
p
pp
pp

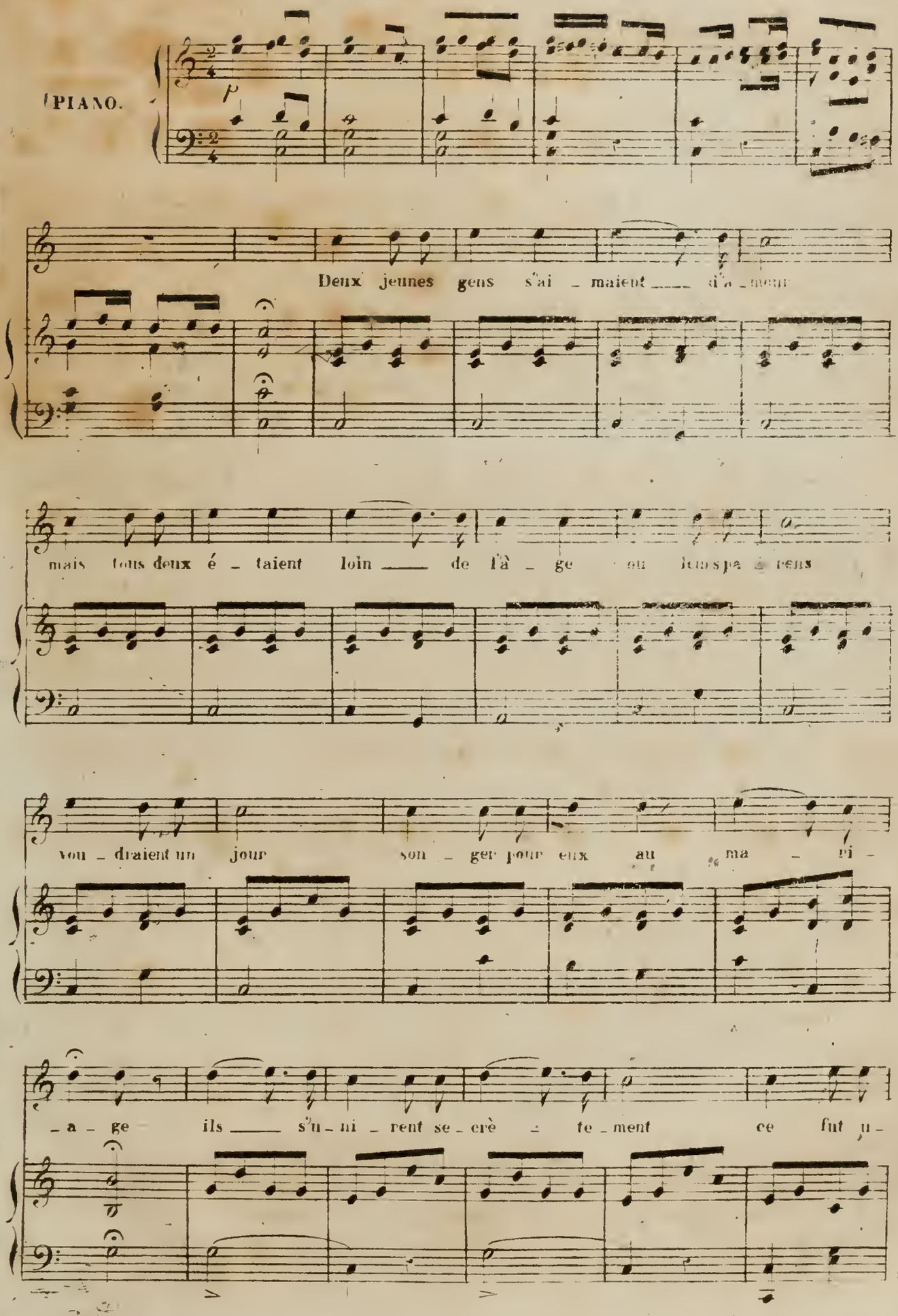
beaux che_va_liers moi_nes et prin_ces_se de Tré_bi_
beaux che_va_liers moi_nes et prin_ces_se de Tré_bi_
beaux che_va liers moi_nes et prin_ces_se de Tré_bi_
beaux che_va_liers moi_nes et prin_ces_se de Tré_bi_
beaux che va_liers moi_nes et prin_ces_se de Tré_bi_
beaux che_va liers moi_nes et prin ces_se de Tré_bi
_zon_de et d'au_tres lieux
_zon_de et d'au_tres ff lieux
_zon_de et d'au_tres fff lieux
_zon_de et d'au_tres fff lieux
_zon_de et d'au_tres lieux

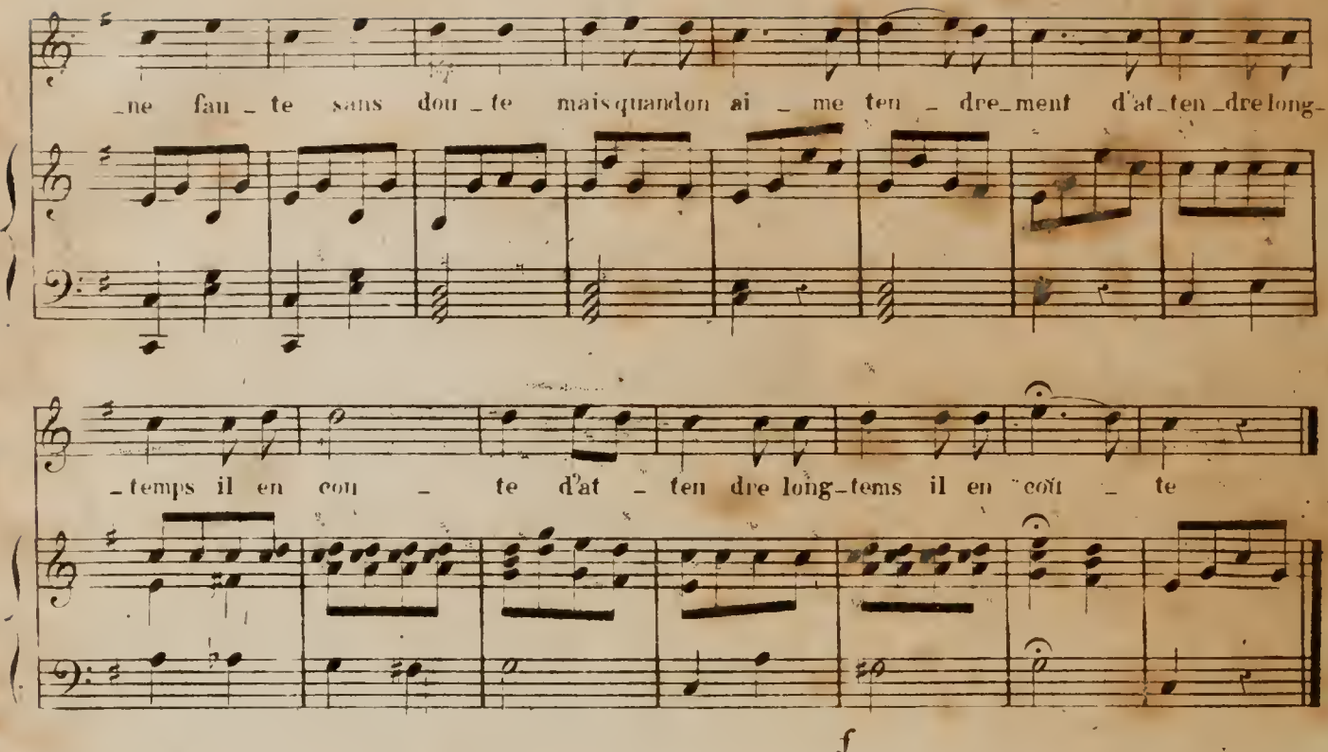

ô jour pour nous trois fois heu - reux ce mo - ment com - ble tous nos
ô jour pour nous trois fois heu - reux ce mo - ment com - ble tous nos
ô jour pour nous trois fois heu - reux ce mo - ment com ble tous nos
ô jour pour nous trois fois heu - reux ce mo - ment com - ble tous nos
ô jour pour nous trois fois heu - reux ce mo - ment com - ble tous nos
voeux ô jour pour nous trois fois heu - reux ce mo - ment
voeux ô jour pour nous trois fois heu - reux ce mo - ment
voeux ô jour pour nous trois fois heu - reux ce mo - ment
voeux ô jour pour nous trois fois heu - reux ce mo - ment
voeux ô jour pour nous trois fois heu - reux ce mo - ment



Fin du dernier Acte.

ROMANCE *(jointée.)*





2e COUPLET.

Le Ciel vou_lut que dans trois ans sans qu'on eut de soup_
_con sur el_le la jeu_ne femme eut trois en_fans passant tou_
_jours pour de_moi_sel_le tous les trois je les ai nour_ris
i_ci so_li_taire et tran_quil le la tan te qui craint les es_
_prits n'a ja_mais trou_ble cet a_zi_le n'a ja_mais trou ble cet a_zi_le

3e COUPLET.

Du ma_ri le père é_tant mort de sa per_sonne il
fut le maî_tre et vou_lut ré_pa_rer ses forts sans se
fai_re con_nai_tre pour é_poux il se fit of_frir mais son
of_fre fut dé_dai_gné_e et de cha_grin ils vont mou_rir si leur
fau_te n'est par_don_né_e si leur fau_te n'est par_don_né_e

FIN